

UNIVERSITÉ PANTHÉON-ASSAS

**École doctorale de Sciences économiques et de gestion, Sciences de
l'information et de la communication**

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication
soutenue le 28 Novembre 2011

**La perception du phénomène terroriste dans la presse écrite
libanaise, américaine et française à travers les attentats du 11
septembre 2001 et l'assassinat du Premier ministre libanais Rafic
Hariri le 14 février 2005**

Thèse de Doctorat / Novembre 2011



Université Panthéon-Assas

Valérie ASSAF

Sous la direction du Professeur Rémy RIEFFEL

Membres du Jury :

M. Rémy RIEFFEL, professeur à l'Université Paris II

Mme Diane de BELLECSIZE, professeur à l'Université du Havre

M. Hachem el HUSSEINI, professeur à l'Université libanaise

M. Paul ABBOUD, professeur à l'Université St Esprit Kaslik

L'UNIVERSITÉ PANTHÉON-ASSAS (PARIS II), Droit, Économie, Sciences sociales n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse.

Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

RÉSUMÉ DE LA THÈSE EN FRANÇAIS

La perception du phénomène terroriste dans la presse écrite libanaise, américaine et française à travers les attentats du 11 septembre 2001 et l'assassinat du Premier ministre libanais Rafic Hariri le 14 février 2005

Le 11 septembre 2001 est devenu une date butoir du terrorisme international car les attentats qui ont frappé New York visaient à déstabiliser l'hyper puissance de ce siècle. Ces attaques ont bénéficié d'une très large couverture médiatique. Il serait donc intéressant de voir comment un seul et même phénomène, en l'occurrence le terrorisme, ou terrorisme islamique ainsi qu'il a été désigné après ces « violences », n'a pas la même signification selon le point de vue duquel on se place. Le journaliste se doit de montrer et d'écrire ce qu'il a vu ou entendu. Il doit la vérité au lecteur, mais, consciemment ou pas il manque d'objectivité et de neutralité. Ceci est dû au fait qu'étant un homme ses émotions le trahissent, et ce qu'il ressent transparait dans ses écrits. L'on peut le deviner à travers son choix des mots et adjectifs. D'autre part le journaliste est tributaire de la ligne politique de son journal. De plus, les évènements sont –par la force des choses- amputés, ceci est lié au choix de l'angle que le journaliste désire traiter. Les faits parviennent donc au lecteur tronqués. Et enfin, l'on peut dire que l'expérience et le vécu du journaliste ainsi que l'environnement dans lequel il a évolué influent sur ses articles. Donc cette subjectivité latente ne montre finalement qu'une partie des faits, et cette représentation est transmise au lecteur qui se laisse « faire » selon s'il partage ou non l'avis du journaliste. Le lecteur puise son opinion du quotidien qu'il lit d'autant plus qu'il opte en général pour celui dont il se sent le plus proche.

RÉSUMÉ DE LA THÈSE EN ANGLAIS

The perception of the terrorist phenomenon in the American, French and Lebanese media through the 9/11 attacks and the assassination of the former Prime minister Rafic Hariri the 14th of February 2005

September 11, 2001 became a cut-off date of international terrorism since the attacks in New-York aimed at destabilizing the super power of this century. These attacks have received extensive media coverage. It would be interesting to see how a single phenomenon, namely terrorism, or Islamic terrorism as it has been designated as such after these "aggressions", has different meanings depending on the point of view of each of the actors and witnesses. The journalist has to show and write what he saw or heard. He owes the truth to the reader, but, consciously or not he lacks objectivity and neutrality. This is because being a man betrays his emotions, and what he feels shows through his writings. One can guess that through his choice of words and adjectives. On the other hand, the reporter is dependent of the political line of his paper. Moreover, events are by nature of things cut off, this is related to the choice of the angle the journalist wants to address. The facts come to the reader truncated. And finally, we can say that the experience of the journalist, what he saw during his life and the environment in which he evolved affect his articles. So this latent subjectivity finally shows only a side of the facts, and this representation is transmitted to the reader who allows himself to "agree" depending on whether or not he shares the opinion of the journalist. The reader draws his opinion of the newspaper he reads as he usually opts for the one he feels closest to.

PROPOSITION DES MOTS CLÉS

Terrorisme : Emploi systématique de la violence pour atteindre un but politique (prise ou conservation du pouvoir...)

Résistant: Patriote s'opposant à l'occupation de son pays

Martyr : Personne qui meurt ou souffre pour une cause

Analyse de contenu : Une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste (et latent) des communications, ayant pour but de les interpréter.

Perception : Fonction par laquelle l'esprit se représente les objets, impression, intuition, prise de connaissance

Islamisme : Mouvement politique et religieux prônant l'expansion ou le respect de l'islam

Objectivité : Qualité de ce qui est exempt de partialité, de préjugés.

Subjectivité : Considérer les choses en donnant la primauté à ses états de conscience

Neutralité : Considérer les choses sans prendre parti, sans s'engager d'un côté ou de l'autre

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais remercier en premier lieu le Professeur Rémy RIEFFEL pour ses précieux conseils et son suivi.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur Hachem el HUSSEINI qui m'a aidée et dirigée dans mon travail de recherche.

Je remercie pareillement les membres de ma famille pour leur soutien affectif et moral.

CITATIONS

« Le terrorisme prospère sur la misère bien sûr, mais surtout sur l'ignorance, l'ignorance de l'Islam ».

« C'est l'histoire d'idées violentes et excentriques germant dans le sol fertile du désarroi économique et social. C'est l'histoire d'une organisation prête à saisir le moment de rentrer dans l'histoire ».

« Lorsque toutes les portes sont closes, s'ouvrent celles d'Allah ! »¹

¹ Rapport final de la Commission nationale sur les attaques du 11 septembre 2001, Loïck Berrou rédacteur en chef à France24

SOMMAIRE

RÉSUMÉ DE LA THÈSE EN FRANÇAIS.....	3
Proposition des mots clés.....	5
REMERCIEMENTS	6
CITATIONS	7
SOMMAIRE.....	8
INTRODUCTION GÉNÉRALE	12
I - CONSTAT	13
II - HYPOTHÈSES ET PROBLÉMATIQUE DE DÉPART	14
III - APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE	20
IV - PLAN D'ENSEMBLE.....	22
PREMIÈRE PARTIE :.....	24
ÉMERGENCE ET ÉVOLUTION DU PHÉNOMÈNE TERRORISTE	24
CHAPITRE I - LES DIFFÉRENTES FORMES DE TERRORISME.....	25
Introduction.....	25
Section A : Terrorisme Religieux	32
a- Les sicaires.....	33
b- Les Zélotes.....	34
c- Les Nizârites ou Haschischins / Assassins.....	35
Section B - Les causes, les buts du terrorisme et les différents types de terrorisme	37
a- Les différentes causes du terrorisme	38
b- Les différents buts du terrorisme	47
c- Les types de terrorisme	51
Conclusion	52
CHAPITRE II - TERRORISME ET RÉSISTANCE	57
Introduction.....	57
Section A : L'Irlande et la Palestine ; deux cas, deux interprétations	64
a- L'Irlande	64
b- Le Conflit israélo-palestinien	67
Section B - Les attaques contre le World Trade Center, l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri et leurs liens avec le terrorisme.....	71

a- Les attaques contre le World Trade Center.....	72
b- L'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri.....	78
CHAPITRE III - POLITIQUE AMÉRICAINE AU MOYEN-ORIENT APRÈS LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001	86
Introduction.....	86
Section A : Théories du «Constructive Chaos» et du «Nouveau Moyen-Orient» ou « le Grand Moyen-Orient ».....	89
a- Politique Américaine au Moyen-Orient :.....	89
b- Conflit Israélo-palestinien	97
Section B : Conséquences de ces attaques.....	100
a- Guerre préventive.....	100
b- Censure médiatique « Coalition Against Terrorist Media »	109
CHAPITRE IV - ENJEUX POLITIQUES ET RÉGIONAUX DE L'ASSASSINAT DE L'ANCIEN PREMIER MINISTRE LIBANAIS RAFIC HARIRI	112
Introduction.....	112
Section A : Causes de l'assassinat selon les médias.....	113
a- Causes locales de l'assassinat	113
b- Causes régionales de l'assassinat.....	117
Section B : Conséquences de l'assassinat.....	120
a- Suspects	120
b- Tribunal Spécial pour le Liban	123
Conclusion	126
SECONDE PARTIE :.....	129
COMPORTEMENT DES MÉDIAS PENDANT ET APRÈS LES ATTENTATS.....	129
CHAPITRE I - PERCEPTION DU TERRORISME PAR LES MÉDIAS	130
Introduction.....	130
Section A : Importance de l'analyse de contenu	133
a- Analyse de Contenu : Définition et importance.....	133
b- Choix des quotidiens.....	137
c- Relation des médias avec les évènements choisis.....	147
Section B : Dangers de l'information : De la maximisation au mensonge en passant par la neutralité.....	156
a- Définition des concepts.....	156

b- Entre Mensonge et Neutralité	161
c- L'impossible neutralité	164
CHAPITRE II - LES ATTAQUES CONTRE LE WORLD TRADE CENTER A TRAVERS LES EDITORIAUX ET LA UNE DES QUATRE QUOTIDIENS « <i>LE NEW YORK TIMES</i> », « <i>LE MONDE</i> », « <i>L'ORIENT LE JOUR</i> » ET « <i>AS SAFIR</i> ».....	172
Introduction	172
Section A : Approche méthodologique de l'analyse :	177
a- Méthode et Corpus	177
b- Analyse chiffrée des tendances ; mobilisation et thèmes	189
Section B : Analyse détaillée du contenu des éditoriaux et articles	220
a- Analyse individuelle de chaque quotidien	220
b- Analyse comparée des quatre quotidiens	237
Conclusion	248
CHAPITRE III - L'ASSASSINAT DE L'ANCIEN PREMIER MINISTRE LIBANAIS RAFIC HARIRI A TRAVERS LES EDITORIAUX ET LES ARTICLES DE LA UNE DU « <i>NEW YORK TIMES</i> », « <i>LE MONDE</i> », « <i>L'ORIENT LE JOUR</i> » ET « <i>AS SAFIR</i> »	250
Introduction	250
Section A : Approche méthodologique de l'analyse	255
a- Méthode et corpus	255
b- Analyse chiffrée des tendances ; mobilisation et thèmes	262
Section B : Analyse détaillée du contenu des éditoriaux et articles	292
a- Analyse individuelle de chaque quotidien	292
b- Analyse comparée des quatre quotidiens	306
Conclusion	316
CONCLUSION GÉNÉRALE	318
I - RAPPEL DES OBJECTIFS ET DES «RÉSULTATS »	319
II - HYPOTHÈSES ET PROBLÉMATIQUES	321
III - RÉSULTATS ET RÉPONSES	326
IV - INTERPRÉTATION	333
V - NOUVELLES PISTES DE RECHERCHE	336
BIBLIOGRAPHIE	340
ANNEXES	346
DOCUMENTS GRAPHIQUES	348

SOMMAIRE..... 354

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I - CONSTAT

Le terrorisme est un phénomène qui a toujours interpellé nos sociétés car ses auteurs s'attaquent à des cibles civiles. La plupart du temps, il tend à causer le plus de dommage possible ainsi qu'à marquer les esprits. Le terrorisme est un phénomène très ancien, qui a toujours existé mais qui prend de l'ampleur aujourd'hui. Deux exemples pour souligner l'évolution du terrorisme et des moyens employés seraient les attaques du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis et l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri au Liban.

Selon Jean-Francois Gayraud et David Sénat dans leur ouvrage « *Le terrorisme* »¹, le XXème siècle marque la fin d'un cycle. La fin d'un cycle de terrorisme entre les années 1950 et le début des années 1990. Ce cycle était en fait le troisième de l'histoire contemporaine. Le premier, à la charnière des XIXème et XXème siècle, avait été anarchiste. Il avait pris fin avec la première guerre mondiale. La deuxième vague de terreur avait été balkanique, c'est la deuxième guerre mondiale qui y avait mis fin. La troisième vague de terreur quant à elle (1950-1993) fut marquée par la décolonisation et la guerre froide. Ce fut un cycle d'affrontements idéologiques. Actuellement c'est un nouveau cycle qui débute avec un glissement vers l'irrationnel. Les attaques du 11 septembre 2001 marquent le vrai début de ce nouveau cycle de terreur du XXIème siècle. Paradoxalement ce terrorisme qualifié de religieux et plus particulièrement d'islamiste n'est pas récent ; en effet en 1995 déjà une nouvelle menace prend forme ; celle de l'islam salafiste avec des attentats contre les intérêts occidentaux.

Ce qu'il faut signaler c'est que le terrorisme a connu une mutation profonde.

¹ Jean-Francois Gayraud et David Sénat : « *Le terrorisme* » Presses Universitaires de France 2006

Pendant les cinquante ans de la guerre froide, le terrorisme était un « *jeu* » aux règles clairement établies, les acteurs étaient clairement identifiés, et les méthodes balisées. « *L'arme terroriste était un instrument de diplomatie coercitive et les acteurs avaient des objectifs nettement politiques* »¹. Mais avec la fin de la guerre froide, le terrorisme s'est ainsi banalisé, démocratisé et s'est mué en une violence en partie irrationnelle.

C'est pourquoi il paraît intéressant de voir en quoi ce « terrorisme » est différent des autres, et quel rôle a joué la presse dans la couverture des attentats terroristes. En était-elle le reflet ou le catalyseur ? L'information subissait-elle le climat général ou bien le créait-elle ? Nous nous baserons en particulier sur l'ouvrage de Wolton et Wievorka « *Terrorisme à la Une* »² afin de tenter de répondre à ces questions.

Dans un tel contexte de terreur, de perte de repères, les journalistes peuvent-ils résister au courant, garder leur sang froid et conserver un regard objectif sur les évènements ?

II - HYPOTHÈSES ET PROBLÉMATIQUE DE DÉPART

L'analyse de l'effet des médias sur les sociétés en temps de crise ainsi que le rapport que les médias entretiennent avec, d'un côté le public, et de l'autre les terroristes, seraient intéressants à étudier, de même que les répercussions que ces liens peuvent entraîner dans la perception de ce phénomène -difficile à cerner-sur l'opinion publique.

¹ Gérard Chaliand : « *terrorisme et guérillas* » Flammarion 1985, Complexe 1987

² Wolton et Wievorka « *Terrorisme à la Une* » Gallimard 1987

Notre recherche porte sur deux faits : Le premier concerne les attentats du 11 septembre 2001 sur le World Trade Center à travers quatre quotidiens « *Le New York Times* », « *Le Monde* », « *L'Orient le Jour* » et « *As Safir* » sur la période s'étalant du 11 septembre 2001 au 11 septembre 2002.

Quant au second il s'agit de l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri en février 2005. Il sera également étudié à travers les mêmes quotidiens et sur une période d'un an, du 14 février 2005 au 14 février 2006.

Le choix des quatre quotidiens the « *New York Times* », « *Le Monde* », « *L'Orient le Jour* » et « *As Safir* » n'a pas été facile mais il représente d'après nous une certaine façon de penser occidentale et une autre mentalité plus arabophone assez proche de l'islam.

Le « *New York Times* » est un quotidien fondé en 1851 et publié à New York City. Le « *New York Times* », abrégé en NY Times, NYT ou simplement Times, est un quotidien new-yorkais distribué internationalement et l'un des plus prestigieux journaux américain.

La New York Times Company en est l'actionnaire unique (depuis 2003 avec le retrait de la Washington Post Company qui édite le Washington Post), société qui publie également 18 autres journaux dont l' « *International Herald Tribune* » (depuis 1967) et le « *Boston Globe* ».

Journal de référence de la gauche libérale américaine, surnommé la « Gray lady » pour sa mise en page et son style, il est considéré comme un journal de référence. Fondé en 1851, il a été récompensé par 98 prix Pulitzer et employait 1200 journalistes en 2006.

Sa devise, toujours affichée dans le coin supérieur gauche de la première page, est : « *All the news that's fit to print* » (« Toutes les nouvelles dignes d'être imprimées »).

L'éditeur actuel est Arthur Ochs Sulzberger Junior. Sa famille contrôle le journal depuis 1896.

Le « *New York Times* » est le troisième quotidien américain avec 1 million d'exemplaires diffusés pendant la semaine. Néanmoins sa diffusion a observé une baisse d'environ 3% en 2008.

Quant au quotidien « *Le Monde* », c'est un journal quotidien français fondé par Hubert Beuve-Méry en 1944. C'est un journal « du soir » qui paraît l'après-midi et qui est daté du lendemain. La diffusion en France de ce quotidien a été de plus de 320000 exemplaires sur la période 2006-2007. Il est le quotidien français le plus diffusé à l'étranger avec une diffusion journalière hors France de 40 000 exemplaires

Pour ce qui est du quotidien « *L'Orient le Jour* », c'est le quotidien francophone libanais. C'est un des principaux journaux libanais. Sa ligne éditoriale est proche de celle de la droite libanaise, plus précisément les positions des partis politiques dits du 14-mars.

« *L'Orient le Jour* » est un quotidien indépendant, né le 1^{er} septembre 1970 de la fusion des deux quotidiens libanais les plus influents de langue française, « *L'Orient* » (fondé à Beyrouth en 1923, par Gabriel Khabbaz et Georges Naccache) et « *Le Jour* » (fondé en 1935 par Michel Chiha) ; il a ouvert ses colonnes aux plus prestigieux penseurs, chroniqueurs, écrivains et journalistes du Liban contemporain. Diffusion 18 000 exemplaires en 2006.

Et enfin « *As Safir* » traduit « l'*Ambassadeur* » en français, est un quotidien généraliste de langue arabe fondé le 26 mars 1974 par Talal Salman, publié et édité à Beyrouth. C'est un journal imprimé plein format. Ce journal de gauche est le deuxième quotidien libanais après « *An Nahar* ». Il a pour symbole une colombe et sa devise est : « *La voix de ceux qui n'en n'ont pas* »

Il a permis à la gauche panarabe d'obtenir une voix indépendante, car cette tendance jouait un rôle de plus en plus accru et devenait de plus en plus active dans la politique libanaise et dans la vie intellectuelle surtout au cours des années qui ont suivi la défaite arabe lors la guerre de Juin 1967. Son objectif déclaré était d'être « *le journal du monde arabe au Liban, et le journal du Liban dans le monde arabe* ». Cela demeure le slogan imprimé sur l'en-tête du journal. Diffusion 20 000 exemplaires.

Les deux évènements que nous allons étudier sont intéressants à approfondir car ils ont bouleversé non seulement la politique et l'économie de leur pays mais ils ont changé la donne internationale et ont eu des répercussions planétaires, notamment dans la région du Moyen-Orient. D'autre part ils ont un point commun, ils sont le fait de terroristes. Ils ont également donné lieu à un certain débat concernant leur appellation, s'agirait-il d'une nouvelle forme de terrorisme ; le terrorisme islamique ? Ils ont enfin tous été largement traités et analysés par les médias. Il est donc intéressant de voir comment ces deux évènements qui ont eu lieu à des dates différentes et dans des lieux distincts ont été vus et perçus par les différents journaux.

La première hypothèse qui peut être formulée est : quelle est la responsabilité de la presse dans le traitement du terrorisme ? Quel rôle jouent les médias dans l'amplification ou la minimisation du phénomène terroriste ?

En choisissant les attentats du 11 septembre 2001 et l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri, il serait intéressant de montrer si réellement les médias n'ont pas la même vision du terrorisme – hypothèse de Wievorka et Wolton¹- selon eux rien n'est plus faux que l'idée d'une attitude commune à l'égard du terrorisme.

Quant à la seconde hypothèse, Il faudrait voir où réside la différence de point de vue entre américains, libanais et français. Est-il vrai que les positions américaines et libanaises soient plus tranchées alors que celles des français seraient plus nuancées ?

Pour confirmer ou démentir ces hypothèses une analyse de contenu est nécessaire afin d'étudier les titres, les articles leur emplacement, les rubriques dans lesquels ils sont insérés, le nombre de mots, les termes employés...

*« L'analyse de contenu consiste en une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication ».*²

Quant à la problématique qui englobe l'aspect médiatique, il s'agit d'étudier la manière dont les différents facteurs humains, journalistiques, économiques, politiques, culturels et religieux influent sur le traitement des faits.

Cette problématique requiert que l'on se penche sur les contraintes notamment celles liées aux facteurs personnels qui pèsent sur le journaliste dans la couverture d'évènements violents. Le journaliste est l'émetteur, il se doit de rapporter fidèlement les faits tels qu'ils sont. Néanmoins, sciemment ou pas les journalistes

¹ Wolton et Wievorka : op-cit page 12 « *Terrorisme à la Une* »

² Berelson et Lazarsfeld: "Glencoe III" free Press 1948

ont une « répercussion » sur le fait lui-même. Ils peuvent en un sens créer l'évènement. D'autre part ils ont un droit de regard sur le contenu. Ce premier aspect du rôle du journaliste s'appuie sur la manière dont il présente le même évènement au public. Le « dit quoi » est primordial afin d'analyser le contenu des quotidiens pour vérifier l'impact des journaux sur la perception du phénomène terroriste. La manière dont l'article est rédigé, son contenu, permettent de déceler les affinités, les intérêts et les sentiments qui sous-tendent le discours médiatique.

III - APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

L'approche méthodologique adoptée est l'analyse de contenu. Cette approche est la mieux adaptée pour répondre aux deux hypothèses et à la problématique qui considère que l'appartenance politique, religieuse ou l'environnement socioculturel ainsi que le facteur économique combinés aux facteurs personnels influent sur la manière de traiter les faits.

L'analyse du contenu d'un document ou d'une communication, selon Mucchielli, c'est « *rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui y est présenté, formuler, classer tout ce que contient ce document ou cette communication* »¹. Cette méthode semble être la plus adéquate car elle permet une approche beaucoup plus objective du contenu des médias, étant donné que dans la problématique il s'agit d'étudier la manière dont les différents facteurs humains, journalistiques, économiques, politiques, culturels et religieux influent sur le traitement des faits. D'autre part cette méthode est la plus judicieuse dans le cas de notre recherche car elle permet une analyse percutante des termes, elle donne une vision d'ensemble des quotidiens, de leur tendance politique ainsi que la matière première utile à cette étude. Cette analyse est celle qui est la plus adéquate afin d'opérer une comparaison entre les différents styles des journalistes. Nous nous sommes également basés sur le logiciel ALCESTE qui opère une classification des termes en partitionnant les unités de contexte et les formes. Alceste présente l'avantage d'offrir des pistes interprétatives. Il ouvre la voie à un certain type d'analyse et éclaire sur des faits statistiques du corpus. C'est donc une aide informatique que nous utiliserons afin de mettre en évidence les principaux champs lexicaux.

¹ Mucchielli .R : « *L'analyse de contenu des documents et des communications* » Paris ESF, 7e éd.1991

Cette approche nécessite que l'on se penche sur ce qui fait qu'un seul et même évènement puisse être traité de manières différentes selon les conditions dans lesquelles travaillent les journalistes.

Trois paramètres doivent être pris en considération. Le premier paramètre est lié au statut de la presse dans le pays visé par le terrorisme. Plus celle-ci est indépendante plus il lui est possible d'adopter une perspective différente de celle du pouvoir politique. La manière dont la presse d'un pays traite d'un évènement terroriste dépend également du degré d'implication de ce pays dans les évènements du moment. Il existe un « nationalisme des informations » : aucun lecteur ou spectateur ne peut s'intéresser de manière identique à tous les évènements du monde.

Le deuxième paramètre réside dans la tradition culturelle du pays, et se situe au-delà du respect du principe d'indépendance de la presse. Quant au troisième et dernier paramètre, il s'agit du rapport bien différent de la presse, écrite ou audiovisuelle, au pouvoir politique. Ce dernier paramètre est une des données les plus importantes pour comprendre la culture politique ou même la vie politique.

L'analyse de contenu se fera sur les éditoriaux, suivie d'une analyse des titres et des articles de la UNE, le nombre de mots et les termes employés. Ensuite l'on opérera une comparaison afin de voir comment et pourquoi un même évènement est perçu et décrit de manière différente, et à quoi cela est lié, la culture, l'environnement, le sexe, la couleur de la peau, la ligne éditoriale du journal.

IV - PLAN D'ENSEMBLE

Notre travail de recherche se structure en deux grandes parties, la première partie est consacrée à la définition du phénomène terroriste, les différentes interprétations qui lui ont été attribuées, ainsi qu'à son évolution dans le temps. Il s'agit d'essayer de définir le terrorisme, de retracer son évolution, d'étudier les moyens utilisés et de connaître les motivations des auteurs d'actes terroristes. L'on tentera aussi de faire la différence entre terrorisme et résistance en se basant sur des faits historiques.

Il s'agit également d'exposer les circonstances qui ont mené aux attaques contre le World Trade Center et à l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri.

Dans cette partie nous nous pencherons également sur la politique américaine au Moyen-Orient, en particulier celle qui vise la création d'un « Nouveau Moyen-Orient » en se basant sur la théorie du « Chaos Constructeur » (Constructive Chaos). Un des objectifs de cette politique semble être la sécurité de l'état d'Israël qui aurait engendré chez les peuples de la région un sentiment de frustration, d'injustice et de haine croissant dont l'expression la plus flagrante sont les attentats du 11 septembre 2001. Cette partie aborde également l'aspect politico-régional de l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri.

La fin de cette partie tend à démontrer que ces deux événements bien que différents ont eu tous deux des répercussions à l'échelle internationale.

Quant à la seconde partie elle se partage en trois chapitres qui s'intéressent à la relation média et terrorisme, au rôle du journaliste, à son implication et comment à

travers l'analyse des deux évènements dans les quatre quotidiens l'on constate une différence entre la théorie et la pratique journalistique.

Il s'agit de voir que malgré les règles éthiques imposées au journaliste, dans la pratique il n'est pas toujours aisé de les respecter. Les impératifs économiques, politique, la recherche du scoop, la concurrence, la rapidité, font que les évènements manquent parfois de la neutralité qui devrait les caractériser.

PREMIÈRE PARTIE :

ÉMERGENCE ET ÉVOLUTION DU PHÉNOMÈNE

TERRORISTE

CHAPITRE I - LES DIFFÉRENTES FORMES DE TERRORISME

Introduction

Il n'existe pas de définition juridique universelle du terrorisme. Pour certains, on peut qualifier de « terroriste » toute personne qui s'en prend avec violence à des cibles civiles, afin de défendre une cause ou une opinion. Pour d'autres, il ne faut pas confondre « résistant » et « terroriste ». Selon cette dernière conception, les attentats commis par certains groupes palestiniens dans les territoires occupés devraient davantage être considérés comme des actes de résistance à l'occupation israélienne que comme des actes terroristes. Sans rentrer dans un débat juridique, voici quelques précisions sur la notion de terrorisme. En 1996, la Sous-commission de la promotion et de la protection des droits de l'homme des Nations-Unies a nommé une rapporteuse spéciale¹, chargée d'étudier le « terrorisme » en relation avec les droits humains. Dans son rapport d'activité du mois d'août 2001, la rapporteuse spéciale constate, en ce qui concerne la question du « terrorisme », que *« les points de vue sont tellement différents et les contextes tellement divers qu'il s'est révélé à ce jour impossible pour la communauté internationale d'en donner une définition acceptée de tous »*. La rapporteuse spéciale souligne également que *« le terme de terrorisme est chargé de connotations émotives et politiques. Associé le plus souvent à un jugement négatif implicite, il est utilisé de manière sélective »*. Elle met en évidence le risque de confusion entre définition et jugement de valeur, confusion qui conduit souvent les commentateurs à qualifier de « terroristes » les actes auxquels ils s'opposent ou à

¹ Kalliopi Koufa : Professeur de droit et directrice de l'Institut de droit public international en Grèce rapporteuse spéciale sur le terrorisme et les droits de l'homme depuis 1996 à la Sous-Commission de la promotion des droits de l'homme. Rapport datant d'août 2001

rejeter ce terme lorsqu'il est question d'activités qu'ils soutiennent. Suite aux attentats du 11 septembre 2001 et à la mise en place d'une coalition internationale de lutte contre le terrorisme, beaucoup d'états ont profité de la situation pour augmenter la répression face à des mouvements séparatistes ou religieux d'opposition.

La plupart des « phénomènes sociaux » sont le fait d'une complexe hybridation historique. Vouloir trouver une filiation historique ancienne au terrorisme présente l'avantage d'en relativiser l'importance, mais affirmer que le terrorisme se réduit à l'équation rassurante mot nouveau/ réalité ancienne doit être réfutée. Il n'y a aucune solution de continuité entre « ses utilisations » premières et les récentes. En effet entre le terrorisme ancien et celui des temps modernes, il n'y a plus une différence de degrés mais de nature. Un même mot recouvre en fait des réalités très différentes au risque de créer des anachronismes.

De grandes instances telles l'ONU (l'Organisation des Nations Unies), l'Union Européenne et la ligue arabe ont tenté de trouver une définition qui englobe les différents aspects du terrorisme.

Selon l'ONU et bien qu'elle n'ait pas encore accepté une définition du terrorisme, la « *définition de consensus académique* » de l'ONU, rédigée par l'expert en terrorisme Alex.P. Schmid¹ et largement utilisée en sciences sociales, est la suivante:

« Le terrorisme est une méthode d'action violente répétée inspirant l'anxiété, employée par des acteurs clandestins individuels, en groupes ou étatiques (semi-) clandestins, pour des raisons idiosyncratiques, criminelles ou politiques, selon

¹ Alex. P.Schmid:, "*Handbook of Terrorism Research*", London, Routledge, forthcoming February 2011

laquelle — par opposition à l'assassinat — les cibles directes de la violence ne sont pas les cibles principales. Les victimes humaines immédiates de la violence sont généralement choisies au hasard (cibles d'occasion) ou sélectivement (cibles représentatives ou symboliques) dans une population cible, et servent de générateurs de message. Les processus de communication basés sur la violence ou la menace entre les (organisations) terroristes, les victimes (potentielles), et les cibles principales sont utilisés pour manipuler la (le public) cible principale, en faisant une cible de la terreur, une cible d'exigences, ou une cible d'attention, selon que l'intimidation, la coercition, ou la propagande est le premier but ». La définition légale courte de l'ONU, également proposée par A.P. Schmid est : « l'équivalent en temps de paix d'un crime de guerre. »

En novembre 2004, un groupe de personnalités de haut niveau et le Secrétaire Général de l'ONU ont proposé de définir le terrorisme comme « *toute action [...] qui a pour intention de causer la mort ou de graves blessures corporelles à des civils ou à des non-combattants, lorsque le but d'un tel acte est, de par sa nature ou son contexte, d'intimider une population, ou de forcer un gouvernement ou une organisation internationale à prendre une quelconque mesure ou à s'en abstenir* ».

La Convention Européenne du 10 janvier 2000 pour la répression du financement du terrorisme a défini le terrorisme comme étant: « *Tout acte destiné à tuer ou blesser grièvement un civil ou toute autre personne qui ne participe pas directement aux hostilités dans une situation de conflit armé, lorsque par sa nature ou par son contexte, cet acte vise à intimider une population ou à contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte quelconque.* »

La Décision-cadre du Conseil du 13 juin 2002 relative à la lutte contre le terrorisme spécifie dans son article 1er que :

[...] sont considérés comme infractions terroristes les actes intentionnels, tels qu'ils sont définis comme infractions par le droit national, qui, par leur nature ou leur contexte, peuvent porter gravement atteinte à un pays ou à une organisation internationale lorsque l'auteur les commet dans le but de:

- gravement intimider une population ou,
- contraindre indûment des pouvoirs publics ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte quelconque ou,
- gravement déstabiliser ou détruire les structures fondamentales politiques, constitutionnelles, économiques ou sociales d'un pays ou une organisation internationale,
- les atteintes contre la vie d'une personne pouvant entraîner la mort,
- les atteintes graves à l'intégrité physique d'une personne,
- l'enlèvement ou la prise d'otage,
- le fait de causer des destructions massives à une installation gouvernementale ou publique, à un système de transport, à une infrastructure, y compris un système informatique, à une plate-forme fixe située sur le plateau continental, à un lieu public ou une propriété privée susceptible de mettre en danger des vies humaines ou de produire des pertes économiques considérables,
- la capture d'aéronefs et de navires ou d'autres moyens de transport collectifs ou de marchandises,
- la fabrication, la possession, l'acquisition, le transport ou la fourniture ou l'utilisation d'armes à feu, d'explosifs, d'armes nucléaires,

biologiques et chimiques ainsi que, pour les armes biologiques et chimiques, la recherche et le développement,

- la libération de substances dangereuses, ou la provocation d'incendies, d'inondations ou d'explosions, ayant pour effet de mettre en danger des vies humaines,
- la perturbation ou l'interruption de l'approvisionnement en eau, en électricité ou toute autre ressource naturelle fondamentale ayant pour effet de mettre en danger des vies humaines.

La menace de réaliser l'un des comportements énumérés aux points ci-dessus.

Cette définition étant interchangeable avec celle d'un acte de guerre, la décision-cadre précise qu'elle « *ne régit pas les activités des forces armées en période de conflit armé, [...] et les activités menées par les forces armées d'un État dans l'exercice de leurs fonctions officielles* ».

Enfin en ce qui concerne la ligue arabe, elle a demandé lors de la 18ème séance de la Commission des Nations-Unies sur la prévention du crime et la justice pénale (CCPCJ) qui a eu lieu à Vienne le 24 avril 2009, de bien faire la distinction entre le terrorisme et l'islam, « *qui est une religion qui appelle à l'amour, la tolérance et la coexistence civilisée* ».

Mohammad Ridhwan Bin Khadhra, conseiller juridique du secrétaire général adjoint de la Ligue Arabe a affirmé « *Comme chacun doit désormais le savoir, l'Islam est une « religion qui appelle à l'amour, à la tolérance et à une coexistence civilisée ».* Pourtant, une fois de plus, les organisations musulmanes semblent moins préoccupées par les crimes commis sur la base des textes et enseignements islamiques, que par l'image de l'islam, aux yeux des “infidèles” que nous avons le mauvais goût d'être ».

Il a déclaré qu'il était important de lutter contre le

terrorisme, en s'en prenant aux causes, et de faire la différence entre terrorisme et le droit des peuples à lutter contre les envahisseurs et les agressions extérieures. La Convention arabe pour la répression du terrorisme, adoptée par le Conseil des ministres arabes de l'Intérieur et le Conseil des ministres arabes de la Justice au Caire en avril 1998 définit le terrorisme comme étant: *«Tout acte ou toute menace de violence, -quels qu'en soient ses motifs ou ses fins-, qui favoriserait un acte criminel, individuel ou collectif et qui chercherait à semer la panique parmi la population, mettant sa vie, sa liberté ou sa sécurité en danger, ou à causer des dommages à l'environnement, à des installations publiques ou privées, ou à occuper par la force des propriétés privées ou publiques ou à s'emparer des ressources nationales ».*

Pour le droit libanais les éléments constitutifs relatifs au crime de terrorisme sont :

- a. Un acte intentionnel, que celui-ci soit incriminé ou non par d'autres dispositions du Code pénal, visant à répandre la terreur ;
- b. L'utilisation de moyens « susceptibles de produire un danger commun », tels qu'engins explosifs, matières inflammables, produits toxiques ou corrosifs, agents infectieux et microbiens.

Les juridictions libanaises ont souvent adopté une approche restrictive pour le second élément (b.), considérant que le crime de terrorisme n'est caractérisé que si celui-ci est commis en utilisant les moyens spécifiquement énumérés dans le Code pénal – d'où l'exclusion, par exemple, des attaques aux fusils.

En ce qui concerne les Etats-Unis, il existe plusieurs définitions au terrorisme :

Pour le ministère de la Défense le terrorisme est le recours délibéré à la violence illicite qui est destiné à inspirer la peur pour contraindre ou intimider les pouvoirs :

- publics ou la société, en vue de fins qui sont généralement d'ordre politique, religieux ou idéologique,

Pour le FBI (Federal Bureau of Investigation) c'est le recours illicite à la force et à la violence dirigé contre des personnes ou des biens aux fins d'intimider ou de contraindre les pouvoirs publics, la population civile ou tout segment de celle-ci, dans la poursuite d'objectifs d'ordre politique ou social,

Pour le Département d'Etat c'est une violence préméditée, à mobile politique, qui est perpétrée à l'encontre de cibles non combattantes par des groupes internes à un pays ou des agents clandestins dont le but est généralement d'influer sur un public,

Les organisations terroristes elles, se définissent comme des entités toujours en guerre. Leur défaut de personnalité juridique, dans la mesure où elles ne sont pas reconnues en tant qu'État ou même en tant qu'organisations, sert d'argument pour décider de leur propre droit. Elles se donnent latitude pour décréter une règle du jeu conforme à leurs vues, créant ainsi une sorte d'auto légitimité,

Dans l'histoire, la définition du terrorisme a « subi » un glissement de sens qui la rend difficile à cerner. Plusieurs définitions sont possibles, ce pourrait être tout acte qui fait appel à la force, toute action planifiée, calculée et systématique contre, en particulier, un système, un ordre bien établi que l'on conteste,

Le terrorisme peut être criminel (crime organisé), **politique** (assassinat), **insurrectionnel** (opposé à l'ordre établi), **séparatiste** (opposé à un état central), **étatique** (exercé par un Etat), **idéologique** (motivé par la défense d'une idéologie

(marxiste, fasciste, coloniale, etc.) voire **religieux**(la défense d'une religion supposée agressée).

Le terrorisme est donc un phénomène difficile à définir et à décrire. L'on peut néanmoins s'accorder à dire que :

Le terrorisme est un fait politique et social qui a toujours existé, qui prend ses racines dans une certaine idéologie et qui évolue différemment selon les sociétés. Pour le terrorisme islamique il s'agirait d'islamiser le système politique et de restaurer le califat. La définition de ce terme se mélange à son histoire.

Ce phénomène existe depuis que la civilisation existe, depuis que les révolutions et les dissidences ont commencé à se concrétiser contre certains régimes et systèmes politiques. Il ne fait aucun doute que les formes de terrorisme ont évolué et sont bien différentes d'un point de vue de nature. Cette différence est liée aussi bien à l'évolution sociale qu'à l'évolution technique et technologique.

Section A : Terrorisme Religieux

Les racines du terrorisme – quel qu'il soit- remontent aux temps anciens. En effet au cours de l'histoire, plusieurs groupes terroristes religieux ont vu le jour, comme par exemple les zélotes dans l'Antiquité (Nationalistes juifs révoltés contre les romains au Ier siècle après Jésus-Christ), les haschischins au Moyen-âge (Les Nizâriens, Nizârites, Nizaris sont une communauté mystique musulmane (shî'ite ismaélienne) active depuis le XI^e siècle). Ils sont aussi appelés Bâtinîs ou Batiniens car ils professent une lecture ésotérique du Coran. Ou encore les Sicaires de Joseph- qui sont des Zélotes, ils constituent un groupe juif politico-religieux particulier. Leur nom varie selon les sources, « brigands », « sicaires ». Qu'ils

soient encore actifs ou non, ces groupuscules terroristes ne sont pas uniques et la mondialisation n'a fait qu'amplifier ces mouvements.

a- Les sicaires

Les Sicaires étaient une faction de dissidents juifs extrémistes qui tentèrent d'expulser de la Judée, par le biais de l'assassinat, les romains et leurs partisans. Cette pratique est sans doute l'une des premières formes de terrorisme politique. Elle perdure pendant soixante ans, jusqu'à la destruction de Jérusalem en l'an 70¹.

Le terme *Sicaire* vient de « *sica* », une dague (épée courte et recourbée), arme de prédilection des assassins juifs anti-romains. Littéralement, Sicaire signifie « homme-dague ».

Dès les années 50, Sicaires et Zélotes se côtoient, les Zélotes en tant que membres de la police du Temple composée uniquement de Juifs (les autorités romaines ne pouvaient pas pénétrer dans le Temple au-delà du parvis des Gentils), les Sicaires en tant qu'assassins perpétrant leurs forfaits principalement sur le site du lieu saint. L'impunité d'un grand nombre d'assassinats a suggéré l'hypothèse d'une certaine complicité.

Les Sicaires dissimulaient, sous leur manteau, de petits poignards, souvent des « *sica* », d'où leur nom. Leurs terrains de prédilection étaient les grands rassemblements populaires, en particulier le pèlerinage au Mont du Temple. Ils poignardaient discrètement leurs ennemis (romains ou sympathisants, hérodiens, et riches juifs tirant parti de la domination romaine), puis, faisant semblant de découvrir le meurtre en le déplorant à grand renfort de cris et de lamentations, ils

¹ Site internet: www.fr.wikipedia.org/wiki/Sicaires

se fondaient dans la foule avant d'être repérés et confondus. Aujourd'hui, certains extrémistes sont comparables aux Sicares, allant même jusqu'à reprendre le nom de ces derniers.

On peut faire de nombreux parallèles avec une autre caste d'assassins, celle des Nizârites, fanatiques musulmans de l'époque médiévale, nommés hashishiyyin par leurs ennemis (littéralement « consommateurs de Haschisch »), dont les talents de meurtriers inspirèrent le terme « assassins ». Pour les Assassins, comme pour les Sicares, il était naturel de faire taire ceux de leurs propres coreligionnaires qui ne respectaient pas leurs règles. A l'instar des fanatiques de Massada, les Assassins construisirent des forteresses dans les montagnes de régions reculées pour se défendre contre leurs ennemis militaires. Ils utilisèrent également le poignard pratiquement comme seul moyen d'assassinat.

b- Les Zélotes

Les Zélotes (ou zélés, Qiniim en hébreu, de qina, jaloux, exclusif, sur la racine QYN, Caïn), sont les groupes qui combattent le pouvoir romain les armes à la main pendant la Première Guerre judéo-romaine. Leurs détracteurs de l'époque les appellent aussi les Galiléens. Révoltés au départ contre le recensement de Quirinius (aristocrate romain, gouverneur de Syrie), qui permet l'impôt « par tête », ils se radicalisent et finissent par s'attaquer aussi bien à leurs compatriotes -jugés timorés ou soupçonnés de collaborer avec les romains-, qu'aux païens qui - pensent-ils - souillent la Terre promise par leur seule présence. Les Zélotes constituaient un des courants du judaïsme du premier siècle. Ils formaient un courant violent qui *« se définit par un nationalisme intransigeant et agressif. appelant de tous ses vœux l'instauration du Royaume, ses tenants estiment devoir*

en hâter la venue par la violence. L'étranger est pour eux l'ennemi. Ils dressent des embuscades, manient le poignard – d'où le nom de sicaires qu'on leur donnait parfois –, entretiennent en Palestine un climat d'insécurité et d'agitation chroniques. Ils sont, de façon très directe, à l'origine de la révolte de 66-70.»¹

Le terme zélote, au féminin désigne une personne animée d'un zèle religieux fanatique, et employé de manière littéraire, il s'agit de décrire une personne qui pousse le zèle jusqu'à l'aveuglement.

c- Les Nizârites ou Haschischins / Assassins

Les Nizâriens, Nizârites, Nizaris sont une communauté mystique musulmane (chiite ismaélienne) active depuis le XI^e siècle. Ils sont aussi appelés Bâtinîs ou Batiniens car ils professent une lecture ésotérique du Coran, le bâtin étant le côté secret des choses. En 1094, à la suite d'une scission importante dans le chiisme ismaélien fatimide, une nouvelle prédication (*da'wa al-jadîda*) fut organisée par Hasan-i Sabbâh, missionnaire perse, connu sous le nom du « *vieux de la montagne* », à partir du fort érigé sur le mont Alamût, au Sud-Ouest de la mer Caspienne.

Grâce à lui les ismaéliens prennent le contrôle du fort d'Alamût en 1090 et étendent leur influence en Iran ainsi qu'en Syrie. A la fin du Moyen Âge, le développement de la communauté ismaélienne se poursuivit clandestinement sous le couvert du soufisme et a coïncidé avec l'essor de l'ismaélisme oriental (vingt-cinq millions de fidèles de nos jours), avec à leur tête l'Aga Khan –titre héréditaire donné aux

¹ Marcel Simon : spécialiste français en histoire des religions notamment les relations entre le Christianisme et le Judaïsme. « *La civilisation de l'Antiquité et le christianisme* », Arthaud, 1972 (chap. le Judaïsme)

imams de la branche ismaélienne-. Cette secte a connu le déclin à la fin du XIII^{ème} siècle avec l'invasion des Mongols dirigée par le conquérant Houlagou Khan (conquérant mongol fondateur de la dynastie des Il-Khans d'Iran). L'ismaélisme nizârien se perpétua en Perse, caché sous le manteau du soufisme ; un début d'émigration vers l'Inde s'amorça.

Les Nizâriens apprennent et enseignent à leur « partisans » la Doctrine du Ta'lim. Les Ismaéliens en général ne suivent pas le sens littéral du Coran, mais beaucoup plus le sens ésotérique (*bâtin*) qui est donné par l'Imâm; cet enseignement est appelé communément (*ta'lim*). Ainsi les Ismaéliens accordent beaucoup d'importance à l'exégèse spirituelle (*ta'wîl*) qui consiste à découvrir le sens caché derrière le zâhir, ou ce qui est apparent, visible.

Les Assassins

Le mot apparaît en Europe au moment de la rencontre entre les croisés et le monde musulman, au Moyen-Orient.

En 1192, tombe sous leurs coups de poignards le premier chrétien : Conrad de Montferrat, roi du royaume latin de Jérusalem. Ce meurtre va marquer les esprits des croisés et faire passer le surnom donné à la secte dans le langage courant.

Il faudra les recherches historiographiques, à partir du XIX^e siècle, pour sortir le Vieux de la Montagne et ses partisans des récits moyenâgeux et comprendre l'histoire de cette branche de la religion musulmane. Ce qu'il faut savoir c'est que le terme assassin vient entre autres de l'arabe hashashin « les gens qui fument le haschisch, herbe ou cannabis ».

Ce nom désigne les membres d'une secte militante musulmane, particulièrement active au XI^e siècle et qui assassinait publiquement ses opposants. Le haschisch

était une des drogues que Hassan ibn al-Sabbah aurait utilisé pour conditionner ses disciples. Il enivrait avec cette plante certains de ses affidés, en leur promettant que, s'ils mouraient à son service, ils obtiendraient les félicités dont ils venaient de prendre un avant-goût, il leur désignait ainsi ceux qu'il voulait frapper.

Au XIII^{ème} siècle, le mot passa en italien sous la forme « assassino » pour désigner un chef musulman combattant les chrétiens, et puis un tueur à gage. Au XVI^{ème} siècle, le mot passa en français avec ce sens pour désigner toute personne payée afin de commettre un meurtre.

L'on peut donc à travers cette « chronique » historique de différents groupuscules « terroristes religieux » montrer que le terrorisme religieux n'est pas un fait récent. En effet les politiques américains et les journalistes ont qualifié les attaques du 11 septembre 2001 comme étant le fait de terroristes islamiques étant donné que les auteurs de ces attentats étaient de confession musulmane. Cette appellation islamique et le recours à la justification religieuse afin de justifier des actes violents n'est pas nouvelle. Ce qui a néanmoins changé est l'ampleur des attaques et les moyens employés.

Section B - Les causes, les buts du terrorisme et les différents types de terrorisme

Le terrorisme est souvent lié à des problèmes de religion. C'est le cas notamment de l'Islam et du Jihad, guerre sainte, (les intégristes musulmans contre les infidèles du monde entier) ou encore de l'Irlande avec l'affrontement entre catholiques et protestants.

Mais c'est aussi souvent la revendication d'une indépendance, d'une autonomie ou le rattachement de plusieurs régions en une seule comme le problème basque ou encore le problème kurde. Cela peut aussi être une prise de position politique telle que le marxisme, le léninisme ou alors des prises de position à l'encontre d'un état ou d'un dictateur.

Le terrorisme est également un fait social et politique, il prend sa source sur un substrat conceptuel et idéologique porté par la société dans laquelle il évolue. La mondialisation ne fait que l'amplifier. Le terrorisme est aussi un moyen que toute personne tentant d'imposer ses vues à travers un système d'intimidation et de contrainte emploie. Cette définition fait intervenir la notion de terrorisme politique. Cette caractéristique est essentielle pour comprendre ses buts, ses motivations et ses projets. D'autre part cela permet de le distinguer des autres types de violence.

Il serait également intéressant de voir quels sont les mobiles et raisons qui mènent au terrorisme et quels en sont les objectifs.

a- Les différentes causes du terrorisme

Pendant la guerre froide le mobile politique était au cœur du terrorisme. Traditionnellement, le terroriste tuait pour des idées. Les motivations premières des terroristes sont surtout politiques et religieuses. Ainsi les causes profondes du terroriste sont la misère, la frustration, l'injustice et le désespoir. Le terroriste pourrait donc être un Homme qui s'est vu dénier les droits de l'Homme les plus élémentaires, la dignité, la liberté et l'indépendance.

Il existe cinq causes principales au terrorisme :

- Les raisons et mobiles économiques,
- Les raisons et mobiles politiques,
- La religion,
- Les raisons ethniques et de races,
- L'honneur et la vengeance.

L'un des premiers mobiles du terrorisme actuellement serait lié à la mondialisation et aux inégalités économiques qu'elle engendre. En effet la mondialisation repose sur les quatre points suivants : 1) l'ouverture des frontières et la finance. 2) la privatisation. 3) le recul des dépenses publiques au profit des activités privées. 4) la primauté des investissements internationaux et des marchés financiers. L'état a de ce fait laissé peu à peu la place aux grandes entreprises privées qui régissent l'économie mondiale au détriment d'un état «providence» dont l'une des finalités est le bien-être de sa population.

C'est ainsi que la pauvreté et le désavantage économique, la mondialisation sont tout autant de facteurs qui pourraient engendrer des actes terroristes. L'inégalité dans la répartition des ressources, l'indigence font que des groupes relativement démunis se rebellent. L'instabilité et la précarité poussent certaines personnes à recourir à la violence. D'après Johan Galtung,¹ le Tiers-Monde - constituerait une nouvelle version de la lutte des classes fondée sur la violence structurelle. Quant à Guelke², il explore les liens possibles entre la richesse économique et une démocratie stable libérale qui réduiraient l'incidence du terrorisme et il tente

¹ Johan Galtung : Sociologue Norvégien "*Cultural Violence*," Journal of Peace Research, Vol. 27, No. 3 (Aug.,1990)

² Guelke : Professeur de politique comparée et de relations internationales à Belfast " *Terrorism and Global Disorder*" Publié en 2006 par I.B.Tauris & Co Ltd

également de démontrer que le développement économique est un facteur important pour maintenir la loi et l'ordre.

Le terrorisme, ne surgit donc pas du néant, il s'est trouvé un terreau celui de la misère, de l'humiliation et du délitement des valeurs.

C'est pourquoi selon Le Prix Nobel Muhammad Yunus: « *La question du terrorisme ne peut pas être résolue par l'action militaire. Il faut s'attaquer aux racines du mal, qui puisent souvent dans un profond sentiment d'injustice. Injustice économique, politique, sociale, religieuse... Cette injustice peut être réelle ou le résultat d'une perception, il reste qu'elle est renforcée et nourrie par les difficultés économiques. Il est facile de convertir au terrorisme ceux qui sont exaspérés parce que privés de tout. Le fanatisme est directement issu de l'extrême pauvreté : en échange de trois repas par jour et d'un pistolet, les gens sont prêts à combattre qui vous voulez sans se poser de questions. En revanche, quand la situation économique des populations s'améliore, il devient plus difficile de les convertir au fanatisme. Le terrorisme ne présente aucune rationalité ; c'est une forme de combat complètement irrationnelle* ».

« *Quand les moyens rationnels leur semblent inopérants, les gens versent dans cette irrationalité. C'est pourquoi le terrorisme fait partie intégrante du système d'injustice* », selon des journalistes de « *l'express* ». ¹

Un des autres motifs de recours au terrorisme serait politique. En réalité, comme toute stratégie d'action violente, le terrorisme se réclame le plus souvent de motifs rationnels. Si le terrorisme n'est pas la guerre, il veut être également un

¹ « *Le terrorisme est issu de l'extrême pauvreté* »: l'express.fr, 11/01/07

moyen de continuer la politique. Il possède alors sa propre cohérence idéologique, sa propre logique stratégique et sa propre rationalité politique. Il ne sert alors à rien de le nier en brandissant son immoralité intrinsèque. Dès lors que la dimension politique du terrorisme sera reconnue, il deviendra possible de rechercher la solution politique qu'il exige. La manière la plus efficace pour combattre le terrorisme est de priver ses auteurs des raisons politiques qu'ils invoquent pour le justifier. C'est de la sorte qu'il sera possible d'affaiblir durablement l'assise populaire dont le terrorisme a le plus grand besoin. Souvent, le terrorisme s'enracine dans un terreau fertilisé par l'injustice, l'humiliation, la frustration, la misère et le désespoir. La seule manière de faire cesser les actes terroristes est de priver leurs auteurs des raisons politiques invoquées pour les justifier. Dès lors, pour vaincre le terrorisme, ce n'est pas la guerre qu'il faut faire, mais la justice qu'il faut construire.

C'est ainsi que l'absence de démocratie favoriserait l'émergence d'actions terroristes. Un gouvernement démocratique est censé représenter le peuple et lui donner les moyens politiques d'exprimer des griefs et ainsi de fournir une sphère où le terrorisme n'a pas sa place.

Selon Wilkinson¹ la violence serait compréhensible et moralement justifiable dans une démocratie à double langage: *«Tout d'abord, il y a le cas de la minorité dont les droits fondamentaux et les libertés sont niés ou emportés par l'arbitraire du gouvernement ou de ses agences. ... Deuxièmement quand une minorité est attaquée par une autre minorité et ne reçoit pas de protection adéquate de l'état et de ses forces de l'ordre. »* Enfin *«il existe les sujets d'un état libéral, mais dont les droits de citoyenneté ne sont pas reconnus, ceux là ne peuvent être moralement*

¹ Paul Wilkinson : « Commentaire N° 53 : « *Terrorisme: Motivations et causes* » Janvier 1995

tenus à l'obéissance à l'état. Ils ne sont pas liés par l'obligation politique car leurs droits ne leurs ont pas été accordés ni protégés par l'état. »

Alan Krueger¹ tente de démontrer que le terrorisme est lié à une politique répressive de l'état et non comme certains l'assure à la pauvreté. Il déclare que les gens commettant des attaques-suicide viennent généralement de familles de la classe moyenne. Il affirme également que le terrorisme international serait directement relié aux décisions géopolitiques américaines. Il est parvenu à cette conclusion en regardant les biographies des gens ayant commis des attaques-suicide « *Ma perception des gens qui ont perpétré les attaques-suicide est qu'ils ne venaient pas de familles défavorisées* ». Il argumente que les terroristes ne viendraient pas de pays pauvres mais plutôt de régimes répressifs, tels que l'Arabie Saoudite ou l'Égypte. Ceci montrerait que les terroristes seraient plus motivés par le fanatisme que par la pauvreté. « *Dans la plupart des cas, la personne commettant une attaque-suicide n'est pas dans le besoin, mais croit plutôt désespérément en une cause* ». Il avance également l'hypothèse que les politiques américaines, telles que la présence de soldats au Moyen-Orient seraient un des facteurs principaux derrière le terrorisme. « *Un bon exemple est la présence américaine en Arabie Saoudite, qui aurait été un irritant majeur pour al Qaeda. Les États-Unis croient que les terroristes sont simplement des gens destitués alors que je crois qu'ils sont plutôt motivés par des facteurs politiques* » déclare M. Krueger.

¹ Alan Krueger : « *Terrorisme: causé par la pauvreté ou par la politique étrangère américaine* » publié dans *Militaire Politique* du Sunday-Herald le 19 février 2006

Un autre aspect que pourrait revêtir le terrorisme politique serait l'Intelligentsia mécontente, théorie défendue par Rubenstein¹. Il stipule que « *la principale cause du terrorisme est le mécontentement de l'intelligentsia qui se trouve dans une crise sociale et morale incapable de mobiliser les masses* ». C'est « *une des principales causes internes du terrorisme, où un groupe tente de dicter à un autre un certain degré de sa philosophie* ». Les intellectuels, -de type idéaliste ambitieux-, veulent transformer la société, d'une certaine manière l'endoctriner et la diriger, mais lorsque la classe inférieure se rebelle et refuse de recevoir des conseils d'une classe créative supérieure, les ingrédients sont présents pour un départ ou une hausse des activités terroristes dans une tentative de renouer avec les masses qu'ils prétendent représenter et aspirent à diriger. Les résultats de cette recherche montreraient donc que le terrorisme serait causé par les conditions de vie dans les pays arabes. Nous pouvons donc conclure que c'est l'absence d'une «bonne» mise en œuvre de la démocratie qui engendrerait la violence.

La religion serait le troisième motif. C'est la cause de terrorisme la plus récente, au moins sous sa forme moderne qui s'inscrit dans une croisade contre l'infidèle. Il se veut porteur du message religieux. Il se rapproche du terrorisme politique, mais s'en distingue par une violence plus intense. Le terrorisme religieux implique que la motivation politique en jeu est de nature religieuse. Pour le terroriste religieux la violence est d'abord et avant tout un acte sacramentel, une obligation divine exécutée en réponse directe à une exigence ou à un impératif théologique. « *La religion est donc utilisée comme une force de légitimation. Il est néanmoins utile de catégoriser l'ensemble des actes terroristes à caractère*

¹ Rubenstein : (1987), *“Alchemists of revolution - Terrorism in the modern world”*. New York: Basic Books. p 266

religieux selon quatre catégories fondées sur la nature des motifs explicites et implicites des terroristes»¹.

Il existe des terroristes à objectifs spécifiques définis par leur religion. Le terroriste à objectif spécifique est engagé dans un combat violent contre une pratique ou une politique qu'il juge contraire à un quelconque principe moral défini par sa religion.

Les terroristes à objectifs colorés par la religion ou à identité religieuse. La nuance par rapport à la première catégorie est que le terroriste à saveur religieuse vise des buts politico-sociaux inscrits dans un discours où la religion joue un rôle catalyseur, ou comme facteur d'identification des groupes (appartenance, opposition, tiers).

La troisième catégorie est celle des terroristes imposant leur religion.

En simplifiant légèrement, ces terroristes sont engagés dans des activités de contrôle social, généralement au niveau local. Leurs actions visent à forcer les individus qu'ils identifient comme appartenant à leur groupe religieux à respecter les dogmes, pratiques, rituels, etc. tels que compris par le terroriste.

Enfin il existe les terroristes religieux eschatologiques. Ils poursuivent des objectifs lointains et démesurés. C'est un combat de la vertu seule.

Dans le monde arabo-musulman l'expression d'une opposition politique réelle apparaît des plus difficiles. Au cours des vingt dernières années la religion a été dans de nombreux pays l'exutoire de cette opposition muselée. « *La mosquée est*

¹ Stéphane Leman-Langlois : 72e Congrès de l'ACFAS Mai 2004 Colloque « *Religion, violence et contrôle social* » 2004

donc devenue le réceptacle des frustrations du peuple ou, plus prosaïquement des opposants aux régimes installées au pouvoir depuis la fin des années 1950»¹.

Cette cause du terrorisme est mise en avant par Michael Radu² en 2001, qui défend dans sa thèse la haine de l'islam envers le capitalisme et sa croyance en un nouveau califat qui dirigera la communauté musulmane du monde entier. Al Qaeda par exemple, prône un califat islamique mondial rassemblant tous les pays musulmans et obéissant à la Charia' a (loi islamique). L'islamisme combattant est issu d'une volonté de puissance recouvrée qui n'a pas d'autre programme qu'un retour à l'authenticité originelle, celle du retour à l'Oumma, la communauté des croyants et du retour à la pureté des premiers siècles de l'Islam.

Les militants des organisations fondamentalistes excluent tout compromis « *il ne peut y avoir ni dialogue ni trêve dans la lutte contre le gouvernement illégitime et laïc* » selon Antar Zouabri un des chefs du GIA algérien car « *Dieu ne négocie pas et n'engage pas de dialogue* ».

Le terrorisme des minorités ethniques est lié à des visées autonomistes ou séparatistes. Le sentiment de spoliation d'un groupe ethnique le pousse à recourir à la violence afin de se faire entendre. Il emploie des moyens non pacifiques afin d'établir ou de faire valoir des droits linguistiques, des croyances, certains droits politiques, civils ou mêmes certains privilèges. Le terrorisme ethnique a été utilisé par certains groupuscules tels le Ku Klux Klan fondé le 24 décembre 1865, c'est une organisation qui prône la suprématie blanche protestante aux États-Unis. Certains groupes radicaux adoptent un large spectre de croyances anti-fédéralistes

¹ Basma Kodmani-Darwich et May Chartouny Dubarry, « *Les états arabes face à la contestation islamiste* » Paris Armand Collin 1997

² Michael Radu: *'The Futile Search for "Root Causes" of Terrorism'* American Diplomacy, 27-5-2001

et séditionnelles mêlées de haine raciale et d'intolérance religieuse. Ce qui relie ces groupes c'est le dogme de la suprématie blanche. « *Il nous incombe de reconstruire une nation entièrement blanche* » selon Le révérend Roy.B Masker.

D'autres exemples de minorités utilisant le terrorisme afin de faire valoir leurs droits seraient le cas de l'IRA en Irlande qui combat l'autorité britannique dans le but de réaliser l'union et l'indépendance de leur île et l'ETA qui lutte contre l'Espagne à fin d'obtenir l'indépendance du pays basque.

Rares sont les groupes ethniques qui ont lutté pacifiquement contre l'opresseur – souvent externe- seuls le Mahatma Gandhi et ses partisans de la liberté de circulation ont réussi à se libérer de l'occupation étrangère par des moyens pacifiques.

En Afrique du Sud Mandela et ses partisans, pour lutter contre l'apartheid, se sont inspirés de la politique de non violence de Gandhi expliquant « *que le temps était venu des actions de masse en prenant exemple sur les manifestations non-violentes de Gandhi, en Inde, et la campagne de résistance passive de 1946... Les responsables de l'ANC devaient accepter de violer la loi et, si nécessaire et d'aller en prison pour leurs convictions* ».

Enfin, vengeance et intérêt personnel peuvent engendrer des actes terroristes. « *Honneur et vengeance sont des codes de sang. Là où prédomine l'honneur, la vie a peu de prix comparée à l'estime publique; le courage, le mépris de la mort, le défi sont des vertus hautement valorisées, la lâcheté est partout méprisée* »¹. Le code de l'honneur dresse les hommes à s'affirmer par la force, à gagner la reconnaissance des autres avant d'assurer leur sécurité, à lutter à mort pour imposer

¹ Gilles Lipovetsky, « *l'ère du vide, 1983* » éd. folio-essais 25 novembre 2009

le respect. Si l'on considère que l'acte terroriste est lié à l'honneur, il l'est tout autant au code de la vengeance. Les conflits armés sont ainsi déclenchés pour venger un outrage, un mort. C'est la vengeance qui exige que soit versé le sang ennemi, que les prisonniers soient torturés. Lorsque l'individu et la sphère économique n'ont pas d'existence autonome et sont assujettis à la logique du statut social, règne le code de l'honneur, le primat absolu du prestige et de l'estime sociale, de même que le code de la vengeance, celui-ci signifiant en effet la subordination de l'intérêt personnel à l'intérêt du groupe, l'impossibilité de rompre la chaîne des alliances et des générations, des vivants et des morts, l'obligation de mettre en jeu sa vie au nom de l'intérêt supérieur du clan ou du lignage. L'honneur et la vengeance expriment directement la priorité de l'ensemble collectif sur l'agent individuel.

Nous pouvons donc dire que parmi la multitude de causes qui peuvent amener une personne à recourir au terrorisme, il n'en est pas qui relie de façon concluante une cause unique à l'acte. L'ethnicité, le nationalisme-séparatisme, la pauvreté et les inégalités économiques, la mondialisation, la non démocratie, le mécontentement de l'intelligentsia, la déshumanisation et la religion sont tout autant d'arguments plausibles à la violence appelée terrorisme.

b- Les différents buts du terrorisme

Les actes terroristes n'ont pas leur finalité en eux-mêmes. Ils s'inscrivent en une continuité de desseins. « Un » acte terroriste sans suite ne serait pas plus signifiant qu'une bataille ne suffirait à faire une guerre. Il faut que l'acte s'inscrive dans un enchaînement de répétitions jusqu'à la victoire. En ce sens, les « séries » terroristes sont à la fois économiques et stratégiques. Leur force tient dans le fait de

pouvoir produire une plus-value publicitaire, mais aussi d'engendrer un rapport dialectique avec des forces et intelligences adverses.

C'est ainsi que l'acte terroriste recherche une reproduction ostentatoire, une multiplication exemplaire d'initiatives du même type, une prolifération du désordre chez l'adversaire, mais surtout la proclamation d'une « nouvelle ». Le terrorisme n'est pas un cri exprimant révolte ou désespoir, il attend un écho. Son acte porteur d'une signification appelle une réponse de l'adversaire, de l'opinion. Le terroriste veut frapper et le faire savoir et ses motifs sont multiples et variés.

Les buts sont soit individuels soit communs à un groupe de personnes. En général les terroristes ont recours à la violence dans le but d'intimider, de contraindre ou d'influencer une personne, un groupe d'individus, un gouvernement ou même un état. Le terroriste a très rarement des motivations égoïstes à savoir l'enrichissement personnel. Le terroriste a un objectif indiscutablement politique, changer ou modifier le système. Il est en général porteur d'un message politique ou autre comme la revendication d'une indépendance territoriale... Les actes terroristes peuvent aussi se limiter à engendrer des pertes. Celles-ci se mesurent en vies humaines, chefs, responsables ou innocents, en richesses, volées, consommées ou versées en rançon, en concessions, amnistie, abandon d'un territoire...

Un autre motif, plus noble, est le sacrifice de l'auteur de l'acte terroriste qui convertit son propre corps en vecteur de message. Il se transforme en martyr, il s'agit alors d'un investissement en vue d'un gain supérieur : le paradis pour le terroriste s'il est croyant, un gain de réputation et de partisans pour la cause qui s'en trouve renforcée. Cette arithmétique de la destruction instaure un système d'échange et de valeur d'une complexité qu'ignore le stratège classique.

Car, contrairement à une « vraie » guerre ou à un « vrai » crime, il est souvent difficile de mesurer les objectifs réels, l'objet du différend, ou les gains réalisés par les terroristes. Ils doivent être appréciés en termes d'information autant que de destruction. L'on peut dire que l'acte terroriste peut être¹ :

- Un témoignage. L'acte terroriste révèle l'existence, les projets ou revendications d'un groupe qui se dit représentatif d'une communauté, l'injustice éprouvée par un peuple. Telle la guerre, le terrorisme est un discours pour l'Histoire. C'est une guerre du paraître, car combien de terroristes luttent-ils pour être reconnus,
- Un outrage. Il atteint celui à qui il s'adresse : il attente à son prestige symbolique, il en révèle les fragilités ou les contradictions. Le terrorisme procède par défi. Il pose une énigme : comment interpréter l'acte, identifier les auteurs ? La transgression est renforcée par la théâtralisation. L'outrage joue aussi sur le caractère de la victime : emblématique par sa puissance et ses responsabilités, significative par son anonymat et son innocence mêmes,
- Un marchandage. Le terroriste cherche toujours un gain. Il parle sous condition : si vous me donnez tel avantage, si vous libérez untel, si vous cédez sur tel point, j'adoucirai votre peine. Si vous me reconnaissez, vous y gagnerez. Le tout est truffé de pièges et mystères puisqu'on ne peut être assuré ni de la promesse ni du promettant, ni des termes de l'échange.

Les objectifs des terroristes sont donc d'instaurer un climat de terreur afin de :

- Parvenir au pouvoir ou s'y maintenir,
- Déstabiliser pour mieux imposer leurs règles,

¹ François-Bernard Huyghe « *Faire mourir et faire croire* » Rocher, 2004

- Utiliser le terrorisme étatique pour faire plier l'adversaire,
- Museler l'opposition et faire taire les doléances.

Cependant les actions terroristes ne se limitent pas à terroriser des populations ou même pire à les exterminer mais de plus elles ont une autre finalité:

- celle d'être vues, connues, reconnues.

Elles sont conditionnées par l'existence des médias, des lobbys, des autorités, du public. Elles veulent choquer et impressionner.

Nous pouvons conclure en disant que trois objectifs caractérisent le terrorisme, de façon conjointe et à des proportions variables suivant les cas:

- Attirer l'attention de façon spectaculaire et violente en s'attaquant à des innocents,
- Exiger la reconnaissance, exister aux yeux des autres fût-ce de la façon la plus négative qui soit, aux yeux des terroristes ceci est plus enviable que de ne pas exister,
- Mettre en image symbolique la force - et plus spécifiquement la force de destruction-dont disposent les auteurs d'actes terroristes.

Ceci découle du fait que le terroriste croit servir une cause juste, son but est d'agir pour un groupe entier qu'il prétend représenter avec son organisation, « *grâce à de vastes projets qui vont de la recreation complète de la société conformément à une ligne idéologique, dogmatique, ou de l'accomplissement de quelque obligation millénariste d'inspiration divine, à des objectifs qui semblent relativement plus*

précis : la restauration d'une patrie historique, ou l'unification d'une nation divisée »¹.

c- Les types de terrorisme

Dans les années 70, les groupes terroristes utilisent des techniques telles que le détournement d'avion, le bombardement, l'enlèvement et l'assassinat diplomatique pour faire valoir leurs revendications et, pour la première fois, ils apparaissent comme de réelles menaces pour les démocraties occidentales. C'est pourquoi certains chercheurs, législateurs, professionnels de la sécurité et universitaires ont commencé à recenser les différents types de terrorisme. **Le terrorisme d'État**

Les États peuvent recourir à la force ou la menace de la force, sans déclaration de guerre, pour terroriser les citoyens et atteindre un objectif politique. L'Allemagne sous le régime nazi a été décrite de cette manière.

Le Bioterrorisme

Il se réfère à la libération intentionnelle d'agents biologiques toxiques afin de nuire et de terroriser les civils, au nom d'une certaine politique. « *The US Center for Disease Control* » a classé les virus, les bactéries et les toxines qui pourraient être utilisés dans une attaque, un des plus utilisés et connu serait l'Anthrax.

Le cyber-terrorisme

Il consiste à utiliser la technologie de l'information afin de s'attaquer à des civils et d'attirer l'attention. Cela peut vouloir dire que les « terroristes » utilisent la

¹ Bruce Hoffman: « *La Mécanique Terroriste* » Calmann-Lévy 1998

technologie de l'information, tels que les systèmes informatiques ou de télécommunications, comme un outil pour orchestrer une attaque traditionnelle.

L'Éco-terrorisme

Il consiste au sabotage extrémiste afin d'infliger des dommages économiques aux industries qui nuisent au milieu naturel, notamment les pêcheurs de baleines irrespectueux des quotas, les compagnies forestières et les laboratoires de recherche sur les animaux.

Le terrorisme nucléaire

Son utilisation à des fins non civiles.

Le Narco-terrorisme

Au cours des dernières années, le narco-terrorisme définit les situations dans lesquelles les groupes terroristes utilisent le trafic de drogue pour financer leurs autres activités.

Conclusion

Nous pouvons dire pour conclure que quel que soit le moyen employé et quelle que soit la bannière idéologique dont il s'entoure, un acte « terroriste » est violent et engendre la destruction et la peur. Il suit une certaine logique, étant donné que ceux qui y ont recours sont persuadés de leur légitimité, de la justesse de la cause qu'ils défendent et de leurs revendications. Certains sont convaincus qu'une récompense les attend comme le paradis de miel et de lait pour les martyrs musulmans.

Le terrorisme joue toujours sur deux plans. Il y a les éléments visibles: le terroriste, l'otage, la bombe, les cadavres. Mais il y'a aussi les éléments invisibles à savoir : les motivations, le désir de salut, de reconnaissance, ou le sentiment d'humiliation. Ces facteurs déclenchent toujours une réaction mais on ne sait jamais vraiment laquelle car il existe beaucoup d'inconnues : le nombre de victimes et leur identité, l'emplacement de l'attaque et la méthode employée.

Il joue aussi sur deux échelles ; l'échelle de la destruction, qui si elle est répétitive et employée à long terme finira par être assimilée à une guérilla ou à une guerre partisane ; et l'échelle de propagation, c'est-à-dire que le message terroriste est une déclaration, une proclamation destinée à éveiller le genre humain mais qui revêt aussi un aspect de négociation car le terroriste ne s'adresse qu'à quelques interlocuteurs et décideurs.

Le terrorisme se trouve aussi à plusieurs carrefours :

- Il suppose une casuistique. Le terroriste veut justifier en conscience la nécessité de sa violence que son adversaire tente de criminaliser. Il se réclame d'une légitimité supérieure,
- Le terrorisme a une rhétorique : il tente de convaincre et son adversaire - qu'il a perdu, que sa cause est injuste...- et son propre camp -que la victoire est proche, qu'il faut être unis...-, parfois aussi l'opinion internationale. Face à cela, les contre-terroristes s'efforcent d'empêcher la contagion de la peur ou de la solidarité,
- Le terrorisme s'apparente à un ésotérisme, voire à un comportement de secte, puisqu'il vit du secret. Ses ennemis, eux, prétendent toujours le démasquer,

- Le terrorisme a une topologie : celle des réseaux. Ils dépendent à la fois de leur capacité de fonctionner malgré les tentatives d'interruption, et d'un environnement favorable (un sanctuaire par exemple). En face, le contre-terrorisme cherche le contrôle du territoire,
- Le terrorisme a une économie : il gère des ressources rares et tente de produire des plus-values considérables (plus-value publicitaire de l'action spectaculaire à moindres frais par exemple). C'est cette logique que tentent de freiner ses adversaires,
- Le terrorisme procède à une « escalade » symbolique puisqu'il prétend élargir la signification de ses cibles ou de ses demandes. Avec les attaques contre le World Trade Center, le terrorisme revêt une certaine symbolique, il recherche une progression dans le choix de ses cibles, de ses revendications jusqu'à excéder des principes historiques, religieux, métaphysiques: mais en face, ceux qui le combattent, doivent au contraire, rabaisser le débat et ramener le terrorisme à sa composante criminelle,
- Le terrorisme est une stratégie de perturbation (qui vise à paralyser la volonté ou la capacité adverse) plus que de destruction. Face à cela, il ne reste plus à son ennemi qu'à élaborer une stratégie d'annulation.

Il se pourrait également qu'il faille considérer qu'au delà de l'atteinte des forces adverses et de la «publicité» recherchée, le terrorisme ait une valeur d'expiation. La rémunération du sang, l'humiliation du puissant, la punition tiennent une grande part dans les discours actuels des terroristes en particulier ceux de Ben Laden.

L'on pourrait de même se demander si le terrorisme est de l'ordre des fins ou des moyens. Certains y voient une fin en soi, une fin exceptionnelle, d'où le recours aux moyens extrêmes. Le terrorisme serait une antipolitique par son refus des

règles et par sa volonté de les abolir. Son crime serait idéologique, voire métaphysique : la haine du réel. Ainsi, André Glucksmann¹ réduit le terrorisme au nihilisme et ce dernier au refus de se soucier du mal. « *Ce serait l'action au service d'une volonté de puissance déguisée en idéologie. Elle serait proche de l'acte gratuit ou du moins trouverait sa justification aux yeux de ses acteurs dans le « tout est permis » qu'elle implique* ». Avant lui, Jean Servier² expliquait le terrorisme par une tendance « *gnostique* » à considérer le monde comme intrinsèquement condamnable, vérité qui n'apparaîtrait qu'à une minorité éclairée. D'autres, plus simplement, le réduisent à la pure jouissance de la destruction aggravée d'une naïveté ou d'une hypocrisie : croire qu'il suffit de supprimer un obstacle pour que naisse la société idéale.

A cela s'oppose une interprétation du terrorisme comme moyen d'exception. Le terrorisme traduirait un manque : carence d'armes ou d'armée, absence d'autres voies d'expression, défaut de soutien populaire ou de légitimité. Il servirait de substitut moralement condamnable à d'autres types de lutte ou de revendication. Dans cette forme dégénérée ou annexe du vrai conflit (guerre, révolution), le terroriste impatient refuse de passer par la case mouvement de masse ou constitution d'une armée ; son erreur serait stratégique et son crime cynique.

Le terrorisme se définit donc toujours a contrario par son rapport avec d'autres catégories, telles la guerre, la guérilla, la guerre civile. Car ces formes de conflit supposent pareillement l'usage d'une violence armée durable et organisée. Mais le terrorisme, violence du quatrième type (ni guerrière, ni révolutionnaire, ni privée), est aussi une communication paradoxale. Il vise « les cœurs et les esprits », mais par

¹ A. Glucksmann, « *Dostoïevski à Manhattan* », Robert Laffont, 2002

² J. Servier, « *Le Terrorisme* », coll. Que sais-je ?, P.U.F., 1979

les moyens de la peur, non de la séduction ou de la persuasion. Pour faire savoir, pour faire croire, et faire adhérer il commence par: supprimer et sacrifier.

CHAPITRE II - TERRORISME ET RÉSISTANCE

Introduction

Terroriste : Un terroriste est une personne qui utilise la terreur et la violence comme moyen d'action pour imposer ses idées politiques ou son autorité.

Résistant : Patriote, Personne qui s'oppose à l'occupation.

Ces deux définitions sont celles données dans un dictionnaire classique (Le Petit Robert 2011).

Cependant le résistant et le terroriste ayant tous les deux recours à la violence et tous deux opérant sous une bannière idéologique, l'amalgame se fait et la confusion règne. C'est pourquoi il est important d'opérer une distinction entre terrorisme et résistance.

La difficulté afin de procéder à une différenciation entre « Résistant » et « Terroriste » est due à une appréciation subjective et à une certaine échelle de valeur. Selon Didier Bigo¹ « *Ce qui est qualifié de terroriste par les uns peut être qualifié de résistance par les autres* ». Il suffit de se rappeler que pendant la deuxième Guerre Mondiale, les résistants français étaient qualifiés de terroristes par les allemands. Plus récemment un sondage d'opinion dans les territoires palestiniens révèle que, dans sa grande majorité, la population estime que les attentats suicides contre Israël ne sont pas des actes terroristes, alors qu'ils sont qualifiés comme tels par Israël. « *La violence terroriste c'est celle de l'autre. A*

¹ Didier Bigo Professeur de Sciences politiques Institut d'Etudes Politiques, « *Guerre, conflit, transnational et territoire,* » rubrique « *Cultures et Conflits* ». printemps-été 1996 Paris

contrario, sa propre violence n'est qu'une réponse légitime à une telle agression »¹.

Nous pouvons opérer une distinction entre terrorisme et résistance selon trois critères :

- Critères éthiques à savoir la légitimité ou la non légitimité de l'acte
- Critères techniques ou tactiques
- Critères juridiques

Nous faisons généralement la distinction entre « terrorisme » et « résistance » sur des critères éthiques, la résistance devant servir, à la différence du terrorisme, un objectif légitime qui justifierait en partie les actes de violence commis. Cette distinction est développée par Maurice Duverger². « Selon lui, « *la résistance se revendique du droit à l'autodétermination des peuples et à sa résistance à l'oppression, tandis que le terrorisme relève du crime organisé. « La différence fondamentale entre la résistance et le terrorisme est fondée sur la nature du régime où ils se manifestent. Il y a résistance quand la violence est exercée contre un régime fondée sur elle [...]. Il y a terrorisme quand la violence est dirigée contre un régime démocratique où les citoyens ont les moyens de résister paisiblement »*. La résistance ou guerre partisane est utilisée comme un moyen de pression en vue de mettre fin à une occupation ou à une soumission violente. On peut citer quelques exemples de guerre partisane ou d'actes de résistance comme les différents courants durant la Seconde Guerre mondiale; les Francs-tireurs et les partisans (FTP) qui se regrouperont pour former les Forces françaises de l'intérieur

¹ Alan.B Krueger et Jitka. Maleckova: "Education, Poverty and Terrorism": Is There a Causal Connection? Rapport de 2003 *Journal of Economic Perspectives*

² Maurice Duverger: « Ce que prévoit la Constitution », dans *Le Monde*, 18 oct. 1984

(FFI)¹ que le général de Gaulle organise en un front uni de résistance à l'occupant nazi et à la France de Vichy, ou la guerre d'Algérie -perçue par les algériens comme une guerre d'indépendance contre la France-, qui connut des actes de terrorisme de la part de l'Organisation armée secrète (OAS)², ou plus récemment en Grande-Bretagne les actes perpétrés par l'IRA³ pour l'indépendance de l'Irlande du Nord.

La perception de cette légitimité varie largement selon les protagonistes et observateurs ce qui complique grandement l'établissement d'une définition objective et acceptée universellement de la notion de terrorisme. Un cas d'autant plus complexe qu'il fait partie de l'actualité est celui de l'Irak, où diverses tendances de l'Islam sont en guerre larvée et certains groupuscules armés recourent à des actes violents contre des civils irakiens ou étrangers. Se considérant résistants à l'occupation de leur pays par les États-Unis d'Amérique, les auteurs de ces actes prétendent trouver dans ce statut la justification de leurs actions. Si par contre on refuse d'accorder ce statut de résistant, soit par déni de l'objectif politique (ne considérant pas que l'Irak soit occupé) soit parce qu'on considère que la violence extrême utilisée dépasse toute forme de justification, on parlera alors de ces actes de violence comme d'actes de terrorisme. Ainsi, l'appellation de terroriste sous-

¹ Les Francs tireurs et partisans (FTP), également appelés Francs tireurs et partisans français (FTPF), est le nom du mouvement de résistance armée créé en France à la fin de 1941 par la direction du Parti communiste français. Les Forces françaises de l'intérieur (FFI) est le nom générique donné en 1944 à l'ensemble des groupements militaires de la Résistance intérieure française qui s'étaient constitués dans la France occupée.

² L'Organisation armée secrète (OAS), également appelée Organisation de l'armée secrète, était une organisation française politico-militaire clandestine partisane du maintien du *statu quo* de l'Algérie française, créée le 11 février 1961.

³ L'Irish Republican Army *français* : *Armée républicaine irlandaise*, est une organisation républicaine irlandaise ayant participé à la guerre d'indépendance irlandaise entre 1919 et 1922. Elle est le résultat de l'union de l'Irish Citizen Army et des Irish Volunteers., une partie de l'organisation, refusant le Traité anglo-irlandais, constitua une nouvelle Irish Republican Army, illégale.

entend une complète illégitimité de ces actions alors que la définition de résistant sous-entend une légitimité à résister à l'envahisseur.

Même le regard que les terroristes portent sur eux est différent de celui des autres. Ils se perçoivent comme des guerriers par nécessité, forcés par le désespoir, et qui n'ont, contre un État répressif, un groupe nationaliste ou ethnique rival et prédateur ou un ordre international irresponsable, pas d'autres solutions que la violence, par exemple : « *Dans les années 40 le groupe Stern est le dernier à se décrire comme combattants terroristes d'Israël* »¹. Cependant on ne doit jamais perdre de vue que, souvent, les deux adversaires contestent l'attribution du mauvais rôle ; celui qui est terroriste, pour les uns, ne l'est pas aux yeux des autres, et l'histoire ne manque pas de cas de terroristes qui ont été ensuite reconnus comme chefs politiques par exemple : Yasser Arafat². Le changement ou le renversement des rôles est un des grands enjeux de la relation terroriste. Yasser Arafat avait déclaré en 1974 que la différence entre le révolutionnaire et le terroriste réside dans les motifs pour lesquels chacun se bat car il est impossible d'appeler terroriste celui qui soutient une cause juste, qui se bat pour la liberté, pour la libération de sa terre occupée par des envahisseurs, des colons et des colonialistes.

Le second critère de distinction se fait sur des bases techniques et tactiques. Cet aspect englobe notamment le choix des cibles.

D'après Hassan Nasrallah, Secrétaire Général du Hezbollah la définition du terrorisme est :

¹ Groupe Stern : Organisation fondée en 1940 par Abraham Stern, jeune intellectuel. Groupe sioniste, révisionniste

² Yasser Arafat né en 1929 au Caire mort en 2004 en France, de son vrai nom Mohamed Abdel Raouf Arafat al-Qudwa al-Husseini était aussi connu sous le nom de Abou Ammar, a été Prix Nobel de la paix en 1994 et fondateur du Fatah et chef de l'OLP.

« (...) Une question très complexe ; une stricte définition est impossible. Mais il faut surtout faire une distinction entre la résistance d'un peuple dont le pays a été occupé et le terrorisme. La résistance d'un peuple à une occupation a toujours existé au long de l'histoire. Et lorsqu'un peuple occupé attaque des cibles militaires de l'occupant, il fait de la résistance légitime. Il est devenu facile d'appeler quelqu'un un terroriste. Au Liban nous poursuivons depuis 1982 un objectif politique très clair, le retrait de l'armée israélienne et la résistance libanaise a toujours choisi des cibles militaires ». Cette réponse a été donnée au cours d'une interview avec Karin Kneissel en 2004¹.

Les résistants s'attaquent à des «cibles» précises, ils détruisent des moyens militaires afin d'enrayer l'effort de guerre ennemi (*par exemple : sabotage des voies ferrées ou destruction de convois, qui permettaient l'acheminement de vivres, de munitions et de carburant aux soldats allemands sur le front de l'est*)² ; les résistants ne tuent pas au hasard, et encore moins des civils (*non-combattants*), s'ils sont amenés à tuer, ils ciblent des autorités militaires ou administratives ennemies, toujours dans le but de décapiter le potentiel d'effort de guerre d'un ennemi. Les résistants peuvent également attaquer des « collaborateurs », et cela dans le but de contrer les actions de l'ennemi.

Le troisième critère de différenciation est d'ordre juridique.

Il est parfaitement possible d'établir une démarcation objective entre résistant et terroriste, au point de vue du droit. Celui qui pose des bombes dans des lieux publics est un terroriste; celui qui affronte des criminels en faisant de son mieux

¹ Karin Kneissel: Interview donnée par Hassan Nasrallah en 2004 pour l'ORF, radio-télédiffusion à Vienne.

² Tanguy Struye de Swielande, « *Le terrorisme dans le spectre de la violence politique* », Les Cahiers du RMES, juillet 2004.

pour épargner les innocents est un résistant. De plus le résistant considère ses cibles comme étant coupables alors que les cibles du terroriste sont perçues comme étant innocentes.

De plus le droit de résistance à l'oppression est un droit naturel. Déjà le droit romain avait offert indirectement un socle à cette notion de résistance légitime, avec la maxime *Vim vi repellere licet* (« il est permis de repousser la force par la force »), que le droit canon actualisera bien plus tard.

Il est également consacré par la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen de 1789.

A notre époque et dans un contexte compliqué comme celui du Moyen-Orient, le cadre juridique qui trouve application est celui du droit international humanitaire, où la notion de terroriste est très restreinte et a une application très pointue. Pour pouvoir parler d'acte de terrorisme il faut démontrer l'intention de vouloir répandre la terreur parmi la population civile.

En ce qui concerne les attaques du World Trade Center, les auteurs de ces attentats seraient « islamistes, jihadistes » selon l'administration Bush et certains journalistes américains, alors qu'eux se perçoivent comme les porte parole d'une cause juste.

Les groupes dits « jihadistes¹ » ou « takfiristes² » qui contestent l'ordre existant du monde utilisent le terrorisme pour exprimer « un malaise de civilisation »

¹ Jihadiste : Adeptes du Jihad ou guerre sainte. Terme employé par les médias occidentaux pour décrire un musulman soutenant le jihad.

² Takfiristes : Extrémistes islamistes adeptes d'une idéologie violente. Le terme « takfiri » signifie littéralement « excommunication ». Les Takfiris considèrent les musulmans ne partageant pas leur point de vue comme étant des apostats et donc des cibles légitimes pour leurs attaques.

particulièrement aigu, accompagné de situations socio-économiques spécifiques, une crise d'institutions politiques et d'autorité légitime, le reliquat de rêves messianiques et millénaristes engendrés par les idéologies de source religieuse ou laïques.

C'est ainsi que ces « jihadistes », des individus en totale rupture avec leur nation et qui ont fait l'expérience de la guerre, ont généré cette nébuleuse qu'est al Qaeda, - entité salafiste regroupant des réseaux d'hommes pour restaurer l'islam pure des origines- elle serait financée par des groupes implantés de par le monde. Cette organisation permet de mettre en place de façon cloisonnée un certain nombre de modes opératoires et a comme objectifs la destruction de cultures, d'espaces et de relations différents des siens. Cette destruction reporte, en quelque sorte, le projet de construction nationale.

Quand ces jihadistes posent une bombe, ils ne cherchent pas à déstabiliser le régime en particulier, mais ils visent plutôt un processus de déstabilisation mondiale. Face à eux nous retrouvons une gigantesque organisation (Etats-Unis) hiérarchisée, nationale, logiquement structurée et dotée d'un arsenal conventionnel.

Ils font de la terreur une fin. Ils justifient leurs attentats par la volonté d'un prophète.

Ce que nous appelons terrorisme semble donc dépendre du point de vue de celui qui emploie ce terme. C'est pourquoi la décision d'appeler une personne ou de qualifier une organisation de « terroriste » devient presque inévitablement subjective et dépend largement des rapports de sympathie ou d'opposition que l'on entretient avec la personne, le groupe ou la cause.

Le journaliste pour commenter un évènement puise dans son bagage culturel, il choisit un angle en fonction de son histoire personnelle, c'est-à-dire des influences subies de par son environnement, sa position sociale, sa génération et son idéologie. De plus le journaliste demeure un Homme, avec ses faiblesses, son instinct, son vécu... toutes ses « contraintes » directes ou indirectes liées à sa personnalité, son tempérament et à son environnement social, politique et économique laissent des traces dans ses écrits.

Il est donc impossible au journaliste de se nier jusqu'à la transparence, de se défaire des empreintes laissées par son éducation, par ses pensées, par les représentations sociales et les symboles de la culture qui l'ont formé. Et donc malgré l'objectivité que le journaliste va tenter de maintenir dans son article certaines notions telles celles de « terrorisme » et « résistance » seront peut être utilisées avec tout son ressenti.

Section A : L'Irlande et la Palestine ; deux cas, deux interprétations

a- L'Irlande

Le conflit nord-irlandais, appelé aussi « Les Troubles », se réfère à une période de violence et d'agitation politique en Irlande du Nord dans la deuxième partie du XX^e siècle. Il débute à la fin des années 1960 et est considéré comme terminé entre 1997 et 2007 selon les interprétations. La violence continue cependant après cette date, mais de façon occasionnelle et à petite échelle, tandis que la plupart des groupes belligérants déposent les armes.

La colonisation britannique, qui a véritablement débuté avec la dynastie des Tudors, est à l'origine de ce conflit car avant la colonisation britannique, l'Irlande n'avait pas connu d'invasion.

Dans la deuxième partie du XVI^e siècle, plusieurs révoltes éclatent, en partie contre la Constitution de l'Église anglicane en religion officielle en 1560.

Entre 1695 et 1727 sont promulguées plusieurs législations, appelées « Lois pénales », ensemble de discriminations économiques, sociales et politiques vis-à-vis des catholiques. Une persécution religieuse, certes modérée, touche catholiques et dissidents anglais. Le clergé catholique organise toutefois un culte clandestin.

Ces lois discriminatoires ainsi que des problèmes économiques auxquels s'ajoute le problème agraire qui suit la grande famine de 1845-1849 et la diffusion des idées séparatistes et républicaines ont donné naissance au nationalisme irlandais, protestant et catholique.

Cette scission entre protestants et catholiques va mener à la séparation de l'Irlande en deux, Irlande du Nord ou Ulster qui est rattachée à la Grande Bretagne et Irlande du Sud ou Eire, indépendante.

Le conflit irlandais a été jalonné d'évènements plus ou moins marquants et de dates importantes qui ont vu, entre autre, l'émergence en 1969 de l'IRA, une organisation militaire révolutionnaire. La création de cette organisation a entraîné un mouvement pour les droits civiques contre la ségrégation confessionnelle que subit la minorité catholique. L'opposition entre républicains et nationalistes (principalement catholiques) d'une part, loyalistes et unionistes (principalement

protestants) d'autre part sur l'avenir de l'Irlande du Nord entraîne une montée de la violence qui perdure pendant trente ans.

Elle est le fait de groupes paramilitaires républicains, comme l'IRA provisoire dont le but est de mettre fin à l'autorité britannique en Irlande du Nord et de créer une République irlandaise sur l'ensemble de l'île.

Le conflit nord-irlandais est diversement défini par plusieurs de ses acteurs, soit comme une guerre, un conflit ethnique, une guérilla ou une guerre civile. L'action des groupes paramilitaires républicains (principalement l'IRA provisoire) est considérée comme du terrorisme par les forces de sécurité britannique, mais aussi comme une révolution, une insurrection ou une résistance militaire à l'occupation et à l'impérialisme britannique par leurs partisans. Les historiens sont partagés sur ces qualifications, certains refusant l'usage du terme « terrorisme ».

Ce conflit affecte la vie quotidienne de la plupart des nord-irlandais, ainsi qu'incidemment celle des anglais et des irlandais au sud de l'île. En plusieurs occasions entre 1969 et 1998, ce conflit manque de se transformer en une véritable guerre civile, comme, par exemple, en 1972, ou pendant la grève de la faim de 1981, quand se forment des mobilisations massives et hostiles des deux parties.

En 1998, un processus de paix apporte une fin au conflit en s'appuyant sur « l'Accord du Vendredi Saint ». La reconnaissance par le gouvernement britannique pour la première fois de la « dimension irlandaise », le principe que le peuple de l'île d'Irlande dans son ensemble puisse résoudre les problèmes entre le Nord et le Sud par consentement mutuel, sans intervention extérieure permet d'obtenir l'accord des nationalistes et des républicains. Elle établit aussi en Irlande du Nord

un gouvernement d'union, composé obligatoirement d'unionistes et de nationalistes.

Entre 1999-2010 le désarmement des groupes paramilitaires progresse tout au long des années 2000 mais la violence interconfessionnelle n'est néanmoins pas totalement éteinte.

Ce que nous pouvons déduire de ce conflit c'est que l'IRA a perpétré des attentats et des assassinats. Cependant ce groupe paramilitaire avait pour objectif de libérer l'Irlande du Nord de l'occupation britannique et de la réunifier et ce par la force des armes et la persuasion politique. Leurs cibles principales étaient des membres de l'armée britannique. Néanmoins bien qu'ayant une certaine idéologie, cette organisation est considérée comme groupe terroriste par le Royaume Uni et comme une organisation illégale en Irlande selon le Home Office – Proscribed Terror Groups -¹. Liste des groupes terroristes rédigée par le département britannique des affaires internes- selon la loi britannique.

b- Le Conflit israélo-palestinien

Le conflit israélo-palestinien désigne le conflit qui oppose, au Proche-Orient, les palestiniens et l'état d'Israël. Débutant officiellement le 14 mai 1948, jour de la création de l'état d'Israël, il prolonge le conflit qui opposait depuis les événements de Nabi Moussa² de 1920 les communautés arabe et juive de la région de Palestine.

¹ Home Office: C'est la liste des organisations terroristes interdites par la législation du Royaume-Uni, et les critères qui sont pris en compte pour décider ou non d'interdire une organisation. Doc du 11 Mai 2007

² Nabi Moussa : Les Émeutes de Jérusalem de 1920 (encore appelées Émeutes de Nabi Moussa ou Pogrom de Jérusalem) se produisirent entre le dimanche 4 et mercredi 7 avril 1920 dans la Vieille Ville de Jérusalem. Fête religieuse traditionnelle palestinienne.

Ce conflit non résolu à ce jour est à caractère principalement nationaliste, mais il inclut également une certaine dimension religieuse.

A la chute de l'empire ottoman dont la Palestine faisait partie, les alliés vainqueurs, en particulier les anglais, président désormais aux destinées de cette dernière. Les britanniques appliquent une politique coloniale conventionnelle. C'est-à-dire nulle place à l'indépendance. En ce qui concerne les colons juifs, l'administration anglaise est favorable à la création d'un état juif. Pour les britanniques, les juifs constituent un instrument de domination locale et régionale. Cependant les sionistes entendent résoudre la question juive par l'établissement d'un État exclusivement juif fondé sur le déplacement des palestiniens vers d'autres territoires. Du temps du mandat britannique, la revendication des juifs de rendre leur immigration illimitée et celle des palestiniens de la stopper ainsi que d'interdire la vente de leurs terres aux sionistes étaient déjà soulevées.

En 1937 une première proposition de partage du territoire est soumise aux deux parties mais cette tentative de partition va échouer. Dès lors une guerre va opposer les palestiniens à la force coloniale. La question palestinienne sera une nouvelle fois soulevée en 1947 à l'ONU. Cette réunion préconisera le 31 août 1947 le partage du pays en deux états, l'un juif et l'autre palestinien. En avril 1948 éclate la première guerre de Palestine. Le 14 mai de cette même année est proclamée la naissance de l'état d'Israël. Une des conséquences de cette guerre sera l'exil de nombreux palestiniens qui trouveront refuge dans les pays voisins (Jordanie, Syrie, Liban...).

Pendant leur exil la majorité des palestiniens va tenter de s'unifier et c'est ainsi qu'en 1959 le Fatah¹ voit le jour sous la direction de Yasser Arafat. Ce n'est qu'à partir de 1964 que le Fatah va déclencher la lutte armée. Et c'est en 1987 que la première intifada² va éclater dans le camp de réfugiés de Jabâlya à Gaza. Mais c'est grâce à Gamal Abdel Nasser³ que la résistance palestinienne va se doter d'une représentation institutionnelle : l'OLP⁴ qui sera reconnue comme le partenaire palestinien des négociations pour régler le conflit. Israël l'avait considérée officiellement jusqu'aux accords d'Oslo en 1993, comme une organisation terroriste avant de finalement la reconnaître comme un interlocuteur diplomatique.

Les différents aspects de ce conflit, religieux et territoriaux vont engendrer des guerres, -entre autre celle des six jours en 1967-, des émeutes, jalonnées de nombreuses tentatives de paix et de négociations comme celles de Camp David⁵, les Accords d'Oslo⁶, la Conférence de Madrid⁷, les Accords de Wye Plantation¹...

¹ Fatah: Organisation politique et militaire palestinienne fondée par Yasser Arafat au Koweït en 1959. Fatah Ou « Mouvement National Palestinien de Libération ».

² Intifada: en français « soulèvement » ou « guerre des pierres »

³ Gamal Abdel Nasser : 1918-1970 : 2ème Président de la République d'Égypte après Mohammed Naguib. Il est à l'origine de l'idéologie nassérienne, et peut être considéré comme l'un des principaux dirigeants arabes de l'histoire moderne.

⁴ OLP : Organisation de libération de la Palestine : Organisation palestinienne politique et paramilitaire, créée en mai 1964. L'OLP est composée de plusieurs organisations palestiniennes, dont le Fatah, le Front Populaire de Libération de la Palestine (FPLP) et le Front Démocratique pour la Libération de la Palestine (FDLP). Depuis sa création l'OLP s'est présentée comme un mouvement de résistance armée représentant les palestiniens.

⁵ Les accords de Camp David furent signés le 17 septembre 1978, par le Président égyptien Anouar el-Sadate et le Premier Ministre israélien Menahem Begin, sous la médiation du Président des États-Unis, Jimmy Carter. Ils consistent en deux accords-cadres qui furent signés à la Maison Blanche. Ils furent suivis de la signature du premier traité de paix entre Israël et un pays arabe : le traité de paix israélo-égyptien de 1979.

⁶ Les Accords d'Oslo de 1993 sont le résultat d'un ensemble de discussions menées en secret, en parallèle de celles publiques consécutives à la Conférence de Madrid de 1991, entre des négociateurs israéliens et palestiniens à Oslo en Norvège, pour poser les premières pierres à une résolution du conflit israélo-palestinien.

⁷ La Conférence de Madrid s'est déroulée sur trois jours à partir du 30 octobre 1991, et soutenue conjointement par les États-Unis et l'Union soviétique. Ce fut la première tentative de la communauté

Les principaux points litigieux du conflit sont l'objectif d'une reconnaissance mutuelle des deux peuples et la création d'un état palestinien aux côtés d'Israël, mais la contiguïté de leurs territoires, l'inexistence d'un tracé ultime des frontières et le statut non défini de Jérusalem rendent la recherche d'une solution ardue. A ces enjeux centraux s'ajoutent des problématiques parallèles telles que le partage de l'eau et le statut des réfugiés déplacés par le conflit (dont le statut problématique des arabes israéliens vis-à-vis de l'autodéfinition d'Israël comme état « juif »).

C'est pourquoi le Fatah et le Hamas², parti qui gouverne la bande de Gaza depuis 2006 et est classé par l'Union Européenne, les Etats-Unis, le Canada, Israël et le Japon d'organisation terroriste, alors que des pays comme la Chine, la Russie, la Syrie et la Turquie ne la considèrent pas comme telle- continuent la lutte armée. Lutte dont la qualification de résistance à l'occupation par l'état d'Israël est contestée.

Comme nous l'avons donc vu dans les deux cas de l'Irlande et de la Palestine, celui qui commet des actes de violence se voit le plus souvent taxé de « terroriste » ou « résistant », en fonction de son appartenance à l'un ou l'autre camp. La distinction entre terroristes et mouvements de libération nationale qui font recours à la violence fait actuellement l'objet d'une controverse et c'est pour cela que les états n'arrivent pas à adopter la convention internationale des Nations-Unies contre

internationale pour engager un processus de paix au Proche-Orient, par le biais de négociations impliquant Israël et les pays arabes dont la Syrie, le Liban, la Jordanie et les Palestiniens. Le succès de la conférence fut de favoriser des discussions de paix qui conduisirent aux Accords d'Oslo de 1993.

¹ Les Accords de Wye Plantation : accords politiques signés le 23 octobre 1998 entre Israël et l'Autorité palestinienne et négociés à la suite de l'Accord intérimaire sur la Cisjordanie et la Bande de Gaza (ou Oslo II) du 28 septembre 1995.. Ces documents ont été signés par Yasser Arafat, et Benjamin Netanyahu, Premier ministre Israélien, en présence du Président américain Bill Clinton à la Maison blanche. Le texte a été ratifié par la Knesset (parlement israélien).

² Le Hamas ou « Mouvement de résistance islamique » politique et religieux palestinien se revendiquant de résistance. Créé en 1987, son programme est la destruction de l'État d'Israël et l'instauration d'un État islamique palestinien.

le terrorisme. On pourrait multiplier les exemples. Dans les années 80, les soviétiques, en Afghanistan, associaient l'opposition armée afghane à un mouvement terroriste quand, au Vietnam, ils saluaient la « résistance » d'Ho Chi Minh contre les américains. Ces derniers, heureux de renvoyer l'ascenseur à Moscou, parlaient bien de résistance pour désigner les combattants afghans en lutte contre les communistes. Par contre, aujourd'hui harcelés par une guérilla assez peu différente de celle qu'ils soutenaient alors, au pays des afghans, les américains dénoncent les attaques dites terroristes perpétrées contre eux et les troupes occidentales. Quant à l'Irak, conquis et occupé par les anglo-Saxons, on entend bien encore les mots résistants et terroristes instrumentalisés à des fins politiques. Les médias arabes utilisent le premier, les américains le second, les autres occidentaux préférant des termes plus neutres de combattants ou d'opposants.

En clair, entre résistant et terroriste, le choix n'est pas innocent car ces mots véhiculent des messages à forte charge émotionnelle et une cohorte de sous-entendus qui en font des armes de propagande. Les utilisant, nul responsable politique, journaliste ou intervenant dans les médias ne saurait prétendre à la neutralité.

Section B - Les attaques contre le World Trade Center, l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri et leurs liens avec le terrorisme

Les attentats de New York de 2001 et l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri en 2005, bien que différents de par les moyens employés et les cibles visées, ont tous deux été qualifiés de terroristes par une certaine presse et ont eu des répercussions dans le monde. Ils ont changé la donne

internationale notamment en ce qui concerne la politique étrangère américaine au Moyen-Orient.

a- Les attaques contre le World Trade Center

« Le 11 septembre 2001 à New York est une journée comme les autres jusqu'à ce que deux avions de ligne soient utilisés comme missiles »¹.

Les enjeux déclenchés par ces attentats et leurs répercussions sont considérables. Le 11 Septembre,- peut-être l'un des événements les plus cruciaux de l'histoire moderne-, a permis de déclencher deux guerres, en Irak et en Afghanistan. Il est également important de préciser que ces actes ont touché au cœur les symboles de la prospérité et de la domination américaine, et les Etats-Unis qui n'ont jamais été attaqués sur leur propre sol se rendent compte qu'ils ne sont pas invulnérables face aux terroristes.

D'autre part il faut souligner que ces attaques ont soulevé la question de savoir si c'était là une nouvelle forme de terrorisme, à savoir le terrorisme islamique. Car depuis ces attaques certains parlent d' « hyper-terrorisme » ou de « nouveau terrorisme ». Cette appellation est née du fait que les auteurs de ces attentats étaient musulmans. Ces crimes ont été commis au nom de l'Islam, un islam intégriste ; celui de Ben Laden et de son réseau d'al Qaeda. Al Qaeda prône un califat islamique mondial rassemblant tous les pays musulmans et obéissant à la Charia' a. Ce califat s'exercerait à partir de l'Arabie Saoudite en tant que terre de la prophétie. A court terme et de ce fait, l'Arabie Saoudite –terre qui selon l'interprétation littérale du Coran n'est pas un pays mais l'intérieur d'une vaste

¹ Alain Bauer et Xavier Raufer : « *La guerre ne fait que commencer* », éd. Lattès 2002

mosquée- doit être débarrassée de la présence impie et blasphématoire des américains (chrétiens ou juifs), de leurs « *femmes à moitié nues* » et de leur alcool. Cette libération permettra à la terre de la prophétie de retrouver son rayonnement islamique, de reprendre son rôle de moteur de la communauté des croyants. Al Qaeda pourrait symboliser les souffrances et les désarrois d'un monde arabo-musulman qui se pense humilié, opprimé et maltraité par l'Occident et qui a globalement échoué au bout de 50 ans de décolonisation. Ben Laden et ses acolytes ne sont peut-être que la manifestation désorientée d'un mal-être global qui cherche sa structure politico idéologique. Al Qaeda est né à cause d'une longue frustration et de la non résolution du conflit israélo-palestinien.

Pour mieux comprendre ce « phénomène » il faut définir al Qaeda. C'est une entité salafiste qui regroupe des réseaux d'hommes de toutes provenances partageant la même foi et luttant jusqu'au sacrifice de leur vie pour restaurer l'islam chimiquement pur des origines. Cette fraternité fanatiquement sunnite est liée par une commune culture du jihad et du martyr. (Les salafistes incarnent un courant réactionnaire, activiste et puritain, souvent populaire dans le monde musulman dans un arc social allant du prolétariat à la petite bourgeoisie). Les salafistes prônent un islam pur sans additions, soustractions altérations ni innovations. Pour eux le cadre de vie idéal pour un musulman c'est l'Oumma, conduite par un calife dans une société reproduisant fidèlement le modèle indépassable constitué par les cités de Médine et la Mecque gouvernées par le Prophète. Pour ses fidèles la prédication salafiste est pure et parfaite, elle est seule capable d'unifier toute l'Oumma sur la base d'une adhésion littérale au Coran et à la Sunna. Ainsi al Qaeda prône à long terme un califat islamique mondial rassemblant tous les pays musulmans et obéissant à la Charia' a (loi islamique).

Cette volonté d'instaurer l'Islam comme religion unique et de mourir pour cette cause transparait dans le credo des frères musulmans: *« Je crois que le musulman a le devoir de faire revivre l'Islam par la reconnaissance de ses différents peuples, par le retour de sa législation propre, et la bannière de l'Islam doit couvrir le genre humain, et chaque musulman a pour mission d'éduquer le monde selon les principes de l'Islam. Et je promets de combattre pour accomplir cette mission tant que je vivrais, et de sacrifier pour cela tout ce que je possède ».*

Pour cela, al Qaeda a donc déclaré la guerre à l'Occident impur qui écrase ses frères.

Et c'est avec l'apparition de ce groupuscule fanatiquement religieux qui se serait érigé en défenseur de la cause de l'Islam et en porte parole des déshérités et des marginalisés que l'on a commencé à parler de terrorisme islamique. Car avec al Qaeda c'est la réapparition de l'islamisme combattant. Mais cela suffit-il pour qualifier d'islamistes les violences perpétrées contre les occidentaux et leurs intérêts? Et cela suffit-il à accuser toute une religion car ceux qui ont perpétrés ces attentats sont de confession musulmane ?

Ce terrorisme qualifié de terrorisme islamique couve depuis un certain temps déjà. Il est dû en partie à la crise économique récurrente et à la non résolution de la question palestinienne. Ceci a développé un sentiment d'exclusion du développement mondial et d'une injustice globale faite à la société musulmane. Les Etats-Unis devinrent peu à peu le symbole honni de ce « deux poids deux mesures » ou « double standard ».

De ces tensions émergea une nouvelle sorte de militants extrémistes qui virent dans l'exercice d'une violence démesurée la possibilité de lutter contre l'absence

d'avenir social et politique et contre les symboles de ce qui est perçu comme cause première de leur aliénation : Le monde libéral occidental et les Etats-Unis qui en sont la figure emblématique. Le terrorisme jihadiste occupe ainsi une place centrale dans la psyché contemporaine. Ce qu'il faut également savoir aussi c'est que tout terrorisme est mystique puisqu'il revendique un idéal, un but à atteindre. Ce terrorisme mystique et même religieux est considéré comme particulièrement dangereux car d'après le psychanalyste Daniel Sibony (Psychanalyste, écrivain): « *Le terroriste se pense comme auteur de la vraie loi, face à un monde pourri de mensonges et de faux semblants. Et cette Loi, il est décidé non pas à en jouir dans son coin comme un drogué qui trouve enfin le vrai produit, mais à l'imposer au monde par tous les moyens dont celui de la terreur sacrée.* »¹

Le 11 septembre 2001 a engendré cette terreur, les américains y ont vu le signe d'une menace sur leur religion et leur mode de vie. Il est vrai que le fondateur de ce réseau a déjà perpétré des attentats contre les Etats-Unis.

Le 11 septembre 2001 tourne une page dans l'histoire du terrorisme et dans l'histoire tout court. La première puissance mondiale est frappée sur son territoire et dans ses symboles. Elle ne peut que réagir à la mesure du défi qui lui est lancé, à la mesure de sa puissance dont elle doit faire la démonstration pour retrouver sa crédibilité.

Elle se veut mondiale afin de correspondre aux intérêts de la stratégie des Etats-Unis. Elle se veut militaire parce que l'administration Bush en place est convaincue que seule la force armée permet de résoudre en des termes avantageux les problèmes politiques. La guerre contre le terrorisme devient le fer de lance de

¹ Sibony Daniel : « *Psychanalyse d'un conflit* » éd. Seuil 2003

la stratégie mondiale des Etats-Unis. Ceux-ci y trouvent un argument pour faire avancer leurs intérêts au Moyen-Orient, qu'ils souhaitent, par ailleurs transformer en profondeur. En ce sens, l'action menée immédiatement contre les talibans d'Afghanistan fait figure de première étape dans un processus de développement d'une grande stratégie. L'étape suivante conduit en Irak, toujours au nom de la guerre contre le terrorisme, et pour lutter contre la menace d'armes de destruction massive. Et c'est ainsi que ces attaques sur le World Trade Center et la riposte qui s'en est suivie à savoir les deux guerres contre l'Afghanistan et l'Irak n'ont fait qu'exacerber la fracture qui existait entre l'Orient et l'Occident.

Ce fossé s'est creusé entre Orient et Occident car ce sont deux mondes différents, deux civilisations et deux cultures opposées. Les « islamistes » avec la mondialisation ont sans doute peur de perdre leur identité. C'est un des paradoxes de ce 21^{ème} siècle : mondialisation et retour aux sources. C'est pourquoi ils retournent à leur culture et aux sources, qui sont pour eux la religion. En effet le Coran édicte en même temps leurs règles de conduite, non seulement spirituelles, mais également leurs règles de vie quotidienne, sur terre. Ils défendent donc leurs origines avec les moyens qui sont en leur possession, en Palestine par exemple c'est par la violence qu'ils défendent leur territoire, pour eux cette cause est noble et mérite tous les sacrifices, ils luttent contre l'occupant. Pour l'Occident c'est une attitude inexplicable, pour lui Israël a le droit d'exister, et l'implantation des juifs est une juste réparation pour ce qu'ils ont subi par le passé, la shoah. Les Etats-Unis quant à eux défendent les intérêts de l'empire dans le monde par des moyens tout aussi violents, comme par exemple l'invasion de l'Irak. Pour ce faire ils ont invoqué la défense des valeurs occidentales, et l'instauration de la démocratie. D'un point de vue arabe, cette invasion n'était qu'un moyen de s'emparer du pétrole irakien.

Les attentats du 11 septembre 2001 peuvent être considérés comme une nouvelle forme d'agression car « l'agresseur » n'est pas parfaitement identifié, en ce début du 21ème siècle, une ou des organisations dites « terroristes » peuvent s'en prendre à un ou des états. D'autre part ces attaques risquent cependant d'avoir des conséquences très dommageables en ce qui concerne les relations entre les pays occidentaux et le monde musulman.

L'Europe occidentale et les Etats-Unis, sinon au niveau de leurs dirigeants, du moins dans certaines parties des opinions publiques, risquent de faire un amalgame dangereux et très injuste : musulmans ou arabes sont perçus comme terroristes. Ce genre de dérive peut même concerner d'autres communautés. Il ne faut surtout pas faire cet amalgame. Le terrorisme concerne une poignée de gens, quelques milliers sans doute, alors qu'il y a aujourd'hui plus d'un milliard de musulmans dans le monde. On ne peut pas sérieusement assimiler les musulmans au terrorisme. Ce serait non seulement injuste mais absurde. Le 11 septembre 2001 constitue donc une aggravation des incompréhensions qui existaient déjà entre un monde développé, et un monde en développement, spécialement dans sa partie marquée par l'Islam.

Il faudrait également se pencher sur les origines du 11 septembre. Elles seraient liées au Moyen-Orient, et, tout particulièrement, au conflit israélo-arabe. Ben Laden pourrait représenter celui qui défend la cause des arabes. Il s'érige en justicier face à l'ennemi occidental. Pour lui il est essentiel de récupérer Jérusalem, la troisième ville sainte de l'Islam, après La Mecque et Médine.

Mais ce qu'il faut comprendre aussi c'est que ces attentats sont le signe d'une révolte d'un monde arabo-musulman contre l'Occident. Pour beaucoup c'est une haine nihiliste qui a engendré ces attaques, et c'est une sorte de revanche du monde

arabo-musulman contre l'arrogance des Etats-Unis, leur puissance, leur prospérité et leur partialité dans le conflit israélo-palestinien. L'aspect absolument inédit des évènements du 11 septembre est qu'ils n'ont pas été revendiqués- sinon de façon vague et indirecte- et ils n'ont aucun besoin de l'être, car leur logique ne vise ni à contraindre l'ennemi à négocier ou à céder, ni à lui arracher des revendications clairement énoncées (contrairement au terrorisme palestinien, dont l'objectif avoué est de récupérer la patrie perdue). Leur finalité ne semble pas dépasser la volonté d'instaurer un discours passionné, dont le signe décisif tiendrait à l'association de la douleur infligée et du plaisir du héros victorieux, de plus la mort infligée peut être vue comme un signe glorificateur en ceci que l'adversaire est anéanti. Dans le cas des attentats du 11 septembre, les auteurs de ces attaques se sont –à-travers cette foi religieuse qui ressurgit pour la collectivité- érigés en porte- parole d'une population qui pour eux n'est pas « écoutée ».

Ces attentats sont donc un moyen de faire entendre la voix d'une « nation » qui n'a que sa conviction religieuse pour se faire entendre. Le jihad et le martyr. D'où l'appellation de terrorisme islamique, d'hyper-terrorisme ou de nouveau terrorisme.

b- L'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri

Le deuxième évènement choisi, en l'occurrence l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri le 14 février 2005, est un attentat politique qui vise une personnalité politique influente. Cet attentat visait également à déstabiliser un pays. Il faudrait tenter de comprendre les causes et les conséquences de cet attentat à l'échelle nationale, régionale et même internationale. Saisir les

enjeux, les prolongements et la controverse idéologique de cet assassinat, ainsi que les motivations de ses auteurs.

L'assassinat de Rafic Hariri a sonné comme une déclaration de guerre et qui dans le même temps a inauguré la transformation de la scène libanaise et sa métamorphose en quelque chose d'absolument inédit comme peut l'être la naissance- pour la première fois dans son histoire toute récente - du sentiment d'une « identité libanaise ».

Tranchant, l'événement a cristallisé les reconfigurations régionales et précipité les « pressions » internationales jusqu'à venir à bout de la « puissance régionale », la Syrie, la contraignant à se retirer du Liban. Suivre cet événement, le suivre dans ses migrations entre les scènes libanaise, régionale et internationale, s'interroger sur ce qu'il signifie est une chose qui s'impose pour en comprendre les tenants et les aboutissants. Car quels que soient les commanditaires de l'assassinat, ils ont réussi à attiser tous les ingrédients d'une crise.

Assassiné le 14 février 2005 dans un attentat à la voiture piégée, Rafic Hariri, l'ancien Premier ministre libanais, a été inhumé le 16 février à la mosquée Mohamed al-Amin, sur la place des Martyrs, dans le centre de Beyrouth. Un quartier qu'il avait lui-même fait reconstruire après la fin de la guerre civile (1975-1990)... La procession funèbre a réuni plusieurs centaines de milliers de personnes, toutes confessions confondues : musulmans, druzes, chrétiens, etc. C'était le rassemblement le plus important depuis la messe célébrée en plein air par Jean-Paul II, en 1997. Ces funérailles « populaires et non officielles », selon le vœu même de la famille Rafic Hariri - aucun membre du gouvernement n'y a pris part -, ont rappelé celles de Nasser, d'Oum Kalsoum ou, plus récemment, de Yasser Arafat. Elles ont démontré l'immense popularité de cet homme d'affaires qui, issu

d'une famille pauvre de Saïda, est parvenu à amasser une fortune colossale et, plus encore, à se tailler un destin national. Le leader sunnite était en effet le seul homme politique à pouvoir rassembler les libanais de toutes obédiences sur un projet de pacification et de reconstruction. Son assassinat fait de nouveau planer le spectre de la guerre civile sur un pays où, il est vrai, la violence n'a jamais vraiment cessé. Qui a commandité son assassinat? Et pourquoi ? La déflagration, qui a tué 15 personnes et fait 137 blessés, a creusé un cratère de 5 m de diamètre et de 2 m de profondeur. Elle atteste la technicité des auteurs de l'attentat, des moyens importants mis à leur disposition. Car les déplacements de l'ancien Premier ministre étaient semble-t-il entourés de mesures de sécurité strictes. De même, il paraîtrait que les communications téléphoniques étaient brouillées, sinon coupées, sur le passage du cortège. Connaîtra-t-on un jour la vérité ? Il est permis d'en douter. Même si le pouvoir libanais a ouvert une enquête, jamais, en effet, le mystère n'a été complètement levé sur les précédents assassinats politiques perpétrés dans le pays, qu'il s'agisse de celui du leader druze Kamel Joumblatt (1979), du président Béchir Gemayel (1982) ou de son successeur René Mouawad (1989).

« Nous n'accusons personne mais il ne fait aucun doute que la présence de la Syrie a contribué à déstabiliser le Liban » a estimé Condoleezza Rice¹, la Secrétaire d'État américaine, le 21 février 2005. *« En tant que responsables de la sécurité, ils auraient dû empêcher l'assassinat de l'un des hommes les plus puissants du pays »*, explique un journaliste beyrouthin sous le couvert de l'anonymat. Le seul argument susceptible de justifier la présence des troupes syriennes, à savoir le maintien de la sécurité, est désormais sans valeur. *« Le*

¹ Condoleezza Rice, née le 14 novembre 1954 à Birmingham en Alabama. Femme politique américaine. Elle a été la secrétaire d'État des États-Unis de janvier 2005 à janvier 2009 sous l'administration de GW Bush

gouvernement syrien n'est malheureusement pas sur la voie d'une amélioration de ses relations avec nous, mais sur celle d'une détérioration » selon Condoleezza Rice. En effet, l'ambassadeur américain à Damas a été rappelé quelques jours après l'assassinat, et l'administration Bush a une nouvelle fois exigé le départ «immédiat» des soldats syriens déployés au Liban, notamment par la voix de William Burns, le secrétaire d'État adjoint, lors d'un entretien, à Beyrouth, avec Mahmoud Hammoud, le chef de la diplomatie libanaise. Tout se passe donc comme si les États-Unis voulaient désigner Damas comme responsable, sinon coupable, de l'attentat. Seul chef d'État à s'être rendu à Beyrouth pour présenter ses condoléances à la famille du défunt, le président français Jacques Chirac a réitéré, pour sa part, son appel à la mise en place d'une commission d'enquête internationale. Jugée inacceptable par les autorités libanaises, la proposition française a rencontré un écho favorable à Washington. L'Union Européenne et le Conseil de sécurité des Nations-Unies (à l'unanimité) s'y sont par ailleurs associés. L'ancien Premier ministre étant le seul dirigeant sunnite à disposer d'un capital de sympathie au sein des autres communautés et familles politiques, il paraissait bien placé pour diriger à nouveau le gouvernement après les élections législatives du mois de mai.

L'opposition, qui semblait assurée, du moins jusqu'au drame du 14 février, de l'emporter, perd un atout de premier plan. On comprend son empressement à mettre en cause les pouvoirs libanais et syrien et à réclamer la mise en place d'une commission d'enquête internationale. Ancien ministre et député, Marwan Hamadé, lui-même cible d'un attentat à la voiture piégée, le 1er octobre 2004, n'y va pas par quatre chemins. Pour lui, aucun doute : « *Tout commence à Damas et passe par Baâbda* (siège de la présidence de la République libanaise), *le gouvernement et les services de renseignements libanais.* » Les indices ne manquent pas pour étayer

cette accusation. Il semblerait, que la Syrie aurait accusé officieusement - à travers les commentaires des journaux qui lui sont inféodés - l'ancien Premier ministre d'avoir « *convaincu son ami Jacques Chirac* », ainsi que George W. Bush, de la nécessité de faire adopter la résolution 1559 des Nations-Unies appelant au départ des troupes syriennes du Liban et au désarmement des milices du Hezbollah et des groupes palestiniens implantés dans le pays. Damas aurait également fait pression sur Rafic Hariri - qui s'était ouvertement opposé à la prorogation du mandat du président prosyrien Émile Lahoud, avant de l'approuver finalement, contre son gré - pour qu'il démissionne de son poste. Et c'est ce qu'il a fait, en octobre 2004, au retour d'une visite en Syrie et d'une rencontre avec le président Bachar al-Assad. Last but not least, la Syrie aurait accusé Rafic Hariri d'avoir incité les diverses composantes de l'opposition ; des chrétiens rassemblés autour de Mgr Sfeir, le patriarche maronite, aux druzes de Walid Joumblatt, en passant par les libéraux et les démocrates de gauche, à se rassembler dans un front uni. Il leur aurait fourni un soutien médiatique - dans ses journaux et ses chaînes de télévision - et financier. Les opposants voient dans l'assassinat de Rafic Hariri la preuve du refus absolu de Damas de se retirer du Liban. Ce refus s'expliquerait, selon eux, par le fait que la Syrie ne réussit à se maintenir - tant bien que mal - à flot que grâce au dynamisme de l'économie libanaise, aux transferts de fonds des ouvriers syriens travaillant sur les chantiers libanais et aux trafics en tout genre auxquels s'adonnent les forces d'occupation¹. Rallié à l'opposition, Rafic Hariri paraissait en mesure de rassembler et de mobiliser les ex-adversaires du temps de la guerre civile en faveur de l'indépendance et de la défense de la souveraineté nationale. Et donc, forcément, contre la Syrie. Avec le soutien des israéliens, des américains et des français, plus que jamais désireux de reprendre pied dans le pays. « *Ces accusations, qui*

¹Ridha Kéfi Article intitulé « *Qui a tué Rafic Hariri ?* » du 21/02/2005 magazine Jeune Afrique

s'appuient sur une lecture très partielle des faits, sont fantaisistes», répliquent les prosyriens, qui ont, eux aussi, leurs arguments. « *La Syrie n'a aucun intérêt à commettre - ou à laisser perpétrer - un tel crime* », soutiennent-ils, puisque ses récents différends avec Rafic Hariri ne pouvaient qu'attirer les soupçons sur ses services de renseignements, dont l'omniprésence et l'omnipotence au Liban sont loin d'être une légende. En outre, dans un entretien accordé, le 11 février, au quotidien de gauche « *As Safir* », Rafic Hariri insistait sur le fait que la victoire de l'opposition lors du prochain scrutin ne serait pas une défaite pour la Syrie et qu'il entendait conserver de bonnes relations avec ce pays, « *conformément à nos choix nationaux et aux intérêts des arabes* ». Pourquoi les Syriens auraient-ils cherché à liquider leur unique interlocuteur au sein de l'opposition, et donc un intermédiaire potentiellement précieux dans la perspective de négociations avec son aile radicale? Dans la même interview, Rafic Hariri précisait que l'accord de Taëf, qui mit fin à quinze ans de guerre civile et légitime, en quelque sorte, la présence syrienne au Liban, demeurait à ses yeux une ligne rouge à ne pas dépasser, et qu'il était intervenu personnellement pour ramener les autres dirigeants de l'opposition à la raison lorsqu'ils avaient tenté de la franchir. La volonté de rassurer Damas sur ses intentions était évidente... Ceux qui rejettent l'idée d'une éventuelle implication syrienne portent généralement leurs soupçons sur les adversaires de la Syrie, à l'intérieur comme à l'extérieur du Liban, qui seuls tireraient quelque bénéfice de cet assassinat et de la détérioration de la situation sécuritaire qui ne manquera pas d'en résulter. Qui sont donc ces « adversaires de la Syrie » ? On pense immédiatement à Israël, aux puissances qui ont fait voter la résolution 1559 des Nations-Unies, c'est-à-dire les États-Unis et, à un degré moindre, la France, mais aussi aux parties libanaises dont les intérêts sont contrariés par la présence militaire syrienne. Selon les tenants de cette analyse, l'assassinat de Rafic Hariri viserait à créer une

situation explosive, qui, d'une part, contraindrait Damas à retirer ses troupes, et, de l'autre, isolerait le Hezbollah et l'inciterait à renoncer à toute activité militaire contre l'état hébreu, prélude à sa transformation en un parti politique à vocation nationale.

Par ailleurs, la détérioration de la situation au Liban détournerait les regards d'un Irak en voie de balkanisation et allègerait la pression sur Israël, appelé à faire de douloureuses concessions dans la perspective d'une relance du processus de paix.

Ce que nous pouvons déduire de ces deux événements c'est qu'ils ont comme toile de fonds le Moyen-Orient, -région où l'influence américaine est prépondérante- et dont les répercussions ont dépassé les frontières de leur pays.

La politique américaine au Moyen-Orient a toujours été pro-israélienne quel que soit le parti au pouvoir, démocrate ou républicain. La sécurité d'Israël et sa survie dans cette région à majorité musulmane est une priorité dans la politique étrangère américaine. De ce fait, ce parti pris un peu tempéré du temps de Clinton qui a contribué à la mise en place de nombreux sommets pour tenter de trouver une solution qui satisfasse les deux parties (Camp David, Accords d'Oslo, de Wye Plantation...) n'a pas contribué à la mise en place d'un projet de paix viable et accepté par les deux parties.

Néanmoins l'arrivée de Bush au pouvoir et sa politique envers les palestiniens aurait déclenché ce sentiment de haine et d'hostilité vis-à-vis des Etats-Unis. Cette haine et ce rejet de « l'américain » aurait réveillé chez certains musulmans un désir de vengeance qui s'est concrétisé par les attentats du 11 septembre 2001.

A la suite de ces attaques la politique de l'administration Bush s'est durcie vis-à-vis de certains pays et cette vision manichéenne du monde entre pays de « *l'axe du bien* » et ceux de « *l'axe du mal*¹ » a contribué à déstabiliser les pays de la région du Moyen-Orient notamment après les guerres menées contre l'Afghanistan et l'Irak. D'autre part, le désir des Etats-Unis de préserver leurs intérêts dans la région quels que soient les moyens utilisés a fragilisé la situation de certains pays comme par exemple au Liban et actuellement en Syrie, en Libye, au Yémen, en Egypte, en Tunisie, en Iran et au Bahreïn.

¹ -« Axe du bien » et « Axe du mal »: Expressions utilisées par le Président US G.Bush afin de désigner les pays qui sont dommageables ou non aux valeurs du monde libre. Dans sa grille d'analyse tous ceux qui ne sont pas avec les États-Unis seront considérés comme des ennemis et du fait même appartenant à l'axe du mal.

CHAPITRE III - POLITIQUE AMÉRICAINE AU MOYEN-ORIENT APRÈS LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001

Introduction

Après les attentats du 11 septembre 2001, les Etats-Unis ont mis en place une nouvelle stratégie dans la région du Moyen-Orient: La démocratisation de ses pays et le renforcement de la protection de l'état d'Israël¹.

Cette stratégie repose sur la théorie du « Constructive Chaos ». Pour les théoriciens du « chaos constructeur », il est nécessaire de faire couler le sang pour imposer un ordre nouveau dans une région riche en hydrocarbures appelée « l'arc de crise », c'est-à-dire l'arc rejoignant le Golfe de Guinée à la mer Caspienne en passant par le Golfe persique, ceci suppose une redéfinition des frontières, des états et des régimes politiques : un « *remodelage du Grand Moyen-Orient* », selon l'expression de George W. Bush. Ce dont il s'agit, c'est donc la mise en pratique de la théorie longuement mûrie du « chaos constructeur ». Selon les adeptes du philosophe Leo Strauss², dont la branche médiatique est connue sous la dénomination de « néoconservateurs », qui refusent le conservatisme classique de leurs aînés, et qui ont prétendu trouver dans les réflexions de ce dernier un point d'appui pour leur propre démarche, en particulier dans l'appréciation de la notion de progrès, voire dans l'évaluation des critiques contre la tradition (la critique de la tradition est devenue à son tour une tradition, constate Strauss à plusieurs reprises), le vrai pouvoir ne s'exerce pas dans l'immobilisme mais au contraire par la destruction de

¹ Yassîn Haj-Saleh « *La démocratie dans la vision américaine du Moyen-Orient : Point de vue arabe* » Confluences Méditerranée - N°49 printemps 2004

² Leo Strauss: philosophe juif allemand du XX^e siècle (Kirrhain, Allemagne 20 septembre 1899 – Annapolis, Maryland 18 octobre 1973)

toute forme de résistance. C'est en plongeant les masses dans le chaos que les élites peuvent aspirer à la stabilité de leur position.

Actuellement cette théorie se concrétise par l'invasion de pays « terroristes » tels que l'Afghanistan ou l'Irak.

Cette politique est menée sur trois fronts, depuis le 11 septembre 2001, successivement et/ou simultanément : elle se traduit en termes militaires comme le démontrent les invasions afghane et irakienne, en termes politico-diplomatiques comme avec la Syrie; et enfin en termes politico-idéologiques (démocratisation et modernisation) comme avec l'Arabie Saoudite , l'Egypte avant 2011 et les autres Etats de la région.

Cette nouvelle politique américaine dans la région vise d'une certaine façon à réduire l'écart qui existe entre les deux civilisations, écart qui a contribué aux attentats du 11 septembre. Le conflit israélo-palestinien est l'exemple le plus frappant de cette nouvelle politique au Moyen-Orient. Il résume la frustration dans laquelle vivent les arabes et explique d'une certaine manière les attentats perpétrés par des « islamistes » en Occident pour défendre la cause arabe. Il explique aussi l'offensive des Etats-Unis contre les pays de « l'axe du mal ».

Dans cette perspective géopolitique de son action, l'invasion de l'Irak signifie - maintenant que les Etats-Unis ont pris pied dans la région, à l'épicentre de son système géopolitique - qu'ils comptent en rester le seul maître-acteur et qu'ils ne toléreraient plus d'acteurs régionaux dans leur zone de présence, celle du « bassin pétrolier » (Irak, péninsule arabique, Iran), et ne toléreraient dans la zone du « bassin palestinien » (Palestine, Israël, Egypte, Syrie, Liban, Jordanie) qu'un seul véritable acteur régional, Israël.

Cette vision n'est pas récente, nous la retrouvons dans un vaste projet de colonisation du Proche-Orient qui fut rédigé en 1996 sous le titre : « *Une rupture propre : une nouvelle stratégie pour sécuriser le royaume d'Israël* ». ¹

Ce document, rédigé au sein d'un think tank néoconservateur, l'IASPS, a été préparé un groupe d'experts réuni par Richard Perle et remis à Benjamin Netanyahu. Il est représentatif de la pensée du sionisme révisionniste de Vladimir Jabotinsky². Il prévoyait :

- l'annulation des accords de paix d'Oslo,
- l'élimination de Yasser Arafat,
- l'annexion des territoires palestiniens,
- le renversement de Saddam Hussein en Irak pour déstabiliser en chaîne la Syrie et le Liban,
- le démantèlement de l'Irak avec création d'un État palestinien sur son territoire,
- l'utilisation d'Israël comme base complémentaire du programme états-unien de guerre des étoiles.

Ce document inspira le discours prononcé par Benjamin Netanyahu au Congrès des États-Unis³. On y trouve tous les ingrédients de la situation actuelle : menaces contre l'Iran, la Syrie et le Hezbollah, avec en prime la revendication d'annexion de Jérusalem-Est. L'idée est simple : « *substituer aux états hérités de l'effondrement de l'Empire ottoman des entités plus petites à caractère mono-*

¹ A Clean Break : “*A New Strategy for Securing the Realm*”, IASPS, 8 juillet 1996

² Le père de Benjamin Netanyahu, Ben-Zion Netanyahu était le secrétaire particulier de Vladimir Jabotinsky, fondateur du sionisme révisionniste.

³ Benjamin Netanyahu, Discours au Congrès des États-Unis par 9 juillet 1996

ethnique et neutraliser ces mini-états en les dressant en permanence les uns contre les autres »¹.

L'offensive militaire des Etats-Unis en Irak s'accompagne d'une volonté de mettre au pas les « États forts » de la région à savoir la Syrie. Cette volonté, les Etats-Unis l'exprimèrent, clairement après le 11 septembre. Quelles que soient les appellations ou les expressions dont ils usèrent, qu'ils aient parlé d'« *Etats terroristes* », d'« *Etats voyous* », d'« *axe du mal* », d'« *Etats accusés d'aider le terrorisme international* » ou « *de pays disposant d'armes de destruction massive en produisant ou projetant de s'en doter* », ... la Syrie était à tous les coups, implicitement et/ou explicitement désignée, elle ne réchappait jamais à l'accusation.

Les Etats-Unis visaient à mettre fin à « l'occupation » du Liban par la Syrie, à la contraindre à rompre ses liens avec le Hezbollah, à l'obliger à arrêter « *l'aide apportée au terrorisme palestinien* ».²

Section A : Théories du «Constructive Chaos» et du «Nouveau Moyen-Orient» ou « le Grand Moyen-Orient »

a- Politique Américaine au Moyen-Orient :

La stratégie américaine visant à la construction d'un Nouveau Moyen-Orient et ce, quels que soient les moyens employés, a provoqué à quatre ans d'intervalle deux attentats meurtriers, l'un le 11 septembre 2001 à New-York, le second le 14

¹ Thierry Meyssan, article « *Le Liban comme nouvelle cible. Les néoconservateurs et la politique du chaos constructeur* » Juillet 2006.

² Paul-Marie de la Gorce : « *La Syrie sous pression* » Le Monde diplomatique, Juillet 2004 cf : « *Intensifications des pressions sur la Syrie* »

février 2005 au Liban. Ces deux attaques ont chacune à sa manière engendré des conséquences directes ou indirectes sur les intérêts américains. Noam Chomsky¹ souligne, avec une constante ironie, la contradiction entre le discours prôné par les milieux dirigeants américains, axé sur la protection des droits de l'homme ou la démocratisation, et les actes guerriers commis au Vietnam ou en Amérique centrale, par exemple. De plus, la première puissance « tente de s'inventer régulièrement – et assez systématiquement – des ennemis dès qu'un pays lui échappe ». Ceci semble constituer la base de toute utilisation de la violence. La théorie de l'« état voyou » découle ainsi directement de ce phénomène. L'auteur, Chomsky, signale à ce propos que ce statut est relativement fluctuant, en fonction de l'acceptation ou du rejet de la domination du leader mondial. En outre, il affirme que, fréquemment, l'assistance humanitaire ou militaire, mise en place par ce pays vise en fait à aggraver la situation de ceux qu'elle prétend aider, comme au Kosovo ou en Colombie, notamment. En outre, il dénonce sa passivité devant certaines crises. A ce propos, il décrit l'attitude des américains devant le Timor. Ceux-ci ont choisi de ne pas intervenir, malgré une parfaite connaissance des exactions commises dans cette région. Il va même plus loin en expliquant que les « états éclairés » sont capables de justifier les crimes qui répondent aux intérêts de leurs dirigeants. Afin de parfaire sa démonstration, il dépeint « *le mépris de la plus grande puissance mondiale pour le cadre organisé de l'ordre mondial* ». Selon Chomsky, les « états éclairés » se sentent désormais parfaitement libres de se déchaîner dès qu'ils l'estiment bon puisqu'il n'existe contre eux aucun système dissuasif. Il ajoute que les États-Unis, chef de file de ce mouvement, peuvent mépriser la souveraineté des autres pays mais que l'indépendance de l'influent état doit être préservée à tout prix. Concernant les bombardements de l'Afghanistan, en

¹ Noam Chomsky : « *De la guerre comme politique étrangère des États-Unis* » aux éditions Agone 16/09/2004

réponse aux attentats du 11 septembre 2001, l'auteur place son analyse sous l'angle du principe moral de l'universalité. Si l'état le plus influent peut agir selon cette règle, c'est-à-dire répondre par la force à une agression commise sur son sol, tous les pays devraient être autorisés à agir ainsi. Le linguiste souligne également qu'avec le développement des nouvelles technologies les puissants n'ont plus le quasi-monopole de la violence. C'est donc mettre leur existence en jeu que d'ignorer le fait suivant : la vision du terrorisme est différente selon les expériences des divers protagonistes. La réflexion solidement argumentée de cet ouvrage « *de la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis* », permet donc de jeter un regard critique sur la politique étrangère américaine ainsi que sur sa présentation par les médias.

Depuis 1823, la doctrine Monroe¹, a instauré des principes concernant la politique américaine. Le premier principe affirme que le continent américain doit désormais être considéré comme fermé à toute tentative ultérieure de colonisation de la part de puissances européennes.

Le second, qui en découle, affirme que toute intervention d'une puissance européenne sur le continent américain serait considérée comme une manifestation inamicale à l'égard des États-Unis.

Et le troisième, en contrepartie, serait que toute intervention américaine dans les affaires européennes est exclue. Les États-Unis considèrent avoir un rôle à jouer dans le bon développement de la démocratie et de la paix à travers le monde. Or, c'est au nom de cette *Pax americana* que les États-Unis soutinrent des états en guerre contre leurs voisins (l'Irak contre l'Iran), des dictatures (l'Indonésie du

¹ James Monroe (1758-1831) est le cinquième Président des États-Unis. Il est élu pour deux mandats de 1817 à 1825.

général Suharto), ou menèrent leurs propres guerres (Viêtnam). Sera dès lors qualifié d'« état éclairé » tout état s'engageant dans la « croisade »¹ étasunienne, les autres seront des « scélérats ». Et un état devient un « scélérat » lorsqu'il ne répond plus aux critères de Washington. Ainsi, par exemple, le grand jeu pétrolier en mer Caspienne justifiait l'avènement des talibans en 1996, qualifié alors par le Pentagone d'« *événement positif* », ou s'assurer les ressources énergétiques du Golfe faisait de Saddam Hussein le meilleur ami des années 1980. Mais cette politique a un revers : la guerre. En effet, des tensions internes et régionales apparaissent comme en Irak, en Turquie avec les Kurdes, en Arabie Saoudite ou en Afghanistan. Cet « *excès de puissance* »² étasunien, cette politique unilatéraliste, ne pouvaient ni laisser indifférent ni ne pas se retourner contre les États-Unis. Les attentats contre le *World Trade Center* de 1993 et 2001, ou ceux perpétrés contre les ambassades étasuniennes de Nairobi et de Dar es-Salaam, en 1998, contestent et bousculent le « gendarme du monde ».

L'arrivée de George W. Bush à la Maison Blanche rima avec unilatéralisme et refus de coopération comme le montrent le rejet du protocole de Kyoto contre le réchauffement planétaire le 13 Mars 2001, de certaines décisions de la Cour Internationale de Justice (CIJ) notamment celles relatives aux détenus de Guantanamo en 2008, et le rejet du traité de non prolifération nucléaire et du « *arms control* » le 23 juillet 1999.

Selon certains analystes étasuniens (Stephen Schlesinger du World Policy Institute, ou Leslie H. Gelb du Council of Foreign Relations), les événements du 11 septembre 2001 mettraient fin à cet unilatéralisme arrogant des États-Unis. Ces

¹ Croisade : Campagne militaire au lendemain des attentats du 11 septembre, qualifiée de telle par George W. Bush.

² Steven C. Clemons, « *États-Unis, excès de puissance* », *Le Monde diplomatique*, octobre 2001

derniers auraient compris qu'ils ne pouvaient plus prendre de décisions seuls et qu'ils devaient s'allier à d'autres états pour faire face aux crises internationales. Néanmoins, on pourrait, à cet égard, rappeler le caractère très « étasunien » des forces militaires engagées en Afghanistan. Et pour Noam Chomsky, « *les États-Unis n'ont rien appris* »¹. Se dirige-t-on alors vers un nouveau multilatéralisme ou vers le renforcement de l'unilatéralisme étasunien ? Certes, les États-Unis resteront un acteur incontournable de la scène internationale, mais ils ne sont pas les seuls... à décider de la guerre ou de la paix.

En fin de compte, les termes de guerre et de paix sont indissociables l'un de l'autre, comme le rappelle l'adage latin : « *Si tu veux la paix, prépare la guerre* » (Si vis pacem, para bellum). Lutter contre les armes de destruction massive ; renforcer la lutte contre le terrorisme ; provoquer des changements en Irak et en Iran ; renforcer les relations avec les pays de la région.

Toutefois, espérons que la paix « perpétuelle » ne soit pas, comme l'annonce une gravure du traité d'Emmanuel Kant, un cimetière. Remodeler le paysage politique du Moyen-Orient constitue la politique des États-Unis au Proche-Orient. Il existe cinq objectifs à ce remodelage dont le principal est d'empêcher une guerre régionale sur le différend israélo-arabe ;

Chacun de ces objectifs fera l'objet d'un développement ultérieur qui expliquera quels sont les buts recherchés et les moyens pour y parvenir. Il est constant que cette politique de changement fait un amalgame entre la résistance palestinienne et libanaise (Hezbollah), le terrorisme d'état ou le terrorisme intégriste. L'utilisation

¹ N Chomsky : supplément Le Monde, « *Guerre éclair, doute persistant* », 22 novembre 2001

de l'intégrisme a été une tentation états-unienne afin d'éviter la mise en place d'une coopération solide entre le monde arabe et ses voisins du nord de la Méditerranée.

Né sur le terreau des frustrations et des humiliations, l'intégrisme religieux présente la double particularité d'avoir été favorisé par la politique offensive américaine au Proche-Orient et, en même temps, d'avoir souvent bénéficié du soutien, plus ou moins « discret » de Washington, qui a probablement joué les apprentis sorciers, en effet, c'est pour faire échec à l'invasion soviétique de l'Afghanistan que l'Amérique des années 80 avait puissamment contribué à l'ascension d'Oussama Ben Laden et de ses fidèles engagés dans une guerre sainte contre le communisme. Après les événements du 11 septembre 2001, les Etats-Unis ont immédiatement utilisé ce drame pour brandir la prétendue « menace de l'Islam ». Ils ont discrédité l'Islam de façon à enrôler dans une nouvelle croisade un certain nombre de pays occidentaux incapables de faire la différence entre une poussée extrémiste, conjoncturelle et surévaluée, et l'ensemble du monde musulman qui est d'ailleurs loin d'être homogène.

Le désarmement de l'Irak a également pour but de faire en sorte que l'Irak ne puisse pas jouer son rôle au service de l'équilibre des forces dans la région. De surcroît, désarmer l'Irak, alors qu'aucun autre pays arabe ne dispose de moyens militaires sérieux, revient à affaiblir le monde arabe et à laisser la suprématie militaire au Proche-Orient aux deux meilleurs alliés des Etats-Unis : l'état d'Israël et la Turquie.

Après la chute du gouvernement nationaliste à Bagdad, en mai 2004, les Etats-Unis ont installé un pouvoir composé de collaborateurs et de représentants des divers partis ethniques et religieux, en attendant l'élaboration d'une nouvelle constitution qui consacrerait un fédéralisme qui menacerait du même coup l'unité de ce pays.

Par ailleurs, dès l'invasion de l'Irak, les relations se sont dégradées entre Washington et Riad au point que l'Arabie Saoudite, l'une des dernières béquilles d'un monde arabe de plus en plus impotent, semble désormais menacée par son ancien allié américain.

L'approche géopolitique des Etats-Unis dans cette partie du monde vise à créer un nouveau système d'alliance avec les états non-arabes : Israël, Turquie. C'est peu de dire que le jeu des Etats-Unis est globalement hostile à la nation arabe. En conséquence, la « pax americana » ne régnera pas dans un Proche-Orient où Washington n'a que deux buts clairement affichés : la mainmise sur le pétrole et l'alliance stratégique avec Israël. Aucun de ses buts ne correspond aux attentes du peuple arabe et la politique des Etats-Unis conduit à l'emballement de la logique d'un choc des civilisations et à un mécontentement du monde arabe. Cette menace est la conséquence de l'unilatéralisme de l'hyper puissance états-unienne.

Politiquement les Etats-Unis n'ont jamais autant été haïs dans le monde arabe d'autant plus qu'ils accordent leur soutien aveugle à un gouvernement israélien dont la politique extrémiste nourrit un climat de forte tension. De cette politique découlent ces tensions et c'est bien la situation en Palestine et le drame de l'Irak qui entretiennent les courants extrémistes.

Dans ces conditions, le vrai problème est celui de la politique des Etats-Unis à l'égard du monde arabe. Celui-ci a le sentiment d'être victime de la politique anglo-saxonne depuis un siècle.

La liste des ressentiments est longue : la trahison des promesses faites aux hachémites lors de la grande révolte durant la première guerre mondiale; l'encouragement du sionisme suivi de la création de l'état d'Israël en Palestine, puis

le soutien constant et partial à l'état d'Israël ; la lutte conduite par les Etats-Unis contre les régimes nationalistes qui appelaient les arabes à relever la tête et à s'unir; le pillage des richesses pétrolières arabes ; la mise sous tutelle de la plupart des régimes arabes ; la volonté permanente d'empêcher la constitution d'une force arabe, économique ou militaire dans un contexte régional marqué par le surarmement de l'état d'Israël, doté de l'arme nucléaire, du Pakistan, de l'Iran ou de la Turquie. L'occupation de l'Irak par les Etats-Unis et les graves atteintes aux droits de l'homme qui entachent cette occupation (torture des prisonniers, arrestations arbitraires, répression de la résistance...) constituent des griefs supplémentaires. D'autant plus que les arabes pressentent que cette occupation est le prélude à un remodelage de la carte du Proche-Orient. En effet, le « *Washington Post* » du 11 septembre 2002 notait que l'Irak « *n'est que la première pièce du puzzle* ». « *Après avoir évincé Saddam Hussein, les Etats-Unis auraient plus de force pour agir contre la Syrie et l'Iran. Le but n'est pas uniquement un nouveau régime en Irak mais l'établissement d'un nouveau Proche-Orient.* » Les contours de ce Proche-Orient remodelé seraient encadrés par Israël, la Turquie et l'Irak occupé qui rejoindrait ainsi l'axe stratégique israélo-turque. Dès lors, les Etats-Unis pourraient s'employer à reprendre pied en Iran et, avec leurs alliés israéliens et turcs, mettre au pas la Syrie, voire à favoriser sa partition sur des bases ethniques ou religieuses. En outre, sous prétexte de combattre le Hezbollah au Liban, Israël aurait semble t'il le feu vert pour réoccuper une partie du Sud-Liban tout en favorisant la division du Liban sur des bases confessionnelles. Enfin, le nouvel axe pro-étasunien pourrait englober la Jordanie, à laquelle serait proposée d'annexer une partie de l'Arabie Saoudite, laquelle fait l'objet à Washington d'un plan de partition en trois ou quatre zones¹.

¹ Charles St Prot : « *La Politique des Etats-Unis au Proche-Orient* » extrait de l'ouvrage

Dans ces conditions, il n'y aurait plus aucune opposition arabe et le champ serait libre pour les seuls alliés stratégiques des Etats-Unis.

b- Conflit Israélo-palestinien

Edité en janvier 2001, par le « Washington Institute for Near East Policy », le rapport du Groupe présidentiel d'études, intitulé « *Navigating through Turbulence, America and the Middle East in a New Century* », expose la politique des Etats-Unis au Proche-Orient. Il lui fixe cinq objectifs : empêcher une guerre régionale sur le différend israélo-arabe ; lutter contre les armes de destruction massive ; renforcer la lutte contre le terrorisme ; provoquer des changements en Irak et en Iran ; renforcer les relations avec les pays de la région. Concernant le conflit israélo-arabe, les rédacteurs du rapport n'apportent aucune précision sur le processus de paix qu'ils prétendent appeler de leurs vœux et se démarquent très nettement des accords d'Oslo dont ils rappellent qu'ils ne sont pas « une idée américaine ». Ils estiment simplement qu'il convient de renforcer le partenariat israélo-américain, faire pression sur les états arabes « pro-occidentaux » pour qu'ils soutiennent le « processus de paix » et « dissuader » les adversaires déclarés ou potentiels (Irak, Syrie, Liban...).

L'administration Clinton s'était profondément engagée en faveur du processus de paix au Moyen-Orient. Plusieurs événements essentiels et orientés vers la paix se sont déroulés au cours des deux mandats du Président Clinton : accords d'Oslo en 1993, mémorandum de Wye River en 1998, mémorandum de Charm El-Cheikh en 1999, sommet de Camp David, en 2000. Les attentats du 11 septembre 2001 viennent toutefois modifier la situation et le contexte international. En effet, le 11

septembre constitue une date clé pour l'histoire des relations internationales et a profondément troublé les équilibres existants. Ces événements ont d'ailleurs donné lieu à toutes sortes d'interprétations alimentant la théorie du choc des civilisations. De ce fait, il paraît pertinent de s'interroger sur l'impact réel du 11 septembre sur la politique américaine à l'égard du conflit israélo-palestinien.

La politique américaine visant le conflit israélo-palestinien n'avait pas vraiment changé depuis l'armistice signé en 1949. Cet armistice se traduisait par une sorte d'égalitarisme américain qui devait empêcher les pays arabes de détruire Israël mais également de défendre à ce dernier de s'étendre.

Mais la vision américaine sur le Moyen-Orient a été profondément remodelée par huit années d'administration Bush et se caractériserait par la naissance d'un axe irano-chiite qui aurait entraîné un rapprochement conjoncturel entre les anciens ennemis (pays arabes sunnites et Israël) unis par un ennemi commun, l'Iran. Ce rapprochement, qui se manifeste notamment par l'initiative de paix saoudienne de 2002, est de nature à recréer les conditions d'un règlement définitif du conflit israélo-palestinien. Cependant, l'obstacle majeur à la paix proviendrait du «premier cercle », c'est-à-dire d'Israël et des palestiniens. D'abord, la division des Palestiniens, depuis le « coup d'état » du Hamas à Gaza en 2007 obère toute négociation. La reconnaissance par la communauté internationale et par Israël du Hamas serait une erreur car le Hamas, satellite de l'Iran et émanation des Frères Musulmans est selon eux, un mouvement totalitaire. De plus, reconnaître le Hamas serait un signal positif lancé à tous les mouvements islamistes qui menacent les états arabes dits « modérés », c'est-à-dire alliés des Etats-Unis, et qui acceptent de négocier avec Israël, comme l'Egypte. Enfin, le Hamas lui-même, en réaffirmant par la voix de son dirigeant en exil à Damas, Khaled Meshal, son opposition à la

reconnaissance d'Israël, le 3 mars 2009 rend impraticable toute négociation avec l'état hébreu.

Mais l'évolution de la vie politique israélienne constitue également un obstacle majeur à la paix. La fragmentation de la société israélienne, confortée par un mode de scrutin à la proportionnelle quasiment intégrale entraîne un émiettement du champ politique qui empêche le dégagement de majorités stables et de coalitions gouvernementales durables. De plus, le mode de scrutin pousse les grands partis politiques Mapai, Kadima et Likoud à s'aligner sur les revendications irrédentistes des colons représentés par les partis d'extrême droite religieux ou non. Ainsi les divisions israéliennes rendent impossible et illusoire tout arrêt de la colonisation, d'autant plus que le nouveau gouvernement de coalition, dirigé par Benyamin Netanyahu et dominé par le Likoud, comprend des partis nationalistes comme Israël Beitanou, dirigé par le ministre des affaires étrangères, Avidgor Lieberman, particulièrement hostile à l'arrêt voire à la simple limitation de la «*croissance naturelle*» des colonies. La situation en est d'autant plus dramatique pour l'état hébreu. En effet, la création d'un état palestinien est nécessaire à la préservation du caractère juif d'Israël du fait de la démographie galopante des palestiniens. Or le grignotage des territoires rend cette solution de plus en plus impraticable.

Nous sommes donc dans une situation paradoxale : les solutions sont connues, elles reposent sur les paramètres Clinton, mais les deux parties en présence sont trop affaiblies pour les mettre en œuvre, d'où le nécessaire recours à une puissance arbitrale qui ne peut être que les Etats-Unis. Ces derniers seraient les seuls à pouvoir faire cesser cette politique suicidaire. Ils l'ont fait dans le passé (retrait israélien du Sinaï en 1982, pressions du tandem Bush père-Baker en faveur d'un processus de paix au début des années 1990). Cependant, la présidence de Bush

junior a marqué le triomphe de l'influence de la droite israélienne sur l'administration américaine ce qui a été à la fois bénéfique et catastrophique pour Israël. « *Bénéfique puisqu'Israël s'est imposé, aux yeux des arabes comme une réalité géopolitique incontestable. Catastrophique, puisque la colonisation a pu se poursuivre de plus belle* »¹.

Section B : Conséquences de ces attaques

Suite aux attentats perpétrés contre les tours du World Trade Center l'administration américaine a adopté deux mesures visant à protéger le pays contre de nouvelles attaques.

a- Guerre préventive

Une guerre préventive est une guerre initiée avec la croyance qu'un conflit futur est inévitable, bien que non imminent. Une guerre préventive a pour but d'éviter un basculement de la balance du pouvoir entre deux puissances en attaquant stratégiquement avant que l'adversaire ait une chance de dominer. La guerre préventive est distincte de la guerre préemptive, qui est le fait d'attaquer le premier quand une attaque est imminente.

A cause du caractère spéculatif de la guerre préventive, où l'adversaire pourrait ou ne pourrait pas être une future menace, ce type de guerre est considéré comme illégal du point de vue du droit international depuis 1945 étant donné que la guerre préventive ne répond pas à une agression ou à une menace d'agression, car par définition l'agression ou la menace n'existe pas (« pas encore » aux yeux de l'état

¹ Elie Barnavi : « *Aujourd'hui ou peut-être jamais. Pour une paix américaine au Proche-Orient* » éd. André Versaille 24/09/2009

lançant la guerre préventive). C'est pourquoi la plupart du temps, elle n'est pas autorisée par le Conseil de Sécurité des Nations-Unies.

L'interdiction de la violence a été réitérée dans d'innombrables Résolutions du Conseil de Sécurité et de l'Assemblée Générale, et cela avec le plus de force dans la Résolution 2625 (XXV) du 24 octobre 1970 intitulée Déclaration relative aux principes du droit international touchant les relations amicales et la coopération entre les états conformément à la Charte des Nations Unies, qui «*proclame solennellement*» que «*tout état a le devoir de s'abstenir, dans ses relations internationales, de recourir à la menace ou à l'emploi de la force, soit contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de tout état, soit de toute autre manière incompatible avec les buts des Nations-Unies. Pareil recours à la menace ou à l'emploi de la force constitue une violation du droit international et de la Charte des Nations-Unies et ne doit jamais être utilisé comme moyen de règlement des problèmes internationaux. La guerre d'agression constitue un crime contre la paix qui engage la responsabilité en vertu du droit international. Conformément aux buts et principes des Nations-Unies, les états ont le devoir de s'abstenir de toute propagande en faveur des guerres d'agression* ».

Ce devoir est également énoncé à l'article 20 du Pacte International relatif aux droits civils et politiques: «*Toute propagande en faveur de la guerre est interdite par la loi.*»

En ce qui concerne le langage stratégique américain, il opère une distinction entre la frappe « préventive » ou « à froid », de la frappe « préemptive » ou « à chaud ».

L'attaque « préemptive » ou « à chaud » serait l'action de riposte anticipée à une menace imminente. Pour les Etats-Unis, une guerre « préemptive » peut être menée

en cas d'existence de preuves matérielles démontrant l'imminence d'un danger et la nécessité d'agir. La guerre « préventive » ou « à froid » quant à elle s'attelle à lutter contre une menace plus stratégique.

Au lieu d'attendre qu'elle soit imminente, la guerre préventive vise à éliminer la menace avant qu'elle ne soit formée. La motivation préventive résulterait donc d'une peur provenant d'un déclin relatif de puissance militaire vis-à-vis d'un adversaire en pleine ascension. Elle n'engloberait pas toutes les réactions anticipées, mais celles découlant d'une modification défavorable de la balance de pouvoir. Ce déclin supposerait une transformation profonde du statut politique, militaire, économique et parfois même culturel, si bien qu'il serait, dans le futur, hypothétiquement jumelé à une guerre. Par conséquent, l'attaquant serait davantage concerné par la minimalisation de ses pertes due à son déclin que par la maximisation de ses gains due à sa position dominante.

Théoriquement, la guerre préventive aurait pour objectif, d'un point de vue tactique, soit de prendre avantage d'une fenêtre d'opportunité occasionnée par une supériorité offensive face à son adversaire, soit de prévenir l'ouverture d'une fenêtre de vulnérabilité causée par le déclin de la capacité défensive d'état. La probabilité d'une guerre préventive dépendrait non seulement de l'amplitude du déclin de puissance, mais également d'autres variables indépendantes comme la probabilité d'une guerre dans le futur, l'inévitabilité du changement hiérarchique, et des capacités militaires des opposants. En frappant préventivement, l'état en déclin pourrait ainsi maintenir à court terme sa position dans le système international malgré la croissance inégale de la puissance.

Enfin, la prévention a pour objectif soit de détruire les capacités militaires de l'adversaire afin de le garder clairement inférieur, soit de transformer l'état

menaçant afin qu'il ne représente plus une menace. Sur un strict aspect géopolitique, la notion de guerre préventive se justifie dans le cadre de la théorie des dominos. C'est une théorie géopolitique américaine énoncée au XX^e siècle, selon laquelle le basculement idéologique d'un pays en faveur du communisme serait suivi du même changement dans les pays voisins selon un effet domino. Cette théorie fut invoquée par différentes administrations américaines pour justifier leur intervention dans le monde.

La théorie des dominos a été formulée pour la première fois le 7 avril 1954 par le Président Eisenhower – même s'il n'emploie pas l'expression – comme métaphore physique pour représenter la propagation par « *contagion* » (métaphore biomédicale) de l'idéologie communiste. Cette théorie a été reprise, en sens inverse, pour qualifier l'objectif de refonte démocratique du « Grand Moyen-Orient » des néoconservateurs américains durant l'administration de George W. Bush, puis la succession de protestations et révolutions dans le monde arabe en 2010-2011.

La dernière guerre préventive aurait été l'attaque de l'Irak par les États-Unis, c'est du moins la justification qui en a été donnée, c'est un pilier de la Doctrine Bush et cela a popularisé l'expression. L'expression *Guerre préventive* (*preventive war* en anglais) contient dans ses mots mêmes l'idée qu'une guerre d'agression est justifiable. Le pays qui en est la victime la qualifiera donc plutôt de *guerre d'agression*. Ce concept est décrié par certains pour des raisons morales ou religieuses : en décembre 2002, le Pape Jean-Paul II condamne l'idée d'une guerre préventive et se prononce pour une « *organisation constitutionnelle de la famille mondiale* ». Mgr Renato Martino, président du Conseil Pontifical Justice et Paix

affirme que « *la guerre préventive est une guerre d'agression et ne rentre pas dans la définition de la guerre juste* ».

D'autre part un débat oppose guerre préventive, ou d'agression à guerre préemptive. La qualification peut être très controversée. L'anglais distingue « preemptive » et « preventive » quand le français ne connaît que « préventif ». « Preempt » signifie en anglais devancer alors que « prevent » veut dire prévenir. La tradition juridique européenne, elle, considère « *comme souverain celui qui peut suspendre le cours régulier de la loi, proclamer l'état d'exception, et recourir à la force pour sauver ou refonder ledit droit* ».

L'état qui engage une guerre préventive est signataire de la Charte des Nations-Unies et s'est donc engagé à ne pas mener de guerre, sauf défensive ou après y avoir été autorisé par le Conseil de Sécurité. En menant sa guerre préventive, il enfreint le traité qu'il a ratifié, et se met lui-même hors la loi. La possibilité que les dirigeants responsables de la guerre préventive puissent être poursuivis devant la Cour Pénale Internationale pour crime d'agression reste pour l'heure théorique, étant donné la difficulté pratique d'une telle évolution. Selon les mécanismes de la Charte des Nations-Unies, le Conseil de Sécurité devrait qualifier cette action de guerre préventive comme une atteinte à la sécurité internationale et, le cas échéant, autoriser les autres membres des Nations-Unies- y compris l'état agressé par la guerre préventive - à utiliser la force militaire pour mettre fin à l'action de l'état agresseur. Ce schéma ne peut, par la force des choses, entrer dans les faits lorsque l'état en guerre préventive est un membre permanent du Conseil de Sécurité détenant un droit de veto sur les décisions du Conseil.

Cette appellation de guerre préventive a été donné historiquement à la guerre des six jours, néanmoins, c'est lorsque le Président américain George W. Bush a

présenté, le 1er juin 2002, devant l'académie militaire de West Point la doctrine stratégique dont son administration allait désormais s'inspirer que le terme de « guerre préventive » s'est vraiment répandu. Plus qu'un nouveau concept de défense, il s'agit d'une remise en question sans complexe des principes admis jusque-là par les Etats-Unis, avec d'amples conséquences pour la conduite de leur politique étrangère, l'organisation, le commandement et la doctrine d'emploi de leurs forces. Selon M. Bush, les menaces que l'Amérique doit affronter viennent de groupes terroristes internationaux et des états qui les tolèrent, les abritent ou les soutiennent, mais aussi de ceux qui détiennent des armes de destruction massive, sont en train de s'en doter ou se préparent à en construire. Ces menaces ayant changé d'origine et de nature, la riposte doit changer tout aussi complètement.

En résumé, le Président a affirmé que les Etats-Unis ne doivent absolument plus accepter que leurs ennemis nouveaux puissent porter contre eux ou contre leurs alliés des coups analogues à ceux qu'ils ont subis le 11 septembre, ni même admettre qu'ils puissent attaquer, comme dans le passé, des ambassades, des unités navales ou des garnisons américaines.

Il a donc annoncé que la stratégie de Washington viserait désormais à empêcher que de telles menaces se matérialisent en déclenchant contre leurs ennemis potentiels des « actions préventives » (*preemptive actions*). On aurait tort de croire qu'il s'agit là de propos tenus sous le choc, très compréhensible, des terribles attentats du 11 septembre. En réalité, trois études fondamentales ont été menées à leur terme par les experts du Pentagone depuis l'entrée en fonction de M. Bush : l'une porte sur les conditions de vie du personnel militaire, mais les deux autres, la « *Nuclear Posture Review* », remise en janvier 2002, et la « *Quadriennial Defense Review* », ont une portée stratégique essentielle. Le discours du Président en a

dévoilé la signification et annoncé sa mise en œuvre. Jusqu'à présent les Etats-Unis affirmaient - même si la réalité ne le confirmait pas - qu'ils n'emploieraient la force militaire que pour répondre à une agression et que l'initiative des guerres où ils seraient impliqués reviendrait toujours à leurs ennemis. Ce tabou est levé.

Le Président Bush l'avait déjà laissé entendre dans son discours sur l'état de l'Union le 29 Janvier 2002, au début de l'année. Le secrétaire à la défense, M. Donald Rumsfeld, l'avait expliqué plus clairement le 31 janvier de cette même année en déclarant : *« La défense des Etats-Unis requiert la prévention, l'autodéfense et parfois l'action en premier. Se défendre contre le terrorisme et d'autres menaces émergentes du XXIe siècle peut très bien exiger que l'on porte la guerre chez l'ennemi. Dans certains cas, la seule défense est une bonne offensive. »* Et lors de la réunion ministérielle de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) du 6 juin 2002 il ajoutait : *« Si les terroristes peuvent attaquer n'importe quand, n'importe où et par n'importe quelle technique, et puisque, physiquement, il est impossible de tout défendre, tout le temps, contre toutes les techniques, alors nous avons absolument besoin de redéfinir ce qui est défensif. (...) La seule défense possible est de faire l'effort de trouver les réseaux terroristes internationaux et de les traiter comme on le doit, comme les Etats-Unis l'ont fait en Afghanistan. »*

Ces réflexions ont été réunies par le Conseil National de Sécurité lui-même sous le titre général de National Security Strategy : elles annoncent explicitement l'abandon des doctrines antérieures de « dissuasion » ou d'« endiguement » et définissent la nouvelle par des expressions telles que « intervention défensive », « action préventive » ou « préemption ».

Désormais la question est donc posée : contre quels adversaires les Etats-Unis pourraient-ils déclencher une « action préventive » ?

L'administration Bush a ainsi élaboré une liste de pays et d'organisations qualifiés de terroristes et faisant partie de « l'axe du mal ».

Les trois états constituant l'« axe du mal » sont l'Irak, l'Iran et la Corée du Nord. Selon les propos officiels sont considérés comme ennemis les états qui tolèrent, abritent ou aident les organisations terroristes et ceux qui sont dotés d'armes de destruction massive ou sont en passe d'en fabriquer ou de s'en procurer recouvrent très simplement la volonté des Etats-Unis de défendre l'ordre international établi, tel qu'ils le conçoivent et tel qu'il correspond à leurs intérêts.

L'état irakien n'a pas été impliqué dans les attentats du 11 septembre, mais il n'y a aucune chance pour qu'il accepte un jour de se soumettre à l'emprise américaine : *« il est donc justiciable d'une action préventive »*.¹

L'Iran serait en passe de se doter d'armes de destruction massive, en particulier nucléaires, selon ces experts américains convaincus que les dirigeants iraniens en ont pris la décision en voyant leur pays entouré de puissances projetant d'avoir ou ayant déjà un armement nucléaire (la Russie, l'Irak, Israël, le Pakistan et l'Inde) ; de surcroît, c'est un pays qui pourrait prêter la main à des organisations considérées par Washington comme « terroristes », comme le Hezbollah libanais.

¹ Paul-Marie de La Gorce : « *Ce dangereux concept de guerre préventive* » Septembre 2002 Le Monde Diplomatique.

La Corée du Nord a, certes, consenti à un accord explicite avec les Etats-Unis pour limiter ses recherches nucléaires à des objectifs civils, mais elle a poursuivi ses ventes de missiles à moyenne portée à plusieurs états qui pourraient à leur tour les fournir à des organisations terroristes ou en être dessaisies par elles. La liste de ces états formant l'« axe du mal » n'est pas exhaustive, mais elle suggère déjà l'étendue des objectifs américains. Cette nouvelle conception veut souligner la capacité de riposte des Etats-Unis via une infrastructure apte à répondre aux défis révélés par les attentats du 11 septembre, visant à garantir l'invulnérabilité du sol américain.

Mais pour « le système de frappe offensive », destiné à toute « action préventive » selon la nouvelle doctrine, ce sont les conceptions traditionnelles d'emploi des forces nucléaires qui sont directement mises en cause. Non que la dissuasion nucléaire, au sens habituel de l'expression, soit abandonnée. Mais, ne visant que l'hypothèse extrême et non plausible d'une attaque générale contre les intérêts vitaux des Etats-Unis par une puissance clairement identifiée et justiciable de destructions massives, elle ne suppose qu'un arsenal réduit.

Par ailleurs, un emploi adapté d'armes nucléaires était admis à l'avance « *dans des circonstances immédiates, potentielles ou imprévues* » dans lesquelles pourraient être impliqués des pays tels que « *la Corée du Nord, l'Irak, l'Iran, la Syrie et la Libye* ». Autant de pays mis dans la même catégorie bien que dans des situations politiques et dans des postures stratégiques très différentes, parce que « *tous patronnent ou hébergent des terroristes* » et que tous « *sont actifs dans la recherche ou la construction d'armes de destruction massive*¹ ».

¹ Nuclear Posture Review, cité par *The Los Angeles Times*, 12 mars 2002

Nous pouvons donc déduire de cette description de la doctrine Bush à savoir la guerre préventive est une manière de préserver les intérêts américains dans le monde en lui montrant que les Etats-Unis disposent d'un imposant arsenal et d'un dispositif de frappe qui dissuaderait ainsi quiconque souhaiterait nuire aux Etats-Unis ou à ses intérêts.

b- Censure médiatique « Coalition Against Terrorist Media »

La seconde mesure adoptée après les attentats du World Trade Center le 11 septembre 2001 a été la création de la CATM qui signifie « *Coalition Against Terrorist Media* » ou en français « *Coalition contre les médias terroristes* ».

Cette coalition visait la mise en place d'une campagne en 2004 pour obtenir des autorités françaises qu'elles empêchent la diffusion de la chaîne de télévision du Hezbollah libanais vers les États-Unis par des satellites européens, puis pour faire classer par le département d'état les journalistes de la chaîne comme « terroristes ». Ces objectifs ont été atteints en France et aux États-Unis. En 2005, la Commission Européenne et les autorités chargées de réglementer l'industrie des communications de chaque pays européen sont convenues qu'Al Manar aurait violé la directive régissant l'Union Européenne en diffusant des messages de haine et c'est ainsi qu'il a été décidé de faire cesser la retransmission de programmes portant atteinte aux principes légaux.

C'est ainsi que Al Manar a été interdite de diffusion dans de nombreux pays.

Cette coalition a vu le jour grâce à la FDD « Foundation for the Defence of Democracies » ou « Fondation pour la Défense des Démocraties » afin de protéger les intérêts d'Israël. En effet Al Manar est une chaîne de télévision appartenant au Hezbollah considéré comme étant une organisation terroriste par les Etats-Unis et par Israël dont c'est l'un des ennemis. La FDD a été créée par des milliardaires étasuniens à la demande du Premier ministre israélien Ariel Sharon. C'est une cellule de coordination créée à Washington pour étendre la censure au monde entier. La FDD a préparé la rhétorique de la démocratisation forcée dont s'est servi George W. Bush. A grands renforts d'amalgames et de trucages, ce « think tank » se serait appuyé sur la peur du 11 septembre pour mobiliser l'Occident contre les palestiniens, puis aurait incité les Etats-Unis à attaquer l'Irak, l'Arabie Saoudite, la Syrie et le Liban.

La CATM est installée dans les locaux de la « Foundation for the Defense of Democracies ». La documentation de cette fondation aurait eu pour finalité de couper la voix du Hezbollah dans la perspective d'une intervention militaire au Liban. Et parmi les responsables de la fondation, on retrouve certains des auteurs du plan d'attaque du Liban, comme Richard Perle, le conseiller du secrétaire à la défense états-unien.

Cette coalition vise à éliminer les terroristes des ondes et à leur interdire de communiquer leurs messages. Elle affirme qu'elle rassemble un groupe diversifié d'organisations et d'individus pour s'opposer à la télévision Al Manar du Hezbollah et à d'autres médias considérés comme terroristes. La CATM comprend des musulmans, des chrétiens, des juifs et des organisations laïques. La CATM a pris pour cibles des medias qu'elle prétend être contrôlés et financés par des terroristes tels Al Manar du Hezbollah, Al Nour une station radio pro-Hezbollah, et la chaîne

du Hamas Al Aqsa TV. Pour la CATM ces stations promeuvent la haine, incitent à la violence, servent à recruter des kamikazes et autres terroristes. De plus pour cette coalition, ces chaînes sont un outil de communication entre les chefs terroristes et leurs partisans.

Ce que nous pouvons déduire de cette section c'est que les américains et les israéliens ont compris l'importance et l'impact que les médias pouvaient avoir dans la diffusion des messages et des images. En effet l'impact que les médias peuvent avoir qu'il soit direct ou indirect peut modifier l'issue d'un conflit dans la couverture que l'on en fait et dans la manière dont il est perçu. Les médias constituent un relai et ce moyen de communiquer et de transmettre des messages peut être employé lors de conflits et c'est pourquoi Israël et les Etats-Unis veulent interdire à certaines chaînes d'émettre.

CHAPITRE IV - ENJEUX POLITIQUES ET RÉGIONAUX DE L'ASSASSINAT DE L'ANCIEN PREMIER MINISTRE LIBANAIS RAFIC HARIRI

Introduction

Le 14 février 2005, un attentat tue l'ancien Premier ministre Rafic Hariri en même temps qu'une vingtaine de personnes et blesse une centaine de passants sur la route du bord de mer de Beyrouth. Les services de renseignements syriens sont montrés du doigt par une partie de la population. *« L'on assiste à la radicalisation du discours de l'opposition, accusations contre le pouvoir libanais et son tuteur syrien, exacerbation des sentiments confessionnels: tous les ingrédients sont réunis pour plonger le Liban, qui vit depuis septembre 2004 une crise politique sans précédent à cause de la prorogation du mandat d'Emile Lahoud¹, voulue par la Syrie, dans un indescriptible chaos aux conséquences dévastatrices »².*

Rafic Hariri était personnellement proche de la famille royale saoudienne. Il bénéficiait à ce titre de la double nationalité libano-saoudienne. Il avait fait profiter de ses largesses de nombreuses associations et fondations qui aidaient les libanais. C'est à partir de ses dons qu'il avait su se bâtir un électorat fidèle qui, à sa mort, proteste vigoureusement contre ses adversaires politiques. L'assassinat de Rafic Hariri est aussi ressenti au-delà des traditionnelles barrières communautaires et religieuses. Cette réprobation fait descendre une grande partie de la population libanaise dans les rues de Beyrouth à l'occasion de la manifestation du 14 mars. Cet assassinat marque le début de ce que certains appellent la « Révolution du Cèdre »,

¹ Emile Lahoud: Ancien Président de la République Libanaise de 1998 à 2007

² Paul Khalifeh article « *A qui profite l'assassinat de Hariri* » pour Rfi le 15/02/2005

qui conduit au départ des troupes syriennes fin avril 2005. Sa dépouille est inhumée dans un mausolée situé sur la place des Martyrs, au pied de la mosquée dont il a financé la construction.

Section A : Causes de l'assassinat selon les médias

a- Causes locales de l'assassinat

« *Le président Lahoud devrait rester (à son poste) jusqu'à la fin de son mandat, et les échéances doivent être respectées* », a déclaré M. Moussa¹ à la presse, après un entretien avec le Président Lahoud, boycotté par des capitales occidentales, notamment Washington et Paris. *"Le choix de son remplaçant devrait se faire ultérieurement par consensus* », a ajouté M. Moussa. Au Liban, le Chef de l'Etat est élu par les députés. Le parlement libanais avait prorogé le mandat du Président Lahoud de trois ans en septembre 2004, via un amendement constitutionnel dicté, selon l'AFP (Agence France Presse), par la Syrie alors que Damas exerçait une tutelle sur le Liban. La majorité parlementaire anti-syrienne, aux commandes du gouvernement à cette époque, accuse les dirigeants syriens d'avoir exercé des pressions et des menaces sur l'ancien Premier ministre Rafic Hariri dont le soutien était nécessaire pour obtenir l'amendement constitutionnel. La prorogation du mandat de M. Lahoud a eu lieu en dépit des mises en garde de l'ONU, qui avait appelé par le biais de la résolution 1559 du Conseil de Sécurité au respect de la Constitution libanaise. La majorité anti-syrienne réclame depuis 2005 la démission du Président Lahoud qui a affirmé à plusieurs reprises qu'il resterait à son poste « *jusqu'au dernier instant* ». Le Secrétaire Général de la Ligue Arabe a indiqué, par ailleurs, que sa médiation entre le gouvernement et l'opposition,

¹ Amr Moussa: Ancien Secrétaire Général de la Ligue arabe (mai 2001-mai 2011)

menée par le Hezbollah, avait « *progressé en ce qui concerne le tribunal international* »¹ pour juger les présumés coupables de l'assassinat de Rafic Hariri en février 2005.

La question de ce tribunal a été le détonateur de la crise politique dans laquelle se débat le Liban depuis la mi-novembre 2006. L'aval du texte de l'ONU portant sur la création de ce tribunal à caractère international par le gouvernement de Fouad Siniora² avait été précédé par la démission de six ministres prosyriens.

La Syrie, et en vue de contrer une internationalisation du dossier libano-syrien qui se dessine aux Nations-Unies, a tout mis en œuvre pour obtenir la prorogation du mandat de son homme lige, le Président libanais Emile Lahoud comme cela s'est produit en 1995 à la demande de Hafez Al Assad³ pour permettre une prorogation de trois ans du mandat d'Elias Hraoui⁴.

Ironie du sort, c'est le Premier ministre libanais, Rafic Hariri, farouche opposant au Président Emile Lahoud, qui a présidé le Conseil des ministres, alors que c'est d'habitude l'apanage du Chef de l'Etat, et il a dû voter pour l'amendement et ce en dépit des divergences entre les deux hommes et la difficile cohabitation qui durait depuis septembre 2000. Rafic Hariri et Emile Lahoud s'opposaient sur presque tous les sujets : de la privatisation à la reconstruction, en passant par les dossiers politiques, tel le rôle militaire du Hezbollah ou encore l'attitude à l'égard de

¹ Tribunal Spécial pour le Liban (TSL) a été créé par la résolution 1757 du Conseil de Sécurité du 30 mai 2007. Elle donne mandat au Secrétaire Général de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'établissement du Tribunal Spécial chargé de juger toutes les personnes responsables de l'attentat du 14 février 2005.

² Fouad Siniora : Homme politique libanais. Ministre des Finances entre 2000 et 2009, Président du Conseil du 19 juillet 2005 au 9 novembre 2009

³ Hafez el Assad (1930-2000). Homme politique syrien après son accession au pouvoir à la suite d'un coup d'état en 1970, il sera président de la Syrie jusqu'à sa mort.

⁴ Elias Hraoui : (1925-2006) ancien Président de la République libanaise, dont le mandat a duré de 1989 à 1998.

l'invasion américaine de l'Irak. Sur la scène internationale, la campagne menée par les puissances occidentales, et à leur tête les Etats-Unis, contre l'amendement de la Constitution imposé par la Syrie a pris une nouvelle tournure avec la confirmation par Washington des consultations franco-américaines en vue d'une résolution au Conseil de Sécurité. Selon le département d'état, ce texte viserait à «*soutenir le droit du peuple libanais à décider de son propre sort*».

Selon les déclarations de plusieurs diplomates arabes à l' « Agence France Presse », la Syrie tente de créer un «*fait accompli*» au Liban en obtenant par le biais des institutions, la prolongation du mandat de M. Lahoud avant toute intervention du Conseil de Sécurité de l'ONU sur le dossier des relations libano-syriennes. Le gouvernement libanais avait déjà protesté contre un tel projet en adressant par le biais de son chef de diplomatie une lettre au Secrétaire Général de l'ONU, jugeant qu'une telle décision constitue «*un précédent dangereux qui va à l'encontre des lois et des règles internationales*»¹.

Le projet, préparé par les Etats-Unis et la France, prévoit de considérer «*toute élection au Liban dans les circonstances qui prévalent aujourd'hui comme nulle et non avenue*» et appelle la Syrie «*à mettre fin à son intervention dans les affaires intérieures libanaises, à sa présence militaire au Liban et à respecter la Constitution de ce pays*»², qui interdit au Président en exercice de rester au pouvoir au-delà de son mandat de six ans.

¹ Mustapha Moulay dans le Matin «*Prorogation du mandat du Chef de l'Etat*». Article publié le 31.08.2004

² Mustapha Moulay op-cit page 113

Entre temps, le ton monte au Liban entre partisans et détracteurs d'une reconduction du Président Lahoud et les blocs parlementaires se réunissent pour prendre position.

Le bloc parlementaire de la formation chiite du Hezbollah a annoncé qu'il voterait pour l'amendement, ainsi que le bloc des députés du Parti Social National Syrien (PSNS), et ceux du mouvement Amal de M. Nabih Berry, Président du parlement depuis 1992. Le député et chef druze Walid Joumblatt opposé à l'amendement et dont le bloc parlementaire compte 17 députés, a appelé le Président Emile Lahoud à démissionner.

La décision de proroger de trois ans le mandat d'Emile Lahoud a beau avoir levé le suspense sur les intentions syriennes, elle n'a pas pour autant assaini le climat général du pays. Au contraire, la campagne d'opposition à cette décision a redoublé, alors que les pressions internationales n'ont jamais été aussi pesantes sur le régime syrien.

La prorogation du mandat du Président Emile Lahoud étant controversée, elle a plongé le Liban dans une crise. Le Premier ministre Rafic Hariri y était personnellement opposé et selon certains témoignages parus dans le Rapport de la commission Fitzgerald du 24 mars 2005, Rafic Hariri aurait rappelé à M. Assad « *son engagement de ne pas prolonger le mandat de M. Lahoud* », et M. Assad aurait répondu « *qu'il y avait eu un changement de politique et que la décision avait déjà été prise* ». Il aurait également ajouté que M. Lahoud devrait être vu comme son représentant personnel au Liban et que « *s'opposer à lui est équivalent à s'opposer à Assad lui-même* ». Il aurait ajouté, toujours selon les mêmes témoignages, qu'il (M. Assad) « *préfererait casser le Liban sur les têtes de Rafic Hariri et (du leader druze) Walid Joumblatt que de voir sa parole au Liban* »

rompue ». Et M. Assad aurait alors menacé M. Rafic Hariri et M. Jomblatt de rétorsions physiques. La rencontre aurait duré une dizaine de minutes et c'était la dernière fois que M. Rafic Hariri devait voir M. Assad. Après cette réunion, M. Rafic Hariri aurait dit à ses partisans qu'il n'avait guère d'autre choix que de soutenir la prorogation du mandat Lahoud.

b- Causes régionales de l'assassinat

Depuis le 11 septembre 2001 l'administration Bush a entamé une nouvelle politique offensive notamment au Moyen-Orient. Cette offensive se conduit en termes militaires comme le démontrent les guerres en Afghanistan et en Irak, en termes politico-diplomatiques comme l'offensive conduite contre la Syrie ; en termes politico-idéologique (démocratisation et modernisation) comme celle conduite contre l'Arabie Saoudite, l'Egypte et les autres états du Grand Moyen-Orient où tout est appelé à être «révolutionné ». Les opérations et les grandes manœuvres géo-politico-militaires se déploient principalement, pour ne pas dire exclusivement, sur la scène proche-orientale (Irak, Syrie/Liban, Israël/Palestine) et son arrière-cour moyen/extrême-orientale (Iran, Afghanistan, Pakistan).

Dans la perspective géopolitique de son action, l'invasion de l'Irak signifiait - maintenant que les Etats-Unis avaient pris pied dans la région, à l'épicentre de son système géopolitique - qu'ils comptaient en rester le seul maître acteur et ne toléreraient plus d'acteurs régionaux dans leur zone de présence, celle du « bassin pétrolier » (Irak, péninsule arabique, Iran), et ne toléreraient dans la zone du «bassin palestinien» (Palestine, Israël, Egypte, Syrie, Liban, Jordanie) qu'un seul véritable acteur régional, Israël.

S'il est vrai que l'invasion de l'Irak remettait en cause le statut régional de la Syrie, il est tout aussi vrai que bien avant cette invasion, dès après le 11 septembre, les Etats-Unis exprimèrent clairement leur volonté de mettre au pas la Syrie. Quelles que soient les appellations ou les expressions dont ils usèrent, qu'ils aient parlé d'« *Etats terroristes* », d'« *Etats voyous* », d'« *axe du mal* », d'« *Etats accusés d'aider le terrorisme international* » ou « *de pays disposant d'armes de destruction massive en produisant ou projetant de s'en doter* », ... la Syrie était implicitement et/ou explicitement désignée. Après l'invasion de l'Irak, les mesures à l'encontre de la Syrie s'intensifièrent, vers la fin de 2003 avec le Syrian Accountability and Restoration of Lebanese Sovereignty Act¹ suivi de la «Résolution 1559»² de septembre 2004 en riposte au renouvellement du mandat du Président Lahoud.

Cette politique américaine ne pouvait que se heurter à la volonté de la Syrie de rester LA puissance régionale. C'est à ce point d'articulation que s'est nouée la crise qui devait emporter Rafic Hariri dès lors que sa stratégie pour « libérer » le Liban a constitué le lieu où les deux volontés antagonistes se sont rencontrées pour se « faire la guerre ». Visant à « *libérer le Liban de la tutelle syrienne* »³, la stratégie de Rafic Hariri ne pouvait que frapper de vanité la carte maîtresse du dispositif régional de la Syrie. Perte qui risquait d'affecter la scène syrienne elle-

¹ Syrian Accountability and Restoration of Lebanese Sovereignty Act: Projet de loi soumis par le Congrès américain qui a pris force de loi le 12/12/2003 afin de mettre fin à la tutelle syrienne sur le Liban et mettre fin à l'appui de la Syrie au terrorisme.

² La résolution 1559 a été adoptée le 2 septembre 2004 par le Conseil de Sécurité de l'ONU, à l'initiative conjointe de la France et des États-Unis. Adoptée dans l'urgence, elle appelle au respect de la souveraineté et de l'indépendance politique du Liban, au retrait de toutes les troupes étrangères de son sol et à une élection présidentielle libre et équitable.

³ Roger Naba'a: « *Géopolitique de l'assassinat de Hariri* » article paru le 14 juillet 2005 dans « Al Akhbar »

même en une crise de régime qui remettrait en cause la survie du régime. La défaite de la Syrie au-dehors engendrerait la défaite de la Syrie au-dedans.

La Syrie a acquis son rôle d'acteur régional avec la venue au pouvoir de Hafez el Assad qui avait mis en place des relations avec l'Arabie Saoudite. En effet à cette époque -au début des années 70-, la Syrie recherche des alliés régionaux, afin notamment de faire face à Israël qui occupe le Golan syrien depuis la guerre des six jours en 1967. De son côté, l'Arabie Saoudite redoute l'Iran, gouverné par des chiites et contrôlant la rive Nord-Est du Golfe ainsi que le détroit d'Ormuz. Elle souhaite donc renforcer sa sécurité régionale et sa stabilité interne, et se rapproche de la Syrie. Cette entente a duré malgré la guerre froide et le rapprochement Syrie-URSS. Néanmoins avec l'instauration de la république islamique d'Iran en 1979 la Syrie se rapproche de l'Iran considéré comme une menace par les monarchies du Golfe. Mais l'alliance entre la Syrie et l'Arabie Saoudite persiste quand même, l'Arabie Saoudite devant ménager son allié pour des raisons de stabilité interne et régionale.

Cependant la guerre Iran-Irak qui a duré de 1980 à 1988 a eu des retombées inattendues, la création d'une nouvelle alliance au Moyen-Orient, incluant cette fois un pays arabe, la Syrie, et un pays islamique non arabe, à savoir l'Iran. Cette connexion préliminaire a progressivement pris de l'ampleur et s'est développée de façon systématique jusqu'à devenir un axe stratégique solide et de grande envergure, qui dure depuis 25 ans. Le Liban forme le carrefour où se rejoignent les principes et les intérêts syriens et iraniens.

Ce pays - avec sa situation cruciale à la frontière nord d'Israël - a longtemps été l'arène idéale et le creuset constructif de leurs objectifs communs. Déjà en 1982, ce

fut grâce à la complaisance syrienne que des gardes révolutionnaires iraniens pénétrèrent dans la Bekaa du Liban, formant ainsi le noyau du futur Hezbollah.

Ce nouvel axe ainsi formé Iran-Syrie-Hezbollah-Hamas et l'Irak post-Saddam aussi appelé arc chiite s'oppose à l'axe Arabie Saoudite- Egypte-Turquie-Pakistan-Afghanistan-Jordanie appelé aussi croissant sunnite, allié des Etats-Unis. L'entente entre Arabie Saoudite et Syrie est mise à mal et ceci se traduit par un durcissement de leurs positions respectives au Liban avec la prorogation très controversée du mandat du Président de la République Emile Lahoud et ses conséquences directes: Le Syrian accountability act et la résolution 1559. « *Cette confrontation aurait abouti à l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri* »¹ selon Roger Nabaa.

Section B : Conséquences de l'assassinat

a- Suspects

Le lendemain de l'attentat, un groupe fondamentaliste inconnu, le «Groupe de la victoire et du Jihad en Syrie» l'a revendiqué. Dans une cassette-vidéo parvenue à la chaîne *Al Jazeera*, un jeune homme portant le barbe affirme que «*pour venger les moujahidines tués par le régime saoudien, les combattants ont mené une attaque-suicide contre Rafic Hariri, le valet de la famille royale*». Il a rapidement été identifié. Il s'agit d'un palestinien décrit comme étant un fondamentaliste wahhabite nommé Ahmed Abou Adas. La police a perquisitionné son domicile où elle a saisi un ordinateur et des documents. Le jeune homme aurait disparu dans la matinée, quelques heures avant l'attentat. Néanmoins cet aveu n'a

¹ Roger Naba'a op-cit page116

convaincu personne. Car pour l'opposition et pour les professionnels, l'attentat a nécessité un niveau de technicité très élevée. D'autre part une question est sur toutes les langues, c'est la question que tout le monde se pose à Beyrouth. A qui profite le crime ? Les langues se délient et l'opposition accuse ouvertement la Syrie.

Pour les partisans de cette hypothèse, Damas soupçonnait Rafic Hariri d'avoir joué un rôle de premier plan dans l'élaboration et le vote au Conseil de Sécurité de la résolution 1559 réclamant le retrait syrien, menaçant ainsi l'influence syrienne au Liban. L'ancien Chef du gouvernement était également accusé d'être le véritable chef de l'opposition anti-syrienne, regroupée autour du leader druze Walid Joumblatt et des opposants chrétiens.

Le ministre de l'Intérieur, Sleimane Frangié, un pro-syrien, l'avait d'ailleurs qualifié d'être le vrai chef d'orchestre de l'opposition, même si Rafic Hariri tenait à ne pas rompre tous les ponts avec les alliés de Damas au Liban, et même s'il avait de fortes amitiés avec de hauts responsables syriens, dont le vice-président Abdel Halim Khaddam.

Rafic Hariri a toujours évité les extrêmes, poussant l'opposition à modérer son discours lorsqu'il estimait qu'elle était allée trop loin. Ceux qui accusent la Syrie d'être derrière l'attentat pensent que Damas a voulu, à travers cet assassinat, décapiter l'opposition, appuyée par la France et les États-Unis, et qui avait de fortes chances de remporter les élections législatives de mai prochain. Or une éventuelle victoire de l'opposition lors de ce scrutin aurait sonné le glas de l'influence syrienne et aurait même menacé la stabilité du régime syrien. *« Ils estiment que Damas avaient adressé un message à l'opposition lors de la tentative d'assassinat, début octobre 2004, de l'ancien ministre Marwan Hamadé, membre*

éminent de l'opposition. Mais au lieu de calmer ses ardeurs, cette opposition a haussé le ton. Les autorités syriennes n'avaient d'autre choix que de frapper la tête »¹.

Mais d'autres observateurs pensent, au contraire, que l'assassinat de Rafic Hariri dessert le principal objectif syrien qui est d'éviter coûte que coûte l'internationalisation de la crise libanaise.

En effet, les partisans de la Syrie rétorquent que Rafic Hariri a été assassiné par «*les ennemis de la Syrie* », c'est-à-dire par ceux qui souhaitent mobiliser une pression internationale contre le pouvoir syrien afin d'accélérer le déclin de l'influence syrienne au Liban et/ou de déclencher une réaction en chaîne qui finirait par imposer un «*changement de régime* » en Syrie même. «*Selon les tenants de cette théorie, l'assassinat de M. Hariri serait une erreur trop grossière pour que le pouvoir syrien ait pu la commettre, car elle faisait non seulement de la République arabe syrienne le « suspect no 1 », mais aussi le « perdant no 1 ». Ils ont encore fait valoir auprès de la Mission que les assassinats politiques sont commis non pas comme un moyen de se venger, mais pour produire certaines conséquences. Or les conséquences de l'assassinat de M. Hariri sont, à leurs yeux, clairement défavorables à la République arabe syrienne »².*

Depuis le vote de la 1559, et plus particulièrement depuis l'attentat manqué contre Hamadé, le pouvoir libanais et son allié syrien sont placés sous haute surveillance internationale.

¹ Paul Khalifé le 15/02/2005 Article publié pour RFI « *A qui profite l'assassinat de Hariri ?* »

² Peter FitzGerald : Chef de la Mission d'établissement des faits des Nations Unies au Liban. Rapport fait le 24 mars 2005

Les ambassadeurs de France et des États-Unis suivent de près les moindres développements politiques et sécuritaires au Liban, et Kofi Annan a nommé un émissaire spécial chargé de veiller à l'application de la résolution onusienne. Lors de ses entretiens à Beyrouth et Damas en février 2005, Terje Roed-Larsen¹ a tenu un discours équilibré, affirmant que l'objectif de l'ONU n'était pas de déstabiliser le Liban et la Syrie mais de mettre en œuvre la 1559 en prenant en compte les relations étroites entre les deux pays. Or la première conséquence de l'assassinat sera d'accroître le degré d'implication des grandes puissances dans la gestion de la crise libanaise. D'ailleurs, la première décision de l'opposition après l'attentat a été de réclamer l'intervention, voire la protection, de la communauté internationale. Paris a demandé une enquête internationale et l'affaire a été portée au Conseil de sécurité de l'ONU.

Dans une situation tellement complexe, difficile de s'y retrouver. Une chose est certaine, quelle que soit l'identité des commanditaires de cet attentat, le Liban n'en ressortira que plus meurtri et plus divisé.

b- Tribunal Spécial pour le Liban

Le Tribunal Spécial pour le Liban (TSL) a été créé par la résolution 1757 du Conseil de Sécurité du 30 mai 2007. Elle donne mandat au Secrétaire Général de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'établissement du Tribunal Spécial.

C'est le 13 décembre 2005 que le Premier ministre libanais Fouad Siniora demande au Secrétaire Général des Nations-Unies, M. Kofi Annan, la création d'un tribunal à caractère international afin de juger les responsables des attentats

¹ Terje Roed Larsen : Diplomate norvégien, Coordonnateur Spécial de l'ONU pour le processus de paix au Moyen-Orient

perpétrés au Liban depuis le 1er octobre 2004, et notamment de l'attentat du 14 février 2005 à Beyrouth qui a entraîné la mort de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri et d'une vingtaine d'autres personnes. Une fois la nature et l'étendue de l'assistance internationale nécessaire au gouvernement libanais déterminées, le 29 mars 2006, le Conseil de Sécurité de l'ONU approuve la création d'un Tribunal International. Il demande alors à Kofi Annan de négocier un accord avec le gouvernement libanais en vue de la «*création d'un tribunal international fondé sur les normes internationales de justice pénale les plus élevées*» (résolution 1664).

Le 1^{er} septembre 2005, sur la proposition du procureur allemand Detlev Mehlis, agissant dans le cadre d'une enquête internationale mandatée par l'Organisation des Nations-Unies (ONU) à la demande de la France, le procureur général de la république libanaise Saïd Mirza procède à l'incarcération de quatre suspects repérés grâce à leur téléphone mobile : Moustapha Hamdane (chef de la garde présidentielle), Jamil Sayyed (ancien chef de la sûreté générale), Ali El-Hajj (ex-directeur des forces de sécurité intérieures) et Raymond Azar (chef des services de renseignement de l'armée).

Le 20 octobre, Mehlis remet son premier rapport au Secrétaire Général des Nations-Unies Kofi Annan. Ce rapport, basé sur des témoignages anonymes, établit un lien entre plusieurs hauts responsables syriens et libanais visant à l'assassinat de Rafic Hariri. Ce rapport est critiqué par le gouvernement syrien comme étant orienté politiquement contre lui et dénué de preuves tangibles. La rétraction du principal témoin de la commission d'enquête internationale, Hussam Taher Hussam, déclarant avoir été payé par Saad Rafic Hariri pour figurer comme principal témoin à charge contre les autorités syriennes affaiblit le rapport Mehlis.

Le rapport Mehlis se défend en déclarant que Hussam a été manipulé par la Syrie selon Detlev Mehlis dans son rapport « *Affaire Hariri : coopération mitigée de la part de la Syrie* » soumis à l'ONU le 13 décembre 2005.

Un autre élément ayant jeté un discrédit sur l'enquête menée par Mehlis est l'affaire du témoignage de Mohamed Zouheir Siddiq (présenté pendant un temps de l'enquête comme témoin principal par l'équipe de Mehlis). Ce dernier qui avait prétendu être un membre important des services secrets syriens au Liban, n'était en fait que le chauffeur d'un général syrien et était recherché pour détournement de fonds. Il a été arrêté en France en octobre 2005 à la demande du procureur libanais Saïd Mirza en coordination avec la commission d'enquête.

Début décembre 2005, sous la pression de George W. Bush et Jacques Chirac qui menacent la Syrie de sanctions en cas de non-collaboration à l'enquête, Bachar el-Assad accepte que cinq responsables syriens soient entendus par les enquêteurs de l'ONU, tout en continuant à nier toute implication de la Syrie dans cette affaire.

Le 29 décembre 2005, le Belge Serge Brammertz, procureur adjoint à la Cour Pénale Internationale succède à Detlev Mehlis, dont le mandat expirait le 15 décembre et qui ne souhaitait pas être reconduit dans ses fonctions. Kofi Annan officialise la nomination.

Le 30 mai 2007, le Conseil de Sécurité de l'ONU décide de justesse, par 10 voix sur 15, la création d'un tribunal spécial chargé de juger les assassins de Rafic Hariri.

Le huitième rapport rendu public par la commission d'enquête de l'ONU consacré à l'assassinat de Rafic Hariri en juillet 2007 a fourni plusieurs informations nouvelles sur l'organisation de cette attaque.

Le Tribunal Spécial pour le Liban (TSL), chargé de juger l'assassinat de Rafic Hariri, a officiellement entamé le premier mars 2009 le début de l'instance judiciaire dans la localité de Leidschendam, dans les environs de La Haye.

Le 29 avril 2009, le TSL ordonne la remise en liberté de Hamdane, Sayyed, al-Haj et Azar - les quatre généraux libanais- car, depuis leur incarcération 3 ans et 8 mois plus tôt, aucun élément n'a été obtenu pour justifier ces incarcérations.

Le 10 août 2010, à l'occasion d'une vidéoconférence, Hassan Nasrallah, chef du Hezbollah Libanais, accuse Israël d'avoir organisé et perpétré l'assassinat de Rafic Hariri. Il montre des images « interceptées » par son mouvement, prises par un avion de reconnaissance de type MK. On y voit le détail de la résidence de Rafic Hariri à Beyrouth, les routes à proximité du Parlement, et celles longeant le bord de mer près duquel a eu lieu l'attentat. Les images ne sont pas datées, et ne présentent pas d'indice permettant d'établir un lien clair avec Israël. Hassan Nasrallah reconnaît qu'il ne s'agit pas de preuves « *concluantes* », mais espère que ces « *données* » serviront à découvrir la vérité. Il rappelle que personne n'explore la piste d'Israël, et dit « *ne pas avoir confiance en le tribunal de l'ONU* ».

Conclusion

Le lien que l'on pourrait trouver à ces deux évènements serait la politique américaine au Moyen-Orient.

La politique adoptée par l'administration américaine au Moyen-Orient liée notamment aux intérêts américains dans la région ; pétrole, alliance avec Israël, soutien à l'Égypte et aux états arabes dits « modérés », et « l'enlèvement » des Etats-Unis dans des négociations, sans fin, israélo-palestiniennes (malgré les ultimes efforts de Bill Clinton à Taba et Camp David II) auraient donné naissance dans le monde musulman à un sentiment de frustration et de haine vis-à-vis des Etats-Unis, Oussama ben Laden avait déjà déclaré le 23 février 1998, pour expliquer les objectifs du mouvement al Qaeda: *«Premièrement, depuis plus de sept ans, les Etats-Unis occupent la terre d'islam dans sa partie la plus sainte, la péninsule arabique, pillant ses richesses, imposant sa volonté aux dirigeants, humiliant sa population, terrorisant ses voisins et utilisant ses bases pour attaquer les peuples musulmans voisins.»*. Cette haine se serait matérialisée dans les attentats du 11 septembre, d'ailleurs Oussama Ben Laden aurait fait des déclarations dans ses premiers messages après les attaques contre le World Trade Center dans lesquels il faisait un lien entre les attentats de New York et de Washington et la situation dégradée dans les territoires palestiniens.

L'après-11 septembre inaugurerait des changements radicaux dans la politique américaine au Moyen-Orient : Réforme de l'Autorité palestinienne, lutte contre le Hamas, invasion de l'Irak, lutte contre le djihadisme en Arabie Saoudite, désarmement du Hezbollah au Liban, « demandes » précises adressées au régime syrien accusé de soutenir le Hezbollah contre Israël, retrait syrien du Liban avec la résolution 1559 cause, comme nous l'avons vu précédemment, de tension entre la Syrie et le gouvernement libanais. La stratégie de Rafic Hariri qui était de « libérer le Liban de toute tutelle étrangère » ne pouvait qu'affaiblir la Syrie en tant que puissance régionale. C'est pourquoi le Liban est devenu le théâtre d'affrontements

entre la Syrie et les Etats-Unis qui ont abouti à l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri.

Les Etats-Unis se heurtent aux faits qui sont têtus et ne cessent de rappeler que la paix et la sécurité au Proche-Orient passent par la résolution du conflit israélo-palestinien et le rétablissement de la totale souveraineté de l'Irak dans le respect de son unité. En effet, c'est bien la situation en Palestine et le drame de l'Irak qui entretiennent les courants extrémistes.

Mais, que ce soient les attentats du 11 septembre 2001 ou l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri, ces évènements n'auraient cependant pas eu, malgré leur importance locale, régionale et internationale, autant d'impact et d'importance et n'auraient pas autant marqué les esprits s'ils n'avaient pas été véhiculés et diffusés en boucle par les médias. Car, nul n'ignore que les terroristes savent utiliser les médias afin de rallier d'autres hommes à leur cause. En réalité, le rôle des médias de masse est crucial dans l'impact du terrorisme sur le grand public. Lorsque l'on parle de terrorisme, les journalistes fonctionnent comme des facilitateurs: sans l'oxygène de la publicité, sans les reportages d'Al Jazeera ou les gros titres du « *New York Times* », les terroristes échoueraient dans bon nombre de leurs objectifs.

SECONDE PARTIE :

COMPORTEMENT DES MÉDIAS PENDANT ET APRÈS LES
ATTENTATS

CHAPITRE I - PERCEPTION DU TERRORISME PAR LES MÉDIAS

Introduction

Les médias et notamment leur influence sur l'opinion publique ont constitué le sujet d'étude de nombreux chercheurs. Déjà en 1790, Edmund Burke, homme politique et écrivain britannique utilisa pour la première fois l'expression « quatrième pouvoir » pour condamner, la Révolution Française. En 1840, Balzac lui emprunta la formule, dans cet article de *La Revue parisienne* où il lançait sa célèbre diatribe : « *Si la presse n'existait pas, il ne faudrait pas l'inventer...* » En juin 1978, Alexandre Soljenitsyne, s'adressant à des étudiants de Harvard, lançait cet avertissement aux démocraties occidentales : « *la presse est devenue la force la plus importante des Etats-Unis ; elle dépasse, en puissance, les trois autres pouvoirs* »¹.

Mais qu'est ce qu'un média? Un média est une institution ou un support technique permettant une diffusion large et collective d'informations ou d'opinions, quel qu'en soit le support. En effet ce peut être: la radio, la télévision, la presse, les livres, la publicité, etc. Il permet de communiquer vers un très grand nombre de personnes sans possibilité de personnaliser le message. Les médias sont considérés comme un quatrième pouvoir. L'expression quatrième pouvoir désigne surtout la presse. On désigne par extension tous les médias de quatrième pouvoir, dans la mesure où ils peuvent parfois servir de contre-pouvoir face aux autres pouvoirs incarnant l'État. Certains même vont jusqu'à dire que le « *pouvoir des médias* », est tel qu'il est capable « *de persuader les gens, les faire changer d'avis, et les faire*

¹ Alexandre Soljenitsyne: « Discours à Harvard » Juin 1978

agir autrement qu'ils voudraient »¹. Les médias complètent la liberté d'expression et la démocratie.

Des recherches ont été effectuées notamment dans le domaine de la sociologie des médias afin d'étudier et d'analyser l'importance accordée aux médias et à l'impact qu'ils peuvent avoir sur l'opinion publique ou plus précisément sur le champ médiatique. Deux principaux courants théoriques se sont penchés sur la question, le courant empirique et le courant critique. Mais ce qui nous intéresse dans notre recherche c'est de tenter de démontrer à travers une analyse de contenu comment un seul et même évènement, en l'occurrence le 11 septembre 2001 puis l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri le 14 février 2005, peuvent être perçus et interprétés différemment par les médias. Selon G. Derville², « *Un message n'est jamais mal interprété, il est seulement interprété.* » Cette phrase pourrait s'appliquer non seulement au public qui reçoit un certain message et le décode selon certains critères qui lui sont propres, mais elle pourrait aussi s'appliquer au journaliste qui lui aussi reçoit certaines images et certains messages qu'il comprend, traite et code selon des normes spécifiques qui peuvent être personnelles comme son vécu, sa race, sa religion, son environnement socio-politico économique ainsi que culturelles ou selon des contraintes externes comme des pressions politiques, financières ou les contraintes liées au journal, sa ligne politique, le temps imparti, le format, le nombre de pages....

De plus, ce qui peut affecter la « neutralité » journalistique est le fait que même les plus grands journaux n'ont pas la possibilité matérielle de recueillir eux-mêmes (par leurs propres journalistes) les informations dans un pays entier ou dans le

¹ Article paru le 1er mars 2008: « *Médias, quatrième pouvoir ?* » Médias et politique aux Etats-Unis dans la continuité du 20ème

² G.Derville : « *Le pouvoir des médias* », PUG, 1997

monde entier. Ce travail est effectué par les agences de presse, grâce à un important réseau de correspondants. Les trois-quarts des informations diffusées dans la presse écrite proviennent des agences de presse. Deux sortes d'agences de presse existent : les agences spécialisées, qui ne traitent que d'un domaine particulier (comme le sport, la religion, l'économie...) et les agences générales. Six agences générales couvrent le monde entier : une française (AFP), deux américaines (United Press International et Associated Press), une anglaise (Reuter Limited), une russe (Tass) et une chinoise. Parmi ces agences, trois dominent le milieu informationnel mondial: A.P., Reuter et l'A.F.P. Elles sont situées aux États-Unis et en Europe de l'Ouest. Cette vision centralisée du monde peut donner une image déformée par le mode de pensée occidentale des événements traités. Le risque est d'imposer cette manière de penser à la totalité du globe grâce à la puissance médiatique des agences citées ci-dessus.

Notre postulat concernant la couverture d'actes « terroristes » par les médias est le suivant : En situation de « crise » les journalistes, quelle que soit leur appartenance, ne peuvent s'empêcher de rechercher le scoop et le sensationnel, un peu au détriment de leur fonction essentielle et première, celle d'être des relais culturels et « informatifs », c'est-à-dire recueillir des informations sur un événement de l'actualité ou sur un sujet particulier et à écrire des articles ou à publier des reportages dans un journal ou un magazine, dans une station de radio ou de télévision, sur Internet ou dans d'autres médias de masse.

Notre approche peut être envisagée comme une approche comparative entre les différentes perceptions d'un seul et même événement puisque nous étudions à travers cette analyse le rapport des médias avec le fait, sa minimisation ou sa

maximisation. Le journaliste est conditionné et influencé notamment par la société grâce à des mécanismes d'interaction culturelle et confessionnelle.

Avant de développer l'aspect de la relation « journaliste- médias », le professionnalisme de ce dernier, les règles éthiques qui devraient régir le métier, il est nécessaire de se pencher sur l'analyse de contenu et l'aspect scientifique afin de voir comment évolue le fait dans le temps et la manière dont le sujet est traité afin de pouvoir par la suite confirmer ou infirmer nos hypothèses de départ concernant l'attitude du journaliste face aux évènements « terroristes ».

Section A : Importance de l'analyse de contenu

a-.Analyse de Contenu : Définition et importance

Généralement, l'on définit l'analyse de contenu « *comme une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication* »¹.

Cette définition de Berelson, la plus connue, postule que l'analyse de contenu soit: « *objective* », « *exhaustive* », « *méthodique* » et « *quantitative* ».

Elle est considérée aussi comme « *un ensemble disparate de techniques* »².

C'est également « *l'examen objectif, exhaustif, méthodique, et si possible, quantitatif, d'un texte (ou d'un ensemble d'informations, en vue de tirer ce qu'il contient de significatif par rapport aux objectifs de la recherche* »¹.

¹ Berelson "The analysis of communication content", 1948

² Pierre Henry et Serge Moscovici « *Problèmes de l'analyse de contenu* », 1968, p.36.

D'autre part, et découlant de la définition précédente, Albert Kientz dit que « *l'analyse de contenu est un instrument de recherche scientifique aux multiples usages. Les procédés qu'elle utilise varient en fonction des objectifs de la recherche* »².

Enfin pour G. Lindzey, c'est « *la technique qui consiste à définir des descriptions trop approximatives et subjectives pour mettre en évidence la nature et les forces relatives des stimuli que subit le sujet* »³.

Il faut signaler que l'objet de l'analyse est une communication écrite, orale ou audiovisuelle, mais transposée en texte verbal.

C'est comme le disent Jean-François Brieu et Mireille Lebas, « *un discours* »⁴ en tant qu'unité de textes au-delà de la phrase. L'analyse est un moyen permettant d'accéder au sens, à travers le texte, le discours manifeste...

L'analyse de contenu est une des méthodologies qualitatives utilisées dans les sciences sociales et humaines. L'on retrouve par exemple des approches en analyse de contenu en sociologie, en communication, en linguistique, en psychologie.

Une analyse de contenu consiste en un examen systématique et méthodique de documents textuels ou visuels. Dans une analyse de contenu le chercheur tente de minimiser les éventuels biais cognitifs et culturels en s'assurant de l'objectivité de sa recherche. L'analyse de contenu est particulièrement utilisée en sciences sociales et humaines depuis les années 1950.

¹ R Mucchieli : « *L'analyse de contenu des documents et des communications* », éd.ESF 1998

² Albert Kientz : « *Pour analyser les media; l'analyse de contenu* », éd. Montreal HMM, 1971

³ Gardner Lindzey: « *The Handbook of Social Psychology* », 2ème édition

⁴ Lebas Mireille, Brieu Jean-François.- « *L'analyse de contenu systématique de bibliographie* ».- Université de Bordeaux III ; ILTAM-MSH, no. 9-10, 1978

Pour réaliser une bonne analyse de contenu il existe plusieurs étapes. La première consiste en une sélection de documents textuels ou visuels. Cette sélection est généralement effectuée en accord avec une question de recherche déterminée au préalable ou, dans une approche inductive, en cherchant à questionner un objet dont on a une idée générale préalable. Sans verser dans l'herméneutique, il faut néanmoins mentionner que le contenu manifeste ne permet qu'une phase de l'analyse et non son intégralité en termes de: Qui émet? (La nature de l'émetteur). Pour quels objectifs? (les enjeux). Dans quelles circonstances? (Les rapports de production) et vers qui (les destinataires, leur position sociale, quels usages font-ils des messages émis?).

C'est un moyen qui permet de dépasser le stade de la description pour chercher les causes ou les effets d'une communication, les sources d'un texte, etc..., et pour établir des inférences.

Les textes utilisés peuvent provenir de nombreuses sources : livres d'auteurs, rapports administratifs, transcription d'entretiens ou de discours, de conversations, dialogues de films ...

Ensuite, l'analyse de contenu procède à une lecture des documents. Cette lecture peut s'effectuer par ordinateur ou non. Durant la lecture et les relectures subséquentes, le chercheur procède à la classification de ses documents. Il crée des catégories ou attribue des codes aux documents qui vont lui permettre de les différencier éventuellement entre eux. Ces catégories ou codes peuvent être liées au contenu du document (par exemple: champs sémantiques) ou au contexte de sa production (par exemple: source, date, sexe). Ensuite arrive l'étape de l'interprétation, celle-ci a généralement lieu durant les étapes de lecture et de classification.

L'analyse de contenu appliquée aux textes est l'analyse qui nous intéresse pour notre recherche.

L'analyse de contenu pourrait être comparée à une analyse de texte classique où il faut comprendre le texte, en faire la synthèse, en extraire les idées... pour cela, on peut construire un tableau au fur et à mesure de la lecture.

L'analyse de contenu appliquée aux textes se fait également avec l'aide de logiciels. Pour notre recherche et afin de mieux approfondir l'analyse et obtenir des résultats plus rigoureux nous nous sommes basés sur le logiciel ALCESTE.

ALCESTE est l'acronyme pour Analyse des Lexèmes Co-occurents dans les Enoncés Simples d'un Texte.

Il analyse des données textuelles numérisées : corpus d'entretiens, de questionnaires, d'articles de revues, d'œuvres littéraires... Il extrait les structures significantes les plus fortes

ALCESTE est un logiciel de statistique textuelle (lexicométrie), un logiciel d'analyse de contenu automatisée.

C'est une nouvelle méthode d'analyse de discours qui a pu être informatisée. Cette méthode permet, via la classification hiérarchique descendante, d'aborder l'étude des principales lois de la distribution du vocabulaire et ainsi de modéliser cette distribution dans les discours et d'y identifier, par exemple, les systèmes langagiers répétitifs, c'est à dire ceux les plus souvent utilisés par celui qui parle. Cette technique d'investigation mathématique permet:

- de traiter une très grande quantité de matériel linguistique et de l'étudier en même temps à différents niveaux,
- de discerner à l'intérieur d'une production langagière, les différents discours menés en parallèle avec leur vocabulaire, syntaxe et thème particulier et d'avoir ainsi accès à l'expérience interne du sujet qui parle,
- d'aborder la structure de ces discours, d'avoir accès à leur logique à travers l'analyse de leur planning et de leur cohésion,
- d'étudier le comportement verbal de celui qui parle avec ses possibles déviations aussi bien sémantiques que syntaxiques. Le programme ALCESTE est un outil performant, son usage nous permet: de confirmer et d'affiner des résultats connus.

b- Choix des quotidiens

Après avoir expliqué pourquoi nous avons opté pour l'analyse de contenu nous allons expliquer pourquoi notre choix s'est porté sur ces quatre quotidiens en particulier. Nous basons notre recherche sur quatre quotidiens, un américain le «*New York Times*», un français «*Le Monde*» et deux quotidiens libanais «*L'Orient le Jour*» et «*As Safir*».

Chacun de ces quatre journaux « a » une tendance qui lui est propre, une vision de l'actualité « particulière » et chacun suit une tendance politique qui affecte le contenu et « l'analyse » du fait.

THE NEW YORK TIMES

« *All the news that's fit to print* » est sa devise, toujours affichée dans le coin supérieur gauche de la première page, elle signifie « Toutes les nouvelles qui

méritent d'être imprimées ». « *The New York Times* », abrégé en « *NY Times* », « *NYT* » ou « *Times* », est un quotidien new-yorkais distribué internationalement et l'un des plus prestigieux journaux américains. Journal de référence des démocrates américains et des républicains modérés, surnommé la « *Gray Lady* » pour sa mise en page et son style, il est considéré comme un journal de référence. La section *Op-ed* a paru à partir de 1970. *Op-ed* en anglais se rapporte à la page d'éditoriaux écrits par des journalistes du journal plutôt que par l'équipe d'édition. Le « *New York Times* » a apporté son soutien aux candidats démocrates lors des six dernières élections présidentielles.

Le journal comporte trois sections principales, chacune contenant plusieurs sous-sections :

- Nouvelles (anglais : News) : inclut des sections dédiées aux nouvelles internationales, aux nouvelles nationales, aux affaires, à la technologie, aux sciences, à la santé, aux sports, à la région New-yorkaise, à l'éducation, au temps, et aux annonces nécrologiques,
- Opinion : inclut des pages dédiées aux éditoriaux, *Op-ed* et aux lettres adressées à la rédaction,
- Suppléments : inclut des sections qui portent sur les arts, la littérature, le cinéma, le théâtre, les voyages, un guide de la ville de New York, les restaurants et les vins, la maison, la décoration et les dessins. Le journal publie aussi une revue hebdomadaire et une section intitulée *Week in Review*. Le dimanche apparaît le *New York Times Best Seller list*, prestigieuse liste de meilleures ventes.

Controverses historiques :

Le journal, comme beaucoup d'autres, a été accusé au cours de son histoire de donner trop ou pas assez d'importance à certains événements. Parmi les principales controverses, celle qui s'est produite avant et pendant la Seconde Guerre mondiale où le journal avait été accusé d'avoir minoré les accusations contre le Troisième Reich d'expulser puis de tuer les Juifs, en partie car l'éditeur du « *New York Times* », juif lui-même, craignait que le journal apparaisse comme prenant partie pour la « cause juive ».

Dans les années 1980, le journal fut aussi accusé par l'organisation *Fairness and Accuracy in Reporting* de donner une couverture partielle des événements en Amérique Centrale, particulièrement en insistant sur la violation des droits de l'homme commis au Nicaragua au détriment de ceux perpétrés pendant les guerres civiles au Salvador et au Guatemala ou sous la dictature au Honduras.

Jusqu'en 2004, le *NY Times* avait également pour politique éditoriale de ne jamais employer l'expression « *génocide arménien* », bien qu'ayant publié plusieurs douzaines d'articles sur le sujet.

Controverses récentes :

Le « *New York Times* », confronté à une baisse catastrophique de ses recettes publicitaires a inclus le lundi matin 5 janvier 2009, pour la première fois à sa Une, une annonce commerciale. Il a brisé ainsi le tabou qui voulait que la première page soit réservée aux informations « pures ».

Affaire Judith Miller dans « l'affaire Plame-Wilson ».

En juin 2004, le journal a publié un éditorial dans lequel la rédaction reconnaît avoir diffusé des informations sans les vérifier suffisamment, et même des nouvelles fausses en faisant confiance aux informations fournies par l'administration du Président George Walker Bush dans le cadre de la préparation de la Guerre d'Irak du printemps 2003. Cinq des six articles mis en cause étaient signés ou cosignés par Judith Miller.

Les responsables de la rédaction ainsi que ses confrères journalistes du NYT, estiment qu'elle n'avait pas été honnête à propos de ses sources, provoquant des dissensions au sein de la rédaction du quotidien, étalées dans les colonnes du quotidien new-yorkais.

Dans un éditorial, la chroniqueuse Maureen Dowd n'hésite pas à la qualifier de « femme de destruction massive » et dénonce son manque de discernement quand elle avait relayé les affirmations de la Maison-Blanche sur l'existence d'armes de destruction massive en Irak. Le journal fait alors reposer sur Miller son manque de rigueur dans sa couverture de l'avant-guerre en Irak.

L'affaire Jayson Blair :

En 2003, un des jeunes journalistes du *NY Times*, Jayson Blair, avait inventé et plagié plusieurs articles. Il avait été licencié entraînant avec lui ses deux rédacteurs en chef.

Néanmoins, avec 1 000 journalistes, 29 bureaux à l'étranger et plus de 80 prix Pulitzer, le « *New York Times* » est de loin le premier quotidien du pays.

C'est réellement le journal de référence aux Etats-Unis dans la mesure où les télévisions ne commencent à considérer qu'un sujet mérite une couverture

nationale que si le « *New York Times* » l'a traité. Et c'est le seul quotidien dont l'édition dominicale (1,7 million d'exemplaires) est distribuée dans l'ensemble des Etats-Unis. (On y trouve notamment la *New York Times Book Review*, un supplément livres qui fait autorité, et l'inégalé *New York Times Magazine*).

De plus, l'édition web propose tout ce que l'on peut attendre d'un service en ligne, avec en plus des dizaines de rubriques spéciales. Les articles sont liés à des documents déjà publiés dans le quotidien et à des accès à des forums de discussion et il est possible de se faire envoyer automatiquement les liens concernant un mot clé.

LE MONDE

« *Le Monde* » est un journal quotidien français fondé par Hubert Beuve-Méry en 1944. Quotidien français de référence pendant plusieurs décennies, il est toujours le plus diffusé à l'étranger, avec une diffusion journalière hors France de 40 000 exemplaires. La ligne éditoriale, sans se revendiquer explicitement de gauche, va jusqu'à titrer « *Phnom Penh libéré* » lors de la prise de la ville par les Khmers rouges, en avril 1975.

Position du « *Le Monde* » dans l'espace politique français :

Le journal est le point de jonction de plusieurs grands courants d'idées principalement liés au courant de la sociale démocratie chrétienne sur le plan intérieur.

Jean-Jacques Servan-Schreiber, responsable de la page de politique extérieure, le quitte au début des années cinquante en lui reprochant son neutralisme dans les relations Est-Ouest. En 1955, les milieux d'affaires lui reprochent une position trop

à gauche et lancent un journal concurrent « *Le Temps de Paris* », opération qui échouera. Sous la V^e République, il soutient la politique étrangère du Général de Gaulle, tout en critiquant sa politique intérieure. Dans les années 1970, il s'oriente clairement vers un soutien à l'Union de la Gauche, ce qui l'amène à dénoncer des scandales financiers qui éclatent sous la présidence de Giscard d'Estaing (affaire des diamants, etc). Il soutient alors la candidature de François Mitterrand à l'élection présidentielle de 1981, tout en montrant son scepticisme sur la politique économique de Pierre Mauroy. Quand les scandales de l'ère Mitterrand éclatent à leur tour (carrefour du développement, écoutes téléphoniques contre des journalistes du « *Le Monde* », etc.) une véritable animosité oppose le journal et Mitterrand, particulièrement avec le journaliste Edwy Plenel. A l'approche des élections présidentielles, dans un éditorial daté du 3 mai 2007, le directeur de la publication Jean-Marie Colombani a lancé un appel à voter pour la candidate socialiste Ségolène Royal. La principale raison invoquée était la situation désastreuse dans laquelle le Parti socialiste se trouverait en cas d'échec. La « conception revancharde de l'histoire » du candidat UMP, Nicolas Sarkozy, vainqueur de l'élection, est également dénoncée.

Depuis, le journal adopte fréquemment des positions hostiles à la politique du président Sarkozy et de son gouvernement. En 2003, une série d'ouvrages et de travaux ont critiqué la neutralité du journal.

Ces critiques devinrent accusations dans l'essai *La Face cachée du «Le Monde»*, où Pierre Péan et Philippe Cohen affirment, entre autres choses, que l'équipe dirigeante, constituée alors de Jean-Marie Colombani, Edwy Plenel et Alain Minc, avait pris le parti de s'orienter vers une logique de rentabilité et de vente faisant fi, selon eux, des règles déontologiques. Le non-respect de la raison d'État fut

également au cœur de la critique de *La Face cachée du «Le Monde »*. Enfin, les critiques pointaient également du doigt certains partis-pris éditoriaux.

Daniel Schneidermann, à l'époque employé du « *Le Monde* », chroniqueur au supplément radio-TV du quotidien et lui-même animateur d'une émission de télévision sur France 5, a critiqué dans son ouvrage *Le Cauchemar médiatique* la réaction de la direction du quotidien, en estimant que celui-ci ne répondait pas aux arguments du livre *La Face cachée du « Le Monde »*. Les dirigeants du « *Le Monde* » l'ont licencié en octobre 2003 pour « cause réelle et sérieuse » : selon eux, un passage du livre de Daniel Schneidermann était « *attentatoire à l'entreprise pour laquelle il travaille* ».

Le journaliste a poursuivi le quotidien aux prud'hommes de Paris, qui lui a donné gain de cause en mai 2005.

Le jugement a été confirmé en appel en mars 2007. Alain Rollat, journaliste au « *Le Monde* » de 1977 à 2001, s'est livré, quant à lui, à une sévère autocritique des errements survenus dans la gestion de l'entreprise sous la direction de Jean-Marie Colombani, principal responsable, à ses yeux, de l'emprise croissante des « puissances d'argent » sur le « quotidien de référence ». La publication de son témoignage a été délibérément occultée par ses anciens compagnons.

La thèse de Pierre Péan et Philippe Cohen se fondait essentiellement sur le fait que la ligne éditoriale originelle avait été altérée afin de répondre aux objectifs de pouvoir des rédacteurs et d'un petit groupe affilié, avec des collusions dans des cercles économiques.

« *Le Monde* » a connu d'autres controverses, Michel Legris publie en 1976 « *Le Monde* » *tel qu'il est*. D'après cet ancien journaliste du « *Le Monde* », ce quotidien de référence, derrière son apparente objectivité, appliquerait de multiples procédés de désinformation mis au service de son engagement dans l'intelligentsia de gauche par une ligne éditoriale gauchisante.

En mai 2011, irrité par le contenu d'un article du « *Le Monde* » consacré à François Mitterrand signé par l'historien François Cusset, l'actionnaire Pierre Bergé dira « regretter » d'avoir investi dans le quotidien. Il avance ainsi: « *Je considère que contrairement ... à ce qu'ils prétendent, les journalistes du « Le Monde » ne sont pas libres mais prisonniers de leurs idéologies, de leurs règlements de compte, et de leur mauvaise foi* »¹.

Malgré les diverses polémiques qui ont secoué ce quotidien, il n'en demeure pas moins un journal de référence depuis sa création par Beuve-Méry. En effet ce quotidien est disponible dans 120 pays, c'est un quotidien international qui diffuse plusieurs publications pour « tous les goûts et tous les rythmes ». C'est un journal qui tente de se moderniser afin de fidéliser ses lecteurs, c'est ainsi qu'en 2002 il rénove sa maquette pour être plus lisible et clair, cette même année il connaît une progression de près de 20%. Ce quotidien est lu chaque jour par 2 millions de personnes.

D'autre part depuis sa fondation « *Le Monde* » défend les valeurs de la République et a des principes auxquels il ne déroge pas ; l'exigence de professionnalisme, le souci d'indépendance, le pluralisme et le respect de la diversité des opinions. Les

¹ Pierre Bergé insulte les journalistes du Monde, Electronlibre.info 24 mai 2011

vertus cardinales pour tous les journalistes sont le recul et la distance par rapport à l'évènement ils ne sont obligés de se conformer à aucune ligne éditoriale précise.

Enfin « *Le Monde* » s'est fixé comme fonction première d'informer mais avec originalité, c'est pourquoi il recherche l'exclusivité mais cette dernière ne se fait pas au détriment du lecteur. Par respect pour lui, le quotidien a le souci de pertinence dans le traitement de l'information. L'information doit être la plus honnête, lisible, fiable et complète possible.

L'ORIENT LE JOUR

« *L'Orient-Le Jour* » est un quotidien francophone libanais. C'est un des principaux journaux libanais. Sa ligne éditoriale rejoint les positions des partis politiques dits du 14-mars, c'est-à-dire les partis proches de l'Occident en particulier des Etats-Unis et de la France.

« *L'Orient-Le Jour* » est un quotidien indépendant, né le 1^{er} septembre 1970 de la fusion des deux plus influents quotidiens libanais de langue française, « *L'Orient* » (fondé à Beyrouth en 1923 par Gabriel Khabbaz et Georges Naccache) et « *Le Jour* » (fondé en 1935 par Michel Chiha) ; il a ouvert ses colonnes aux plus prestigieux penseurs, chroniqueurs, écrivains et journalistes du Liban moderne.

« *L'Orient-Le Jour* » traite aussi bien de politique intérieure que de politique arabe et internationale, de culture que de sports, d'économie, de finances, de variétés, de cinéma, de télévision, de loisirs.

L'hebdomadaire « *Courrier International* » résume ainsi les qualités et les défauts du quotidien : « Quelques bonnes plumes, mais une langue un peu précieuse et un penchant pour la vie mondaine. » Le site web lorientlejour.com se contente de

mettre en ligne le contenu du quotidien papier quelques heures après le bouclage. Un effort est fait depuis 2008 pour rendre le site plus interactif et plus instantané dans le traitement de l'information.

Publié par la Société de presse et d'éditions SAL, étendard de la francophonie (elle publie aussi le mensuel économique francophone « *Le Commerce du Levant* »), « *L'Orient-Le Jour* » est un des deux seuls journaux quotidiens d'expression française au Liban (avec *Al Balad*) et au Proche-Orient (à l'exception de l'Égypte et d'Israël). Il occupe le troisième rang parmi les quotidiens libanais, toutes langues confondues, au plan de la diffusion et de la publicité commerciale.

AS SAFIR, (traduit « l'Ambassadeur » en français)

« *La voix de ceux qui n'en n'ont pas* » est le slogan de ce quotidien depuis le 26 mars 1974. Talal Salman en est le propriétaire et le fondateur depuis 37 ans. Cet homme voulait un quotidien qui s'adresse à la majorité de la population, qui la comprenne et qui réponde à ses attentes et revendications. Talal Salman et son quotidien se veulent les porte-paroles des démunis et des déshérités. « *As Safir* » est un journal arabe et gauchisant, défendant les causes arabes, c'est le « *journal du monde arabe au Liban et journal du Liban dans le monde arabe* ». Ce quotidien était considéré comme à la gauche du courant nationaliste, c'est toujours le cas mais les sujets sont traités de manière plus rationnelle. Les éditoriaux de Talal Salman portent surtout sur la région notamment le conflit israélo-arabe, car ce conflit est toujours d'actualité. Il l'utilise pour analyser une situation, expliquer une position ou justifier une opinion. Trente sept ans après son lancement, ce quotidien continue à rencontrer le même succès « *sans jamais changer d'orientation* ». Sa ligne politique est proche des partis politiques du 8 Mars c'est-à-dire ceux proches de la Syrie et de l'Iran.

c- Relation des médias avec les évènements choisis

Notre recherche porte sur deux cas d'études :

1- Les attentats contre le World Trade Center du 11 septembre 2001 à travers les éditoriaux de quatre quotidiens le « *New York Times* » « *Le Monde* », « *L'Orient le Jour* » et « *As Safir* » ainsi qu'à travers les articles de la UNE de ces mêmes quotidiens sur une période d'un an en ce qui concerne les éditoriaux c'est-à-dire du 11 septembre 2001 au 11 septembre 2002. Pour ce qui est des articles de la UNE nous allons concentrer notre recherche sur les premier, sixième et douzième mois. Le premier mois car les évènements sont traités « à chaud », les sentiments sont à leur paroxysme et la neutralité est donc plus difficile à respecter. Le sixième mois nous paraît également un choix judicieux car l'actualité suit son cours et d'autres évènements prennent le relais. Quant au douzième mois, il s'agit de la date anniversaire, de la commémoration, le sujet fait donc à nouveau parler de lui mais les journalistes prennent du recul, les informations sont plus étoffées et les analyses approfondies.

2- L'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri vu à travers ces quatre mêmes quotidiens et les articles de la UNE. Sur une période d'un an en ce qui concerne les éditoriaux, c'est-à-dire du 14 septembre 2005 au 14 septembre 2006. Pour les articles de la UNE nous allons opérer de la même manière et pour les mêmes raisons que pour le premier évènement.

En ce qui concerne les attentats du 11 septembre 2001 dans « *le New York Times* » et pour la durée s'étalant de septembre 2001 à septembre 2002 l'on recense 1016 articles incluant les termes « *World Trade Center Attacks in 2001* » sur 298 publications. Sur ces 1016 articles 75 sont en « *Front Page* » ou en première page et l'on recense 220 « opinions » dont 31 de Bill Keller. Sur ces 31, 19 traitent du

World Trade Center. Pour ce qui est du « *Le Monde* » 837 « éléments » ont été publiés durant la même période, dont 71 en première page et 37 éditoriaux de Sylvie Kauffmann dont 21 traitent des attentats contre le World Trade Center sur 298 publications. Dans « *L'Orient le Jour* » 1000 articles ont été édités sur 298 publications dont 56 en UNE et 12 éditoriaux d'Issa Goraieb. Sur les 12, 3 abordent les attentats contre les tours jumelles de New York. Enfin en ce qui concerne « *As Safir* » sur 299 quotidiens parus en 1 an il y a 48 articles en UNE et 164 articles rédigés par Talal Salman dont 93 éditoriaux. Sur les 93, 22 ont trait de près ou de loin aux attentats.

Etant donné que le nombre d'articles parus pour cet évènement est très élevé nous allons centrer notre étude sur les 1^{er}, 6^{ème} et douzième mois. Le premier mois, l'évènement est traité comme nous l'avons signalé auparavant « à chaud », les sentiments sont à leur paroxysme et les journalistes ont du mal à prendre du recul vis-à-vis des évènements. Le 6^{ème} mois l'intérêt pour cet évènement diminue, l'actualité change de même que les priorités, et enfin le 12^{ème} mois c'est la date anniversaire et les sentiments ressurgissent, néanmoins le temps ayant fait son œuvre, les faits sont soumis à une analyse plus rationnelle et les journalistes prennent plus facilement du recul (commémoration).

Dans un premier temps, nous allons nous focaliser sur les éditoriaux des quatre quotidiens sur l'année complète car un éditorial reflète la ligne politique du journal et le journaliste reflète cette opinion. Ensuite nous nous pencherons sur les termes syntagmes et thèmes récurrents dans les articles de la UNE sur les trois périodes susmentionnées. Nous allons nous intéresser principalement à quatre thèmes celui de « martyr », de « résistance », de « terrorisme » et de « choc des civilisations ». Nous avons opté pour ces derniers car ce sont les quatre thèmes les

plus traités par les journalistes des différents quotidiens. Ils nous semblent englober les différents aspects de l'évènement traité.

Nous ne tâchons pas à travers cette recherche, d'étudier la manière dont le message est reçu, perçu et décodé par le public, ni même pourquoi le lecteur opte pour tel ou tel autre quotidien. Un sondage d'opinion ou une enquête aurait permis de comprendre le choix du lecteur.

Notre recherche ne vise pas non plus à étudier l'impact des médias sur l'opinion publique ni l'influence que pourrait avoir l'opinion publique sur le média. Il s'agit d'analyser le contenu médiatique des quatre quotidiens sur une période donnée afin de retracer la ligne politique du journal.

Nous tentons de comprendre dans quelle mesure le journaliste, notamment dans la couverture d'un évènement exceptionnel tel les attaques du 11 septembre 2001 ou l'assassinat du Premier ministre Rafic Hariri, maintient une certaine neutralité ou objectivité, et de discerner l'ampleur de son rôle social ; amplifie-t-il ou minimise-t-il le phénomène qu'il traite ?

Notre recherche porte sur le comportement des médias face à un évènement « sortant de l'ordinaire », capable d'avoir un impact sur une grande échelle et qui dure « dans le temps ». Il serait donc intéressant de voir comment « *leur action emprunte des voies différentes et elle n'a pas la même portée selon le rôle qu'on leur assigne et la façon dont-ils l'interprètent* »¹. Et comme il existe différents types de médias, et non un seul organe au système unique qui concentrerait tout le pouvoir des médias, les médias représentent différents points de vue sur l'actualité

¹ Article « *médias quatrième pouvoir* » Op-cit page 129

et sur le monde: « *ils sont un choix de vision* ¹ ». Il s'agit donc de voir comment un seul et même fait est perçu et analysé par les médias. Comment il est traité et comment le traitement évolue avec et dans le temps.

Nous inscrivons ainsi notre recherche dans une approche comparative des médias, où les discours varient ou pas, selon le quotidien, le journaliste et la durée.

Le journaliste, le contenu de son message, son codage et son encodage, subissent des ajustements en fonction de ce que l'on peut considérer comme étant des contraintes, qu'elles soient internes ou externes, liées à son environnement social, politique, économique etc...

La comparaison entre les différents médias, l'analyse de leur contenu permettent de prendre en considération les différents contextes dans lesquels évolue le journaliste, si, notamment en temps de crise il amplifie ou pas les faits, s'il ne recherche pas le scoop et de voir ainsi où se situe son éthique personnelle et professionnelle. Nous étudierons donc en un mot, les « *déterminations qui agissent à la source sur l'encodage* »². Nous tiendrons compte du fait que la production médiatique est liée à certaines règles, conditions et « contraintes » telles les nouveaux rythmes de travail imposés aux journalistes, les contraignant à des enquêtes et à des vérifications plus rapides, la forme du journal, le contenu de l'article, le coût de production et est régie par certaines et soumises à certaines. Ces « obligations » sont inhérentes à tous les pays.

Les médias nous informent de manières complexes voire contradictoires. La question n'est pas de savoir s'il est juste qu'il en soit ainsi, mais comment ils nous

¹ Article « *médias quatrième pouvoir* » Op-cit page 129

² Rémy Rieffel « *Sociologie des médias* » deuxième éd. parue le 22/08/2005 éd. Ellipses Marketing

servent. Même la présentation de l'actualité par les médias ne peut se réduire à un contenu qui serait ou non conforme à la réalité, objectif ou pas. Elle est mise en scène (le cas le plus exemplaire étant celui de la télé réalité), conforme à nos goûts et nos attentes, voire à nos préjugés. Formatée pour répondre à des catégories, son contenu présenté de façon à nous demander un minimum d'effort. Par ailleurs toutes sortes de procédés sont mobilisés pour nous interpeller, nous rappeler que nous sommes concernés, nous sommer de vibrer à l'unisson, pour créer des rapports de sympathie ou de rejet à l'égard de ceux qui nous transmettent les messages.

Le tout de la magie du « *live* », de la technologie et de la télé est la présence d'un monde disponible sur nos écrans. La relation l'emporte souvent sur le contenu et la communication sur l'information dit-on souvent. Tout cela est lié à des contraintes techniques, de temps, de demande. Dans ce domaine, comme dans celui de la fiction, les médias, qui, après tout, sont soumis à des normes industrielles, tendent à fournir des produits standardisés, adaptés à chaque culture nationale ou identitaire, à la fois globalement prévisibles en vue d'un effet facile à rééditer, mais en même temps recherchant l'innovation, l'esthétique, la surprise, bref exploitant et fabriquant du rêve.

L'important dans les médias est ce qu'ils disent important: donc ce qu'ils font apparaître comme significatif, prestigieux, représentatif, urgent, ce qui est ou qui fait événement. Le pouvoir des médias étant d'abord d'occuper le temps des gens et de diriger leur attention, il importe de savoir ce qui n'est pas retenu, ce qui restera dans le silence ou dans l'ignorance. Pourquoi et comment. Sur quels critères, avec quelles intentions, en fonction de quelles nécessités, par quels processus et avec quels effets s'établit cette hiérarchie du visible ? Pour répondre,

il faut se placer sur deux plans. Il y a d'abord les médias eux-mêmes en tant qu'institutions soumises à diverses contraintes. Certaines de ces contraintes – la recherche de l'audimat, les pressions financières ou politiques, la tendance des médias à se copier mutuellement, leur conformisme et leur sensationnalisme – ont été critiquées. D'autres sont moins visibles : contraintes de temps ou de disponibilité d'images, contraintes techniques. Entre les deux, s'exercent des pouvoirs qui peuvent faire l'objet de conflits ou de compétitions : celui de laisser passer ou pas tel type d'information, de le placer dans tel contexte, de le classer dans telle catégorie, de favoriser telle interprétation.

Pour construire une image, un événement, une actualité, plusieurs logiques se combinent, logique de la nécessité, de l'intentionnalité, de la rentabilité. Rien de plus instructif par exemple que d'observer comment une rédaction décide que tel sujet est « actuel » ou « concerne les gens ». Et de voir dans quelles conditions d'urgence ou d'information imparfaite ceux qui font l'opinion sont entraînés par leur propre opinion. Les médias sont eux-mêmes soumis à leurs propres médias, avec leurs grilles de lecture de la réalité et leur hiérarchie. Le fait qu'ils tendent à privilégier le pathétique ou le sympathique contre la réflexion, l'immédiat contre le recul, ce qui rassure contre ce qui dérange, le convenu contre le complexe ne tient pas à une volonté perverse. C'est le résultat d'une synergie et à certains égards de limitations.

De plus, le monde des médias n'est pas une sphère autonome traitant la vérité d'une façon arbitraire. Il fait partie d'un environnement d'idées et d'images. Sur ce second plan, donc, les médias sont insérés dans un réseau d'influences idéologiques ou de pouvoirs qui « formatent » leur propre perception de la réalité, depuis les stratégies menées par de grandes puissances jusqu'à l'emprise

d'autorités morales, sans oublier les nombreux contre-pouvoirs comme les réseaux protestataires parfois dotés de leurs contre-médias. De façon plus générale, la culture d'une époque est un compromis entre un besoin d'innovation ou de renouvellement et sa stabilité reposant sur des conventions, des oublis, des négligences. Une culture se reconnaît aussi à ce qu'elle ignore et tient pour insignifiant et de ce point de vue, les médias, dont c'est après tout aussi une des fonctions que de filtrer le réel, sont façonnés par la culture ambiante au moins autant qu'ils la façonnent. Il n'y a donc pas un pouvoir unique qu'il suffirait de dénoncer : la capacité de dire ou ne pas dire de montrer ou d'ignorer est partagée et soumise à concurrence. Par ailleurs, si l'information médiatique est construite ; elle produit des événements qui produisent de l'information à son tour. Événements, pseudo-événements et commentaires qui deviennent à leur tour des faits sociaux s'enchevêtrent.

« Comprendre ce « trajet » chaotique de l'information depuis la réalité brute jusqu'à la représentation finale, c'est distinguer tous ces compromis et toutes ces influences. Un tel exercice peut se pratiquer au quotidien par des méthodes simples comme comparer le traitement d'éléments semblables à deux périodes ou dans deux aires culturelles. Il est possible d'identifier les différents filtres institutionnels, culturels, sociologiques, voire sémantiques, mais aussi stéréotypes et codes qui font que les idées ou les images sont retenues et chargées de sens. Mais il faudrait aussi s'inventer des méthodes de quête de l'information adaptées à ses besoins, des procédures de comparaison et de vérification dont les actuelles méthodes de veille ne sont qu'une partie ¹ ». Il faudrait pouvoir reconstituer le trajet de chaque information jusqu'à ce qu'elle parvienne au média. Il faudrait pouvoir

¹ Francois Bernard Huyghe : « Pour une culture des médias, du bon usage des médias » 02/10/2005 site : <http://www.bdc.aege.fr>

expliquer pourquoi en amont, entre des milliers de dépêches d'agence ou des kilomètres de bandes d'images disponibles, celles-ci ont-elles été utilisées à ce moment pour représenter cet événement et en proposer cette grille de lecture et pas d'autres. Il faudrait comparer ce que le même contenu devient sur différents médias et bien saisir les interactions. A une époque où les journalistes de l'audiovisuel commencent par chercher leur information sur Internet, mais où ils sont souvent guidés dans leur choix par quelques journaux influents, tandis que la réputation dans le monde de l'écrit dépend de plus en plus des apparitions télévisuelles, ces rapports méritent un examen pour le moins attentif.

Il nécessiterait aussi d'analyser les milieux humains car quelle que soit l'influence délibérée qu'exercent les médias ou quelle que soit le rôle que jouent les techniques qu'ils emploient, ce ne sont pas des boîtes noires isolées du reste du monde. Les médias sont immergés dans des milieux ; ce sont des groupes humains, avec leurs codes, leurs croyances, leurs modes d'organisation qui contribuent à la fabrication des messages, qui les reçoivent, les maîtrisent ou pas. Ces milieux interagissent, s'affrontent parfois, réagissent chacun à leur manière.

Enfin le milieu médiatique lui-même influe sur le contenu médiatique, qu'il s'agisse de journalistes, de réalisateurs, d'artistes, de producteurs, de rédacteurs, etc.... C'est un milieu qui a lui-même sa propre cohérence, ses habitudes, ses croyances dominantes, ses intérêts, exactement comme n'importe quelle autre catégorie socioprofessionnelle.

Ce milieu professionnel emploie principalement deux « techniques » d'« influence »¹:

¹ 9 janvier 2008 - Influence et Web 2.0 « *Influence 2.0* » Le site de François-Bernard Huyghe : huyghe.fr

- La persuasion, n'est pas une question de propagande mais d'information, c'est l'utilisation de discours (ou d'images) pour amener un public à adhérer à une thèse, qu'elle soit relative à une affirmation de fait (il s'est produit tel événement) ou à une croyance plus générale (une idéologie en « isme », par exemple),
- l'agenda qui consiste à choisir et décider de ce qui fera débat, de ce qui est important, mettre sous le projecteur tel événement ou telle thèse et non telle autre. Les médias sont dans ce cas les principales sources de connaissances du public. La fonction de sélection des informations remplie par les journalistes constitue le pouvoir dont disposent les médias de mettre à la « Une » une certaine préoccupation et en refouler d'autres.

Mais ce qui nous intéresse c'est de voir comment ces thèmes sont traités, et si l'hypothèse de Wolton et Wieworka¹ est vérifiée ; celle d'une attitude divergente des médias à l'égard du fait terroriste. Ils basent leur étude sur trois paramètres :

Le premier a trait au statut de la presse dans le pays visé par le terrorisme.

Ceci signifie que plus la presse est indépendante plus il lui est possible d'être informée sur les événements terroristes et d'adopter une perspective différente de celle fournie par le pouvoir politique.

Le second, nonobstant le facteur de la liberté d'expression et de la presse, il s'agit du respect des traditions culturelles du pays. En effet, dans plusieurs pays la presse a acquis une certaine indépendance comme aux Etats-Unis ou en France où la presse est frondeuse et divisée sur le plan politique.

¹ Wolton et Wieworka : « *Terrorisme à la une* » Gallimard 1987

Quant au troisième facteur, il s'agit du rapport bien différent qui relie la presse, écrite ou audiovisuelle au pouvoir politique. Nous pouvons souligner l'antagonisme entre la presse du Tiers-Monde très liée aux pouvoirs politiques et peu critique, et celle des pays occidentaux davantage pluraliste.

Ces trois facteurs posent ainsi le « problème » de la fiabilité de l'information et notamment de sa neutralité.

C'est pourquoi il serait important de « pointer du doigt » les divers « dangers » auxquels font face les journalistes.

Section B : Dangers de l'information : De la maximisation au mensonge en passant par la neutralité

a- Définition des concepts

Dans cette sous-section nous allons définir certains concepts couramment employés par les journalistes. Ces notions sont importantes car elles nous permettent de mieux comprendre la production médiatique et les différentes techniques d'écriture du journaliste.

Maximisation : c'est le fait de maximiser c'est-à-dire de donner ou de trouver à quelque chose la plus grande valeur. Action de porter quelque chose au plus haut point, au plus haut degré.

Ou Amplification : agrandissement, alourdissement, crescendo, développement, élargissement, emphase, exagération, extension, grossissement, renchérissement.

Ou encore Sensationnalisme :

«Le primat des faits sur les valeurs n'est qu'une des faces du post-moralisme médiatique. Dans sa réalité concrète, l'information est également une marchandise qui se vend en cherchant un public élargi; dans ces conditions, c'est un mixte de neutralité et de sensationnalisme, d'objectivité et de spectaculaire que présentent les media engagés dans une concurrence commerciale permanent¹».

«Le sensationnalisme consiste à dramatiser certains événements par le choix du titre, du vocabulaire, de la photo, c'est-à-dire à faire ressortir certains éléments pour attirer l'attention des spectateurs, des lecteurs. Souvent associé à la télévision, le sensationnalisme est également présent dans les médias écrits et est de fait lié à l'idée même de ce qui fait un événement ou une nouvelle, c'est-à-dire le caractère exceptionnel, prétendu ou réel, d'un fait sur lequel on désire attirer l'attention. Le terme «sensationnalisme» vient du terme «sensationnel», au sens de «qui fait sensation, produit une vive impression»². Misant essentiellement sur les émotions du public, le sensationnalisme répond donc plus particulièrement au critère de l'intérêt humain de la nouvelle. Ailleurs, on associe le sensationnalisme médiatique à l'exagération et la déformation de la réalité, notamment quand il est question de parler de certaines maladies.³

Selon Frost⁴, il existe des conditions favorables au sensationnalisme lorsqu'il se déroule un événement important (mort de Lady Di par exemple), que le public est

¹ Lipovetsky Gilles : « *Le Crépuscule du devoir* », Paris, Gallimard, NRF Essais, 1992, p. 292

² Marc-François Bernier (Ph.D.) Département de communication Université d'Ottawa: « *Le sensationnalisme en journalisme : excès de la demande sur l'offre ?* » 15 Mai 2003

³ Serge Langois, Celine Huot et Raymond Bouchard: « *Du sensationnalisme à radio Canada* », Lettre d'opinion dénonçant un reportage, La Presse, 28 janvier 2002

⁴ David Frost: Journaliste britannique (1939), "*My Life in Media: Sir David Frost*". The Independent. 2 May 2005

avide d'informations qu'il souhaite obtenir le plus rapidement possible, mais que ces informations sont encore rares ou parcellaires, si bien que les médias et leurs journalistes auraient tendance à exagérer des faits et des rumeurs non vérifiés et à montrer les mêmes scènes de façon répétitive afin de remplir le temps d'antenne ou de combler l'espace médiatique.

Minimisation : Fait de réduire l'importance, infériorisation, dépréciation, rabaissement.

Ou encore Désinformation :

L'article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme et du citoyen est ainsi libellé : *« Tout individu a le droit à la liberté d'opinion, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions, et celui de rechercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées, par quelque moyen que ce soit »*. Droit à l'information d'accord, mais quelle qualité d'information ? Si le XXème siècle a été celui de l'information, il aura aussi été celui du mensonge. Les nouvelles technologies ont produit des mass-médias dévoyés, vecteurs de désinformation.

Le mot « Désinformation » est la traduction littérale du russe « dezinformatsia », employé dès les années 20, et désignant les opérations d'intoxication menées, selon les soviétiques, par les pays capitalistes contre l'URSS.

Le mot désinformation sera inclus dans le dictionnaire de l'Académie Française en 1980 et ainsi défini : *« Action particulière ou continue qui consiste, en usant de tout moyen, à induire un adversaire en erreur ou à favoriser chez lui la subversion dans le dessein de l'affaiblir »*. La désinformation, c'est-à-dire le fait de

désinformer, est un mot apparu dans la langue française au cours du dernier quart du XX^e siècle. Contrairement à ce que ce mot suggère de prime abord, la désinformation ne constitue pas nécessairement la perte d'une ou plusieurs données (« désinformation » comme pour « défaire »). Mais le sens de ce mot est encore fluctuant, et il connaît des variantes importantes selon les auteurs qui l'emploient. Il est proche du terme propagande.

Mais la définition du verbe désinformer est plus intéressante : « *Induire un public en erreur en vue d'affaiblir un adversaire. Par extension, égarer volontairement l'opinion. On peut désinformer des téléspectateurs, des auditeurs, ou des lecteurs, sans même qu'ils s'en rendent compte. Simuler ou dissimuler sont les deux procédés employés couramment pour désinformer.* »¹

Une désinformation n'implique pas nécessairement un complot ni même une visée consciente. Mais il est possible que des désinformations conscientes soient exercées, par exemple comme technique de propagande. Ce type de désinformation « planifiée » est exercée principalement par l'influence des autorités étatiques, des groupes financiers ou industriels et des lobbys, avec ou sans la complicité des responsables médiatiques, en fonction du degré de démocratie. On peut aussi considérer que la plus grande partie de la désinformation quotidienne dans les médias est latente et banalisée. Elle s'exerce sous forme d'autocensure ou de sujets promotionnels (motifs politiques et commerciaux), et la course à l'audimat dans les chaînes de télévision, média de loin le plus influent, privilégie fréquemment des sujets moins informatifs mais plus populaires. La désinformation médiatique n'est parfois pas intentionnelle, en particulier quand un journaliste n'a pas vérifié ses sources, écrit un article aguicheur sans se baser sur des faits, ou parlé d'un sujet

¹ Laurent Fallet, Mémoire: « *La désinformation mal incontournable des médias* » Mai 2001

technique pour lequel il n'est pas compétent. Internet et les nouvelles technologies de communication multiplient de manière exponentielle l'échange d'informations plus ou moins importantes. Si certains considèrent que ces nouveaux moyens permettent de construire des médias alternatifs qui seraient capables de contrer la désinformation institutionnelle, on doit tout de même faire un tri, ce qui peut prendre du temps, puisque pour chaque sujet différentes interprétations sont proposées. Ainsi, Internet véhicule un large éventail de rumeurs, canulars et donne de nouvelles possibilités à différents types de propagande, y compris par des petits groupes politiques.

Ces termes définis ci-dessus peuvent s'appliquer à la manière qu'a le journaliste de traiter l'information. Ils peuvent également être assimilés à une guerre psychologique et à de la propagande. Nous allons tenter de confirmer ou de récuser, à travers notre analyse de contenu si les deux événements choisis ont été traités de la même manière, ont suscité le même engouement ou pas et s'ils ont été trop ou pas assez médiatisés.

L'encodage et le codage sont primordiaux afin que le décodage puisse se faire. L'information continue est référence en matière de rapidité sur la diffusion de l'information et la quantité d'information en « live », en direct. Néanmoins l'information en continu n'est pas la garantie d'une information de qualité car les journalistes relatent des faits bruts, rapidement sans prendre le temps de les analyser, les éclairer et les vérifier. Ainsi ils n'ont pas le recul nécessaire pour transmettre l'information en toute objectivité. En ce qui concerne la minimisation ou l'amplification aucun journaliste quel que soit son degré de professionnalisme n'est à l'abri de ce que certains considèrent comme un mensonge journalistique.

b- Entre Mensonge et Neutralité

« *Il existe trois degrés de mensonge journalistique. La grande presse – quels qu'en soient les supports – nous fait vivre dans un mensonge quasi permanent, mais elle nous ment sans intention explicite de tromper* »¹.

La grande presse mentirait pour des raisons ordinairement indépendantes de sa volonté: économiques, sociologiques, professionnelles. Elle le ferait soit « *objectivement* »², par omission, par sélection et par exagération ou minimisation systématiques des faits; soit « *subjectivement* »³, dans le choix habituel des sujets, de l'angle, la présentation générale des messages et l'avalanche des commentaires.

Les faits et les nouvelles, à transmettre au public de part leur mise en forme, en mots ou en images,- ne s'accommoderaient dans la pratique d'aucune neutralité.

Cette présentation des fait est plus souvent une « *abstraction* » ou une « *sollicitation* » de l'événement qu'un rejet pur et simple de la réalité, elle procède normalement par degrés, c'est-à-dire par modes successifs de distorsion, dont nous envisagerons ici les trois principaux.

Le premier degré est celui de l'omission falsificatrice, il consiste à « *falsifier au point de départ l'information elle-même, ou à en dissimuler quelque chose d'important* »⁴, tout en laissant croire qu'on a fait le tour de la question.

C'est le moins commode, en un sens, à mener sans faille jusqu'à son terme, mais aussi le plus difficile à récuser, puisqu'il suppose qu'on soit pratiquement le seul à

¹ Emmanuel Barbier journaliste, spécialiste des médias et blogueur: « *Les trois degrés du mensonge journalistique* » Sedcontra.fr, Janvier 2009

² Emmanuel Barbier op-cit page 159

³ Emmanuel Barbier op-cit page 159

⁴ Emmanuel Barbier op-cit p:159

disposer des sources nécessaires ou – ce qui revient au même – à pouvoir diriger l'information sur le grand public.

Quant au deuxième degré, il s'agit de la sélection orientée. Cette technique surpasse le premier degré de mensonge en importance, tant quantitativement que qualitativement. C'est le mensonge indirect – ou mensonge, non par omission plus ou moins volontaire, mais « *par élection systématique orientée* »¹: par accumulation de choix successifs et partiels. Cette pratique en effet ne devient mensonge qu'au terme d'un nombre suffisant de répétitions ; autrement dit, à condition d'en faire un usage constant, cohérent et assuré. Il ne consiste pas tant à falsifier la nature des événements eux-mêmes, qu'à choisir entre tous ceux qu'il conviendra de mentionner par priorité, en quels termes, en quelle page, et jusqu'à quel point.

On se contentera de « *créer, à l'occasion d'un événement déterminé et indiscutable, une information qui dépasse (ou au contraire n'exprime pas) la portée réelle de cet événement* »².

Mais en réalité c'est déjà beaucoup, car de telles pratiques, érigées en piliers du système informant, entraînent des conséquences qui n'affectent pas seulement l'objectivité de l'information : elles suscitent, multiplient, propagent les conditions psychologiques et sociales favorables à la réapparition de ces événements retenus parmi tous les autres comme dignes de faire la « une » de l'actualité. – Phénomène que nous expérimentons chaque jour, en ouvrant le journal ou en captant les informations de notre récepteur. Il est difficile pour quiconque aujourd'hui de discerner sans équivoque, dans tel procès à sensation, telle manifestation syndicale,

¹Emmanuel Barbier op-cit p : 159

²Emmanuel Barbier op-cit p : 159

telle campagne politique, où finit concrètement la réalité, la situation bel et bien vécue sur le terrain par ses protagonistes, et où commence l'orchestration de la presse, l'événement journalistique, radiophonique ou télévisé : quel aura été « l'impact » du premier sur le second, et réciproquement ; ou, si l'on veut considérer les choses de plus haut, quelle a été l'influence des mythes et des phobies de l'intelligentsia contemporaine dans la formation du « prisme », des préjugés monolithiques de la presse – et les répercussions de cette mentalité elle-même sur le corps social tout entier : sur les mœurs, sur les modes, sur le langage ; sur la violence, les rapt, la criminalité ; la vie des entreprises, les réformes « sociales », les revendications lycéennes, paysannes ou syndicales...

Enfin pour ce qui est du troisième degré, il s'agit de « l'habitus ». Il se présente comme la répercussion en quelque sorte inévitable d'une longue pratique des deux premiers modes, à la fois sur la mentalité du public et sur celle de la profession : quand le lecteur ou l'auditeur n'imagine même plus qu'un certain journalisme le fait vivre dans le mensonge d'un univers où l'on ne sait plus ce qui est réel, spontané, et ce qui relève des conditionnements ou des imaginations ; et quand le journaliste lui-même ne peut plus se souvenir qu'il porte la responsabilité, du moins instrumentale, de cette quotidienne mystification... Il s'agirait « *d'un véritable habitus hautement spécialisé* »¹. L'instinct, que d'autres appelleront le « flair », ou le « nez », prend alors la place de la raison, du sens critique et de la volonté. C'est lui qui permet au rédacteur ou à l'agence de presse de reconnaître infailliblement, en fonction des sentiments de sympathie ou de répulsion en cours dans la profession :

¹ Emmanuel Barbier op-cit page 159

1. l'événement qu'il ne faut jamais voir, ou avec quelle réserve, afin de diminuer le risque de le revoir ;
2. celui qu'il peut voir quelquefois, lorsque les circonstances rendent impossible de faire autrement, et la manière de le faire voir au moment opportun ;
3. celui enfin qu'il devra toujours voir, au besoin sans avoir rien vu, et en quels termes, pour augmenter les chances de le revoir bientôt.

La présentation du fait journalistique est enveloppée par de la « pseudo » objectivité et de l'anonymat (apparent) :

Celle dont seul bénéficie aux yeux du grand public le professionnel qui fait semblant de s'effacer, « *parce qu'il vous informe avant tout* »¹. On n'est jamais mieux trahi que par les siens. C'est ainsi que nous pouvons dire qu'il est quasiment impossible d'être neutre que ce soit tant au niveau de la forme que du fond.

c- L'impossible neutralité

Un journaliste même doté d'une certaine éthique et déontologie, comment peut-il faire son métier, c'est-à-dire transmettre des informations au public, s'il veut continuer d'appartenir à la « grande presse » ? Et d'abord, professionnellement, qu'est-ce cela, informer ? Pour partir du plus simple, toute information de presse se présente comme un ensemble de signes, sonores ou visuels, destinés à véhiculer une nouvelle dans les meilleures conditions d'intelligibilité ; autrement dit, l'information est l'acte par lequel le journaliste « donne forme » au contenu de cette nouvelle dans l'esprit du public. « *Le mot même dit la chose : in-formare. Dans le contexte des diffusions de « masse »,*

¹ Emmanuel Barbier op-cit page 159

l'information consistera donc à modeler les faits bruts de l'actualité dans une forme qui les rendent compréhensibles, appétissants et digestes pour le plus grand nombre. Et il va falloir choisir, présenter, commenter toute chose en fonction de cet impératif fondamental, pour une entreprise de presse : être écouté (ou vendu) dans le grand public »¹.

Mais, lorsqu'il s'agit de se partager un marché aussi vaste, aussi mobile, aussi peu motivé, « informer son public » c'est, équivalentement, chercher à l'influencer. La grande presse, qui tire 60 à 90 % de ses ressources de contrats de publicité établis sur la base des diffusions contrôlées par un organisme ad hoc, n'échappe pas aux lois du marketing et de la concurrence. Cette circonstance nous force à distinguer avec soin, dans chaque information, la *matière* fournie aux agences de presse, et la *forme*, presque toujours sensationnelle ou orientée, qui lui est donnée par le rédacteur, afin de répondre à l'attente supposée de son public, ou de la susciter.

Par conséquent, même en deçà de toute considération politique, l'information ne saurait passer pour un acte « neutre ». Elle reste une entreprise publicitaire au sens propre du terme ; c'est-à-dire qu'elle s'inspire d'un ensemble de critères établis par l'étude ou l'expérience de la « cible » visée, et lui fabrique des produits sur mesure, qui font toute l'équivoque, tout le paradoxe du mythe de l'information « objective ». Dans la presse à grand tirage, et a fortiori dans l'audiovisuel, la seule « objectivité » inébranlable est celle de son *audience*, de son assise commerciale, et elle doit être prête à lui sacrifier tout le reste. Qu'on réfléchisse seulement aux qualités très particulières que doit revêtir une « nouvelle », quel que soit son sujet,

¹ Emmanuel Barbier op-cit page 159

pour devenir matière à information démocratique... Cette neutralité est difficile à atteindre car la profession de journaliste fait face à certains paradoxes¹.

Le premier paradoxe consiste en la nouveauté du fait à traité et ce quel qu'en soit le prix.

En effet pour attirer le lecteur l'information doit être *nouvelle*, ou du moins le paraître. « AUJOURD'HUI, RIEN DE NOUVEAU » ne fera jamais manchette, sur un grand quotidien. Et si néanmoins, ce jour-là, c'était l'information principale, la vérité crue de l'événement ? Tout ne peut pas être inédit chaque matin, ou sinistre, hyper-crapuleux, dément, pathologique.

Pourtant, neuf fois sur dix, c'est bien cela – la catastrophe toute chaude, le jamais vu, la prophétie d'Apocalypse – qui fait la « bonne » information. Comme écrit Jean Madiran : « *Un journal a besoin de titrer sur le thème Tout est changé, ou : Tout est nouveau. Cette simple nécessité technique est la racine du caractère fondamentalement subversif de ce qu'on appelle « l'information ». Elle ne fonctionne avec quelque réalité psychologique et quelque efficacité commerciale qu'en fonctionnant dans le sens du changement, de la mutation permanente, du cinéma universel, de la Révolution. Ce qui est solide, ce qui est stable, ce qui demeure n'est pas matière à information² ».*

Quant au deuxième paradoxe, il s'agit de la réponse à une attente

La nouvelle, « reflet » théorique de l'actualité, doit aussi répondre à *l'attente supposée du public*, tenir compte de la subjectivité de ses désirs ou de ses répulsions, sous peine de n'être pas reçue. Que cette attente soit elle-même le fruit

¹ Laurent Fallet op-cit page 157

² Jean Madiran : « *Ils ne savent pas ce qu'ils disent* », Nouvelles Éditions latines, Paris, 1955

des actions « *informantes* » ne change rien à l'impasse, mais tendrait plutôt à la resserrer : un journal, une radio ne peut communiquer efficacement à son public une autre actualité, ou d'autres certitudes, que celles dont le terrain aura déjà été préparé. Il importe, en effet, de fournir le client avec la marchandise qui retient habituellement son attention. Et, en cas de rupture de stock, on n'hésitera pas à falsifier les étiquettes (en l'occurrence, les gros titres...). Il suffit de puiser ici dans la ressource généralisatrice des articles indéfinis : « *Les services publics d'urgence en accusation* », « *Les banlieues s'enflamment* », « *Les lycéens sont dans la rue* »...

Enfin le troisième paradoxe est celui de la fascination du « chiffré ».

Toute nouvelle destinée au grand public « *doit rester brève, et s'exprimer dans son langage¹* ». Elle ne peut véhiculer que des données brutes, claires, précises, jusque dans les domaines où celles-ci n'existent pas, sinon par abus de langage et artifice de présentation. C'est cet impératif de schématisation qui fait le triomphe de la statistique et du sondage en matière démographique, économique, et même politique. M. Dupont ignore tout de la manière dont l'informateur lui fabrique ces chiffres, mais il n'est jamais aussi content que devant un tableau avec des pourcentages... Les chiffres ont sur lui d'étranges pouvoirs. Plus ils excèdent les capacités du calcul individuel, plus il leur prête « d'objectivité ». Au-delà d'un certain ordre de grandeur, les statistiques s'imposent si fort à son imagination, comme le produit d'appareils mathématiques hautement élaborés, qu'il perd devant eux toute faculté critique : le chiffre, quoi qu'il lui dise, passe pour l'expression la plus « scientifique » du fait.

¹ Emmanuel Barbier op-cit page 159

En elle-même, l'information chiffrée reste « *une abstraction du réel*¹ », sans autre certitude que celle du terrain d'origine, du « champ d'observation » dont on l'a tirée.

Or, par le choix de la base ou de l'échantillon statistique, choix déterminant mais qu'on se gardera bien de nous préciser, et dans la présentation des résultats eux-mêmes, il est facile de faire dire aux chiffres à peu près n'importe quoi.

Par le choix des sujets traités, ou « maltraités », la présentation inévitablement polémique des messages, et les pratiques insidieuses du commentaire noyé dans l'exposé des faits, l'information est devenue le plus puissant moyen de propagande du siècle. Mais c'est également un excellent moyen de se renseigner sur ce qui se passe dans le monde et le lecteur peut être actif en recoupant les diverses informations mises à sa disposition afin de se faire sa propre opinion

Louis Salleron écrivait, « *Un journal informe honnêtement, quels que soient les idées ou les intérêts qu'il défend, quand l'observateur neutre qui le lit y reconnaît des tendances, mais n'y découvre pas de faits faux. En matière de presse, le fait objectif, brut, n'existe pas* »². Sous sa forme la plus simple, toute nouvelle destinée au grand public est encore le produit conjugué d'une *sélection*, d'un *vocabulaire* et d'une *orientation*, eux-mêmes fonction d'une certaine philosophie de l'homme, axée vers une modification collective des comportements.

Il était important de définir ces concepts car à travers les tableaux et l'analyse de contenu, l'on tentera de montrer si les journalistes ont amplifié,

¹ Emmanuel Barbier op-cit page 159

² Louis Salleron : Ecrivain français, journaliste et théoricien catholique (1905-1989)

minimisé l'évènement ou au contraire sont restés neutres. Il fallait donc savoir en quoi consiste la maximisation ou la minimisation journalistique.

D'autre part les deux évènements choisis ont tous deux eu des répercussions à l'échelle mondiale et nous avons voulu voir comment ils ont été perçus par les médias analysés.

Le professeur Rémy Rieffel¹ étudie le pouvoir des médias dans les sociétés occidentales et démocratiques. Il s'attache dans un premier temps à évaluer le rôle des médias dans les conflits internationaux. Les conditions particulières de production, de diffusion, de mise en scène de l'information en temps de guerre, illustrées précisément par des exemples de conflits (guerre du Vietnam, guerres du Golfe), ne permettent pas une généralisation de l'influence médiatique. Selon l'époque, le régime politique, les acteurs impliqués, la configuration peut varier de la manipulation de l'opinion publique à la déstabilisation du pouvoir en place.

Aussi chaque situation nécessite-t-elle un examen minutieux qui interdit toute forme univoque de généralisation. Ensuite, le questionnement des liens entre médias et politique conduit l'analyse vers l'influence des médias sur les pratiques et acteurs politiques de la démocratie.

Selon le professeur Rémy Rieffel « *Les médias peuvent agir sur la perception et sur la représentation des enjeux du moment* » : *souvenez-vous du 11 septembre 2001...Les médias peuvent non seulement peser sur la hiérarchisation des problèmes, mais également sur leur amplification ou sur leur simplification*² ».

¹ Rémy Rieffel, « *Que sont les médias? Pratiques Identités Influences* » Paris, Gallimard, coll. Folio actuel, 2005

² Rémy Rieffel op-cit page 167

Les médias non seulement influencent l'opinion publique mais eux-mêmes sont influencés par l'environnement dans lequel ils évoluent et par l'évènement en lui-même, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent rester insensibles face à un acte de l'envergure des attaques contre le World Trade Center et que ceci affectera leur couverture du fait. Mais un des « problèmes » auquel doit faire face le journaliste est le fait que le média soit indépendant ou pas. Qu'un média soit indépendant ou non d'un groupe (ou d'une mouvance) ne garantit pas pour autant la véracité de ses informations.

On note toutefois que les médias traditionnels, généralement en perte d'audience depuis l'essor de l'Internet, appartiennent le plus souvent (et de plus en plus) à des groupes industriels, des holdings ou à l'État, ou sont proches d'un mouvement politique et sont donc soumis à des pressions de la part de leurs propriétaires ou à du lobbying.

Les intérêts financiers ou politiques de ces acteurs peuvent contraindre ces médias à biaiser, parfois déformer des informations. Dans les cas extrêmes, un média peut diffuser volontairement ou non de fausses informations, dont sont à l'origine la plupart du temps des services étatiques, ou la course au scoop. Ces pratiques sont en totale contradiction avec la déontologie journalistique.

Nous pouvons citer à titre d'exemple la chaîne de télévision française TF1 d'être soumise aux pressions de son propriétaire, le groupe BTP Bouygues, dont les intérêts passent par une bonne entente avec certains hommes politiques, notamment pour obtenir des contrats de travaux publics¹. Un autre exemple pour souligner ces « dérives » est celui du grand magnat international des médias, l'Australien Rupert Murdoch qui entretient d'excellentes relations avec Tony Blair

¹ Le Monde.wikipedia.fr

et George W. Bush, ce qui se ressent dans le ton globalement favorable vis-à-vis de ces dirigeants dans les journaux et les chaînes de télévision qu'il possède (dont The Times, The Sun et Fox News), par rapport aux autres médias. Actuellement le journal le plus diffusé en Angleterre, « *News of the world* » qui appartient à Rupert Murdoch a dû fermer à cause de l'affaire des écoutes au sein de son tabloïd. Le journal a été accusé d'intercepter des communications grâce à des écoutes illégales, provoquant un scandale qui ébranle l'empire Murdoch.

Le moteur de recherche sur Internet Google diffuse des informations utilisées par des millions de personnes de par le monde et doivent rester neutres. Pourtant, Google.cn (filiale du groupe en Chine) est soumis à la censure des autorités chinoises.

Notre problématique se pose donc dans les termes suivants, les journalistes traitent les sujets d'actualité selon des critères déterminés, en tant de crise ils peuvent amplifier ou minimiser un évènement. Quant aux éditorialistes, dans l'exercice de leurs fonctions, ils sont influencés par l'environnement dans lequel ils baignent, et par là même, ils orientent leurs écrits dans certaines voies selon des affinités ou des contraintes entre autre, des contraintes économique et politique.

Nous pouvons ainsi dire que les informations « vraies et neutres » sont soumises à la réalité du terrain. En situation de crise les médias se rapprochent des préoccupations de leurs lecteurs alors qu'en temps de paix ils sont plus ouverts à divers sujets. C'est ainsi que les médias interfèrent avec l'environnement socioculturel dans lequel baigne les récepteurs. Il leur arrive parfois afin de conserver leur lectorat d'adapter leurs écrits aux attentes de leurs lecteurs.

CHAPITRE II - LES ATTAQUES CONTRE LE WORLD TRADE CENTER A TRAVERS LES EDITORIAUX ET LA UNE DES QUATRE QUOTIDIENS « *LE NEW YORK TIMES* », « *LE MONDE* », « *L'ORIENT LE JOUR* » ET « *AS SAFIR* »

Introduction

Dans un monde où l'information et la communication jouent un rôle clé, les terroristes cherchent à utiliser l'impact médiatique que peut produire un acte violent. Les médias étant le meilleur vecteur de communication auprès de l'opinion publique, il est aujourd'hui facile de se faire entendre, que la cause défendue soit juste ou non. La rapidité des moyens de transmission (réseaux satellites, câbles, Internet), les choix en termes d'information (CNN, Al-Jazeera, BBC) offrent une couverture accessible et presque illimitée aux terroristes. Ainsi, les détournements d'avions, notamment ceux perpétrés par les organisations palestiniennes dans les années 1970, ont connu un formidable impact médiatique au niveau mondial, de même que les attentats commis pendant les jeux olympiques de Munich. Si les attentats du 11 septembre 2001 ont marqué ce début du XXI^e siècle, la lutte contre le terrorisme risque d'être le fer de lance des décennies à venir et les médias d'en être le « fidèle relais ».

Dans la société américaine, les médias occupent une place considérable : le 11 septembre 2001, l'Amérique entre en guerre. Les grandes chaînes de télévision ont très vite soulevé la polémique et les attentats ont été considérés d'emblée comme une provocation, un acte de guerre commis du jour au lendemain. Les médias n'ont pas évité les « pièges » de l'information, à savoir maximiser les faits, rechercher le sensationnalisme, diffuser les images de l'attentat en boucle, au risque de

caricaturer les événements. Les années suivantes, les productions cinématographiques se sont multipliées, -comme par exemple «*Fahrenheit 9/11*» de Michael Moore, «*Vol 93*» de Paul Greengrass ou encore «*World Trade Center*» d'Oliver Stone-, se livrant une bataille d'interprétation de ces attentats, tandis que la société américaine continue à vivre avec émotion ce fait majeur de son histoire.

Les attentats du 11 septembre 2001 sont les premiers attentats perpétrés directement sur le sol américain après Pearl Harbour qui avait été considéré à l'époque comme un acte de guerre par le gouvernement américain. D'où l'importance accordée à l'étude de ces attaques à travers quatre quotidiens différents, afin de voir comment des journalistes de nationalités distinctes et habitant différents pays traitent et perçoivent ce même événement au moment même et dans la durée.

Les enjeux du World Trade Center sont importants à analyser car ils ont frappé les différents secteurs de la vie quotidienne, que ça soit sur le plan économique à l'échelle locale et internationale, sur le plan juridique, sur le plan sécuritaire et enfin et surtout sur le plan politique, notamment en ce qui concerne la politique étrangère des Etats-Unis vis-à-vis de certains pays qu'ils n'ont pas hésité à classer comme étant des « états voyous » appartenant à l' « axe du mal ».

Dans ce mécanisme de stigmatisation des terroristes, ou de basculement de leur statut, les médias jouent de toute évidence un rôle central. Dans le contexte actuel de « lutte mondiale » contre le terrorisme, il paraît donc intéressant d'étudier l'impact des attentats du 11 septembre 2001 sur la couverture médiatique.

Dans notre recherche il s'agit d'analyser le discours des médias au moment des attentats contre les tours jumelles du World Trade Center afin de mettre en lumière l'attitude des journalistes face à des événements « terroristes ». Les médias ont-ils eu une attitude commune face à ces attaques ? Ont-ils amplifiés ou minimisés l'évènement ?

Où se situent les journalistes et en particulier les éditorialistes par rapport à des actes de cette ampleur ? Comment ont-ils véhiculés l'information ? Où se situent les journalistes par rapport aux événements qu'ils relatent, notamment les faits « hors du commun » ?

Notre recherche s'articule sur les éditoriaux des quatre quotidiens rédigés respectivement, par Bill Keller pour le « *New York Times* », Sylvie Kauffmann pour « *Le Monde* », Issa Goraieb pour ce qui est de « *L'Orient le Jour* » et Talal Salman en ce qui concerne « *As Safir* », sur une période d'un an à savoir du 11 septembre 2001 au 11 septembre 2002 ainsi que sur les articles de la Une mais en ne prenant en compte que le 1^{er} mois, le 6^{ème} mois et le 12^{ème} mois. Le choix de ces « dates » est motivé par le fait que le 1^{er} mois les faits sont traités à chaud, le sixième mois il n'est pas rare de constater un désintérêt des médias pour le sujet car d'autres événements font l'actualité et enfin le douzième mois car il s'agit de la date anniversaire et qu'il y a un regain d'intérêt pour le sujet mais cette fois avec plus de recul et d'analyse. Nous avons choisi d'axer notre analyse des attentats du 11 septembre 2001 sur la presse écrite pour deux raisons ; la première est liée au fait que notre approche est une approche comparative entre différents médias et qu'il est plus aisé d'opérer des comparaisons et analyses sur un support écrit afin de mieux cerner l'angle choisi et les termes employés. La seconde raison est que la presse écrite offre une analyse plus approfondie des événements, l'on y retrouve

des opinions, des mises en perspectives ce qui facilite l'étude des articles et de leur contenu et qui présente un intérêt majeur pour tenter de répondre à nos hypothèses de départ. L'information y est plus approfondie.

Le choix des éditoriaux est justifié par le fait qu'ils soulignent parfaitement la ligne politique du journal et par là même ne peuvent être totalement neutres. Ils donnent un autre éclairage de l'évènement et s'interrogent sur ses tenants et aboutissants. Il s'agit d'un « *article, affirme Martin Lagardette, prenant position sur un fait d'actualité et engageant la responsabilité morale du journal [...]. C'est l'article d'opinion par excellence* »¹. L'éditorial engage classiquement toute la rédaction, au point que la signature de l'éditorialiste peut ne pas être nécessaire. Enfin, l'éditorial semble combiner de fait une exigence de visibilité (place importante, en vue) et d'unicité. Les éditoriaux font ressortir les différentes tendances – si différences il y'a- et permettent de voir dans quelle mesure les écrits s'opposent ou pas.

A travers ces éditoriaux nous procéderons à une analyse des syntagmes qui impliqueraient des prises de positions tranchées. Nous calculerons également le taux de mobilisation du journaliste. En ce qui concerne les articles de la Une, il serait bien de se pencher sur leur contenu afin de voir si oui ou non les journalistes ont amplifié, minimisé le phénomène, ou au contraire rendu un article « objectif et neutre ». Les éditoriaux ainsi que les articles de la Une nous apparaissent « intéressants » comme indicateurs majeurs dans la vérification de nos hypothèses de départ.

Notre travail d'analyse se fera à partir des postulats suivants :

¹ Martin Lagardette Jean-Luc « *Guide de l'écriture journalistique, Ecrire, informer, convaincre* » Syros 1994

- Le journaliste neutre et objectif ne l'est qu'en surface, il a ses préférences néanmoins il les dissimule en employant des termes et des tournures sophistiquées, en mettant en parallèle les différents aspects de l'évènement et en les soulignant par des locutions telles « d'une part » et « d'autre part ». Cependant l'on peut en lisant entre les lignes s'apercevoir que l'un des aspects est plus mis en avant ce qui dévoile la ou les préférences du journaliste,
- Le journaliste ne peut être un observateur impartial car c'est un être humain marqué par ses propres idées, son vécu, ses préjugés et le milieu dans lequel il évolue,
- Le journaliste est poussé par certains impératifs tels la ligne politique du journal, le temps imparti, la compétitivité et la recherche du scoop qui peuvent affecter son impartialité et ceci peut transparaître dans le choix des termes et adjectifs ce qui peut mener à une certaine amplification ou pas de l'évènement.

L'on peut ainsi se demander dans quelle mesure le journaliste se trouve impliqué dans le fait qu'il est amené à observer et à transmettre. L'idée principale qui sera développée part du postulat selon lequel les journalistes sont influencés par différents facteurs internes ou externes personnels ou non.

Quant aux hypothèses de départ elles sont au nombre de deux :

La première est : quelle est la responsabilité de la presse dans le traitement du terrorisme ? Quel rôle jouent les médias dans l'amplification ou la minimisation du phénomène terroriste ? Quelle attitude adoptent-ils face à un évènement « hors du commun » ?

Il serait intéressant également de voir si l'hypothèse de Wolton et Wievorka à savoir « *les différents médias ne traitent pas de la même manière le terrorisme et n'ont pas une attitude commune à l'égard du fait terroriste* »¹ est confirmée.

Quant à la seconde hypothèse, Il faudrait voir où réside la différence de point de vue entre américains, libanais et français. Est-il vrai que les positions américaines et libanaises soient plus tranchées alors que celles des français seraient plus nuancées ?

Section A : Approche méthodologique de l'analyse :

a-.Méthode et Corpus

Pour répondre à ces questions et étudier l'attitude des journalistes face au terrorisme nous adoptons l'analyse de contenu de la presse. Un message contient quantité d'informations non seulement concernant celui qui l'a écrit mais également sur l'environnement dans lequel il a été rédigé et donc pourquoi il l'a été de cette manière. Ainsi les éditoriaux renferment des indications sur son milieu de production, leur contenu peut receler des attitudes, des opinions, certaines valeurs. L'analyse de contenu présente l'avantage de pouvoir déceler l'attitude de l'éditorialiste vis-à-vis de l'évènement ainsi que ses préoccupations. L'analyse de contenu permet également de dégager le sens caché dans l'éditorial et dans les articles de la Une et d'en dévoiler l'effet recherché.

L'objectif de cette recherche, de cette analyse est de cerner l'approche de chaque journal pour ensuite comparer les différentes publications afin d'en dégager les ressemblances et les dissemblances.

¹ Wolton et Wievorka op-cit page 153

Nous avons opté pour la méthode d'analyse logico-sémantique en nous basant sur les ouvrages de Mucchielli : « *L'analyse de contenu des documents et des communications* » et « *L'analyse de contenu* » de Laurence Bardin ainsi que sur le logiciel ALCESTE. Dans son ouvrage L. Bardin se focalise sur différents types d'analyse tels celle de questions ouvertes ou encore des entretiens avec exemples à l'appui. Quant à Mucchielli, il présente trois méthodes d'analyses :

- Les méthodes d'analyse logique esthétique qui s'intéressent à la structure du texte,
- Les méthodes d'analyse sémantique qui se basent sur la recherche des connotations et des thèmes d'un récit,
- Les méthodes d'analyse à la fois logiques et sémantiques qui reposent sur l'analyse des différentes tendances d'un écrit et la comparaison de ces tendances.

La dernière méthode permet de catégoriser les différents éléments d'une information jusqu'à en extraire les tendances, les positions et les avis sur un évènement donné. Dans ce cas là le choix des éditoriaux et des articles de la Une, n'est pas anodin car ils occupent la première page du journal et y occupe un espace relativement important. D'autre part concernant l'éditorial il est beaucoup plus aisé d'en déduire la ligne politique du journal. Comme nous tentons à travers l'analyse de contenu de souligner l'attitude des journalistes face au terrorisme dans une approche comparative, nous allons opter pour l'analyse de tendance comparée ou ce que l'on appelle l'analyse logico-sémantique basée comme nous l'avons dit précédemment sur ALCESTE méthode de classification descendante hiérarchique. Cette méthode procède par fractionnements successifs du texte. Elle repère les oppositions les plus fortes entre les mots du texte et extrait ensuite des classes d'énoncés représentatifs. Cette méthodologie n'exige aucune connaissance à priori

sur le texte à analyser. Le logiciel ALCESTE traite tous types de textes, saisis à l'aide d'un traitement de texte, d'un scanner ou par reconnaissance vocale. Il fonctionne sous environnements Win XP, VISTA, 7 et Mac OS X. L'ergonomie et la convivialité de son interface graphique "relookée", ses fonctions de bases performantes lui confèrent une structure qui en font un outil pertinent d'analyse de données textuelles et d'aide à l'interprétation.

ALCESTE est doté d'un écran panoramique résumant l'essentiel des résultats qui permet de faire un balayage et d'avoir une vue d'ensemble, afin de comparer, sélectionner, éditer, zoomer, exporter les différents résultats pour une rédaction de rapport final.

Grâce à ses dictionnaires, ALCESTE répond aux besoins de tout utilisateur de logiciel d'Analyse de Données Textuelles soucieux de traiter des corpus dans différentes langues. Ces dictionnaires sont fournis et restent ouverts à toute personnalisation.

ALCESTE a plusieurs fonctions, entre autre l'analyse du vocabulaire. L'analyse du vocabulaire représente la première étape:

- La reconnaissance des mots,
- La catégorisation grammaticale,
- Le dénombrement des mots,
- La réduction du vocabulaire,
- La création des dictionnaires du corpus.

Ensuite vient la classification. Selon la méthodologie ALCESTE, on part de la totalité du texte, on découpe ce texte en unités textuelles, ces unités représentent

des morceaux de texte dont la taille est d'ordre de la phrase. A partir de ces unités textuelles, Alceste va ensuite dissocier deux groupes d'unités dont les vocabulaires sont les plus différents possibles. Ces deux groupes obtenus, ALCESTE repère ensuite le plus grand des deux groupes et continue le processus jusqu'à l'obtention d'un nombre de classes généralement prédéfinies à l'avance.

Après avoir croisé les deux classifications obtenues précédemment et conservé les classes d'énoncés stables, ALCESTE recherche pour chaque classe les présences significatives et les absences significatives, c'est-à-dire le vocabulaire caractéristique de la classe.

Ensuite, ALCESTE va représenter graphiquement les oppositions entre les classes à l'aide d'une analyse factorielle des correspondances, puis ALCESTE va opérer des calculs complémentaires, comme la recherche des segments répétés. Les segments répétés sont des suites de deux ou plusieurs mots présents au moins deux fois dans le texte. Pour finir, ALCESTE procède à une classification ascendante hiérarchique pour effectuer un classement de ces segments afin de déterminer les distances de proximité entre les mots caractéristiques d'une classe.

Les analyses peuvent être en Tris-croisés ; cette analyse permet de croiser une variable ou un mot avec la totalité du texte. Les principales fonctionnalités de ce logiciel consistent en;

- Une analyse linguistique du vocabulaire,
- Catégorisation grammaticale des mots,
- Identification des mots composés,
- Dictionnaire des mots analysés, des mots ignorés, et leur comptage,

- Puissants algorithmes de classification descendante, ascendante, text-mining, cartographie, indexation du texte,
 - Représentation graphique des classifications descendantes et ascendantes.
 - Accès permanent au texte d'origine,
 - Analyse factorielle des correspondances en coordonnées, corrélations et contributions, en 2D et 3D,
 - Représentation en secteurs,
 - Réseaux de proximité de mots,
 - Analyse temporelle (cartographie du texte, comparaison de textes dans le temps),
 - Croisement de variables ou de mots à plusieurs niveaux, simplifié ou complet,
 - Concordances en lignes et en colonnes,
 - Navigation multidirectionnelle,
 - Comparaison de textes via traitements,
 - Comparaison de plusieurs traitements,
 - Rapports synthétique, simplifié, détaillé et paramétrable,
 - Paramétrage des analyses à deux niveaux, simplifié ou expert,
 - Analyse de gros volumes de données,
 - Notions et catégorisation sémantique,
 - Analyses multilingues (Français, Anglais, Portugais, Italien, Allemand et Espagnol). Cependant et malheureusement nous n'avons pas pu nous baser sur ALCESTE pour ce qui est de l'analyse du quotidien libanais « *As Safir* » étant donné que l'Arabe ne fait pas partie de son dictionnaire. Cependant nous avons opté pour une méthode basée sur l'archivage et la mise en exergue des termes par coloration du ou des vocables et expressions
-

souhaités. Ce système d'archivage nous a permis d'accéder aux articles désirés, de savoir combien de numéros ont été publiés durant une période bien déterminée, de savoir également combien d'articles et d'éditoriaux nous intéressent et de connaître le nom du journaliste, le numéro du journal et la page où l'article a été publié. Cette méthode permet aussi si nous le souhaitons d'avoir accès aux images et commentaires. Nous pouvons opter pour un système de recherche simple qui consiste en une recherche à la fois ou pour une technique de recherche avancée qui permet de procéder à plusieurs recherches en même temps.

Les secteurs et champs d'application dans lesquels ALCESTE dispose d'une large expérience sont:

- La sociologie et la psychologie
- Conseil en marketing et publicité
- Journalisme et sciences politiques
- Neurobiologie sensorielle
- Médecine, psychiatrie
- Sciences de gestion

Notre objectif est de dégager à travers les termes une certaine prise de position du journaliste tout en « essayant » de voir en quoi son choix d'adjectifs amplifie ou minimise le fait et ensuite nous allons comparer les différentes tendances entre elles afin d'en dégager les dissemblances et ressemblances pour montrer si un seul et même évènement est traité et codé différemment.

L'échantillon de notre étude comporte tous les éditoriaux des quatre quotidiens parus entre le 11 septembre 2001 date des attentats de New York et le 11

septembre 2002 qui en est la date anniversaire. Ce qui nous donne un ensemble de 298 numéros pour les trois journaux ci-dessous ; le « *New York Times* », « *Le Monde* », et « *L'Orient le Jour* » et 299 numéros pour « *As Safir* ».

Le corpus de l'analyse sera donc constitué de tous les éditoriaux parus à cette période, ainsi que les articles de la Une des 1er, 6ème et 12ème mois c'est-à-dire du 11/09/2001 au 11/10/2001, du 11/02/2002 au 11/03/2002 et enfin du 11/09/2002 au 11/10/2002, portant essentiellement ou principalement sur les attaques contre le World Trade Center. Les éditoriaux consacrés à d'autres sujets ne seront pas retenus.

- Le nombre d'éditoriaux parus dans le « *New York Times* » sur 298 numéros est de 31 dont 19 concernant les attaques contre le World Trade Center.
- Le nombre d'éditoriaux parus dans « *Le Monde* » sur 298 numéros est de 37 dont 21 s'intéressant aux attentats.
- Le nombre d'éditoriaux dans « *L'Orient le Jour* » sur 298 numéros est de 12 dont 3 sont consacrés aux attaques contre les tours jumelles de New York.
- Le nombre d'éditoriaux dans « *As Safir* » sur 299 publications est de 93 dont 22 sont dédiés aux attentats du 11 septembre 2001.

On fera un décompte du nombre total des articles au cours de la période déterminée (T) dont on déduira l'effectif d'articles analysés (U). On divise U/T on obtiendra ainsi un indice du degré de mobilisation des éditorialistes pour cet évènement. Un indice égal à 1 signifie une mobilisation totale pour ce sujet.

- Taux de mobilisation de l'éditorialiste du « *New York Times* » est de $19/298=0,063$ ou $19/298 \times 100=6,37\%$
- Taux de mobilisation du « *Le Monde* » : $21/298=0,07$ ou $21/298 \times 100=7\%$
- Taux de mobilisation de « *L'Orient le Jour* » : $3/298=0.01$ ou $3/298 \times 100=1\%$

- Taux de mobilisation de « *As Safir* » est de ; $22/299=0,07$ ou $22/299 \times 100=7,35\%$

Taux de mobilisation des journalistes du « *New-York Times* » en page Une : Il correspond au nombre d'articles concernant les attentats divisés par le nombre de publications :

- 1er mois 11/09/2001 au 11/10/2001 : $14/30=0,466$ soit 46,6% de mobilisation
- 6ème mois 11/02/2002 au 11/03/2002 : $1/28=0,035$ soit 3,5% de mobilisation
- 12ème mois 11/09/2002 au 11/10/2002 : $17/31=0,55$ soit 55% de mobilisation

Taux de mobilisation des journalistes du « *Le Monde* » en page Une.

- 1er mois : $14/31=0,45$ soit 45% de taux de mobilisation
- 6ème mois : $0/30=0$ soit 0% de mobilisation
- 12ème mois : $3/30=0,10$ soit 10% de mobilisation

Taux de mobilisation des journalistes de « *L'Orient le Jour* » en page Une.

- 1er mois : $12/30=0,4$ soit 40% de taux de mobilisation
- 6ème mois : $0/29=0$ soit 0% de mobilisation
- 12ème mois : $1/30=0,03$ soit 3% de mobilisation

Taux de mobilisation des journalistes de « *As Safir* » en page Une.

- 1er mois : $4/26=0,15$ soit 15% de mobilisation
 - 6èmes mois : $0/22=0$ soit 0% de mobilisation
 - 12ème mois : $1/26=0,04$ soit 4% de mobilisation
-

Ces chiffres nous permettent de voir dans quelle mesure les journalistes se sont mobilisés pour couvrir cet évènement et les chiffres obtenus pour les articles de la Une nous montrent dans la durée l'intérêt ou le manque d'intérêt pour le fait.

Après avoir regroupé et dépouillé les articles, on les découpe en syntagmes, groupes de mots significatifs, on dénombre le nombre de syntagmes sur l'ensemble du corpus retenu ce qui nous donne le contenu (T) du corpus pour chaque journal. En premier lieu nous avons les calculs pour les éditoriaux.

- Contenu Total « *New York Times* »= 645 syntagmes dans 19 éditoriaux
- Contenu Total « *Le Monde* »= 567 syntagmes dans 21 éditoriaux
- Contenu Total « *L'Orient le Jour* »= 246 syntagmes dans 3 éditoriaux
- Contenu Total « *As Safir* »= 220 syntagmes dans 22 éditoriaux

En second lieu nous retrouvons les calculs pour les articles de Une.

- Contenu Total « *New York Times* » :
 - 1er mois : 315 syntagmes dans 14 articles
 - 6^{ème} mois : 22 syntagmes dans 1 article
 - 12^{ème} mois: 382 syntagmes dans 17 articles
- Contenu Total « *Le Monde* » :
 - 1er mois : 312 syntagmes dans 14 articles
 - 6ème mois : 0 syntagmes dans 0 article
 - 12ème mois: 64 syntagmes dans 3 articles

- Contenu Total « *L'Orient le Jour* » :

1er mois : 270 syntagmes dans 12 articles

6^{ème} mois : 0 syntagmes dans 0 article

12^{ème} mois: 18 syntagmes dans 1 article

- Contenu Total « *As Safir* » :

1er mois : 90 syntagmes dans 4 articles

6^{ème} mois : 0 syntagmes dans 0 article

12^{ème} mois: 19 syntagmes dans 1 article

Le découpage des articles en proposition de sens résulte en syntagmes qui peuvent être divisés en quatre grands thèmes s'articulant autour des attentats. Le premier thème est celui de « résistance », le deuxième celui de « martyr », le troisième celui de « terrorisme » et le quatrième celui du « choc des civilisations ». On regroupe donc les syntagmes sous les thèmes que l'on avait dégagés lors du dépouillement des articles.

Sous le thème de « résistance » l'on retrouve les sous thèmes de défense nationale, d'intervention militaire, de nationalisme et de politique étrangère...

Sous le thème de « terrorisme » nous retrouvons les sous thèmes de bombes, attaques, violences, terroristes, suspects...

Sous celui de « martyr » : les victimes innocentes, commémoration, larmes, douleurs, pompiers ...

Enfin sous celui de « choc des civilisations » l'on retrouve culture, religion, Occident et Orient, croisade...

On dénombre l'occurrence des syntagmes par thème pour chaque journal, ceci nous permet de mesurer le poids de chaque thème pour chacun des journalistes et de plus grâce au rapport suivant : nombre de syntagmes relevant de ce thème, qu'on appelle contenu concerné divisé par le nombre total des syntagmes du journal, appelé contenu total, nous pouvons déduire l'importance accordée par l'éditorialiste pour chacun des quatre thèmes.

Nous allons également, à travers une analyse chiffrée des tendances, du degré de mobilisation et de fréquence, voir dans la durée l'importance qu'éditorialistes et journalistes accordent au sujet dans chacun des quotidiens.

L'on procèdera ensuite à la comparaison des résultats entre les quatre quotidiens pour en extraire les points de concordance et de divergence.

Dans une deuxième phase, nous étudierons la position des éditorialistes pour chaque thème, nous nous centrons sur les éditorialistes car ce sont eux qui déterminent la ligne politique du journal. Pour ce qui est des articles en première page, nous étudierons plutôt certains termes employés qui donnent une indication sur la position du journaliste mais nous ne mettrons pas les syntagmes en tableau car il s'agit de l'opinion de plusieurs journalistes.

Nous classerons les syntagmes sur une échelle de valeur : Très favorable et favorable, neutre, défavorable et très défavorable. Ceci nous aidera à dégager la position du journaliste par rapport à chaque thème. Le nombre le plus élevé désignera une position soit favorable soit défavorable.

F=Nombre de segments favorables ou très favorables

D= Nombre de segments défavorables ou très défavorables

N=Nombre de segments neutres

CC=Nombre de segments concernés (F+D+N)

T=Nombre de segments total du corpus

Pour avoir une indication chiffrée de la tendance on divise le nombre d'unités très favorables et favorables par le nombre d'unités du contenu concerné : $T.F+F/CC$ ¹. Si l'on multiplie ce résultat par 100 l'on aura une indication en pourcentage de la tendance de chaque thème qu'on appelle indice de favorabilité.

Cet indice de favorabilité ne donne pas une idée exhaustive de la tendance des thèmes puisqu'il ne calcule que l'indice de favorabilité, or pour certains thèmes les syntagmes sont nuls ou presque donc pour cerner l'attitude des éditorialistes par rapport aux différents thèmes, nous adopterons le coefficient d'équilibre avancé par Jean de Bonville² qui permet d'évaluer pareillement favorable ou défavorable selon que les occurrences de l'une ou l'autre des tendances sont les plus importantes. Si les unités favorables sont plus nombreuses, le rapport sera : $CF = \frac{F^2 - FD}{PT}$ (F=favorable, D=défavorable, P= syntagmes pertinents par thèmes c.à.d. F+D, T=Total de syntagmes de l'éditorial c.à.d. F+D+N). Si les syntagmes défavorables sont plus nombreux, la formule sera : $CD = \frac{D^2 - FD}{PT}$.

Le coefficient d'équilibre se mesure sur une échelle de 0 à 1. Un coefficient de 0 indique une position neutre à l'égard du thème, un coefficient de 1 exprime l'attitude la plus forte en faveur ou contre le thème.

A la fin de l'analyse détaillée du contenu, nous procéderons à une comparaison des résultats entre les quatre quotidiens pour distinguer les points de concordances et de divergences.

¹ R. Mucchielli : « *L'analyse de contenu des documents et des communications* », éd.ESF 1998

² J.de Bonville : « *L'analyse de contenu de la problématique au traitement statistique* » De Boeck universite, 2000

Selon Mucchielli¹ « *L'analyse de contenu doit aboutir à une évaluation et si possible à une mesure* ». Après la délimitation du corpus, le dépouillement de la matière, le découpage des articles en syntagmes leur répartition en thèmes les opérations arithmétiques sont là pour dévoiler et évaluer les attitudes et les tendances et ainsi confirmer ou infirmer les hypothèses de départ.

b- Analyse chiffrée des tendances ; mobilisation et thèmes

Mobilisation

Dans le « *New York Times* » il y a eu 31 éditoriaux rédigés par Bill Keller parus entre le 11 septembre 2001 et le 11 septembre 2002. Sur les 31 éditoriaux 19 concernent de près ou de loin les attentats perpétrés contre le World Trade Center. Si nous calculons le ratio des éditoriaux : nombre d'éditoriaux concernant le WTC/ nombre total d'éditoriaux×100 nous obtenons le rapport de mobilisation.

Cette cooccurrence nous donne un rapport de 61% de mobilisation pour les attaques contre le World Trade Center. Ce taux relativement élevé montre l'intérêt qu'accorde la rédaction du journal à ce sujet.

Le premier éditorial date du 12 septembre 2001 et le dernier du 7 octobre 2002. Ceci fait que notre échantillon comprend 298 publications et ce en retranchant les jours fériés. Afin d'avoir une idée de la mobilisation du journaliste on divise ce nombre (nb de publications) par celui de l'échantillon d'étude qui est 19. L'on obtient 15,6 (298/19=15,6), ce qui nous fait approximativement 15 jours, ce qui constitue la fréquence d'expression de l'éditorialiste sur le sujet.

Le découpage des articles de Bill Keller en syntagmes significatifs qui nous renseignent sur son attitude vis-à-vis des attaques sont de 645. Pour quantifier les

¹ R. Mucchielli : op-cit page 186

résultats obtenus du découpage des articles nous allons procéder à certaines opérations qui nous permettront de voir quelle importance l'éditorialiste et le journaliste ont accordé à chaque thème et quelle orientations ils ont donné à leur écrit.

Dans « *Le Monde* » il est plus difficile d'accéder aux éditorialistes car la majorité des éditoriaux ne sont pas signés. Nous avons donc opté pour Sylvie Kauffmann, directrice de la rédaction du quotidien et en tant que telle, elle est apte à se prononcer de manière personnelle sur un sujet précis.

Elle a publié 37 éditoriaux durant la période s'étalant du 11 septembre 2001 au 11 septembre 2002 dont 21 s'intéressent aux attaques contre les tours jumelles de New York. Afin d'avoir une idée de la mobilisation de cette dernière concernant les attaques nous réitérons la même opération que précédemment ce qui nous donne 56% de taux de mobilisation ($21/37 \times 100$). C'est un taux moyennement élevé qui nous montre l'intérêt suscité par ces attaques au sein de la rédaction de ce journal. Pour ce qui est de la fréquence d'expression, lorsque l'on divise le nombre de publications (298 publications) par le nombre d'éditoriaux se rapportant au World Trade Center, l'on obtient 14 jours ($298/21=14,1$).

Pour ce qui est du nombre des syntagmes, il y'en a 567.

En ce qui concerne « *L'Orient le Jour* », l'éditorialiste Issa Goraieb n'a écrit que 12 éditoriaux sur la période s'étalant du 11 septembre 2001 au 11 septembre 2002 dont 3 abordent le sujet des attentats. L'intérêt du quotidien pour les attentats est relativement faible, il ne s'élève qu'à 25% ($3/12 \times 100$).

Issa Goraieb s'est exprimé sur le sujet tous les 99 jours à peu près si l'on divise 298 (nb de publications) par l'échantillon d'étude qui est de 3 ($298/3=99,3$).

Pour ce qui est des syntagmes, l'on en retrouve 246.

Enfin concernant le « *As Safir* » Talal Salman a rédigé 164 articles dont 93 éditoriaux. Sur les 93 éditoriaux, 22 ont un lien avec le 11 septembre 2001.

Ceci nous donne un taux de mobilisation qui s'élève à 23% ($22/99 \times 100$) et en ce qui concerne la fréquence d'expression elle se manifeste tous les 13 jours ($299/22=13,5$).

Pour ce qui est du nombre de syntagmes il y en a 220.

Nous allons maintenant calculer la fréquence d'expression du journaliste sur le sujet dans les articles de la Une sur les 1^{er}, 6^{ème} et 12^{ème} mois. On divisera donc le nombre de publications paru durant ce mois par celui de l'échantillon qui correspond au nombre d'articles concernant les attaques.

En ce qui concerne le « *New York Times* » :

Pour le 1^{er} mois : $30/14=2,14$ c.à.d. à peu près tous les 2 jours

Pour le 6^{ème} mois : $28/1=28$ donc tous les 28 jours

Pour le 12^{ème} mois : $31/17=1,8$ donc tous les deux jours pratiquement

En ce qui concerne « *Le Monde* » :

Pour le 1^{er} mois : $31/14=2,21$ c.à.d. à peu près tous les 2 jours

Pour le 6^{ème} mois : $30/0=0$

Pour le 12^{ème} mois : $30/3=10$ donc tous les dix jours

En ce qui concerne « *L'Orient le Jour* » :

Pour le 1^{er} mois : $30/12=2,5$ c.à.d. à peu près tous les 2 jours et demi

Pour le 6^{ème} mois : $29/0=0$

Pour le 12^{ème} mois : $30/1=30$ donc tous les 30 jours

En ce qui concerne « *As Safir* » :

Pour le 1^{er} mois : $26/4=6,5$ c.à.d. tous les 6 jours et demi

Pour le 6^{ème} mois : $22/0=0$

Pour le 12^{ème} mois : $26/1=26$ donc tous les 26 jours

Tableau 1 : Fréquence d'intervention sur le sujet dans le « *New York Times* » (éditoriaux)

New York Times	Publications	Editoriaux	Editoriaux/ World Trade Center	Fréquence CC/CT
Sept 2001 à Janv 2002	99	13	6	6/13=0,46
Janv 2002 à Mai 2002	100	9	2	2/9=0,22
Mai 2002 à Sept 2002	99	9	4	4/9=0,44

Tableau 2 : Fréquence d'intervention sur le sujet dans « *Le Monde* » (éditoriaux)

Le Monde	Publications	Editoriaux	Editoriaux/ World Trade Center	Fréquence CC/CT
Sept 2001 à Janv. 2002	99	25	14	14/25=0,56
Janv.2002 à Mai 2002	99	7	3	3/7=0,42
Mai 2002 à Sept 2002	100	5	2	2/5=0,4

Tableau 3 : Fréquence d'intervention sur le sujet dans « *L'Orient le Jour* » (éditoriaux)

L'Orient le Jour	Publications	Editoriaux	Editoriaux/ World Trade Center	Fréquence CC/CT
Sept 2001 à Janv. 2002	99	3	3	3/3=1
Janv. 2002 à Mai 2002	99	0	0	0
Mai 2002 à Sept 2002	100	0	0	0

Tableau 4: Fréquence d'intervention sur le sujet dans « As Safir » (éditoriaux)

As Safir	Publications	Éditoriaux	Éditoriaux/ World Trade Center	Fréquence CC/CT
Sept 2001 à Janv. 2002	100	34	10	$10/34=0,29$
Janv. 2002 à Mai 2002	99	31	6	$6/31=0,19$
Mai 2002 à Sept 2002	100	28	6	$6/28=0,21$

Tableau 1bis : Fréquence d'intervention sur le sujet dans le « *New York Times* » (articles de Une)

New York Times	Publication	Articles de Une	Articles de Une/ attentats	Fréquence CC/CT
1^{er} mois	30	120	14	14/120=0,116 soit 11,6%
6^{ème} mois	28	112	1	1/112=0,008 soit 0,8%
12^{ème} mois	31	124	17	17/124=0,137 soit 13,7%

Tableau 2bis : Fréquence d'intervention sur le sujet dans le « *Monde* » (articles de Une)

Le Monde	Publication	Articles de Une	Articles de Une/ attentats	Fréquence CC/CT
1^{er} mois	31	124	14	14/124=0,11 soit 11%
6^{ème} mois	30	120	0	0/120=0 soit 0%
12^{ème} mois	30	120	3	3/120=0,025 soit 2,5%

Tableau 3bis : Fréquence d'intervention sur le sujet dans « *L'Orient le Jour* » (articles de Une)

L'Orient le Jour	Publication	Articles de Une	Articles de Une/ attentats	Fréquence CC/CT
1^{er} mois	30	120	12	12/120=0,1 soit 10%
6^{ème} mois	29	116	0	0/116=0 soit 0%
12^{ème} mois	30	120	1	1/120=0,008 soit 0,8%

Tableau 4bis : Fréquence d'intervention sur le sujet dans « *As Safir* » (articles de Une)

As Safir	Publication	Articles de Une	Articles de Une/ attentats	Fréquence CC/CT
1^{er} mois	26	104	4	4/104=0,038 soit 3,8%
6^{ème} mois	22	88	0	0/88=0 soit 0%
12^{ème} mois	26	104	1	1/104=0,009 soit 0,9%

Analyse de thèmes

Pour le « *New York Times* », les 645 syntagmes retenus dans les éditoriaux qui constituent le contenu total (T) se répartissent de la façon suivante :

- Résistance : Avec ses 340 syntagmes est le thème qui occupe la première place. Ce qui nous donne le pourcentage le plus élevé de 53% du contenu total. Il faut signaler que « résistance » pour le « *New York Times* » est synonyme de nationalisme et de défense du territoire,
- Terrorisme : Avec ses 175 syntagmes arrive en deuxième position avec un pourcentage de 27% sur le total de syntagmes découpés,
- Choc des civilisations : Avec ses 77 syntagmes ce thème est en troisième place avec un pourcentage de 12%,
- Martyre : Avec ses 53 syntagmes ce thème arrive en dernière position avec 8%.

Pour l'éditorialiste le terme de martyr qualifie ici les victimes « innocentes » de ces attaques.

Pour le quotidien « *Le Monde* » les 567 syntagmes retenus dans les éditoriaux se répartissent de la manière suivante :

- Choc des civilisations : Avec ses 380 syntagmes ce thème arrive en première place avec un pourcentage de 67%,
- Terrorisme : Avec 131 syntagmes ce thème est en deuxième position avec un pourcentage de 23%,
- Résistance : avec 32 syntagmes ce thème occupe la troisième position avec un pourcentage de 6%,
- Martyre : Avec 24 syntagmes ce thème arrive en dernier avec un pourcentage de 4%.

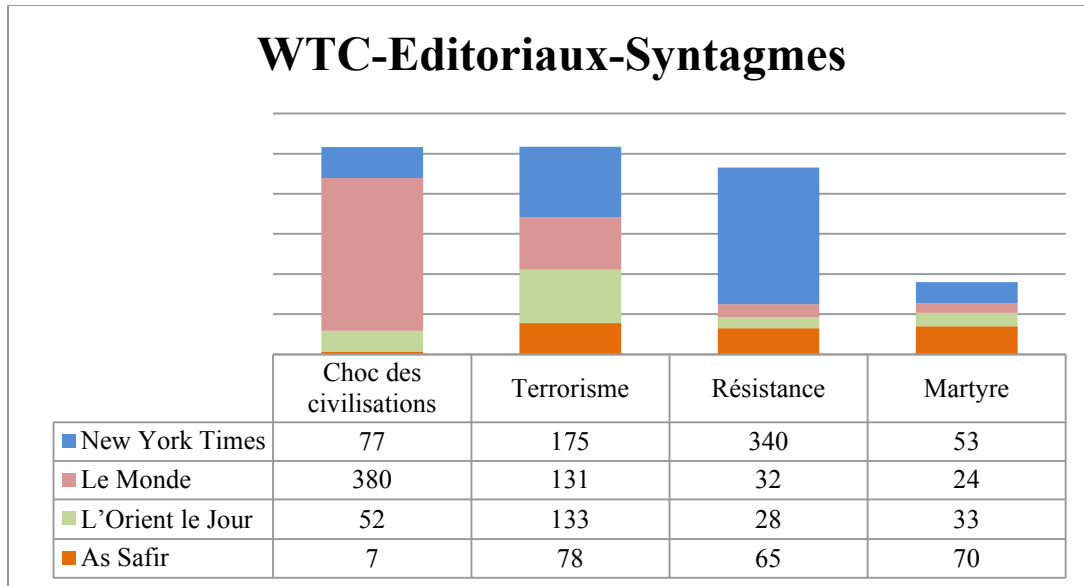
Pour « *L'Orient le Jour* » les 246 syntagmes retenus dans les éditoriaux se répartissent de la sorte :

- Terrorisme : Avec 133 syntagmes ce thème est en première position avec un pourcentage de 55%,
- Choc des civilisations : Avec ses 52 syntagmes ce thème arrive en deuxième place avec un pourcentage de 21%,
- Martyre : Avec 33 syntagmes ce thème arrive en troisième position avec un pourcentage de 13%,
- Résistance : avec 28 syntagmes ce thème occupe la dernière position avec un pourcentage de 11%.

Pour « *As Safir* » les 220 syntagmes retenus dans les éditoriaux se répartissent de la sorte :

- Terrorisme : Avec 78 syntagmes ce thème est en première position avec un pourcentage de 35%,
- Martyre : Avec 70 syntagmes ce thème arrive en deuxième position avec un pourcentage de 32%,
- Résistance : avec 65 syntagmes ce thème occupe la troisième position avec un pourcentage de 30%,
- Choc des civilisations : Avec ses 7 syntagmes ce thème arrive en dernière place avec un pourcentage de 3%.

Nous avons réalisé des histogrammes pour les deux événements afin de voir plus clairement le nombre de syntagmes pour chaque thème ainsi que le degré de favorabilité et défavorabilité en plus d'un tableau comparatif pour les quatre quotidiens. Ainsi mis en relief, les chiffres montrent d'un seul coup d'œil, à la différence d'un tableau, les préférences et les désintérêts de la rédaction.



Pour ce qui est du nombre de syntagmes retenus pour les articles de la Une.

Tableau 5 : Pour le « *New York Times* »

	Nombre total de syntagmes	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
1er mois	315	46	49	63	157
6ème mois	22	0	9	13	0
12ème mois	382	49	74	14	145

Pour le 1er mois:

Le thème « martyr » avec 157 syntagmes sur 315 arrive en première place avec un pourcentage de 49,8% du contenu pertinent

Le thème « résistance » avec 63 syntagmes sur 315 arrive en deuxième position avec un pourcentage de 20%

Le thème « terrorisme » occupe la troisième place avec 49 syntagmes sur 315 avec un pourcentage de 15,5%

Le thème « choc des civilisations » arrive en dernière position avec 46 syntagmes sur 315 et un pourcentage de 14,6%

Pour le 6^{ème} mois :

Le thème « résistance » avec 13 syntagmes sur 22 arrive en première position avec un pourcentage de 59,1%

Le thème « terrorisme » occupe la seconde place avec 9 syntagmes sur 22 avec un pourcentage de 40,9%

Les deux autres thèmes ne sont pas mentionnés.

Pour le 12^{ème} mois :

Le thème « martyr » avec 145 syntagmes sur 382 arrive en première place avec un pourcentage de 37,9%

Le thème « résistance » avec 114 syntagmes sur 382 arrive en première position avec un pourcentage de 29,8%

Le thème « terrorisme » occupe la seconde place avec 74 syntagmes sur 382 avec un pourcentage de 19,3%

Le thème « choc des civilisations » arrive en dernière position avec 49 syntagmes sur 382 et un pourcentage de 12,8%

Tableau 6 : Pour « *Le Monde* »

	Nombre total de syntagmes	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
1er mois	312	136	21	62	93
6ème mois	0	0	0	0	0
12ème mois	64	21	0	11	32

Pour le 1er mois :

Le thème « choc des civilisations » arrive en première position avec 136 syntagmes sur 312 et un pourcentage de 43,5%

Le thème « martyr » avec 93 syntagmes sur 312 arrive en deuxième place avec un pourcentage de 29,8%

Le thème « résistance » avec 62 syntagmes sur 312 arrive en troisième position avec un pourcentage de 19,8%

Le thème « terrorisme » occupe la dernière place avec 21 syntagmes sur 312 avec un pourcentage de 6,7%

Pour le 6^{ème} mois aucun article concernant les attentats n'a été publié.

Pour le 12^{ème} mois :

Le thème « martyr » avec 32 syntagmes sur 64 arrive en première place avec un pourcentage de 50%

Le thème « choc des civilisations » arrive en deuxième position avec 21 syntagmes sur 64 et un pourcentage de 32,8%.

Le thème « résistance » avec 11 syntagmes sur 64 arrive en troisième position avec un pourcentage de 17%.

Le thème « terrorisme » n'a pas été évoqué.

Tableau 7 : Pour « *L'Orient le Jour* »

	Nombre total de syntagmes	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
1er mois	270	12	103	67	88
6ème mois	0	0	0	0	0
12ème mois	18	11	0	0	7

Pour le 1^{er} mois :

Le thème « terrorisme » avec 103 syntagmes sur 270 arrive en première place avec un pourcentage de 38%

Le thème « martyr » avec 88 syntagmes sur 270 arrive en deuxième position avec un pourcentage de 32,5%

Le thème « résistance » occupe la troisième place avec 67 syntagmes sur 270 avec un pourcentage de 24,8%

Le thème « choc des civilisations » arrive en dernière position avec 12 syntagmes sur 270 et un pourcentage de 4,4%

Pour le 6^{ème} mois aucun article concernant les attentats contre le World Trade Center n'a été publié.

Pour le 12^{ème} mois :

Le thème « choc des civilisations » arrive en première position avec 11 syntagmes sur 18 soit un pourcentage de 61,2%.

Le thème « martyr » avec 7 syntagmes sur 18 arrive en deuxième place avec un pourcentage de 38,8%

Les deux autres thèmes n'ont pas été évoqués par le journaliste.

Tableau 8 : Pour « *As Safir* »

	Nombre total de syntagmes	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
1er mois	90	0	56	0	34
6ème mois	0	0	0	0	0
12ème mois	19	0	12	3	4

Pour le 1er mois :

Le thème « terrorisme » avec 56 syntagmes sur 90 arrive en première place avec un pourcentage de 62,6%

Le thème « martyr » avec 34 syntagmes sur 90 arrive en deuxième position avec un pourcentage de 37,4%

Les deux autres thèmes ne sont pas mentionnés.

Pour le 6^{ème} mois aucun article n'ayant trait aux attentats n'a été publié.

Pour le 12^{ème} mois

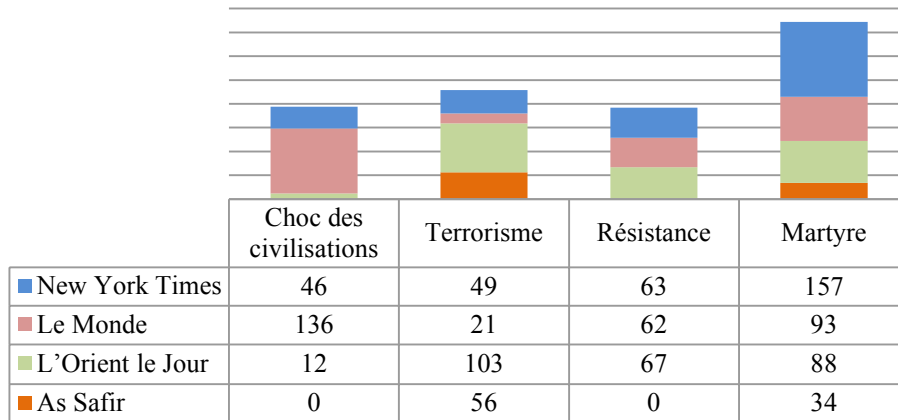
Le thème « terrorisme » avec 12 syntagmes sur 19 arrive en première place avec un pourcentage de 63%

Le thème « martyr » avec 4 syntagmes sur 19 arrive en deuxième position avec un pourcentage de 21,3%

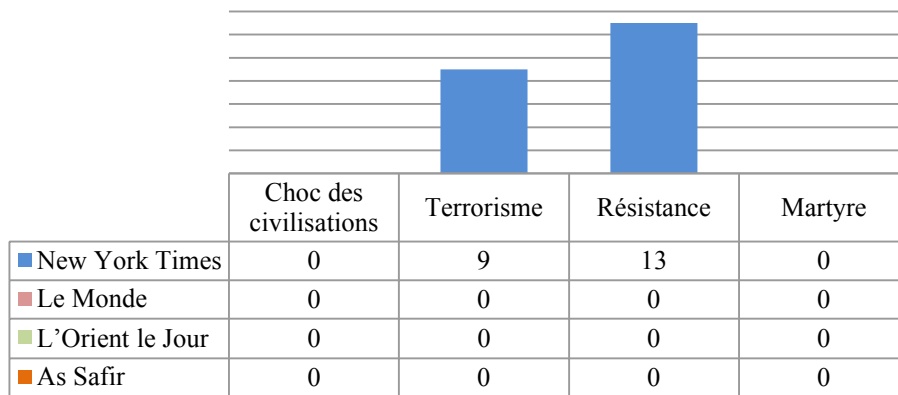
Le thème « résistance » occupe la troisième place avec 3 syntagmes sur 19 avec un pourcentage de 15,7%

Le thème « choc des civilisations » n'a pas été retenu par le journaliste.

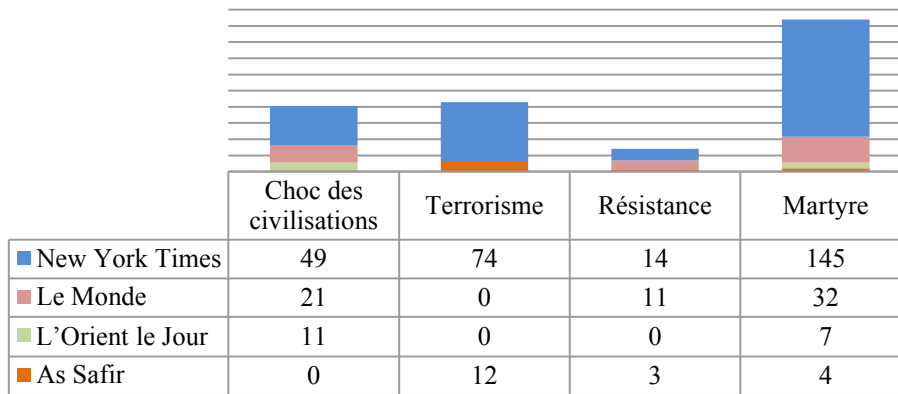
WTC-Une-1er mois



WTC-Une-6eme mois



WTC-Une-12eme mois



Cette hiérarchisation des thèmes du traitement de la question des attentats du 11 septembre 2001 par les éditorialistes ainsi que ceux traités en première page, nous donne un aperçu et des indications sérieuses sur l'aspect des attentats qui intéresse les journalistes et sur lequel ils ont focalisé leur intérêt.

Nous pouvons dire en ce qui concerne le « *New York Times* », que les deux thèmes qui interpellent l'éditorialiste sont celui du « terrorisme » et de la « résistance ». Bill Keller se focalise notamment sur ces deux thèmes qui reviennent régulièrement dans ses écrits. Les 340 syntagmes qui traitent de la « résistance » dénotent l'intérêt manifeste du journaliste pour ce thème. Le fait de mettre l'accent sur la réponse à donner face à cette attaque prouve le nationalisme de l'éditorialiste et l'attachement qu'il ressent pour son pays. De plus le fait d'insister sur le « *national security* » montre que l'éditorialiste défend la thèse de l'administration Bush qui tend à vouloir protéger son territoire qu'elle que soit la manière employée. L'on constate donc une mobilisation du journaliste sur ce thème.

En ce qui concerne les journalistes du « *Le Monde* » l'on constate que s'est surtout la théorie du « choc des civilisations » de Huntington qui les interpelle. Pour eux il s'agit d'un clash entre Orient et Occident et l'on peut également noter qu'il y a de la part des européens une identification, le journaliste se sent concerné par le malheur qui frappe les américains et pour lui, à travers ces attaques, ce sont toutes les valeurs – démocratie, liberté- de l'Occident qui sont visées. 381 syntagmes manifestent l'intérêt de la journaliste pour ce thème. Ce que l'on peut déduire de cet intérêt pour la théorie de Huntington montre que la préoccupation des européens n'est pas la même que celle des américains. Pour les américains la première réaction est celle de la riposte, prouver qu'ils sont les plus

forts, alors que pour les européens, notamment les français, les attentats ont été « pris » sous un aspect « scientifique » le choc des civilisations, des valeurs contraires qui se heurtent et la crainte de voir les valeurs de l'Occident mises en péril.

En ce qui concerne les journalistes de « *L'Orient le Jour* », c'est surtout l'aspect terrorisme- martyr qui est retenu. Pour ce quotidien, les terroristes sont ceux qui ont perpétré ces attaques et les martyrs sont les victimes innocentes de ces attaques. Néanmoins l'on constate au douzième mois un regain d'intérêt pour le thème « choc des civilisations » qui occupe la première place. Ceci nous montre qu'avec du recul le sujet est traité sous un angle différent et l'on note que la ligne éditoriale du journal se rapproche des préoccupations occidentales.

Enfin en ce qui concerne les journalistes du « *As Safir* », le thème « choc des civilisations » est soit omis soit « sous-traité ». L'attention du journaliste se focalise notamment sur les deux thèmes « terrorisme » et « martyr ». Néanmoins il faut souligner que, surtout en ce qui concerne les éditoriaux, le journaliste relie les attentats au conflit israélo-palestinien, ceci sous entend que les terroristes sont les américains et les juifs, les premiers car ils soutiennent les seconds et les seconds car ils occupent les territoires palestiniens et ce sont ces derniers qui sont qualifiés de résistants et martyrs.

Nous pouvons donc déjà affirmer en se référant aux tableaux qu'éditorialistes et journalistes se sont totalement désintéressés du sujet au cours du sixième mois, une autre actualité brûlante ayant pris le pas sur les attentats contre le World Trade Center.

Tableau 9 : Répartition des syntagmes par thème « *New York Times* » (éditoriaux):

Total/ 645	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
Cooccurrences CC/CT	77/645=0,12	175/645=0,27	340/645=0,53	53/645=0,08

Indice Importance de chaque thème

Résistance :	$340/645 = 0,53 \times 100 = 53\%$
Terrorisme :	$175/645 = 0,27 \times 100 = 27\%$
Choc des civilisations :	$77/645 = 0,12 \times 100 = 12\%$
Martyre :	$53/645 = 0,08 \times 100 = 8\%$

Tableau 10 : Répartition des syntagmes par thème « *Le Monde* » (éditoriaux):

Total/567	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
Cooccurrences CC/CT	380/567=0,670	131/567=0,231	32/567=0,056	24/567=0,042

Indice Importance de chaque thème

Résistance :	$32/567 = 0,056 \times 100 = 5,6\%$
Terrorisme :	$131/567 = 0,231 \times 100 = 23\%$
Choc des civilisations :	$380/567 = 0,670 \times 100 = 67\%$
Martyre :	$24/567 = 0,042 \times 100 = 4,2\%$

Tableau 11 : Répartition des syntagmes par thème « *L'Orient le Jour* » (éditoriaux):

Total/246	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
Cooccurrences CC/CT	52/246=0,211	133/246=0,54	28/246=0,113	33/246=0,134

Indice Importance de chaque thème

Résistance :	$28/246 = 0,113 \times 100 = 11,3\%$
Terrorisme :	$133/246 = 0,54 \times 100 = 54\%$
Choc des civilisations :	$52/246 = 0,211 \times 100 = 21,1\%$
Martyre :	$33/246 = 0,134 \times 100 = 13,4\%$

Tableau 12 : Répartition des syntagmes par thème « *As Safir* » (éditoriaux):

Total/220	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
Cooccurrences CC/CT	7/220=0,031	78/220=0,354	65/220=0,295	70/220=0,318

Indice Importance de chaque thème

Résistance :	$65/220 = 0,295 \times 100 = 29,5\%$
Terrorisme :	$78/220 = 0,354 \times 100 = 35,4\%$
Choc des civilisations :	$7/220 = 0,031 \times 100 = 3,1\%$
Martyre :	$70/220 = 0,318 \times 100 = 31,8\%$

Tableau 9bis : Répartition des syntagmes par thème « *New York Times* » (articles de la Une)

Nous allons calculer la cooccurrence CC/CT c.à.d. le nombre de syntagmes par thème divisé par le nombre total de syntagmes.

Total syntagmes	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
1^{er} mois 315	46/315=0,146	49/315=0,155	63/315=0,2	157/315=0,498
6^{ème} mois 22	0/22=0	9/22=0,409	13/22=0,591	0/22=0
12^{ème} mois 382	49/382=0,128	74/382=0,193	114/382=0,298	145/382=0,379

Indice Importance de chaque thème

1^{er} mois

Martyre : $157/315=0,498 \times 100=49,8\%$

Résistance : $63/315=0,2 \times 100=20\%$

Terrorisme : $49/315=0,155 \times 100=15,5\%$

Choc des civilisations : $46/315=0,146 \times 100=14,6\%$

6^{ème} mois

Résistance : $13/22=0,591 \times 100=59,1\%$

Terrorisme : $9/22=0,409 \times 100=40,9\%$

12^{ème} mois

Martyre : $145/382=0,379 \times 100=37,9\%$

Résistance : $114/382=0,298 \times 100=29,8\%$

Terrorisme : $74/382=0,193 \times 100=19,3\%$

Choc des civilisations : $49/382=0,128 \times 100=12,8\%$

Tableau 10 bis : Répartition des syntagmes par thème « *Le Monde* » (articles de la Une)

Nous allons calculer la cooccurrence CC/CT c.à.d. le nombre de syntagmes par thème divisé par le nombre total de syntagmes.

Total syntagmes	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
1er mois 312	136/312=0,435	21/312=0,067	62/312=0,198	93/312=0,298
6ème mois	0	0	0	0
12^{ème} mois 64	21/64=0,328	0	11/64=0,171	32/64=0,5

Indice Importance de chaque thème :

1^{er} mois :

Choc des civilisations : $136/312=0,435 \times 100=43,5\%$

Martyre : $93/312=0,298 \times 100=29,8\%$

Résistance : $62/312=0,198 \times 100=19,8\%$

Terrorisme : $21/312=0,067 \times 100=6,7\%$

6ème mois

Aucun indice n'a été enregistré.

12ème mois :

Martyre : $32/64=0,5 \times 100=50\%$

Choc des civilisations : $21/64=0,328 \times 100=32,8\%$

Résistance : $11/64=0,171 \times 100=17,1\%$

Terrorisme : Rien

Tableau 11 bis : Répartition des syntagmes par thème « L'Orient le Jour» (articles de la Une)

Nous allons calculer la cooccurrence CC/CT c.à.d. le nombre de syntagmes par thème divisé par le nombre total de syntagmes.

Total syntagmes	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
1^{er} mois 270	12/270=0,044	103/270=0,381	67/270=0,248	88/270=0,325
6^{ème} mois	0	0	0	0
12^{ème} mois 18	11/18=0,611	0	0	7/18=0,388

Indice Importance de chaque thème

1^{er} mois :

Terrorisme : $103/270=0,381 \times 100=38,1\%$

Martyre : $88/270=0,325 \times 100=32,5\%$

Résistance : $67/270=0,248 \times 100=24,8\%$

Choc des civilisations : $12/270=0,044 \times 100=4,4\%$

6^{ème} mois :

Aucun indice n'a été enregistré.

12^{ème} mois :

Martyre : $7/18=0,388 \times 100=38,8\%$

Choc des civilisations : $11/18=0,611 \times 100=61,1\%$

Pour les deux autres thèmes aucun indice n'a été enregistré.

Tableau 12 bis : Répartition des syntagmes par thème « *As Safir* » (articles de la Une)

Nous allons calculer la cooccurrence CC/CT c.à.d. le nombre de syntagmes par thème divisé par le nombre total de syntagmes.

Total syntagmes	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
1^{er} mois 90	0	56/90=0,622	0	34/90=0,378
6^{ème} mois	0	0	0	0
12^{ème} mois 19	0	12/19=0,631	3/19=0,157	4/19=0,21

Indice Importance de chaque thème :

1^{er} mois :

Terrorisme : $56/90=0,622 \times 100=62,2\%$

Martyre : $34/90=0,377 \times 100=37,8\%$

Pour les deux autres thèmes aucun indice n'a été enregistré.

6^{ème} mois :

Aucun indice n'a été enregistré.

12^{ème} mois :

Terrorisme : $12/19=0,631 \times 100=63,1\%$

Martyre : $4/19=0,21 \times 100=21\%$

Résistance : $3/19=0,157 \times 100=15,7\%$

Pour le thème Choc des civilisations aucun indice n'a été enregistré.

*Indice de favorabilité de chaque thème (éditoriaux)***Tableau 13 : Indice de favorabilité« *New York Times*»**

Total 645	T.F ou F	N	T.D ou D
Choc des civilisations 77	28	34	15
Terrorisme 175	0	44	131
Résistance 340	256	66	18
Martyre 53	53	0	0

TF+F/ CC

Résistance : $256/340 = 0,75 \times 100 = 75\%$ Martyre : $53/53 = 1 \times 100 = 100\%$ Choc des civilisations : $28/77 = 0,36 \times 100 = 36\%$ Terrorisme : $0/175 = 0 \times 100 = 0\%$ *Coefficient d'équilibre*Résistance : $CF = 2562 - (256 \times 18) / 274 \times 340 = 0,65$ Martyre : $CF = 532 - (53 \times 0) / 53 \times 53 = 1$ Choc des civilisations : $CF = 282 - (28 \times 15) / 43 \times 77 = 0,109$ Terrorisme : $CD = 1312 - (131 \times 0) / 131 \times 175 = 0,748$

Tableau 14 : Indice de favorabilité« *Le Monde* »

Total 567	T.F ou F	N	T.D ou D
Choc des civilisations 380	313	67	0
Terrorisme 131	4	28	99
Résistance 32	5	27	0
Martyre 24	11	13	0

TF+F/ CC

Choc des civilisations : $313/380=0,82\times 100=82\%$ Martyre : $11/24=0,45\times 100=45\%$ Terrorisme : $4/131=0,03\times 100=3\%$ Résistance : $5/32=0,156\times 100=15,6\%$ *Coefficient d'équilibre*Choc des civilisations : $CF= 3132 - (313\times 0)/ 313\times 380= 0,82$ Martyre : $CF= 112 - (11\times 0)/11\times 24=0,458$ Résistance : $CF=52 - (5\times 0)/5\times 32=0,156$ Terrorisme : $CD= 992 - (99\times 4)/99\times 131=0,72$

Tableau 15 : Indice de favorabilité « L'Orient le Jour »

Total 246	T.F ou F	N	T.D ou D
Choc des civilisations 52	19	23	10
Terrorisme 133	27	33	73
Résistance 28	11	17	0
Martyre 33	7	26	0

TF+F/ CC

Choc des civilisations : $19/52 = 0,365 \times 100 = 36,5\%$ Martyre : $7/33 = 0,052 \times 100 = 5,2\%$ Terrorisme : $27/133 = 0,20 \times 100 = 20\%$ Résistance : $11/28 = 0,392 \times 100 = 39,2\%$ *Coefficient d'équilibre*Choc des civilisations : $CF = 192 - (19 \times 10) / 19 \times 52 = 0,17$ Martyre : $CF = 72 - (7 \times 0) / 7 \times 33 = 0,212$ Résistance : $CF = 112 - (11 \times 0) / 11 \times 28 = 0,39$ Terrorisme : $CD = 732 - (73 \times 27) / 73 \times 133 = 0,345$

Tableau 16 : Indice de favorabilité « As Safir »

Total 220	T.F ou F	N	T.D ou D
Choc des civilisations 7	0	7	0
Terrorisme 78	0	14	64
Résistance 65	51	14	0
Martyre 70	59	7	4

TF+F/ CC

Choc des civilisations : les termes employés ne sont ni favorables ni défavorables

Martyre : $59/70 = 0,84 \times 100 = 84\%$

Terrorisme : 0

Résistance : $51/65 = 0,78 \times 100 = 78\%$

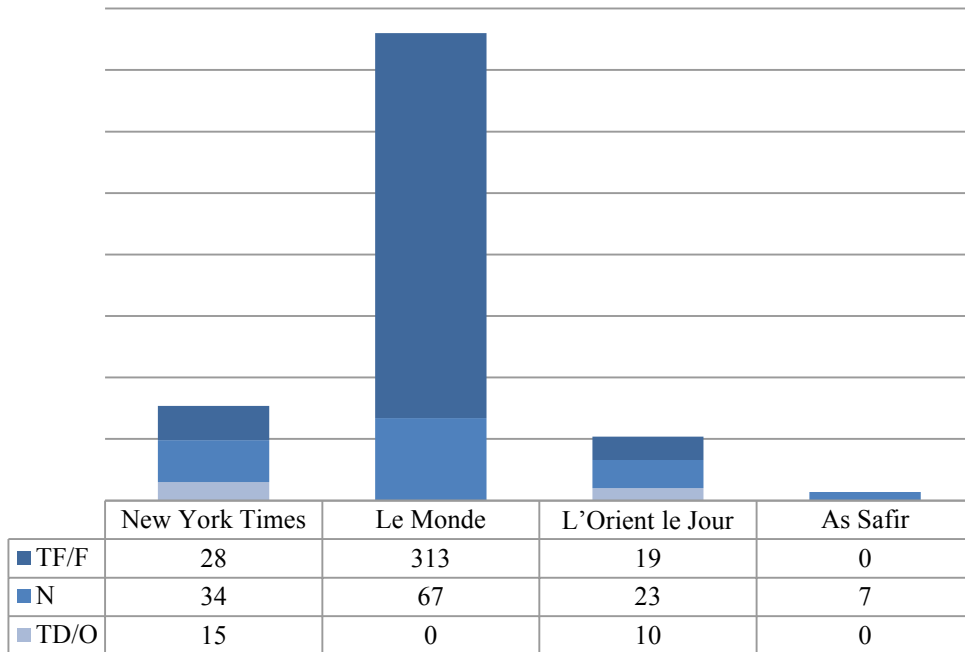
Coefficient d'équilibre

Choc des civilisations :	Pas de tendance précise
Martyre :	$CF = 592 - (59 \times 4) / 59 \times 70 = 0,785$
Résistance :	$CF = 512 - (51 \times 0) / 51 \times 65 = 0,784$
Terrorisme :	$CD = 642 - (64 \times 0) / 64 \times 78 = 0,82$

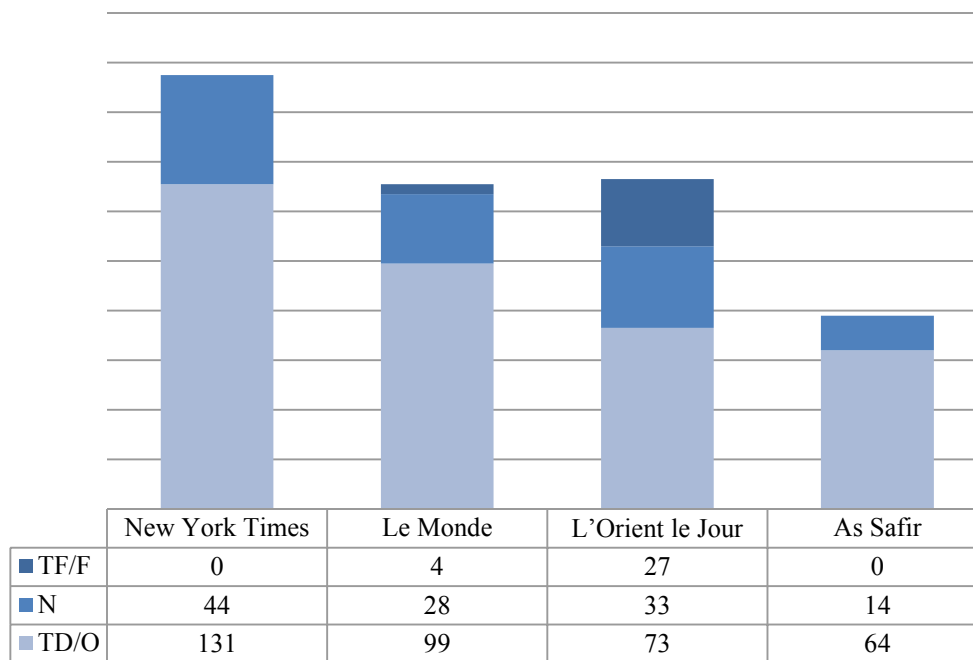
Après avoir classé les syntagmes sur une échelle de valeur favorable, neutre ou défavorable nous avons pu dégager un indice de favorabilité reflétant la position du journaliste par rapport à chaque thème. Mais afin d'affiner le résultat nous avons eu recours au calcul du coefficient d'équilibre qui nous permet d'évaluer sur une échelle de 0 à 1 les tendances favorables ou défavorables. A titre d'exemple

dans le « *As Safir* » le thème « terrorisme » a obtenu un indice de favorabilité égal à 0 c'est-à-dire qu'aucun syntagme n'était favorable au terrorisme mais le calcul du coefficient d'équilibre nous a donné un nombre égal à 0,82 ce qui nous donne une tendance chiffrée de la perception négative de ce thème.

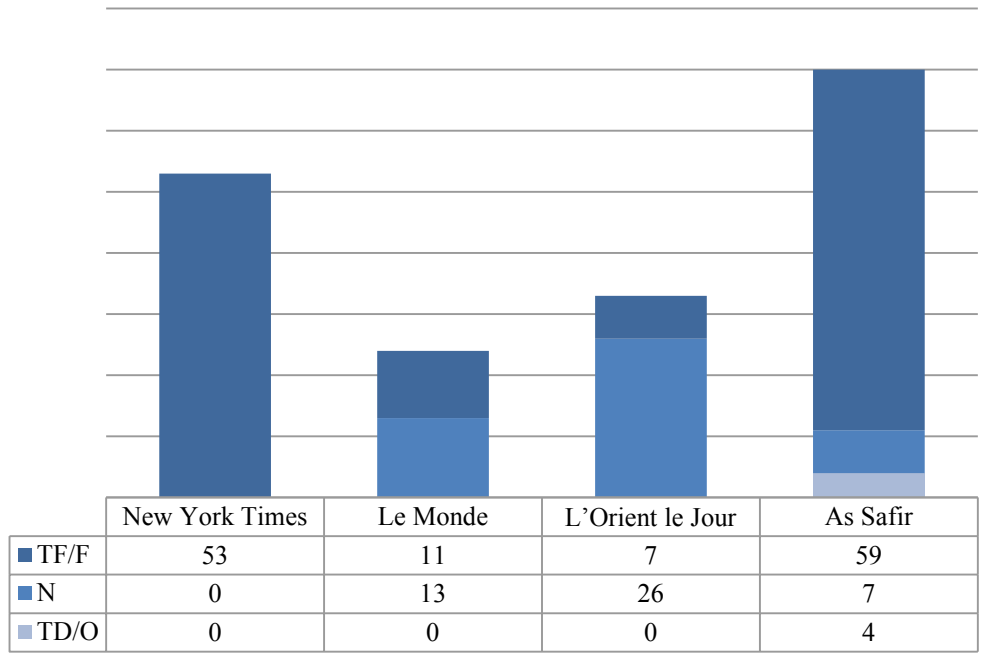
WTC-Editoriaux-Choc civilisations



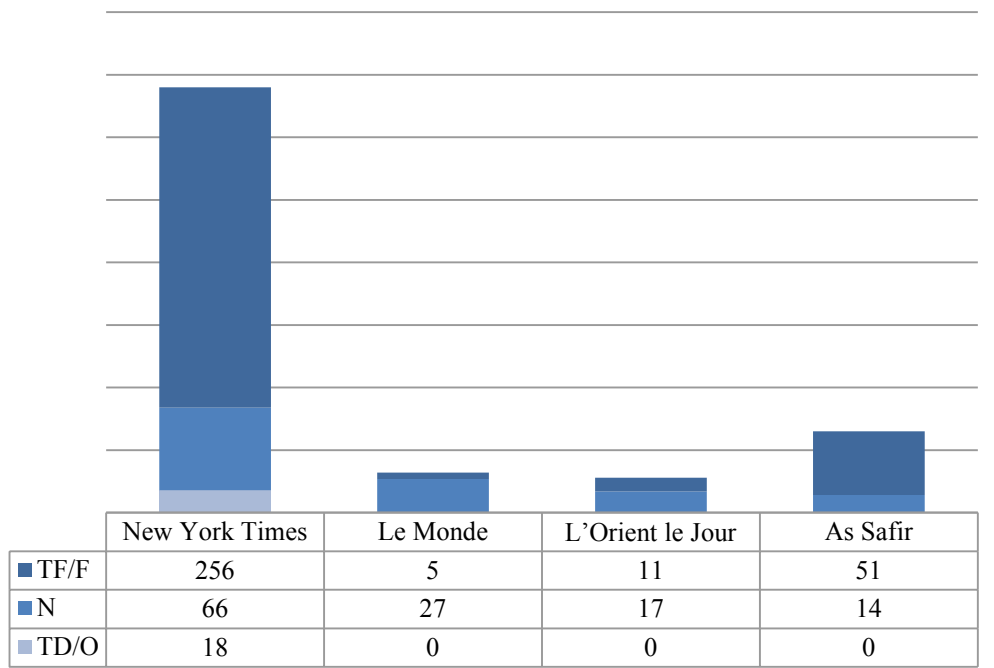
WTC-Editoriaux-Terrorisme



WTC-Editoriaux-Martyre



WTC-Editoriaux-Resistance



Section B : Analyse détaillée du contenu des éditoriaux et articles

a- Analyse individuelle de chaque quotidien

Le matin du mardi 11 septembre 2001 dix-neuf terroristes détournent quatre avions de ligne afin de les écraser sur des bâtiments hautement symboliques des Etats-Unis. Deux avions sont projetés sur les tours jumelles du World Trade Center (WTC) à Manhattan, (New York), à 8h46 le premier avion s'écrase sur la première tour, 20 minutes plus tard le second avion s'encastre dans la deuxième tour jumelle. Les deux tours se sont effondrées moins de deux heures plus tard, provoquant l'effondrement de deux autres immeubles. Le troisième avion s'écrase sur le Pentagone, siège du Département de la Défense, à Washington, D.C., tuant toutes les personnes à bord et de nombreuses autres travaillant dans ces immeubles et le quatrième avion, volant en direction de Washington, s'écrase en rase campagne, en Pennsylvanie, après que des passagers et membres d'équipage ont essayé d'en reprendre le contrôle. Plusieurs milliers de personnes ont été blessées lors des attaques et 2 995 sont mortes, dont 343 pompiers, soixante policiers new-yorkais, et les dix-neuf pirates de l'air.

NEW YORK TIMES

Tout au long de la période étudiée, Bill Keller, l'éditorialiste du « *New York Times* » écrit 31 éditoriaux, dont 19 sur le World Trade Center ce qui nous donne un taux de mobilisation pour ce thème de 61%. Taux très élevé qui souligne l'intérêt qu'a porté l'éditorialiste à ces attentats.

Il débute sa série d'éditoriaux le 12 septembre 2001. Le premier éditorial a pour titre « *America's emergency line 9/11* ». Il y aborde l'angle d'autres attaques précédemment perpétrées soit sur le sol américain comme en 1993 sur les tours du World Trade Center, soit sur des intérêts américains à l'étranger, ambassades au

Kenya... Bill Keller commence donc par un historique des attaques afin de souligner comment son pays a pu par la suite se relever et ressortir de ces épreuves encore plus fort. Pour lui l'important c'est de montrer que les Etats-Unis pourront surmonter ces attentats, car pour lui, son pays est mis au défi, « *A Nation Challenged* » (Une nation défiée). C'est pourquoi le thème qui prédomine est celui de « résistance », résistance face au terrorisme.

L'éditorialiste a choisi cet angle pour montrer que ça n'est pas la première fois que les Etats-Unis sont la cible d'attaques terroristes « *horrible routine* », mais pour mettre l'accent sur le fait qu'à chaque fois le pays a réussi à se relever et à prouver qu'il était invulnérable « *a resurgent sense of American invulnerability* » (Un sentiment renaissant d'invulnérabilité). Bill Keller se focalise sur les attaques et la réponse que les Etats-Unis doivent leur donner. En effet avec un pourcentage de 53% pour ce qui est des syntagmes et un indice de favorabilité s'élevant à 75% le thème « résistance » occupe la première place dans ses éditoriaux. Pour l'éditorialiste ainsi que pour les journalistes le terme résistance dans ce cas précis désigne l'attitude que doit adopter le gouvernement américain face à ces attaques.

Bill Keller axe ses éditoriaux sur la riposte à donner à ces attaques, sur les discours de Bush, notamment ceux où il parle de croisade « *crusade* » - Dans le premier mois suivant les attentats du 11 septembre 2001, le président George W. Bush avait commencé à parler de « *croisade contre le terrorisme* » employant nommément le mot *crusade*; la formule fut abandonnée à l'instigation de ses conseillers, craignant qu'elle ne rappelle excessivement l'époque historique des Croisades en Terre Sainte, alimentant ainsi une guerre des religions.

L'éditorialiste parle de nationalisme, d'intervention militaire et de politique étrangère. Politique qui mènera à la division du monde en deux ; pays appartenant

à « l'axe du mal » et pays appartenant à « l'axe du bien » (Discours de Bush sur l'état de l'Union de 2002) ainsi qu'à des guerres en Irak et en Afghanistan et dont les effets sont toujours présents avec l'émergence du « printemps arabe » et de son « effet domino ». Nous voyons donc que ses articles sont plus politiques-nationalistes que vraiment proches des préoccupations des citoyens américains. Bill Keller joue sur la fibre patriotique et la fierté nationale d'ailleurs ces termes sont récurrents dans la majorité de ses articles en effet sur 19 éditoriaux, les mots « *national et patriot* » reviennent fréquemment, près de 74 syntagmes. Pour Keller l'important est de restaurer l'image des Etats-Unis en tant qu'hyper-puissance. Néanmoins avec le temps qui passe, les émotions sont atténuées les angles adoptés par le journaliste ne sont plus axés sur l'aspect humain mais plutôt sur l'aspect technique, comment mieux se défendre face à une menace qui se rapproche de plus en plus, en effet pour lui « *The war is now in your living room* » (la guerre est maintenant dans votre salon) (éditorial du 10 mars 2002), et dans ce même éditorial il parle d'augmenter le budget alloué au Pentagone pour une meilleure défense. Les termes sont toujours aussi vindicatifs : « *unmistakable mood of vindication* » (Une humeur vindicative sans conteste).

Le second thème traité par ordre d'importance est celui de « terrorisme » avec 27% du contenu total de syntagmes et un indice de défavorabilité de 0,748. La menace qui pèse sur les Etats-Unis est prise au sérieux et il faut la combattre quel qu'en soit le prix. Il mentionne que les terroristes appartiendraient à une « *secte jihadiste* ». Pour Keller la nouvelle menace qui pèse sur les Etats-Unis est celle de l'islamisme. Il emploie des termes tels que « *terrorists, jihadists sects, threat* », (terroristes, jihadistes, sectes, menace)

Nous pouvons donc déduire qu'avec 80% du contenu total des éditoriaux les deux thèmes sont de loin prédominants.

Ce qui ressort également de nos calculs c'est que le thème « choc des civilisations » n'interpelle pas Keller avec seulement 12% du contenu total des éditoriaux.

Sur un autre plan, Bill Keller développe dans ses éditoriaux la fibre sentimentale au fil du temps. Dans un premier temps le thème « martyr » est pratiquement absent de ses éditoriaux avec 8% du contenu total des syntagmes. Mais à l'approche de la date anniversaire nous constatons un regain d'intérêt pour ce thème qui atteint un coefficient d'équilibre égal à 1 ce qui signifie une mobilisation totale pour le sujet avec les cérémonies de commémoration. En effet l'éditorial du 11 septembre 2002 consiste en une simple énumération du nom des victimes, ceci est une preuve flagrante de la surexploitation du thème « martyr ».

Pour ce qui est des articles de la Une, le premier mois l'on dénombre 14 articles en Une concernant les attaques du 11 septembre 2001, le sixième mois l'on n'en retrouve qu'un seul ce qui tend à prouver que les journalistes éprouvent un désintérêt total pour le sujet et enfin l'on retrouve 17 articles en Une le douzième mois, encore plus que le premier mois, ceci nous montre un regain d'intérêt plus fort au moment de la date anniversaire.

Nous constatons que si le thème « résistance » occupe la première place dans les éditoriaux (le tableau numéro 9 page 207), ça n'est pas le cas pour les articles de la Une (réf. p.209). C'est le thème de martyr qui est privilégié dans ces articles. En effet le premier mois, sur un total de 315 syntagmes, 157 parlent de « martyr » ce qui nous donne un pourcentage de 49,8 % du contenu total, taux élevé qui prouve l'intérêt du journaliste pour ce thème.

Le journaliste met en exergue les souffrances des victimes et des familles, il souligne en quoi ces attaques sont atroces car elles ont attenté à la vie d'innocents.

De plus il y est également question des policiers et pompiers qui se sont rendus sur place et qui font figure de « héros » et de « patriotes », l'on note donc que les américains sont sensibles à cette image de super héros comme ceux de leurs films ou bandes dessinées « Superman, Batman ». Le douzième mois ce thème avec 37,9% d'indice d'importance occupe toujours la première place car il s'agit de commémorer cette date et de ne pas oublier les victimes, les termes que l'on retrouve dans grand nombre des articles sont « *museum, commemoration, victims, families, memorial* ». D'autre part dans le thème martyr l'on retrouve un des sous-thèmes de l'après 11 septembre, et c'est comment tourner la page et quoi faire pour ne pas oublier les victimes et les familles tout en pensant à la reconstruction. Nous déduisons donc que dans les articles de la Une le journaliste est plus près des préoccupations des américains en général et des new-yorkais en particulier. Il est proche d'eux, il joue la fibre sentimentale, patriotique et héroïque.

Le thème qui suit par ordre d'importance est celui de « résistance », il occupe la deuxième place les premier et douzième mois, avec respectivement 20% et 29,7% du contenu total, ce qui prouve que le journal est pour une riposte claire et offensive face à ces attaques, l'on peut observer une augmentation du pourcentage de syntagmes favorisant la résistance au douzième mois par rapport au premier, confirmée au sixième mois avec 59% des syntagmes du contenu total.

Il faut signaler qu'au cours du sixième mois seuls deux thèmes ont retenu l'attention des médias ; celui de résistance et celui de terrorisme, les deux autres thèmes ayant été totalement occultés. Nous pouvons d'ailleurs signaler que le thème du « terrorisme » a été développé plus amplement au cours du sixième mois qu'au cours du premier et douzième mois (réf. p. 209).

Enfin pour ce qui est du « choc des civilisations », ce thème ne soulève pas l'enthousiasme des journalistes, il est évoqué le moins souvent et occupe la quatrième et dernière place.

Nous pouvons à travers les éditoriaux et les articles déduire la vision qu'ont les journalistes américains de leur pays et du monde. Nous pouvons constater qu'ils ont une idée bien précise du monde qui les entoure. Le « Bien », le « Mal » et le moyen d'en venir à bout. C'est le reflet de leur culture qui transparaît aussi dans leurs films où le gentil réussit toujours à abattre le méchant. Grâce au « *New York Times* » qui soutient la politique de Bush nous voyons que ce qui intéresse les américains est de montrer qu'ils sont les plus forts et qu'ils réussiront leur guerre contre celui qui veut les anéantir. C'est pourquoi les termes de « martyrs, héros et résistance » constituent la pierre angulaire des éditoriaux de Keller. Il montre que les américains se rassemblent autour des new yorkais et de leur gouvernement, qu'ils sont unis face à l'adversité et forment un bloc soudé contre la menace terroriste.

Le thème « choc des civilisations » n'est pas primordial, il souligne seulement que le monde est scindé en deux comme l'a déclaré George W Bush de manière plus simpliste « axe du bien » et « axe du mal ». L'aspect plus géopolitique des attentats et l'impact plus profond qu'ils peuvent avoir sur les Etats-Unis et le monde n'est pas abordé car il interpelle moins le lecteur. C'est un thème plus abstrait donc moins proche de la réalité qui est, elle, symbolisée par les victimes et leur famille.

En réponse à une de nos hypothèses de départ concernant la maximisation ou la minimisation d'un fait nous pouvons dire que Bill Keller et les journalistes du « *New York Times* » amplifient la description des attaques par l'emploi de termes et adjectifs forts afin de justifier une riposte guerrière. Ce qui confirme nos dires

sont les indices de favorabilité des deux thèmes phares ; « résistance » avec 53% et « terrorisme » avec 27% de taux de favorabilité.

Ces deux thèmes ont été les plus traités car la ville prise pour cible par les terroristes est la ville de New York, il n'est donc pas étonnant de voir que le quotidien portant le même nom que cette ville soutienne son gouvernement qui a pour devoir de protéger les citoyens et ce par n'importe quel moyen. D'autres part ceux qui ont perpétré ces actes « barbares » sont les ennemis de la démocratie et d'un certain mode de vie et ne peuvent donc être qualifiés que de terroristes.

LE MONDE

Sylvie Kauffmann a rédigé 37 éditoriaux sur la période étudiée dont 21 traitent des attentats contre les tours jumelles ce qui nous donne un taux de mobilisation de 56%. Taux relativement élevé qui dénote l'intérêt que porte l'éditorialiste à ce sujet.

Sylvie Kauffmann a commencé son éditorial du 13/09/2001 par une « citation » « *Personne ne souriait à personne, tout le monde était en état de choc* ». Ce titre est fort et montre de suite l'angle qui va être abordé par l'éditorialiste ; l'angle humain, celui des victimes et des familles. Commencer sa série d'éditorial par l'aspect « altruiste » montre que l'éditorialiste est touchée par ce qui se passe et qu'elle « compatit » avec les victimes. L'on peut en déduire que cet article a été rédigé à chaud vu que les émotions sont exacerbées à la suite du choc.

Néanmoins en se référant aux tableaux de syntagmes par thème (réf. page 197) l'on constate que ça n'est pas le thème « martyr » qui arrive en première place mais celui du « choc des civilisations » avec 380 syntagmes sur un total de 567 ce qui nous donne 67% du taux du contenu total et un taux de favorabilité de 82% (réf. page 212). Ceci nous fait dire que selon Sylvie Kauffmann, le monde serait

scindé en deux blocs distincts ; d'une part l'Occident avec pour valeurs la liberté, la démocratie et l'égalité et d'autre part l'Orient démunie et sous développé.

Le thème qui occupe la deuxième place est celui de « terrorisme » avec 23% du contenu total. Ce thème est central aussi et interpelle l'éditorialiste car pour elle la menace ne se limite pas aux Etats-Unis mais à tout l'Occident. Ce thème rejoint d'ailleurs celui de « choc des civilisations » car les terroristes seraient des « islamistes », des « ennemis » qui « menacent » la « liberté » et « la civilisation occidentale ».

Le thème qui est en troisième place est celui de « résistance » avec 32 syntagmes sur 567. Ce thème n'interpelle pas l'éditorialiste en premier lieu car ça n'est pas la France qui est visée, ça n'est pas à elle à se défendre. Même si la menace est réelle, elle n'est pas imminente et donc la « *défense nationale* » n'est pas une priorité.

Et enfin avec 4% du contenu total le thème « martyr » est en dernière position.

Nous pouvons en déduire que ce qui intéresse l'éditorialiste est plus l'aspect géopolitique des attaques et les répercussions qu'elles peuvent avoir sur l'Occident, ce choc entre deux « civilisations » qui pourrait mener à la « *disparition de la démocratie* ». Les termes et adjectifs employés sont forts et presque apocalyptiques. L'on dénote donc une certaine maximisation du thème « choc des civilisations » qui est au centre des intérêts de l'éditorialiste. Ceci est confirmé par un indice de favorabilité extrêmement élevé qui atteint les 67%.

Pour ce qui est des articles de la Une, le premier mois l'on en décompte 14, le sixième aucun et le douzième mois trois. Ce qui nous fait dire que même si le sujet a mobilisé les journalistes le premier mois, il n'y a pas eu au douzième mois un regain manifeste pour le sujet.

Le sujet qui occupe la première place le premier mois est celui de « choc des civilisations » avec 43,5% du contenu total, ainsi éditoriaux et Une se rejoignent-ils et même si au sixième mois le thème est totalement occulté, il est très présent les premier et douzième mois ; ce qui le confirme notamment est un des titres datant du 13/09/2001 : « *La prédiction de Samuel Huntington : le début d'une grande guerre* ». Cependant au douzième mois c'est le thème de « martyr » avec 50% du contenu total qui est traité en priorité. Ceci nous fait dire que pour les journalistes il y a un regain d'intérêt pour l'aspect humain, les victimes et leur famille. La date anniversaire est celle de la commémoration, l'on repense à ce qui s'est passé, le choc, la tragédie. Ce thème interpelle les journalistes car les victimes étaient innocentes et d'autre part la mort –surtout violente- est un sujet qui ne laisse personne indifférent et un lecteur peut « faire » une projection, se dire que ça aurait pu être lui ou un être cher, ou alors ça lui permet de relativiser ses propres problèmes.

Il faut également souligner que le thème « terrorisme » à l'inverse des éditoriaux, est sous traité le premier mois et est totalement occulté le douzième. Nous pouvons en déduire que les journalistes ne font pas le même lien que Sylvie Kauffmann en ce qui concerne la menace terroriste et le « choc des civilisations ».

Par contre le thème « résistance » avec 19,8% le premier mois et 17% arrive en troisième position comme pour les éditoriaux. Ceci nous fait dire qu'étant donné que ça n'est pas la France la victime de ces attaques elle n'est pas en première ligne. Les journalistes se contentent de faire une analyse de ces attaques sans omettre l'aspect humain, cependant l'aspect technique, riposte et défense ne les concerne pas au premier chef.

Néanmoins il faut souligner qu'au sixième mois il y a un désintérêt total pour le sujet. Aucun éditorial et aucun article de *Une* n'aborde le sujet ce qui confirme la thèse d'une autre actualité « nouvelle, fraîche » qui prend le pas.

Ce qui ressort dans les éditoriaux et les articles dans la phase immédiate de l'après-attentat, c'est un sentiment de vulnérabilité dont ont pris conscience les occidentaux lorsqu'ils ont vu que même l'hyper-puissance de ce monde n'était pas à l'abri des « terroristes ». Cette fragilité a engendré une prise de conscience d'une profonde appartenance aux mêmes valeurs démocratiques et ce drame impose un appel à la rationalité pour refonder la solidarité sur ces mêmes valeurs. Ce fraternalisme transparait dans l'emploi de certains termes « *nous sommes tous américains* ». Le journaliste et Sylvie Kauffmann insistent beaucoup sur la solidarité et sur le fait que nul n'est à l'abri. Sous le thème de « choc de civilisations » l'on retrouve un sous-thème important et récurrent celui de « l'islamisme » qui serait la nouvelle menace qui planerait sur l'Occident. Ce choix du thème n'est pas anodin car il interpelle les occidentaux en général et les français en particulier qui ont peur de voir leur mode de vie s'effondrer. Un des journalistes clôt son article par une phrase choc « *ça n'est pas du cinéma* », ceci signifie que l'Occident prend la menace islamique très au sérieux. Lorsque l'on parcourt les éditoriaux ou les articles de *Une* l'on constate que cette idée de choc, de rivalité est très présente dans les articles du « *Le Monde* », l'on retrouve beaucoup de termes tels « *ihad, islamiste, motifs religieux* ». Dans un article daté du 13/09/2001, soit deux jours après les attaques les termes qui ressortent sont « *hyper terrorisme, basculement, violence terroriste, actes de guerre, les barbares du 11 septembre, la responsabilité incombe au monde arabe* ». Ces termes sont forts et accusateurs. Une lecture des articles du premier mois et éditoriaux de la même époque reflète tous la même « violence » à l'égard de ceux qui ont perpétré ces attaques et pour

les journalistes il ne fait aucun doute que ceux qui ont détourné les avions en veulent à l'Occident ceci est confirmé dans l'article intitulé « *Back to History* » du 15 septembre 2001 dans lequel le journaliste opte pour l'angle de choc et de rivalité entre Orient et Occident. Les termes employés sont sans équivoque « *jihad, motifs religieux, islamiste fanatisé* ». Donc l'idée de terrorisme et de choc des civilisations sont très présents le mois qui succède aux attentats. Le second thème par ordre d'importance est celui de « martyr ». Les journalistes compatissent avec les familles des victimes surtout le douzième mois à la date anniversaire. Ceci souligne encore plus la solidarité occidentale face à un ennemi qui menace leurs valeurs et leurs acquis.

L'on peut conclure en disant que les journalistes français s'identifient aux américains, se sentent proches d'eux et solidaires du malheur qui les frappe, c'est pourquoi ils optent pour l'angle du martyr, car le lecteur peut s'identifier à lui.

D'autre part les attentats du 11 septembre ont montré qu'une nouvelle menace pesait sur l'Occident et que les moyens existants n'étaient pas suffisants pour en venir à bout. Ni les moyens matériels, ni les lois ne sont adaptés à cette forme de terrorisme, il faudrait donc penser à une restructuration mais cette dernière ne peut se faire que si l'Occident s'unit et coopère.

L'ORIENT LE JOUR

Issa Goraieb a rédigé 12 éditoriaux sur la période étudiée dont 3 traitent des attentats contre le World Trade Center ce qui nous donne un taux de mobilisation de 25%. Taux faible qui dénote le peu d'intérêt que porte l'éditorialiste à ce sujet.

L'éditorialiste de « *L'Orient le Jour* » ne semble pas être interpellé par le sujet. La fréquence d'intervention sur le sujet n'est que de 99 jours.

Néanmoins, dans le premier éditorial datant du 13 septembre 2001, Issa Goraieb insiste sur l'aspect « surréaliste » des attaques, il emploie des termes amplificateurs « *...les images surréalistes du colosse américain tomber à terre sous les coups d'un ennemi invisible,* » qui décrivent l'horreur des attentats « *...Enfoncés, les scénarios de films-catastrophe les plus délirants* ». Dans le second éditorial du 20 septembre 2001 il aborde la politique étrangère des Etats-Unis « *expédition internationale contre le terrorisme* » vis-à-vis des « états voyous » ce qui inquiète les pays arabes et leur donne des « *insomnies* ». Enfin dans le dernier éditorial datant du 29 octobre 2001 il fait un lien entre la nouvelle politique américaine et le conflit israélo-palestinien.

Dans ses éditoriaux il mentionne tous les thèmes qui interpellent les deux quotidiens occidentaux que nous avons cité précédemment. Le « terrorisme » avec 55% du contenu total est le thème qui arrive en première position. Ce thème intéresse Issa Goraieb car dans la région dans laquelle il vit, le terrorisme est un sujet très présent et qui suscite l'intérêt du lecteur. En effet dans une région où les tensions sont palpables et où un des conflits les plus anciens « couve » toujours à savoir le conflit israélo-palestinien, le thème terrorisme est d'actualité. A cause de ce conflit, partisans de la cause palestinienne ou adversaires sont partagés quant à l'appellation à donner aux protagonistes mais ce qui ressort dans les deux cas est qu'il s'agit de terrorisme. C'est pourquoi l'éditorialiste ne peut passer outre un sujet de l'ampleur des attaques contre le World Trade Center sans en étudier l'angle terroriste. L'éditorialiste amplifie donc la menace terroriste, le fait qu'il y consacre 54% du contenu total de ses écrits prouve qu'Issa Goraieb veut attirer l'attention du lecteur sur ce « péril » qui nous menace tous.

Le deuxième thème le plus traité par l'éditorialiste est celui du « choc des civilisations ». Le fait qu'il s'y intéresse souligne le fait que la ligne éditoriale du quotidien est proche de l'Occident et de la façon de penser occidentale en général et française en particulier. Avec 21% du contenu total des syntagmes, ce thème revêt une importance particulière pour l'éditorialiste qui montre ainsi qu'il se sent concerné par la fracture qui oppose Occident et Orient car le Liban de par sa position géographique est au carrefour des deux mondes.

Le troisième thème par ordre d'importance est celui de « martyr » avec 13% du contenu total. L'éditorialiste ne peut occulter ce « sujet », premièrement à cause de l'aspect humain, ce sont des innocents qui ont trouvé la mort et deuxièmement car au Liban le terme « martyr » est très présent dans le vocabulaire courant pour désigner toute personne morte à la suite d'attentats nous citons à titre d'exemple le journaliste Samir Kassir, le député Pierre Gemayel....

Enfin le thème le moins évoqué par Issa Goraieb est celui de « résistance ». Il n'occupe que 11% du contenu total. Ce désintérêt vient du fait que comme pour la France, le Liban n'est pas concerné en premier par ces attaques. Sans doute les répercussions politico-militaires (guerre contre le terrorisme, Hezbollah inclus dans la liste des organisations terroristes) qu'elles peuvent avoir sur la région et le Liban seraient intéressantes à analyser mais comme elles ne sont pas immédiates, la réponse à donner à ces attentats ne concerne pas le Liban.

Pour ce qui est des articles en Une nous pouvons en décompter 12 le premier mois, zéro le sixième et un le douzième mois. Ces attentats ont soulevé l'intérêt des médias le premier mois mais nous constatons qu'au fil du temps le sujet n'a pas suscité l'enthousiasme des journalistes.

Le thème qui vient en premier est celui de « terrorisme » avec 38% du contenu total. Ainsi nous notons un même intérêt pour ce sujet de la part de l'éditorialiste et des journalistes. La raison est sans doute la même ; le fait d'évoluer dans une région instable où les attaques « terroristes » sont « légions ». Cependant à l'inverse des éditoriaux, le thème qui occupe la deuxième place est celui de « martyr ». Il rejoint le premier car dans la région –au Moyen-Orient –, ceux qui meurent pour une cause sont considérés comme terroristes par une des parties et martyrs par l'autre partie. D'autre part dans la culture arabe le culte du martyr est chose courante et interpelle le lecteur. Le thème qui le talonne de près est celui de « résistance ». Comme pour les deux autres thèmes celui-ci revêt également une certaine ambiguïté, ambiguïté liée au conflit israélo-palestinien où l'appellation de résistant est contestée par une des parties concernée.

Enfin le thème quasiment oublié par les journalistes est celui du « choc des civilisations ». Avec seulement 0,44% du contenu total, il est en dernière position. En effet ce thème n'interpelle pas au premier chef le lecteur libanais car il est loin de ses préoccupations quotidiennes et n'a pas d'impact sur sa vie « normale ».

Nous constatons qu'au sixième mois il y a un désintérêt total pour le sujet et enfin nous pouvons signaler qu'au douzième mois seuls deux thèmes sur quatre ont été évoqués. Celui de « martyr » et de « choc des civilisations ». En nous référant au tableau page 209, nous remarquons que le thème « choc des civilisations » qui était en quatrième place occupe au douzième mois la première avec 61% du contenu total.

Avec le temps, le journaliste prend du recul par rapport à l'évènement et arrive ainsi à mieux cerner les tenants et les aboutissants de ces actes. D'autre part à la suite de ces attaques la politique étrangère américaine dans la région a changé

(guerres en Afghanistan, en Irak) ce qui y a engendré des répercussions ressenties dans tous les pays. Ceci ne peut laisser ni le journaliste ni le lecteur libanais insensibles car cette politique pourrait avoir un impact plus ou moins direct sur le Liban. Le second thème traité par ordre d'importance est celui de « martyr » avec près de 39% du contenu total, ceci nous indique que le journaliste aborde à la date anniversaire l'angle des victimes. L'aspect humain ne peut être oublié en cette date, les familles revivent le malheur qui les a frappés. Ce thème de « désolation » interpelle toujours le lecteur et ceci est dû aux effets cathartiques.

AS SAFIR

Sur la période s'étalant du 11 septembre 2001 au 11 septembre 2002, Talal Salman a rédigé 93 éditoriaux dont 22 ayant trait de près ou de loin aux attentats de New York.

Le thème qui occupe la première place en terme d'importance est le « terrorisme » (réf. tableau n : 12). Néanmoins il faut souligner le fait que l'éditorialiste ramène tout au conflit Israélo-palestinien comme dans l'un de ses éditoriaux daté du 31/12/2001 dans lequel il dit que la nouvelle année a commencé le 11 septembre 2001 pour les Etats-Unis et il dit espérer que ce 31 décembre soit le début d'une nouvelle ère pour la région notamment pour la Palestine qui recherche stabilité et indépendance. Selon lui –et ceci est confirmé dans plusieurs de ses articles- les attentats contre le World Trade Center sont le résultat de la politique américaine dans la région qui apporte un soutien sans faille à Israël ce qui nourrit les rancœurs.

Ainsi pour Salman le terrorisme n'est pas du même bord que pour les occidentaux. Pour lui les terroristes sont les israéliens qui occupent les territoires palestiniens et non ceux qui ont perpétré les attaques contre les tours jumelles.

Le second thème par ordre d'importance est celui de « martyr » avec 31,8% du contenu total. Ce « sujet » revêt une importance particulière pour l'éditorialiste. Ce qu'il faut préciser c'est que dans ce cas également le terme martyr décrit non les victimes des attentats du World Trade Center mais les palestiniens, victimes des violences israéliennes. Le troisième thème est celui de « résistance » avec 29,5% du contenu total. Dans ce cas aussi et étant donné que Talal Salman opère un parallèle entre le conflit israélo-palestinien et les attaques contre le World Trade Center la résistance signifie ici, en l'occurrence la résistance à l'oppression israélienne.

Enfin le thème qui a le moins suscité l'intérêt de l'éditorialiste est celui du « choc des civilisations ». Pour Salman tout tourne autour du conflit israélo-palestinien et de la politique américaine dans la région. Pour lui la « fracture » est celle qui existe entre Israël soutenu par les américains d'une part et les palestiniens avec à leur côté certains pays arabes. Mais il ne s'agit pas vraiment d'une fracture Orient et Occident et le heurt entre deux civilisations et deux cultures. Pour lui il s'agit plus d'un conflit politique.

En ce qui concerne les articles de la Une, nous pouvons en décompter quatre le premier mois, zéro le sixième et un le douzième. En regardant ces chiffres nous pouvons d'ores et déjà affirmer que le sujet n'interpelle pas les journalistes du « *As Safir* ».

En nous référant au tableau n.12 bis p.210, nous pouvons voir que le thème « choc des civilisations » n'a pas été abordé par les journalistes ni le premier, ni le sixième, ni le douzième mois. Ainsi les éditoriaux et les articles de Une partagent la même idée concernant le sujet. Il ne présente aucun intérêt pour les journalistes

et encore moins pour le lecteur pour qui le sujet est vague et ne se rapproche en rien de sa vie quotidienne.

Le sujet traité en priorité est celui de « terrorisme » avec 56 syntagmes sur 90 le premier mois et 12 sur 19 le douzième. Ce sujet interpelle journaliste et lecteurs car nul n'est à l'abri d'actes terroristes et deuxièmement car le Liban est un pays où les actes « terroristes » notamment l'assassinat de personnalités politiques est « monnaie courante ». De plus la région est instable politiquement et sur le plan sécuritaire, elle n'est donc pas à l'abri d'attentats.

Le second sujet privilégié par les journalistes est celui de « martyr ». En effet avec 37% du contenu total le premier mois et 21% du contenu total le douzième mois, ce sujet interpelle les journalistes car dans la culture arabe, le martyr est un héros qui se bat pour une cause juste. La cause juste dans le cas présent est la cause palestinienne.

Il faut noter que le premier mois les deux autres sujets ont été totalement occultés et le douzième mois le thème de « résistance » a vaguement été signalé avec seulement 3 syntagmes sur 19. Nous constatons que pour les journalistes la résistance est celle des new yorkais face aux attaques, et ils n'en font pas une priorité, de plus ils ne font pas le même lien que l'éditorialiste entre résistance et conflit.

« *As Safir* » met en avant le conflit israélo-palestinien car c'est un quotidien proche de la mouvance « islamique », de l'Iran et de la Syrie. Ainsi le fait que ce « conflit » apparaisse en toile de fond dans la majorité des articles n'est pas anodin car les libanais sont concernés par celui-ci et les répercussions qu'il peut avoir sur eux. Ils se sentent concernés par le terrorisme et par la définition qu'en donne

l'Occident et la vision qu'il en a, surtout que le Hezbollah figure sur la liste noire des américains en tant qu'organisation terroriste.

Du fait que ce conflit a des impacts plus ou moins directs sur le Liban, ceci a déterminé et a structuré –comme nous avons pu le voir à travers les tableaux- dans une certaine mesure le traitement journalistique.

Nous pouvons voir qu'avec des taux d'importance élevés consacrés au « terrorisme » 35,4% pour les éditoriaux, 62% pour le premier mois et 63% pour le douzième dans les articles de Une, les journalistes du « *As Safir* » ont axé leurs articles sur ce qui leur semblait important et ont ainsi, dans une certaine mesure, influencé le lecteur en mettant en exergue le thème du « terrorisme » afin qu'il y'ait de la part du lecteur une prise de conscience du danger.

b- Analyse comparée des quatre quotidiens

Après avoir analysé séparément les positions des quatre quotidiens concernant les attaques contre le World Trade Center nous allons procéder à une comparaison entre les quatre afin de mieux cerner leurs ressemblances et divergences et pour tenter de répondre à nos hypothèses de départ.

La comparaison se fera selon le même découpage en quatre thèmes ; « terrorisme », « résistance », « martyre » et « choc des civilisations ».

Ce que nous pouvons dire de suite concernant la forme c'est que la fréquence d'expression à l'égard des attentats est pratiquement la même pour le « *New York Times* », « *Le Monde* », et « *As Safir* », en moyenne tous les 14 jours par contre

pour ce qui est de « *L'Orient le Jour* », la fréquence d'expression sur le sujet n'est que de 99 jours.

En ce qui concerne la fréquence d'intervention sur le sujet :

Pour le « *New York Times* »,

Pour le 1^{er} mois : $30/14=2,14$ c.à.d. à peu près tous les 2 jours

Pour le 6^{ème} mois : $28/1=28$ donc tous les 28 jours

Pour le 12^{ème} mois : $31/17=1,8$ donc tous les deux jours pratiquement

En ce qui concerne « *Le Monde* » :

Pour le 1^{er} mois : $31/14=2,21$ c.à.d. à peu près tous les 2 jours

Pour le 6^{ème} mois : $30/0=0$

Pour le 12^{ème} mois : $30/3=10$ donc tous les dix jours

En ce qui concerne « *L'Orient le Jour* » :

Pour le 1^{er} mois : $30/12=2,5$ c.à.d. à peu près tous les 2 jours et demi

Pour le 6^{ème} mois : $29/0=0$

Pour le 12^{ème} mois : $30/1=30$ donc tous les 30 jours

En ce qui concerne « *As Safir* » :

Pour le 1^{er} mois : $26/4=6,5$ c.à.d. tous les 6 jours et demi

Pour le 6^{ème} mois : $22/0=0$

Pour le 12^{ème} mois : $26/1=26$ donc tous les 26 jours

Nous avons grâce à ces chiffres pu vérifier la théorie de Frost¹ selon laquelle le risque de sensationnalisme médiatique est plus élevé au début de la couverture médiatique d'un événement car la demande du public en informations est plus élevée. C'est pourquoi l'on observe une maximisation de l'évènement le premier mois alors qu'au cours du sixième mois l'on note si ce n'est un désintérêt total, il y a tout du moins une minimisation de l'évènement. L'on note également qu'au douzième mois le « *New York Times* » reparle de l'évènement comme au premier jour, la date anniversaire semble à nouveau interpeller le journaliste et par le fait même le lecteur. L'intérêt est moindre pour les quotidiens libanais et français pour qui ces attaques sont « loin » dans le temps et dans l'espace. Ce que l'on peut également dire c'est que c'est « *As Safir* » qui est le moins concerné par les attaques et ce même le premier mois où les journalistes ne s'expriment que tous les six jours à peu près. Ceci reflète la ligne éditoriale du journal qui est plus proche de la mouvance arabe, syrienne et iranienne. Alors que « *L'Orient le Jour* » qui est proche des occidentaux notamment américains et français ne peut ignorer un sujet de cette importance.

Pour le « *New York Times* » le thème qui arrive en premier en terme de favorabilité est la « résistance » suivi du thème « terrorisme », en troisième lieu celui de « martyr » et enfin celui du « choc des civilisations » (*réf. Tableaux de favorabilité p.207 à 210*). Alors que pour « *Le Monde* » c'est le « choc des civilisations » qui arrive en première place, suivi des thèmes « terrorisme » puis « résistance » et enfin « martyr ». Quant à « *L'Orient le Jour* » c'est le « terrorisme » qui occupe la première place, ensuite c'est le « choc des civilisations », suivi des thèmes de « résistance » et de « martyr » et enfin pour le

¹ David Frost: Journaliste britannique (1939), "My Life in Media: Sir David Frost". The Independent. 2 May 2005

quotidien « *As Safir* » le thème « choc des civilisations » arrive en dernière place, il est sous-traité, le « terrorisme » arrive en premier, suivi des thèmes de « martyr » et de « résistance ».

Ainsi l'on constate que même si les quatre thèmes ont été traités par les quatre quotidiens, ils n'ont pas reçu la même couverture médiatique, et chaque journaliste a focalisé son intérêt sur le thème qui l'interpellait le plus. On en déduit que chaque journaliste est influencé par son environnement son vécu, sa culture et ses préjugés.

Tableaux Comparatifs

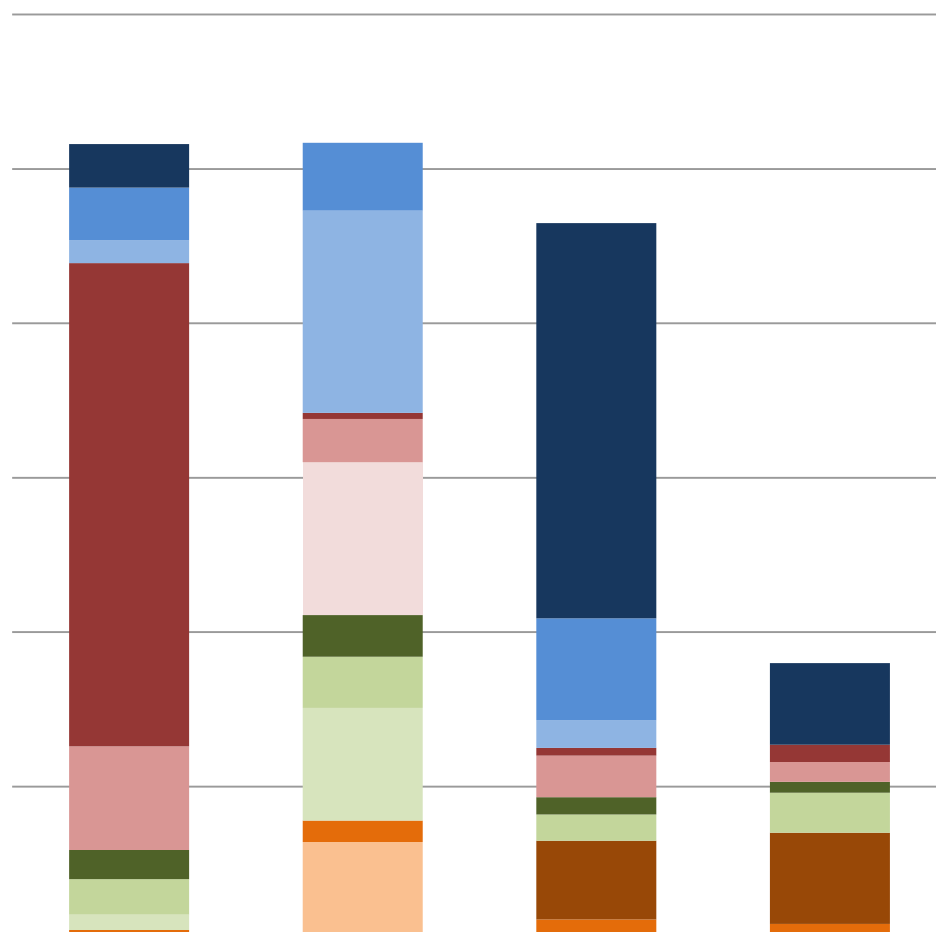
Choc des civilisations	Très Favorable ou Favorable	Neutre	Très défavorable ou défavorable
New York Times	28	34	15
Le Monde	313	67	0
L'Orient le Jour	19	23	10
As Safir	0	7	0

Terrorisme	Très Favorable ou Favorable	Neutre	Très défavorable ou défavorable
New York Times	0	44	131
Le Monde	4	28	99
L'Orient le Jour	27	33	73
As Safir	0	14	64

Résistance	Très Favorable ou Favorable	Neutre	Très défavorable ou défavorable
New York Times	256	66	18
Le Monde	5	27	0
L'Orient le Jour	11	17	0
As Safir	51	14	0

Martyre	Très Favorable ou Favorable	Neutre	Très défavorable ou défavorable
New York Times	53	0	0
Le Monde	11	13	0
L'Orient le Jour	7	26	0
As Safir	59	7	4

WTC-Tableau comparatif



	Choc des civilisations	Terrorisme	Résistance	Martyre
■ NYT - TF	28	0	256	53
■ NYT - N	34	44	66	0
■ NYT - TD	15	131	18	0
■ Le Monde - TF	313	4	5	11
■ Le Monde - N	67	28	27	13
■ Le Monde - TD	0	99	0	0
■ Orient le Jour - TF	19	27	11	7
■ Orient le Jour - N	23	33	17	26
■ Orient le Jour - TD	10	73	0	0
■ As Safir - TF	0	0	51	59
■ As Safir - N	7	14	14	7
■ As Safir - TD	0	64	0	4

Points de convergences

Editorialistes et journalistes se sont tous, malgré des divergences évidentes, accordés à :

- Condamner le terrorisme par principe,

On peut observer dans le tableau comparatif que ce thème occupe la première place dans les quatre quotidiens avec un indice de défavorabilité très élevé,

- Soutenir le principe de défense face à un ennemi,

Même si dans le quotidien « *As Safir* » le thème ne revêt pas le même sens, vu qu'il ne s'agit pas de la résistance des Etats-Unis face à un ennemi invisible, il s'agit néanmoins de résister face à une agression,

- Compatir avec les victimes,

Pour les quatre quotidiens les victimes sont innocentes et elles n'ont pas à payer pour les politiques de leurs dirigeants,

- Craindre des répercussions,

Pour les Etats-Unis il s'agirait d'attaques similaires, ils ont déjà été frappés au cœur ce qui a démontré leur vulnérabilité et ces failles peuvent être exploitées à nouveau. Pour la France, la menace serait plus « floue » mais bien réelle, et pour les arabes le changement d'attitude des Etats-Unis vis-à-vis de certains d'entre eux leur fait craindre des sanctions.

Même si les convergences étaient intéressantes à souligner, les divergences le sont encore plus car elles sont très marquées.

Points de divergence

Nous pouvons à travers les tableaux du « *New York Times* » et du « *Le Monde* » et des termes et adjectifs employés par les journalistes tels « *fanatiques, jihadistes, terroristes...* » constater l'image désastreuse du monde arabe dans

l'opinion publique occidentale. Cette image véhiculée par les médias occidentaux « réduit » le monde arabe au fanatisme religieux et au terrorisme. Ce rapprochement entre le « *New York Times* » et « *Le Monde* » viendrait du fait que les deux quotidiens partagent les mêmes valeurs à savoir la liberté, la démocratie et l'égalité... Le fait de voir ces valeurs menacées crée un rapprochement afin de défendre un certain mode de vie et de pensée. Face à l'adversité un besoin de coopération voit le jour. D'ailleurs l'un des articles du « *Le Monde* » daté du 13 septembre 2001, a pour titre « *Nous sommes tous américains* », le journaliste opère donc une identification et insiste sur le fait que les Etats-Unis devraient oublier « l'uni-polarité » et coopérer avec ses alliés.

Les deux quotidiens libanais condamnent également le terrorisme mais plus pour le nombre de victimes innocentes qu'il a engendré que pour trouver des raisons de le combattre. En effet les attaques ayant eu lieu sur un autre continent, la menace est donc plus lointaine et la réponse à y donner est plus vague.

Nous pouvons aussi signaler des points de divergence concernant le thème « résistance ». En se référant aux tableaux l'on note que c'est dans le « *New York Times* » qu'il est le plus présent avec 256 syntagmes. En effet chaque éditorialiste dans sa conception respective a une vision différente de l'attitude à adopter. Bill Keller met l'accent sur une riposte rapide, offensive et efficace. Pour lui il ne faut pas se laisser abattre. Pour Kauffmann et Goraieb leur attitude est plutôt neutre quant à la riposte à donner. Enfin pour l'éditorialiste du « *As Safir* », comme nous l'avons déjà dit, il relie le thème de « résistance » au conflit israélo-palestinien. C'est pourquoi ce thème est central pour lui néanmoins l'ennemi n'est pas le même que pour les Etats-Unis.

Lorsque l'on regarde les chiffres concernant le thème « martyr », l'on voit qu'il occupe pratiquement la même place pour le quotidien new-yorkais et le quotidien libanais « *As Safir* » avec 53 syntagmes pour le premier et 59 pour le second. L'on pourrait croire à une convergence de points de vue mais au contraire il s'agit d'une divergence très marquée liée à la nationalité du martyr. Pour Keller le martyr est la victime des attaques du 11 septembre, celle qui s'est jeté du haut de la tour pour tenter de fuir, alors que pour Salman, le martyr est le palestinien qui ne peut opposer qu'un lance pierre face aux chars israéliens. Nous pouvons pour clore ce thème dire que pour « *Le Monde* » et « *L'Orient le Jour* », le nombre de syntagmes neutres est le plus élevé. Même si à la date anniversaire nous avons pu constater un regain d'intérêt pour le sujet.

La notion que l'on peut également retrouver dans les quatre quotidiens, même si dans certains elle est sous-traitée est celle du « choc des civilisations ». Tous les journaux retenus dans l'échantillon d'étude ont abordé ce sujet et se positionnent en positif, négatif ou neutre par rapport à cette thématique.

Le quotidien qui a amplifié ce thème est « *Le Monde* » avec 313 syntagmes il se place loin devant les autres quotidiens qui ont minimisé ce sujet ou l'ont totalement occulté. Cet écart dans le nombre de syntagmes montre l'intérêt de l'éditorialiste pour ce thème. Elle cherche à travers ses articles à trouver des explications et des réponses rationnelles aux événements. Les causes de ces attaques auraient des racines plus profondes que la simple vengeance d'un être désespéré; c'est le désir des terroristes d'approfondir le sentiment de rupture entre leur société et celle qu'ils attaquent. Elles seraient liées au désir de détruire un monde différent de celui dans lequel « le terroriste » évolue. Il n'est donc pas étonnant que Sylvie Kauffmann s'intéresse de près à cet aspect des attentats. Elle est allée au delà de la

vision simpliste « axe du bien » « axe du mal » en tentant de montrer qu'il existait une cause plus profonde à ces attaques, un aspect géopolitique à prendre en compte afin de tenter de trouver une solution à cette dichotomie du monde. D'autre part l'Europe en général et la France en particulier défendent les mêmes valeurs que celles prônées par les Etats-Unis et constitueraient ainsi une cible pour les terroristes.

Vérification des hypothèses de départ

Notre analyse est partie du postulat que le journaliste ne peut être neutre, impartial et qu'il est poussé par certains impératifs et qu'ainsi il serait influencé par différents facteurs dans le traitement d'un événement.

A travers cette analyse nous cherchions à vérifier nos hypothèses de départ ; quelle attitude le journaliste adopte t'il face à un phénomène terroriste ? Les journalistes adoptent t'ils une attitude commune face au terrorisme ? Et enfin est-il vrai que les journalistes libanais et américains ont une attitude plus tranchée et le français plus nuancée dans le traitement d'un fait terroriste?

1-Première hypothèse : Si l'on considère l'hypothèse selon laquelle le journaliste est neutre face à un événement terroriste, nous avons pu noter que tel n'était pas le cas. En effet, excepté le thème « choc des civilisations » qui n'a interpellé que Kauffmann et de manière « quasi » exagérée, les trois autres thèmes ont suscité des réactions tant chez les éditorialistes que chez les journalistes. Notamment au cours du premier mois où fréquence d'expression et d'intervention sur le sujet étaient élevées.

Même si l'un postule qu'il ne s'agit pas du « même phénomène terroriste » en particulier la différence que l'on note entre Keller et Salman, que les notions de

résistance et martyr varient selon les points de vue duquel les journalistes se placent, que les causes et conséquences en sont différentes, il y a eu un traitement de ces thèmes avec des amplifications ayant trait au sujet qui intéresse le journaliste ; **résistance** pour Keller, **martyr** pour Salman, **choc des civilisations** pour Kauffmann et enfin **terrorisme** pour Goraieb.

Nous pouvons donc grâce aux chiffres, au nombre de syntagmes du contenu total et au taux de favorabilité affirmer que le sujet a été traité par les quatre quotidiens, mais que notamment en ce qui concerne le « *New York Times* » et « *As Safir* », les divergences de points de vue sont flagrantes. L'on peut en déduire que l'attitude du journaliste varie face à un acte terroriste car le journaliste rattache ce fait à quelque chose qu'il connaît, qu'il a vécu et ce afin de mieux le cerner et ainsi mieux le faire parvenir à son public.

2-Seconde hypothèse : En analysant les thèmes et en étudiant la manière dont les journalistes ont traité le sujet notamment à travers les termes employés, l'on peut déclarer que les positions des éditorialistes et des journalistes sont tranchées, en effet Bill Keller soutient de manière infaillible la position de l'administration Bush qui est pour « la guerre ». Il défend cette politique qui mènera à des guerres et des changements politico-stratégiques dans la région du Moyen-Orient. Cette vision qu'a Keller du monde est manichéenne, les Etats-Unis sont les victimes qui doivent se défendre et le reste du monde est l'ennemi à abattre.

Pour Kauffmann, l'on constate aussi une analyse qui dénote une opinion « tranchée » quant au sujet, ce qui infirme notre hypothèse de départ concernant une attitude plus réservée des français quant aux attaques. Cette hypothèse est démentie en ce qui concerne les éditoriaux par le tableau de favorabilité qui met en

avant le thème « choc des civilisations ». Et pour ce qui est des articles de Une, le journaliste est très impliqué « humainement » parlant.

L'on constate par contre que c'est « *L'Orient le Jour* » qui semble être le moins « impliqué » avec des taux de favorabilité « en faveur » de chaque thème relativement équivalents. Ce constat infirme également notre hypothèse de départ sur l'implication beaucoup moins prononcée des médias libanais quant aux attaques et leurs répercussions.

Pour ce qui est du « *As Safir* », nous pouvons dire qu'il a une vision tranchée du phénomène qui est en parfaite adéquation avec sa ligne éditoriale. Pour lui « terrorisme », « résistance » et « martyr » sont trois thèmes centraux de ses articles mais le fait qu'ils occupent une place aussi importante vient du fait que ce journal « a une cause à défendre ».

Conclusion

Si l'on peut dire que le thème des attentats a été traité par les quatre quotidiens, qu'il a bénéficié d'une large couverture médiatique, l'on peut toutefois souligner que ce sujet n'a pas été traité de manière neutre de la part des journalistes, les adjectifs tels « *hyper-terrorisme, croisade, surréalistes...* » dénotent une amplification de la part du journaliste. Alors que si l'on se réfère aux tableaux de favorabilité, l'on constate que certains thèmes ont été minimisés selon les penchants du journaliste. Chacun privilégie son « centre » d'intérêt ; Keller **son pays** car la manière dont la presse d'un pays traite d'un événement terroriste dépend du degré d'implication de ce pays dans les événements du moment, Kauffmann **la France** et une conception plus rationnelle et géopolitique du monde,

Issa Goraieb une vision « **plus occidentale** » que Salman de l'évènement et enfin Salman, une cause qui lui est chère, **l'indépendance de la Palestine**.

On constate donc de notre analyse détaillée et comparée que les quatre quotidiens ont adopté un lexique tendancieux des attentats contre le World Trade Center. L'on a vu également que les thèmes relevés et la manière dont ils étaient traités dévoilaient les préoccupations des journalistes : « *La neutralité est abandonnée lorsque des évènements touchent aux grands thèmes...* »¹

¹ M.Mathien : « *Les journalistes et le système médiatique* » Hachette 1992

CHAPITRE III - L'ASSASSINAT DE L'ANCIEN PREMIER MINISTRE LIBANAIS RAFIC HARIRI A TRAVERS LES EDITORIAUX ET LES ARTICLES DE LA UNE DU « NEW YORK TIMES », « LE MONDE », « L'ORIENT LE JOUR » ET « AS SAFIR »

Introduction

Le terrorisme est inattendu et constitue donc de par sa nature ce que l'on appelle un évènement soit par sa violence comme un attentat soit par la forme comme une prise d'otages. De plus les revendications qui accompagnent généralement un acte terroriste justifient que l'on en parle et qu'il bénéficie d'une couverture médiatique. Ainsi objectifs et faits terroristes en font un « *acte médiatique par excellence* »¹.

L'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri de par sa violence et son mode opératoire –voiture piégée- répond donc aux critères qui en font un acte terroriste. Il a ainsi bénéficié d'une large couverture médiatique. Mais ce que nous allons tenter de démontrer à travers notre analyse de contenu est s'il est vrai que « l'harmonie » entre les médias est impossible. Si le traitement du même évènement dans la presse et dans la durée n'est pas le même et si cette difficulté d'harmonisation notamment dans le temps est liée au fait qu'il existe une disproportion entre le moment où le fait a eu lieu et où tout le monde se passionne pour « lui » et les périodes calmes où le sujet est occulté, oublié. « A chaud », même si le journaliste est « pris de court » par l'évènement, il y trouve néanmoins un support, il rapporte les faits et fait même des suppositions. Cependant il lui est beaucoup plus difficile d'en parler « à froid » car l'intérêt des lecteurs et même de

¹ Wolton et Wievorka: op-cit page 153

la rédaction pour le sujet s'émousse. Le traitement d'un sujet « à froid » est difficile pour trois raisons¹ :

- La première est celle des moyens disponibles pour des enquêtes de longue durée qui coûtent cher,
- La seconde est la volonté ou non de faire « mémoire »,
- La troisième est que l'actualité elle-même fait bien les choses, chaque jour un événement nouveau surgit. De plus le terrorisme est identifié à l'inattendu et au tragique.

L'assassinat de Rafic Hariri a été vécu par la majorité des libanais comme la perte d'un membre de la famille et pour les autres, même si l'aspect « sentimental » était absent, cet assassinat a néanmoins été ressenti comme un choc étant donné la personnalité et la carrure de l'homme visé. De plus l'ancien Premier ministre était non seulement un homme influent mais il entretenait également des relations d'amitié avec un grand nombre d'hommes politiques étrangers, en particulier avec l'ancien Président de la république française, Jacques Chirac. C'est pourquoi le crime dont il a été victime a fait l'objet d'une large couverture médiatique –même occidentale- de même que les causes et conséquences de cet assassinat.

Cet attentat a mis à mal la stabilité et la sécurité du pays et jusqu'à aujourd'hui les répercussions de cet assassinat se font sentir au Liban, en particulier avec la mise en place du Tribunal Spécial pour le Liban chargé de juger les coupables.

La curiosité ambiguë observée à l'égard du terrorisme résulte de ce que par nature il mobilise de « nombreuses références »². De plus cette curiosité est variable dans

¹ Wolton et Wievorka: op-cit page 153

² Wolton et Wievorka: op-cit page 153

le temps ; en effet la presse face à une vague ou un processus terroriste passe par plusieurs stades. Au début, les médias risquent de succomber « au spectaculaire et à la fascination ». Dans un deuxième temps, les journalistes conscients que cette attitude est contraire à la démocratie, apprennent à découvrir la complexité de l'acte terroriste, ses motivations et ses implications. Il arrive enfin que l'engouement initial pour le sujet ensuite le désir et le souci de connaissance laissent la place à un désintérêt relatif ou total.

Ainsi, « la relation entre terrorisme et média est commandée, dans son évolution, par les transformations qui affectent les acteurs terroristes ; mais la presse elle-même n'est pas statique, son regard évolue de manière considérable dans le temps »¹.

En prenant en considération cette affirmation de Wolton et Wievorka, la question se pose quant au lien qui unit journalistes et terroristes, et quant au respect par les médias des règles éthiques du journalisme en particulier la neutralité et l'objectivité et ce dans un souci de professionnalisme et de relais fiable de l'information. Il faut néanmoins noter que les médias, en particulier la presse écrite sont sujets à une concurrence « féroce » c'est pourquoi et afin d'attirer un plus large public, ils sont « obligés » d'être plus rapides, donc certaines informations sont sous-traitées ou occultées ou alors les journalistes sont obligés de « créer un scoop » ou d'accentuer la réalité afin de tenir en haleine le public, l'on peut citer à titre d'exemple « *Carlos* »² devenu au fil du temps un « *surhomme de la violence* ».

¹ Wolton et Wievorka: op-cit page 153

² Ilich Ramírez Sánchez (né en 1949 à Caracas, Venezuela), plus connu sous le nom de Carlos ou Le Chacal : terroriste condamné par la justice française à la réclusion criminelle à perpétuité pour meurtres.

Il est surtout connu pour les différents attentats qu'il a menés en Europe et pour son habileté à rester dans la clandestinité. A chaque fois qu'un attentat était commis, il lui était attribué, cela créait un rebondissement médiatique.

« Dans le cas que nous allons analyser et dans le bras de fer qui oppose au Proche-Orient l'Iran, l'Irak, la Syrie, Israël, la France et les Etats-Unis, la presse est avant tout la caisse de résonance de conflits qui parfois la conduisent à faire le jeu des uns et des autres¹. »

Quant aux postulats et hypothèses de départ ce sont les mêmes que pour le premier évènement analysé. Il s'agit de la neutralité et de l'impartialité journalistiques mises à mal par certaines contraintes et impératifs.

Afin de vérifier nos hypothèses de départ, à savoir la thèse de Wolton et Wievorka concernant l'attitude des journalistes à l'égard du fait terroriste, celle-ci étant notre première hypothèse, et les positions, variables ou pas, des journalistes américains, français et libanais face à un fait terroriste, celle-ci étant notre seconde hypothèse, nous allons baser notre recherche sur les éditoriaux des quatre quotidiens le « *New York Times* », « *Le Monde* », « *L'Orient le Jour* » et « *As Safir* ». Nous avons tenté de rendre notre analyse aussi proche que possible de la précédente (celle des attentats contre les tours du World Trade Center), nous avons donc repris les mêmes éditorialistes à savoir Bill Keller, Sylvie Kauffmann, Issa Goraieb et Talal Salman. Cependant Bill Keller n'ayant rédigé aucun éditorial et Sylvie Kauffmann un seul, nous avons pris en compte les 10 éditoriaux rédigés dans le « *New York Times* » durant cette même période et les 20 éditoriaux de Cécile Hennion pour ce qui est du « *Le Monde* » afin que l'analyse soit plus parlante. Le corpus sera également constitué de la même façon à savoir; les éditoriaux s'étalant sur un an

¹ Wolton et Wievorka: op-cit page 153

du 14 février 2005 au 14 février 2006 et les articles de la Une les premier, sixième et douzième mois.

Section A : Approche méthodologique de l'analyse

a- Méthode et corpus

Comme pour les attentats contre le World Trade Center, nous allons opter pour la même analyse logico-sémantique des éditoriaux et des articles de la Une des premiers, sixième et douzième mois. A travers elle, nous allons tenter de comprendre pourquoi –si tel est le cas- la qualification des événements varie d'un média à l'autre, la rubrique dans laquelle le fait est inséré change, le traitement dans la durée est variable.

Notre objectif est donc de comparer le « traitement » à chaud et à froid du fait terroriste dans les quatre quotidiens et étudier si dans la durée l'évènement est « soumis » à une maximisation ou minimisation afin de dégager les ressemblances et les dissemblances dans l'encodage et le codage du message.

L'échantillon de notre étude comporte tous les éditoriaux des quatre quotidiens parus entre le 14/02/2005 date de l'assassinat du Premier ministre libanais Rafic Hariri et le 14/02/2006 date du premier anniversaire de sa mort. Ce qui nous donne un ensemble de 300 publications pour le « *New York Times* », 312 pour « *Le Monde* », 336 pour « *L'Orient le Jour* » et 336 pour « *As Safir* ».

Le corpus de l'analyse sera donc constitué de tous les éditoriaux parus à cette période, mais les éditoriaux consacrés à d'autres sujets ne seront pas retenus. Il sera aussi constitué des articles de la Une des premier, sixième et douzième mois c'est-à-dire du 14/02/2005 au 14/03/2005, du 14/07/2005 au 14/08/2005 et enfin du 14/02/2006 au 14/03/2006, portant essentiellement ou principalement sur l'assassinat du Premier ministre Rafic Hariri.

- Le nombre d'éditoriaux parus dans le « *New York Times* » sur 300 numéros est de 33 dont dix consacrés à l'assassinat,
- Le nombre d'éditoriaux parus dans « *Le Monde* » sur 312 numéros est de 81 dont 21 sur l'assassinat, (1 de Kauffman et les 20 de Hennion)
- Le nombre d'éditoriaux parus dans « *L'Orient le Jour* » sur 336 numéros est de 105 dont 24 sur l'assassinat,
- Le nombre d'éditoriaux dans « *As Safir* » sur 336 numéros est de 94 dont 66 consacrés à l'assassinat.

On fera un décompte du nombre total des éditoriaux au cours de la période déterminée (T) dont on déduira l'effectif d'éditoriaux analysés (U). On divisera U/T (nombre d'éditoriaux se rapportant à l'assassinat sur le nombre total de publications) on obtiendra ainsi un indice du degré de mobilisation des éditorialistes pour cet évènement. Un indice égal à 1 signifie une mobilisation totale pour ce sujet.

- Taux de mobilisation de l'éditorialiste du « *New York Times* » est de $10/300=0,03 \times 100=3\%$
- Taux de mobilisation de l'éditorialiste du « *Le Monde* » est de $21/312=0,067 \times 100=6,7\%$
- Taux de mobilisation de l'éditorialiste de « *L'Orient le Jour* » est de $24/336=0,071 \times 100=7,1\%$
- Taux de mobilisation de l'éditorialiste du « *As Safir* » est de $66/336=0,196 \times 100=19,6\%$

Taux de mobilisation des journalistes du « *New York Times* » en page Une : Il correspond au nombre d'articles concernant l'assassinat divisé par le nombre de publications :

- 1^{er} mois 14/02/2005 au 14/03/2005 : $6/25=0,24$ soit 24% de mobilisation
- 6^{ème} mois 14/07/2005 au 14/08/2005 : $2/28=0,071$ soit 7,1% de mobilisation
- 12^{ème} mois 14/02/2006 au 14/03/2006 : $1/26=0,038$ soit 3,8% de mobilisation

Taux de mobilisation des journalistes du « *Le Monde* » en page Une : Il correspond au nombre d'articles concernant l'assassinat divisé par le nombre de publications :

- 1^{er} mois 14/02/2005 au 14/03/2005 : $19/28=0,67$ soit 67% de mobilisation
- 6^{ème} mois 14/07/2005 au 14/08/2005 : $2/29=0,068$ soit 6,8% de mobilisation
- 12^{ème} mois 14/02/2006 au 14/03/2006 : $6/28=0,21$ soit 21% de mobilisation

Taux de mobilisation des journalistes de « *L'Orient le Jour* » en page Une : Il correspond au nombre d'articles concernant l'assassinat divisé par le nombre de publications :

- 1^{er} mois 14/02/2005 au 14/03/2005 : $16/29=0,55$ soit 55% de mobilisation
- 6^{ème} mois 14/07/2005 au 14/08/2005 : $1/30=0,033$ soit 3,3% de mobilisation
- 12^{ème} mois 14/02/2006 au 14/03/2006 : $8/29=0,27$ soit 27% de mobilisation

Taux de mobilisation des journalistes du « *As Safir* » en page Une : Il correspond au nombre d'articles concernant l'assassinat divisé par le nombre de publications :

- 1^{er} mois 14/02/2005 au 14/03/2005 : $16/29=0,55$ soit 55% de mobilisation
- 6^{ème} mois 14/07/2005 au 14/08/2005 : $5/30=0,16$ soit 16% de mobilisation
- 12^{ème} mois 14/02/2006 au 14/03/2006 : $14/29=0,48$ soit 48% de mobilisation

Ces chiffres nous montrent dans quelle mesure éditorialistes et journalistes se sont intéressés à l'évènement que ce soit au moment même et dans la durée.

Après avoir regroupé et dépouillé les articles on les découpe en syntagmes, on dénombre le nombre de syntagmes sur l'ensemble du corpus retenu ce qui nous donne le contenu (T) du corpus pour chaque journal. En premier lieu nous avons les calculs pour les éditoriaux.

- Contenu Total du « *New York Times* »= 212 syntagmes dans 10 éditoriaux
- Contenu Total du « *Le Monde* »= 226 syntagmes dans 21 éditoriaux
- Contenu Total de « *L'Orient le Jour* »= 540 syntagmes dans 24 éditoriaux
- Contenu Total du « *As Safir* »=1452 syntagmes dans 66 éditoriaux

Nous effectuons ensuite le même calcul pour les articles de Une.

- Contenu Total du « *New York Times* » :
 1^{er} mois : 137 syntagmes dans 6 articles
 6^{ème} mois : 43 syntagmes dans 2 articles
 12^{ème} mois : 21 syntagmes dans 1 article
- Contenu Total du « *Le Monde* » :
 1^{er} mois : 427 syntagmes dans 19 articles
 6^{ème} mois : 45 syntagmes dans 2 articles
 12^{ème} mois : 135 syntagmes dans 6 articles
- Contenu Total de « *L'Orient le Jour* » :
 1^{er} mois : 360 syntagmes dans 16 articles
 6^{ème} mois : 24 syntagmes dans 1 article

12^{ème} mois : 180 syntagmes dans 8 articles

- Contenu Total du « *As Safir* » :

1^{er} mois : 352 syntagmes dans 16 articles

6^{ème} mois : 115 syntagmes dans 5 articles

12^{ème} mois : 308 syntagmes dans 14 articles

Le découpage des articles en proposition de sens résulte en syntagmes qui peuvent être divisés en trois grands thèmes s'articulant autour de l'assassinat. Le premier thème retenu est celui de « martyr », le deuxième thème est celui de « terrorisme », quant au troisième il s'agit du thème « suspect ». Ces trois thèmes nous ont semblé les plus pertinents car ils englobent tous les aspects de l'attentat, à savoir l'aspect humain que l'on trouve sous le thème de « martyr » et l'aspect géopolitique traité dans les thèmes de « suspect » et « terrorisme ».

Sous le thème de « martyr » nous retrouvons les sous thèmes de « victimes innocentes, commémoration, famille meurtrie, homme de cœur... »

Sous le thème de « terrorisme » nous avons comme sous thèmes celui « d'assassinat, bombe, explosion, voiture piégée... »

Enfin sous le thème de « suspect » nous pouvons citer les sous thèmes de « relation Syrie Liban, souveraineté, opposition, coupables... »

Nous allons regrouper les syntagmes sous les thèmes cités. Nous allons ensuite dénombrer l'occurrence des syntagmes par thème pour chaque journal, ceci nous permet de mesurer le poids de chaque thème pour chacun des journalistes et de plus grâce au rapport suivant : nombre de syntagmes relevant de ce thème, qu'on appelle contenu concerné divisé par le nombre total des syntagmes du journal,

appelé contenu total, nous pouvons déduire l'importance accordée par l'éditorialiste pour chacun des trois thèmes.

Nous allons également, à travers une analyse chiffrée des tendances, du degré de mobilisation et de fréquence, voir dans la durée l'importance qu'éditorialistes et journalistes accordent au sujet dans chacun des quotidiens.

L'on procèdera ensuite à la comparaison des résultats entre les quatre quotidiens pour en extraire les points de concordance et de divergence.

Dans une deuxième phase, nous étudierons la position des éditorialistes pour chaque thème, ainsi que celle des journalistes en Une, car ces articles montrent – étant donné leur emplacement- qu'il existe un certain « *nationalisme des informations* »¹ et les journalistes ainsi que les lecteurs ne peuvent s'intéresser de la même manière à tous les événements du monde.

Nous classerons les syntagmes sur une échelle de valeur : Très favorable et favorable, neutre, défavorable et très défavorable.

Ceci nous aidera à dégager la position du journaliste par rapport à chaque thème. Le nombre le plus élevé désignera une position soit favorable soit défavorable.

F=Nombre de segments favorables ou très favorables

D= Nombre de segments défavorables ou très défavorables

N=Nombre de segments neutres

CC=Nombre de segments concernés (F+D+N)

T=Nombre de segments total du corpus

¹ Wolton et Wieworka op-cit page 153

Pour avoir une indication chiffrée de la tendance on divise le nombre d'unités très favorables et favorables par le nombre d'unités du contenu concerné : $T.F+F/CC$ ¹. Si l'on multiplie ce résultat par 100 l'on aura une indication en pourcentage de la tendance de chaque thème qu'on appelle indice de favorabilité.

Comme nous l'avons signalé auparavant, cet indice de favorabilité ne donne pas une idée exhaustive de la tendance des thèmes puisqu'il ne calcule que l'indice de favorabilité, or pour certains thèmes les syntagmes sont nuls ou presque donc pour cerner l'attitude des éditorialistes par rapport aux différents thèmes, c'est pourquoi nous réutiliserons le coefficient d'équilibre avancé par Jean de Bonville² qui permet d'évaluer pareillement favorable ou défavorable selon que les occurrences de l'une ou l'autre des tendances sont les plus importantes. Si les unités favorables sont plus nombreuses, le rapport sera : $CF = \frac{F2-FD}{PT}$ (F=favorable, D=défavorable, P= syntagmes pertinents par thèmes c.à.d. F+D, T=Total de syntagmes de l'éditorial c.à.d. F+D+N). Si les syntagmes défavorables sont plus nombreux, la formule sera : $CD = \frac{D2 - FD}{PT}$.

Le coefficient d'équilibre se mesure sur une échelle de 0 à 1. Un coefficient de 0 indique une position neutre à l'égard du thème, un coefficient de 1 exprime l'attitude la plus forte en faveur ou contre le thème.

A la fin de l'analyse détaillée du contenu, nous procéderons à une comparaison des résultats entre les quatre quotidiens pour distinguer les points de concordances et de divergences.

Après la délimitation du corpus, le dépouillement de la matière, le découpage des articles en syntagmes leur répartition en thèmes nous allons pouvoir soit confirmer

¹ R.Mucchielli : « *L'analyse de contenu des documents et des communications* », éd. ESF 1998

² Jean de Bonville: « *L'analyse de contenu de la problématique au traitement statistique* » éd. De Boeck Université 2000

soit infirmer nos hypothèses de départ avant de comparer le traitement des deux évènements afin de dégager les ressemblances et dissemblances qui pourraient exister.

b- Analyse chiffrée des tendances ; mobilisation et thèmes

Mobilisation

Dans le « *New York Times* » il y a eu 0 éditorial rédigé par Bill Keller dans les numéros parus entre le 14 février 2005 et le 14 février 2006 soit 300 numéros. Nous pouvons néanmoins signaler que 10 éditoriaux concernant l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri ont été rédigés à cette période. Nous les avons retenus bien que n'étant pas rédigés par Bill Keller afin de rendre l'analyse plus pertinente et afin de souligner l'intérêt du « *New York Times* » pour cet évènement. Si nous calculons le ratio des éditoriaux : nombre d'éditoriaux concernant l'assassinat/ nombre total d'éditoriaux×100 nous obtenons le rapport de mobilisation.

Cette cooccurrence nous donne un rapport de $10/70 \times 100 = 14\%$ de mobilisation pour l'assassinat du Premier ministre Rafic Hariri. Ce taux montre l'intérêt que le sujet a suscité chez les éditorialistes. D'autre part, afin d'avoir une idée de la fréquence d'expression des journalistes sur le sujet, l'on divise le nombre de publications soit 300 par le nombre d'éditoriaux se rapportant à l'assassinat soit 10. ($300/10=30$). Les éditorialistes se sont donc exprimés sur le sujet une fois par mois en moyenne.

Pour ce qui est des syntagmes significatifs l'on en dénombre 212.

Dans « *Le Monde* » Sylvie Kauffmann a publié un seul éditorial concernant l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais daté du 13 avril 2005. Cécile

Hennion quant à elle, en a écrit 20 se rapportant à l'assassinat de Rafic Hariri, ce qui nous fait un total de 21 éditoriaux sur la période retenue. Pour avoir le taux de mobilisation des éditorialistes concernant l'assassinat, nous faisons l'opération suivante : nombre d'éditoriaux concernant l'assassinat divisé par le nombre total d'éditoriaux : $21/81 \times 100 = 25,9\%$. Ce taux relativement élevé dénote l'intérêt porté par la rédaction du journal à cet évènement.

Notre échantillon d'étude comprend 312 publications et ce en retranchant les jours fériés. Nous allons diviser ce nombre par le nombre d'éditoriaux se rapportant à l'assassinat pour obtenir la fréquence d'expression, ($312/21=14,8$). Les deux éditorialistes se sont exprimés tous les 15 jours en moyenne.

Pour ce qui est du nombre des syntagmes, il y a 226 syntagmes significatifs.

En ce qui concerne « *L'Orient le Jour* », l'éditorialiste Issa Goraieb a écrit 105 éditoriaux sur la période s'étalant du 14 février 2005 au 14 février 2006 dont 24 abordent le sujet de l'assassinat. L'intérêt du quotidien pour l'assassinat est relativement élevé, il est de 22,8% ($24/105 \times 100$).

Issa Goraieb s'est exprimé sur le sujet tous les 14 jours si l'on divise 336 (nb de publications) par l'échantillon d'étude qui est de 24 ($336/24=14$).

Pour ce qui est des syntagmes significatifs, l'on en retrouve 540.

Enfin concernant le « *As Safir* » Talal Salman a rédigé 94 éditoriaux dont 66 ont un lien avec l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri sur un total de 336 publications.

Ceci nous donne un taux de mobilisation qui s'élève à 70% ($66/94 \times 100$), c'est un taux très élevé qui souligne l'importance que revêt le sujet pour Salman. En ce qui concerne la fréquence d'expression elle se manifeste tous les 5 jours ($336/66=5,09$).

Pour ce qui est du nombre de syntagmes il y en a 1452.

Nous allons maintenant calculer la fréquence d'expression du journaliste sur le sujet dans les articles de la Une sur les 1^{er}, 6^{ème} et 12^{ème} mois. On divisera donc le nombre de publications paru durant ce mois par celui de l'échantillon qui correspond au nombre d'articles concernant les attaques.

En ce qui concerne le « *New York Times* » :

Pour le 1^{er} mois : $25/6=4,16$ c.à.d. à peu près tous les 4 jours

Pour le 6^{ème} mois : $28/2=14$ donc tous les 14 jours

Pour le 12^{ème} mois : $26/1=26$ donc une seule fois dans le mois

En ce qui concerne « *Le Monde* » :

Pour le 1^{er} mois : $28/19=1,47$ c.à.d. à peu près tous les 1 jour et demi

Pour le 6^{ème} mois : $29/2=14,5$ donc 2 fois par mois

Pour le 12^{ème} mois : $28/6=4,66$ donc tous les 4 jours et demi à peu près

En ce qui concerne « *L'Orient le Jour* » :

Pour le 1^{er} mois : $29/16=1,8$ c.à.d. à peu près tous les 2 jours

Pour le 6^{ème} mois : $30/1=30$ c.à.d. une fois dans le mois

Pour le 12ème mois : $29/8=3,6$ donc tous les 3 jours et demi

En ce qui concerne « *As Safir* » :

Pour le 1^{er} mois : $29/16=1,8$ c.à.d. tous les 2 jours à peu près

Pour le 6^{ème} mois : $30/5=6$ donc tous les 6 jours

Pour le 12ème mois : $28/14=2$ donc tous les 2 jours

Tableau 1 : Fréquence d'intervention sur le sujet dans le « *New York Times* » (éditoriaux)

New York Times	Publications	Editoriaux	Editoriaux/assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri	Fréquence CC/CT
Fév. 2005 à Juin 2005	75	23	6	$6/23=0,26$
Juin 2005 à Nov. 2005	76	24	2	$2/24=0,083$
Nov. 2005 à Fév. 2006	75	23	2	$2/23=0,086$

Tableau 2 : Fréquence d'intervention sur le sujet dans «*Le Monde* » (éditoriaux)

Le Monde	Publications	Editoriaux	Editoriaux/assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri	Fréquence CC/CT
Fév. 2005 à Juin 2005	78	38	17	17/38=0,44
Juin2005 à Nov.2005	77	27	4	4/27=0,148
Nov. 2005 à Fév. 2006	78	16	0	0/16=0

Tableau 3 : Fréquence d'intervention sur le sujet dans «*L'Orient le Jour* » (éditoriaux)

L'Orient le Jour	Publications	Editoriaux	Editoriaux/assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri	Fréquence CC/CT
Fév. 2005 à Juin 2005	84	26	14	14/26=0,53
Juin2005 à Nov.2005	85	30	5	5/30=0,16
Nov. 2005 à Fév. 2006	84	28	15	15/28=0,53

Tableau 4 : Fréquence d'intervention sur le sujet dans «*As Safir* » (éditoriaux)

As Safir	Publications	Editoriaux	Editoriaux/assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri	Fréquence CC/CT
Fév. 2005 à Juin 2005	84	28	15	15/28=0,53
Juin 2005 à Nov. 2005	86	30	7	7/30=0,23
Nov. 2005 à Fév. 2006	84	28	13	13/28=0,46

Tableau 1bis : Fréquence d'intervention sur le sujet dans le «*New York Times* » (articles de Une)

New York Times	Publication	Articles de Une	Articles de Une/assassinat	Fréquence CC/CT
1^{er} mois	25	75	6	6/75=0,08 soit 8%
6^{ème} mois	28	84	2	2/84=0,023 soit 2,3%
12^{ème} mois	26	78	1	1/78=0,012 soit 1,2%

Tableau 2bis : Fréquence d'intervention sur le sujet dans le « *Monde* » (articles de Une)

Le Monde	Publication	Articles de Une	Articles de Une/ assassinat	Fréquence CC/CT
1^{er} mois	28	84	19	$19/84=0,226$ soit 22,6%
6^{ème} mois	29	87	2	$2/87=0,022$ soit 2,2%
12^{ème} mois	28	84	6	$6/84=0,07$ soit 7%

Tableau 3bis : Fréquence d'intervention sur le sujet dans « *L'Orient le Jour* » (articles de Une)

L'Orient le Jour	Publication	Articles de Une	Articles de Une/ assassinat	Fréquence CC/CT
1^{er} mois	29	87	16	$16/87=0,183$ soit 18,3%
6^{ème} mois	30	90	1	$1/90=0,01$ soit 1%
12^{ème} mois	29	87	8	$8/87=0,09$ soit 9%

Tableau 4bis : Fréquence d'intervention sur le sujet dans « *As Safir* » (articles de Une)

As Safir	Publication	Articles de Une	Articles de Une/ assassinat	Fréquence CC/CT
1 ^{er} mois	29	84	16	16/84=0,19 soit 19%
6 ^{ème} mois	30	90	5	5/90=0,05 soit 5%
12 ^{ème} mois	29	86	14	14/86=0,16 soit, 16%

Analyse de thèmes

Pour le « *New York Times* » les 212 syntagmes retenus se répartissent ainsi :

- Suspect : avec 107 syntagmes ce thème arrive en première position avec un pourcentage de 50,4% (107/212)
- Terrorisme : ce thème arrive en deuxième position avec 98 syntagmes et un pourcentage de 46,2%
- Martyre : ce thème arrive en dernière place avec seulement 7 syntagmes significatifs et un pourcentage de 3%

Pour le quotidien « *Le Monde* » les 226 syntagmes significatifs se répartissent comme suit.

- Terrorisme : Ce thème occupe la première place avec 107 syntagmes sur 226 et un pourcentage de 47,3%

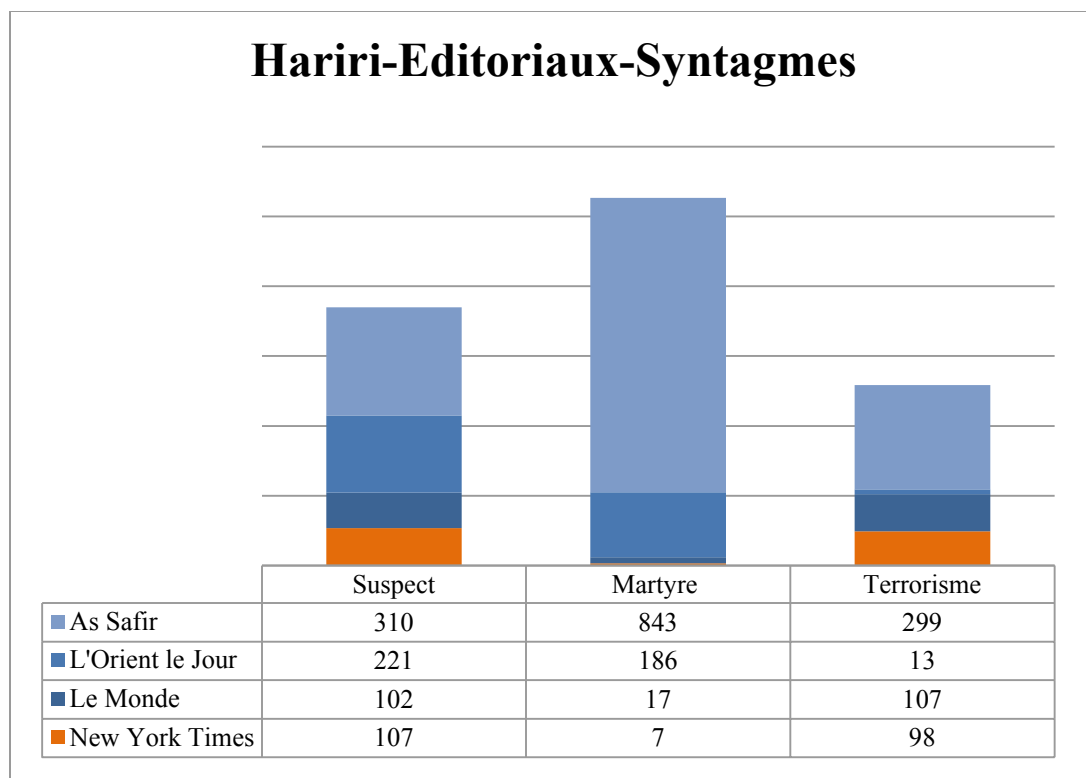
- Suspect : Avec ses 102 syntagmes il suit de près le premier thème avec 45,1%
- Martyre : Ce dernier thème avec ses 17 syntagmes ne représente que 7,5% du contenu total

Pour « *L'Orient le Jour* » les 540 syntagmes retenus dans les éditoriaux se répartissent ainsi :

- Suspect : avec 221 syntagmes ce thème est en première position avec un pourcentage de 40,9% (221/540)
- Martyre : Avec 186 syntagmes il arrive en deuxième place avec un pourcentage de 34%
- Terrorisme : Ce thème occupe la dernière place avec 133 syntagmes et un pourcentage de 24,6%

Pour « *As Safir* » les 1452 syntagmes retenus dans les éditoriaux se partagent de la sorte :

- Martyre : Avec 843 syntagmes sur 1452 ce thème occupe la première place avec un pourcentage de 58%
- Avec 310 syntagmes le thème « suspect » arrive en deuxième place avec un pourcentage de 21%
- Terrorisme : Ce thème occupe la dernière place avec 299 syntagmes et un pourcentage de 20%



Pour ce qui est du nombre de syntagmes retenus pour les articles de la Une.

Tableau n 5 : Pour le « *New York Times* »:

	Nombre total de syntagmes	Terrorisme	Suspects	Martyre
1er mois	137	50	85	2
6ème mois	43	10	33	0
12ème mois	21	8	13	0

Pour le 1^{er} mois :

Le thème « suspect » avec 85 syntagmes sur 137 arrive en première place avec un pourcentage de 62% ($85/137 \times 100$)

Le thème « terrorisme » avec 50 syntagmes sur 137 arrive en deuxième position avec un pourcentage de 36% ($50/137 \times 100$)

Le thème « martyr » avec 2 syntagmes sur 137 occupe la dernière place avec 1,4% ($2/137 \times 100$)

Pour le 6^{ème} mois :

Le thème « suspect » est en première place avec 33 syntagmes sur 43 et un pourcentage égal à 76%

Le thème « terrorisme » avec 10 syntagmes sur 43 occupe la deuxième place et un pourcentage de 23%

Avec 0 syntagme le thème « martyr » n'est pas mentionné

Pour le 12^{ème} mois :

Le thème « suspect » arrive en première place avec 13 syntagmes sur 21 et un pourcentage égal à 61,9%

Le thème « terrorisme » occupe la deuxième place avec 8 syntagmes sur 21 et un pourcentage de 38%

Avec 0 syntagme le thème « martyr » n'est pas mentionné

Tableau n 6 : Pour « *Le Monde* »:

	Nombre total de syntagmes	Terrorisme	Suspects	Martyre
1er mois	427	23	337	67
6ème mois	45	7	34	4
12ème mois	135	24	77	34

Pour le 1^{er} mois :

Le thème « suspect » arrive en première position avec 337 syntagmes sur 427 et un pourcentage égal à 78,9%

Le thème « terrorisme » occupe la deuxième place avec 67 syntagmes sur 427 et un pourcentage de 15,9%

Le thème « martyr » avec 23 syntagmes sur 427 arrive en dernière position et un pourcentage de 5,3%

Pour le 6^{ème} mois :

Le thème « suspect » arrive en première position avec 34 syntagmes sur 45 et un pourcentage égal à 75,5%

Le thème « terrorisme » occupe la deuxième place avec 7 syntagmes sur 45 et un pourcentage de 15,5%

Le thème « martyr » avec 4 syntagmes sur 45 arrive en dernière position et un pourcentage de 8,8%

Pour le 12^{ème} mois :

Le thème « suspect » occupe la première place avec 77 syntagmes sur 135 et un pourcentage égal à 57%

Le thème « martyr » occupe la deuxième place avec 34 syntagmes sur 135 et un pourcentage de 25%

Avec 24 syntagmes sur 135 le thème « terrorisme » arrive en troisième et dernière position avec un pourcentage de 17,7%

Tableau n 7 : Pour « L'Orient le Jour »:

	Nombre total de syntagmes	Terrorisme	Suspects	Martyre
1er mois	360	62	136	162
6ème mois	24	0	11	13
12ème mois	180	24	80	76

Pour le 1^{er} mois :

Le thème « martyr » occupe la première place avec 162 syntagmes significatifs sur un total de 360 et un pourcentage égal à 45%

Le thème « suspect » occupe la deuxième position avec 136 syntagmes sur 360 et un pourcentage de 37,7%

Avec 62 syntagmes sur 360 le thème « terrorisme » arrive en troisième et dernière position avec un pourcentage de 17,2%

Pour le 6^{ème} mois :

Le thème « martyr » occupe la première place avec 13 syntagmes sur 24 et un pourcentage égal à 54%

Le thème « suspect » occupe la deuxième place avec 11 syntagmes sur 24 et un pourcentage de 45,8%

Le thème « terrorisme » n'est pas évoqué

Pour le 12^{ème} mois :

Le thème « suspect » occupe la première place avec 80 syntagmes sur 180 et un pourcentage égal à 44,4%

Le thème « martyr » le suit de près avec 76 syntagmes sur 180 et un pourcentage de 42,2%

Le thème « terrorisme » arrive en troisième et dernière position avec 24 syntagmes sur 180 et un pourcentage de 13,3%

Tableau n 8 : Pour « *As Safir* »:

	Nombre total de syntagmes	Terrorisme	Suspects	Martyre
1er mois	352	40	39	273
6ème mois	115	17	11	87
12ème mois	308	104	100	104

Pour le 1^{er} mois :

Le thème « martyr » occupe la première place avec 273 syntagmes sur 352 et un pourcentage égal à 77%

Le thème « terrorisme » occupe la deuxième place avec 40 syntagmes sur 352 et un pourcentage de 11,3%

Le thème « suspect » le suit de très près avec 39 syntagmes sur 352 et un pourcentage de 11%.

Pour le 6^{ème} mois :

Le thème « martyr » occupe la première place avec 87 syntagmes sur 115 et un pourcentage égal à 75%

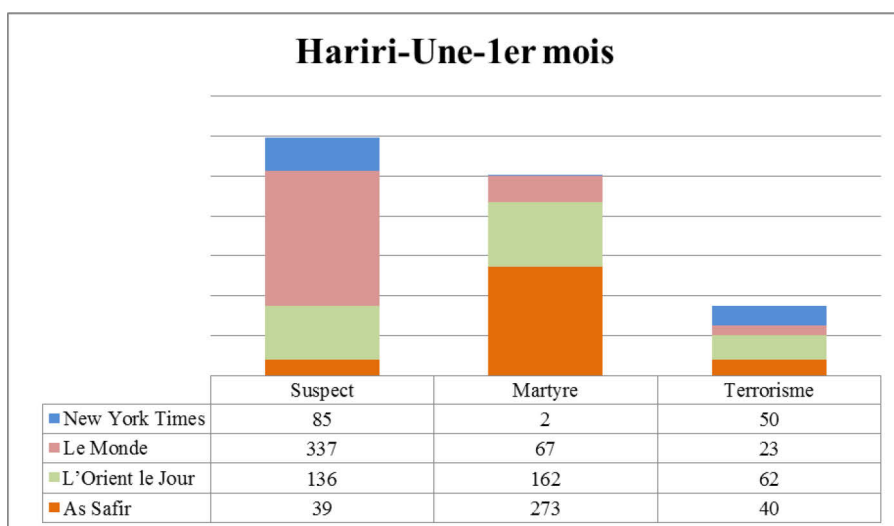
Le thème « terrorisme » arrive en second avec 17 syntagmes sur 115 et un pourcentage de 14,7%

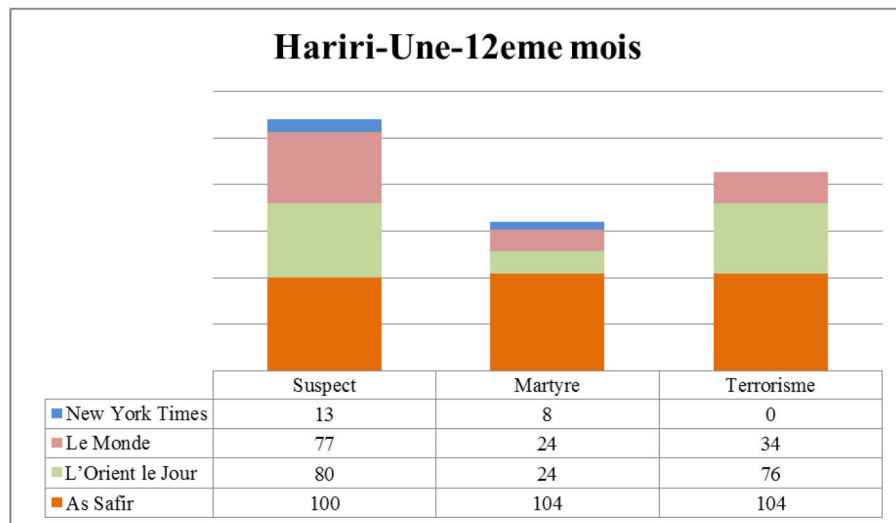
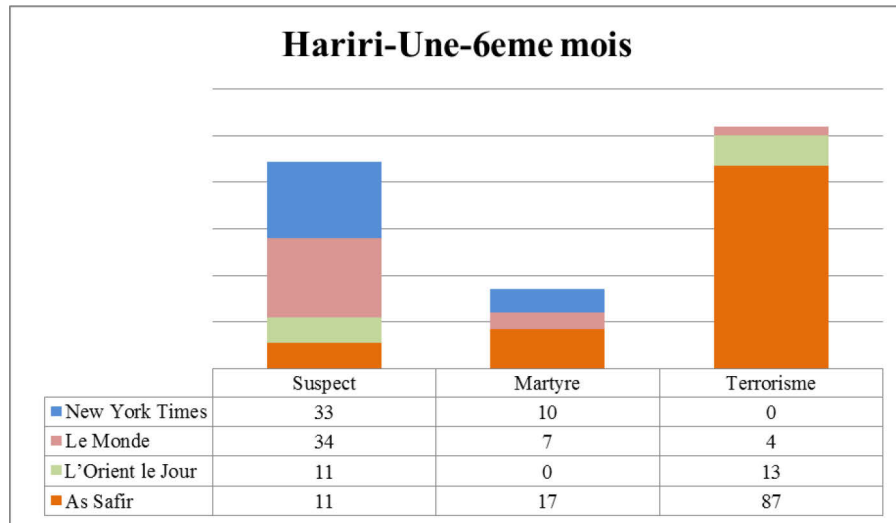
Le thème « suspect » arrive en troisième et dernière position avec 11 syntagmes sur 115 et un pourcentage de 9%

Pour le 12^{ème} mois

Les thèmes « terrorisme » et « martyr » sont ex aequo avec 104 syntagmes sur 308 et un pourcentage égal à 33,7%

Le thème « suspect » les suit de très près avec 100 syntagmes sur 308 et un pourcentage de 32%





Cette classification des thèmes concernant l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais le 14 février 2005 par les éditorialistes et les journalistes qui ont traité le sujet en Une nous permet de voir l'angle qui a le plus interpellé ces journalistes.

Pour le « *New York Times* », l'éditorialiste Bill Keller n'a absolument pas été interpellé par le sujet. D'autres l'ont été, et leurs éditoriaux ont été retenus dans notre étude. Ce manque d'intérêt de la part de Bill Keller peut provenir du fait que son public s'intéresse plus à ce qui se passe aux Etats-Unis qu'à l'étranger.

Deuxièmement comme les intérêts américains n'ont pas été touchés, il s'est senti moins concerné par l'assassinat. Troisièmement cela s'est passé loin des Etats-Unis, dans une région où l'instabilité règne et ceci ne mobilise donc pas les lecteurs. Peut être a-t-il estimé que cet assassinat lointain n'exigeait pas de réflexion quant à un changement de la politique américaine. D'autres éditorialistes ont néanmoins été interpellés par cet évènement. En effet deux thèmes se dégagent très fortement ceux de « suspect » et de « terrorisme » avec 50,4% et 46,2% respectivement. Le fait que l'aspect terroriste de l'attentat ait suscité l'intérêt de la rédaction n'est pas anodin, en effet les Etats-Unis ont eux-mêmes été victimes de terrorisme et se sentent donc concernés car il pourrait y avoir une sorte d'identification. Pour ce qui est du thème « suspect », le gouvernement américain a de suite pointé du doigt le suspect idéal à savoir la Syrie, attitude relayée par le quotidien.

Quant aux journalistes de la Une, ils se sont surtout mobilisés le premier mois avec 6 articles et l'on peut remarquer que les deux thèmes qui les ont le plus interpellé sont, comme pour les éditorialistes, ceux de « suspect » et de « terrorisme » et ce sur les trois mois retenus.

Pour « *Le Monde* », il n'y a eu qu'un éditorial de Sylvie Kauffmann durant l'année qui a suivi l'assassinat du Premier ministre libanais. Et les 23 syntagmes relevés dans cet éditorial ne parlent que du « terrorisme ». Le thème « martyr » n'est pas évoqué car il ne fait pas partie de la culture occidentale, quant au thème de « suspect », l'éditorialiste attend peut être les conclusions de l'enquête pour l'aborder. Cependant en prenant en compte les éditoriaux de Hennion, même si le thème « terrorisme » arrive en première place, comme pour Kauffmann, avec

47,3% du contenu total, le thème « suspect » le talonne de près avec 45,1%. Le thème « martyr » lui est à peine abordé.

Pour ce qui est des journalistes en Une le sujet les a beaucoup intéressé le premier mois avec un taux de mobilisation de 22,6%. Leur intérêt s'est émoussé avec le temps avec une légère augmentation le douzième mois par rapport au sixième mois. Le thème qui les a le plus interpellé et ce dans la durée est celui de « suspect » avec 78,9% le premier mois, 75,5% le sixième mois et 57% le douzième mois. Cet intérêt continu souligne l'implication de la France pour la politique dans la région.

Pour l'éditorialiste de « *L'Orient le Jour* », Issa Goraieb, il est évidemment très concerné par cet assassinat avec 24 éditoriaux répartis sur l'année parlant de l'assassinat. Nous sentons que le sujet interpelle le journaliste car cet attentat politique touche non seulement une personnalité politique importante mais qu'il a des répercussions sur la scène locale et même régionale. Cet assassinat menace la stabilité du Liban et c'est pourquoi il a mobilisé l'éditorialiste. Nous constatons également en regardant les chiffres que le thème de « suspect » est traité en priorité et ceci nous montre bien où « va » la tendance politique du journal. En Une par contre c'est le thème « martyr » qui est mis en avant avec 162 syntagmes sur 360.

Enfin pour ce qui est du quotidien « *As Safir* », avec 66 éditoriaux sur 94, et un taux de mobilisation de 70% nous constatons que Talal Salman a consacré plus de la moitié de ses éditoriaux à ce sujet. Pour lui le thème de « martyr » occupe la première place avec 843 syntagmes sur un total de 1452. Ceci nous montre qu'il a focalisé son intérêt sur l'homme qu'était le Premier ministre, il a joué la fibre sentimentale et humaine. Pour ce qui est des journalistes, c'est –comme pour « *L'Orient le Jour* », – le thème « martyr » qui les interpelle en premier ceci nous

montre que ce sujet est ancré dans la mentalité arabe et que mourir pour une cause fait du martyr un héros. Ce thème occupe la première place les trois mois retenus.

Nous pouvons d'ores et déjà affirmé en se référant aux tableaux que le sujet a plus interpellé les journalistes que les éditorialistes en ce qui concerne les deux quotidiens occidentaux et que le sixième mois l'on constate un désintérêt pour le sujet même dans les deux quotidiens libanais.

Tableau n 9 : Répartition des syntagmes par thème « *New York Times* » (éditoriaux)

Total	Terrorisme	Suspects	Martyre
Cooccurrences CC/CT	98/212=0,504	107/212=0,462	7/212=0,03

Indice d'importance de chaque thème

Suspect	$107/212=0,504 \times 100=50,4\%$
Terrorisme	$98/212=0,462 \times 100=46,2\%$
Martyre	$7/212=0,03 \times 100=3\%$

Tableau n 10 : Répartition des syntagmes par thème « *Le Monde* » (éditoriaux)

Total 23	Terrorisme	Suspects	Martyre
Cooccurrences CC/CT	107/226=0,473	102/226=0,451	17/226=0,075

Indice d'importance de chaque thème

Terrorisme	$107/226=0,473 \times 100=47,3\%$
Suspect	$102/226=0,451 \times 100=45,1\%$
Martyre	$17/226=0,075 \times 100=7,5\%$

Tableau n 11 : Répartition des syntagmes par thème « *L'Orient le Jour* » (éditoriaux)

Total 540	Terrorisme	Suspects	Martyre
Cooccurrences CC/CT	133/540=0,246	221/540=0,409	186/540=0,344

Indice d'importance de chaque thème

Suspect	$221/540=0,409 \times 100=40,9\%$
Martyre	$186/540=0,344 \times 100=34,4\%$
Terrorisme	$133/540=0,246 \times 100=24,6\%$

Tableau n 12 : Répartition des syntagmes par thème « *As Safir* » (éditoriaux)

Total 1452	Terrorisme	Suspects	Martyre
Cooccurrences CC/CT	299/1452=0,205	310/1452=0,213	843/1452=0,58

Indice d'importance de chaque thème

Martyre	$843/1452=0,58 \times 100=58\%$
Suspect	$310/1452=0,213 \times 100=21,3\%$
Terrorisme	$299/1452=0,205 \times 100=20,5\%$

Tableau n 9bis : Répartition des syntagmes par thème « *New York Times* » (articles de la Une)

Nous allons calculer la cooccurrence CC/CT c.à.d. le nombre de syntagmes par thème divisé par le nombre total de syntagmes.

Total syntagmes	Terrorisme	Suspects	Martyre
1^{er} mois 137	50/137=0,36	85/137=0,62	2/137=0,014
6^{ème} mois 43	10/43=0,23	33/43=0,76	0/43=0
12^{ème} mois 21	8/21=0,38	13/21=0,619	0/21=0

*Indice Importance de chaque thème***1^{er} mois**

Suspect	$85/137=0,62 \times 100=62\%$
Terrorisme	$50/137=0,36 \times 100=36\%$
Martyre	$2/137=0,014 \times 100=1,4\%$

6ème mois

Suspect	$33/43=0,76\times 100=76\%$
Terrorisme	$10/43=0,23\times 100=23\%$
Martyre	$0/43=0\times 100=0\%$

12ème mois

Suspect:	$13/21=0,619\times 100=61,9\%$
Terrorisme	$8/21=0,38\times 100=38\%$
Martyre	$0/21=0\times 100=0\%$

Tableau n 10bis : Répartition des syntagmes par thème « *Le Monde* » (articles de la Une)

Total syntagmes	Terrorisme	Suspects	Martyre
1 ^{er} mois 427	$23/427=0,053$	$337/427=0,789$	$67/427=0,159$
6ème mois 45	$7/45=0,155$	$34/45=0,755$	$4/45=0,088$
12 ^{ème} mois 135	$24/135=0,177$	$77/135=0,57$	$34/135=0,25$

Indice Importance de chaque thème

1^{er} mois

Suspect	$337/427=0,789\times 100=78,9\%$
Terrorisme	$67/427=0,159\times 100=15,9\%$
Martyre	$23/427=0,053\times 100=5,3\%$

6ème moisSuspect : $34/45=0,755\times 100=75,5\%$ Terrorisme : $7/45=0,155\times 100=15,5\%$ Martyre : $4/45=0,088\times 100=8,8\%$ **12ème mois**Suspect: $77/135=0,57\times 100=57\%$ Martyre : $34/135=0,25\times 100=25\%$ Terrorisme : $24/135=0,177\times 100=17,7\%$ **Tableau n 11bis : Répartition des syntagmes par thème « *L'Orient le Jour* » (articles de la Une)**

Total syntagmes	Terrorisme	Suspects	Martyre
1^{er} mois 360	$62/360=0,172$	$136/360=0,377$	$162/360=0,45$
6ème mois 24	$0/24=0$	$11/24=0,458$	$13/24=0,54$
12^{ème} mois 180	$24/180=0,133$	$80/180=0,444$	$76/180=0,422$

*Indice Importance de chaque thème***1^{er} mois**Martyre: $162/360=0,45\times 100=45\%$ Suspect : $136/360=0,377\times 100=37,7\%$ Terrorisme: $62/360=0,172\times 100=17,2\%$

6ème moisMartyre : $13/24=0,54 \times 100=54\%$ Suspect : $11/24=0,458 \times 100=45,8\%$ Terrorisme: $0/24=0 \times 100=0\%$ **12ème mois**Suspect: $80/180=0,444 \times 100=44,4\%$ Martyre : $76/180=0,422 \times 100=42,2\%$ Terrorisme : $24/180=0,133 \times 100=13,3\%$ **Tableau n 12bis : Répartition des syntagmes par thème « *As Safir* » (articles de la Une):**

Total syntagmes	Terrorisme	Suspects	Martyre
1^{er} mois 352	40/352=0,113	39/352=0,11	273/352=0,77
6ème mois 115	17/115=0,147	11/115=0,09	87/115=0,75
12^{ème} mois 308	104/308=0,337	100/308=0,32	104/308=0,337

Indice Importance de chaque thème**1^{er} mois**Martyre : $273/352=0,77 \times 100=77\%$ Terrorisme : $40/352=0,113 \times 100=11,3\%$ Suspect: $39/352=0,11 \times 100=11\%$

6ème mois

Martyre :	$87/115=0,75\times 100=75\%$
Terrorisme :	$17/115=0,147\times 100=14,7\%$
Suspect:	$11/115=0,09\times 100=9\%$

12ème mois

Terrorisme et Martyre	$104/308=0,337\times 100=33,7\%$
Suspect	$100/308=0,32\times 100=32\%$

*Indice de favorabilité de chaque thème (éditoriaux)***LE NEW YORK TIMES**

Total	T.F ou F	N	T.D ou D
Terrorisme 98	2	34	62
Suspects 107	64	43	0
Martyre 7	0	7	0

PS: en ce qui concerne la favorabilité pour le thème suspect TF ou F signifie favorable à la thèse de la Syrie comme suspect.

TF+F/ CC

Suspect	$64/107=0,598\times 100=59,8\%$
Terrorisme	$2/98=0,020\times 100=2\%$
Martyre	$0/7=0\times 100=0\%$

Coefficient d'équilibre : $CF = F^2 - FD/PT$

Martyre	$CF=0^2 - (0 \times 0)/0 \times 0=0$
Suspect	$CF=64^2 - (64 \times 0)/64 \times 107=0,598 \times 100=59,8\%$
Terrorisme	$CD=62^2 - (62 \times 0)/62 \times 98=0,622 \times 100=62,2\%$

Indice de favorabilité de chaque thème (éditoriaux)

LE MONDE

Total	T.F ou F	N	T.D ou D
Terrorisme 107	4	15	65
Suspects 102	36	44	22
Martyre 17	4	13	0

PS : en ce qui concerne la favorabilité pour le thème suspect TF ou F signifie favorable à la thèse de la Syrie comme suspect.

TF+F/ CC

Terrorisme	$36/107=0,336 \times 100=33,6\%$
Martyre	$4/17=0,235 \times 100=23,5\%$
Suspect	$4/102=0,039 \times 100=3,9\%$

Coefficient d'équilibre :

Martyre	$CF=4^2 - (4 \times 0)/4 \times 17=0,235 \times 100=23,5\%$
Suspect	$CF=36^2 - (36 \times 22)/36 \times 102=0,137 \times 100=13,7\%$
Terrorisme	$CD=65^2 - (65 \times 4)/65 \times 107=0,57 \times 100=57\%$

L'ORIENT LE JOUR

Total	T.F ou F	N	T.D ou D
Terrorisme 133	0	61	72
Suspects 221	91	55	75
Martyre 186	97	89	0

PS : en ce qui concerne la favorabilité pour le thème suspect TF ou F signifie favorable à la thèse de la Syrie comme suspect.

TF+F/ CC

Martyre $97/186=0,52 \times 100=52\%\%$

Terrorisme $0/133=0 \times 100=0\%$

Suspect $91/221=0,41 \times 100=41\%$

Coefficient d'équilibre

Martyre $CF=97^2 - (97 \times 0) / 97 \times 186 = 0,52 \times 100 = 52\%$

Suspect $CF=91^2 - (91 \times 75) / 91 \times 221 = 0,072 \times 100 = 7,2\%$

Terrorisme $CD=72^2 - (72 \times 0) / 72 \times 133 = 0,54 \times 100 = 54\%$

AS SAFIR

Total	T.F ou F	N	T.D ou D
Terrorisme 299	0	88	211
Suspects 310	0	107	203
Martyre 843	722	116	5

PS : en ce qui concerne la favorabilité pour le thème suspect TF ou F signifie favorable à la thèse de la Syrie comme suspect.

TF+F/ CC

Martyre : $722/843=0,85 \times 100=85\%$

Terrorisme : $0/299=0 \times 100=0\%$

Suspect : $0/310=0 \times 100=0\%$

Coefficient d'équilibre

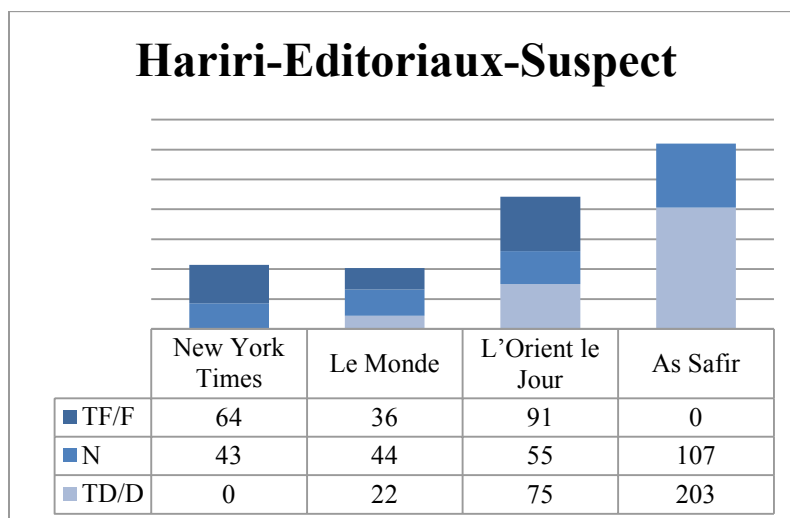
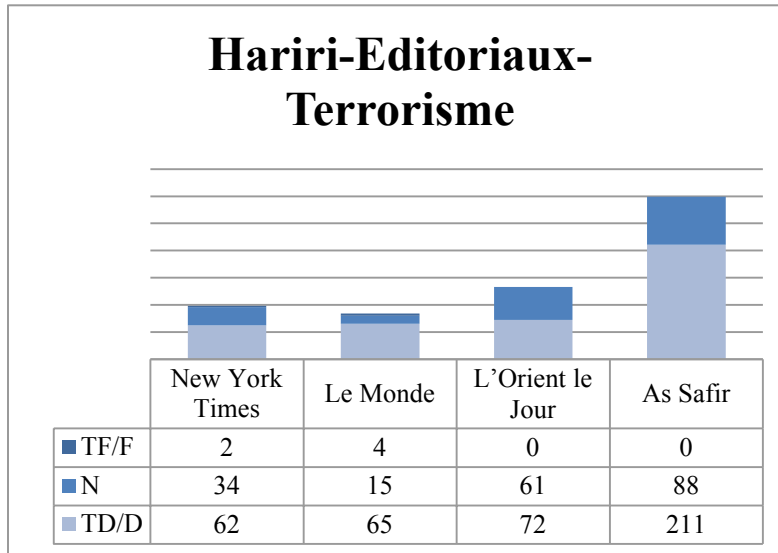
Martyre : $CF=722^2 - (722 \times 5)/722 \times 843=0,85 \times 100=85\%$

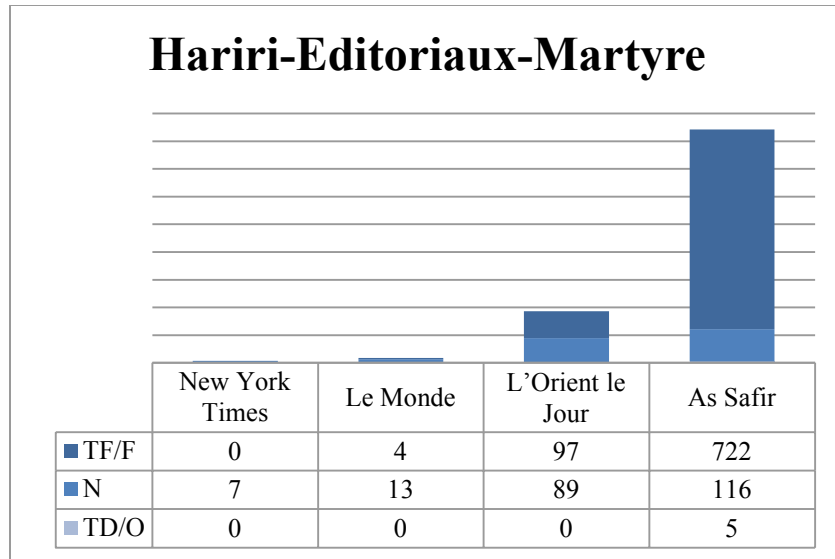
Suspect : $CD=203^2 - (203 \times 0)/203 \times 310=0,65 \times 100=65\%$

Terrorisme : $CD=211^2 - (211 \times 0)/211 \times 299=0,70 \times 100=70\%$

Après avoir classé les syntagmes sur une échelle de valeur favorable, neutre ou défavorable nous avons pu dégager un indice de favorabilité reflétant la position du journaliste par rapport à chaque thème. Mais afin d'affiner le résultat nous avons eu recours au calcul du coefficient d'équilibre qui nous permet d'évaluer sur une échelle de 0 à 1 les tendances favorables ou défavorables. A titre d'exemple

dans « *L'Orient le Jour* » le thème « terrorisme » a obtenu un indice de favorabilité égal à 0 c'est-à-dire qu'aucun syntagme n'était favorable au terrorisme mais le calcul du coefficient d'équilibre nous a donné un nombre égal à 0,54 ce qui nous donne une tendance chiffrée de la perception négative de ce thème.





Section B : Analyse détaillée du contenu des éditoriaux et articles

a- Analyse individuelle de chaque quotidien

14 février 2005, une explosion retentit sur la route du bord de mer de Beyrouth. Le véhicule du Premier ministre Rafic Hariri explose le tuant ainsi qu'une vingtaine de personnes et faisant une centaine de blessés. Cet assassinat a menacé la stabilité et la sécurité du Liban. Il a mobilisé tous les libanais qui se sont réunis pendant des jours place des martyrs. Cet assassinat a mené à « *la Révolution du Cèdre* » qui a conduit au départ des troupes syriennes fin avril 2005. L'ancien Premier ministre est inhumé dans un mausolée situé sur la place des Martyrs, au pied de la mosquée Mohammed el Amin au Centre-ville de Beyrouth.

Cet attentat perpétré depuis 6 ans déjà a toujours des répercussions sur le Liban notamment avec la création du Tribunal Spécial pour le Liban chargé de juger les

coupables. Le 1^{er} juillet 2011, les noms de quatre suspects du Hezbollah sont cités dans les mandats d'arrêt émis le 30 juin par le tribunal.

NEW YORK TIMES

Tout au long de la période retenue c'est-à-dire du 14 février 2005 au 14 février 2006, l'éditorialiste Bill Keller du « *New York Times* », n'a écrit aucun éditorial concernant l'assassinat de Rafic Hariri. Ceci dénote que le sujet n'a pas du tout mobilisé l'éditorialiste et ceci peut être lié à plusieurs facteurs. Une actualité beaucoup plus intéressante pour les lecteurs américains, et d'autre part même si l'ancien Premier ministre entretenait des relations diplomatiques avec des hommes politiques américains, sa mort –tout du moins au début- n'a en rien affecté la diplomatie américaine. De plus nous pouvons dans le cas de l'assassinat et de Bill Keller appliquer la théorie du « mort par kilomètre ». En effet pour qu'une mort, même tragique, interpelle journalistes et lecteurs elle doit – plus la distance est grande- frapper le plus grand nombre de victimes. Le lecteur est affecté par une seule mort si elle frappe tout près de chez lui, mais il ne l'est pas par une seule lointaine. C'est ainsi que Keller n'a pas estimé nécessaire de rédiger un ou des éditoriaux concernant cet assassinat. Nous avons cependant signalé que 10 éditoriaux concernant l'assassinat ont été rédigés durant la période retenue. Le thème qui a retenu le plus leur attention est celui de « suspect » avec 107 syntagmes significatifs, suivi de près par celui de « terrorisme » avec 98 syntagmes. Ces deux thèmes ont suscité l'intérêt des éditorialistes, le premier car il est lié à la politique étrangère américaine dans la région, il sous-entend une certaine prise de position du gouvernement américain à l'égard de pays faisant partie de « l'axe du mal » en effet du point de vue américain la Syrie est gouvernée par un régime de gangsters « *From the US perspective, Syria is led by a gangster*

regime » éditorial du 18 février 2005. Il n'est pas étonnant que le quotidien soutienne cette position offensive car cette dernière vise la défense de valeurs primordiales pour les Etats-Unis à savoir la démocratie et l'indépendance. Quant au second thème « terroriste », il est mis en exergue car les Etats-Unis ont premièrement été eux mêmes victimes de plusieurs attentats (1993, 2001) et deuxièmement car le combat contre le mal est un combat juste. Le troisième thème « martyr » a été minimisé car le nombre de victimes est faible et l'attentat lointain.

Pour ce qui est des articles de Une, l'on dénombre six articles le premier mois, deux le sixième et un article le douzième mois. Ceci tend à prouver que les journalistes éprouvent un désintérêt quasi total pour le sujet dans la durée. Ceci confirme la théorie du « creux de la vague » où une autre actualité prend le pas sur la précédente.

Cependant les journalistes se sont fortement mobilisés le premier mois avec une fréquence d'expression de 4 jours, néanmoins le sujet a fini par être pratiquement occulté ou tout du moins sous-traité les sixième et douzième mois. Pour ces journalistes, le thème qui a le plus retenu leur attention est celui de « suspect » à l'instar des éditorialistes. Il occupe la première place durant la période retenue (réf. tableau n.9bis), en effet le premier mois sur un total de 137 syntagmes, 85 parlent de suspects ce qui nous donne un pourcentage de 62% du contenu total, taux élevé qui souligne l'intérêt du journaliste. Cet angle a été mis en avant car il aborde un aspect politico-diplomatique qui permet aux Etats-Unis de se préoccuper plus de la politique au Moyen-Orient. Le thème « suspect » englobe les relations syro-libanaises, et l'angle de la Syrie en tant que suspect dans l'assassinat qui a coûté la vie à Rafic Hariri. Cet aspect là est « surmédiatisé » par le « *New York Times* », le

journal insiste beaucoup sur la culpabilité de la Syrie, thèse soutenue à l'époque par le Président Bush et son gouvernement. Ceci nous montre que le journal « défend » la politique de Bush dans la région. Certains des titres sont très évocateurs tel : « *Top Syrian Seen as Prime Suspect in Assassination* » (Hauts responsables syriens premiers suspects dans l'assassinat). Les adjectifs « Top et Prime » soulignent clairement qu'un jugement a été porté quant à la culpabilité de la Syrie. Ce thème interpelle également les journalistes car il aurait un impact sur la politique étrangère des Etats-Unis dans la région, il les pousserait à revoir leurs relations avec certains acteurs régionaux et à repenser leur stratégie « moyen-orientale ». Le sixième mois ce thème est toujours présent avec 33 syntagmes sur 43 soit un pourcentage de 76% du contenu total, le douzième mois ce thème est toujours en première place avec un pourcentage de 61,9%. Ceci prouve que malgré la durée et le désintérêt des journalistes pour l'assassinat ce thème reste central.

Le second thème traité par les journalistes en Une est celui de « terrorisme », comme pour les éditorialistes, notamment le premier mois avec 36% du contenu total, 23% le sixième mois et enfin 38% le douzième mois. Ce thème ne peut les laisser indifférents étant donné que les Etats-Unis y ont été confrontés plusieurs fois en particulier le 11 septembre 2001. Ceci est souligné par un regain d'intérêt pour ce thème au douzième mois, en effet l'on constate un pourcentage quasiment similaire au premier et au douzième mois.

Enfin le thème « martyr » a été sous traité le premier mois avec un pourcentage de 1,4% du contenu total et a été totalement occulté le sixième et le douzième mois. Cet aspect de l'assassinat n'intéresse pas les américains car il ne fait pas partie de leur mode de pensée et de leur culture.

Nous pouvons déduire à travers les articles de la Une que les journalistes se sont « alignés » sur la position des éditorialistes en mettant en avant les deux mêmes thèmes. Ils ont abordé la question de l'assassinat de Rafic Hariri selon la vision qu'ils avaient de la politique de leur pays et selon l'impact que cette politique pourrait éventuellement avoir sur les Etats-Unis, ils focalisent leurs articles sur l'« après Hariri », c'est-à-dire le retrait syrien, les élections législatives libanaises et la relève de Rafic Hariri. Nous voyons donc que le « *New York Times* » comme pour les attentats contre le World Trade Center soutient la politique de son gouvernement et de son Président. Avec comme thème principal de leurs articles l'appui apporté au Liban afin de se libérer de la tutelle syrienne, les journalistes décrivent les Etats-Unis comme défenseur des libertés et de la démocratie. Nous retrouvons donc la même vision du monde scindé en deux, les bons et les mauvais. Vision très manichéenne du monde qui reflète la politique du Président George W Bush dans le monde.

Nous pouvons ainsi dire afin de répondre à nos hypothèses de départ que le thème qui a été maximisé est celui de « suspect » alors que celui de « martyr » a non seulement été minimisé mais presque totalement occulté. Ceci démontre une certaine hiérarchisation des thèmes et un choix des angles subjectifs.

LE MONDE

Pour ce qui est de Sylvie Kauffmann, elle n'a rédigé qu'un seul éditorial, daté du 13 avril 2005, se rapportant à l'assassinat, durant la période s'étalant du 14 février 2005 au 14 février 2006. Ce désintérêt quasi-total pour le sujet nous fait dire que l'éditorialiste attend les développements de l'enquête. A la lecture de son éditorial, nous avons pu noter qu'elle avait consacré 100% de sa mobilisation au

thème « terrorisme ». Cette « maximisation » souligne l'intérêt que porte l'éditorialiste à ce sujet. Cet aspect interpelle Kauffman car le terrorisme est un sujet d'actualité qui a toujours suscité l'intérêt des médias ainsi que celui des lecteurs. En effet journalistes et lecteurs sont « attirés » par le spectaculaire et le « macabre ». La violence et la mort sont deux sujets qui ont toujours fasciné. De plus ce thème interpelle l'éditorialiste car nul n'est à l'abri du terrorisme. Cécile Hennion, quant à elle, a rédigé 20 éditoriaux dans lesquels elle a mis en avant les thèmes « suspect » et « terrorisme » le premier avec 84 syntagmes et le second avec 102 syntagmes significatifs. L'aspect terroriste de l'attentat a suscité un vif intérêt de sa part pour les mêmes raisons que pour Kauffmann. Cécile Hennion pour sa part, s'est penchée sur la question du coupable potentiel à savoir la Syrie mettant ainsi en avant les préoccupations de la France pour la région et soulignant son implication auprès du Liban d'autant plus que l'ancien Premier ministre Rafic Hariri était un ami de l'ancien Président Jacques Chirac.

Pour ce qui est des journalistes, l'on dénombre 19 articles le premier mois, le sixième deux et le douzième six articles. Nous pouvons dire que comme pour « *le New York Times* » l'on dénote un désintérêt presque total le sixième mois et un léger regain d'intérêt le douzième mois.

C'est le thème « suspect » qui arrive en première position et ce, les premier, sixième et douzième mois. Avec près de 80% de mobilisation le premier mois et 337 syntagmes sur 427, 75% le sixième et 34 syntagmes sur 45 et 57% le douzième mois avec 77 syntagmes sur 135, nous pouvons dire que le thème a fortement mobilisé les journalistes. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que la victime, le Premier ministre Rafic Hariri, ait entretenu des relations d'amitié avec l'ancien Président de la république française, Jacques Chirac, deux titres viennent

appuyer ces affirmations : « *A Beyrouth, Jacques Chirac rend hommage à Rafic Hariri* », « *L'hommage de Jacques Chirac* ». Ces relations « politico-amicales » ne peuvent être occultées par les journalistes français étant donné que la personne concernée était le Président de la République de l'époque. Cet angle apporte un éclairage nouveau sur les relations franco-libanaises, sur la politique que suivait la France dans la région, et sur le poids politique de la France dans cette dernière. La France après l'attentat semble avoir retrouvé son rôle d'acteur principal dans la région et ainsi contrebalancer le poids des États-Unis, ce qui peut étayer ces dires sont ces termes : « *Bush Chirac sourire de rigueur* », « *Paris salue la victoire de la rue à Beyrouth, exiger un retrait syrien...* ».

Le second thème le plus traité par les journalistes en Une, est celui du « terrorisme ». Avec un peu plus de 15% du contenu total les premiers et sixième mois et presque 18% le douzième mois, l'on constate que cet aspect de l'attentat n'a pas laissé les journalistes indifférents, ce qui le confirme sont des titres choc qui abordent l'angle de la violence : « *Un cratère de 5 mètres de diamètre* », « *Le crime de Beyrouth* ». Ces titres là mettent l'accent sur la violence de l'attentat. Nous pouvons au regard des chiffres noter qu'il existe une différence de traitement de ce sujet entre l'éditorialiste et les journalistes. En effet Sylvie Kaufmann a axé son seul éditorial sur ce thème alors que les articles de Une abordent les trois thèmes. Il existe ainsi un regard différent sur cet acte terroriste au sein d'un seul et même quotidien.

Enfin le thème qui a été minimisé par les journalistes est celui de « martyr » avec 5% du contenu total le premier mois et un taux de 8,8% le sixième mois, ce thème a été sous-traité. Néanmoins avec 25% du contenu total le douzième mois, l'on note un regain d'intérêt notable pour ce thème, l'aspect humain et les émotions

ressurgissent un an après. L'on se souvient de l'homme qu'il était et des autres victimes. Mais en regardant les deux autres chiffres (réf. tableau n.6), nous constatons que journalistes et éditorialiste se rejoignent pour minimiser ce thème qui ne fait pas partie de leur culture.

Pour conclure nous pouvons donc dire que journalistes et éditorialistes ont témoigné de l'intérêt pour ce sujet. Vingt sept articles ont été rédigés en un an et vingt et un éditoriaux durant cette même période. Les journalistes ont abordé tous les aspects de l'assassinat ; politique, humain et terroriste, ils se sont penchés sur la politique de la France dans la région, notamment au Liban. Cet aspect là dans leurs articles montre l'implication de la France aux côtés du Liban, de son souhait de voir le Liban indépendant. Nous retrouvons ici la France des droits de l'Homme. Sylvie Kauffmann dans son éditorial paraît se désintéresser des aspects politique et humain du sujet. De plus elle ne condamne pas directement le terrorisme, elle rapporte les propos du roi d'Arabie Saoudite. Mais l'autre éditorialiste Hennion a, à l'instar des journalistes de Une, abordé elle aussi les différentes facettes de cet attentat en accentuant néanmoins les implications politiques de l'assassinat telle l'implication de la Syrie « *Les Etats-Unis et la France sont « unis » pour demander la coopération de « toutes les parties » à l'enquête sur « l'acte terroriste » que constitue l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri* ». (éditorial du 23 février 2005)

L'ORIENT LE JOUR

Quant à Issa Goraieb, l'éditorialiste de « *L'Orient le Jour* », il a écrit 24 éditoriaux concernant l'assassinat de Rafic Hariri ce qui nous donne une fréquence d'expression de 15 jours. Le thème qui l'a le plus interpellé est celui de « suspect », avec un indice d'importance s'élevant à 40,9% et 221 syntagmes sur

540 traitant de ce sujet (réf. tableau n.11), il rejoint les positions des occidentaux quant à la thèse de la Syrie en tant que premier suspect dans l'attentat qui a coûté la vie à l'ancien Premier ministre Rafic Hariri. Pour Issa Goraieb, il ne fait aucun doute que la Syrie est coupable, il soutient la thèse que la mobilisation qui a suivi cet assassinat « *rassemblements place des martyrs, Révolution du Cèdre...* » va permettre au Liban de retrouver sa liberté, son indépendance et sa souveraineté.

Le second thème en terme d'importance avec 34,4% (réf. tableau n.11) du contenu total et un indice de favorabilité de 52% est celui du « martyr ». Le fait que Issa Goraieb accorde autant d'importance au sujet est lié au fait que Rafic Hariri était un homme influent et important sur la scène politique. Il a été assassiné de manière violente et dans un but politique ce qui fait qu'il est mort pour une « cause ». D'autre part pour une grande partie des libanais Rafic Hariri était un « père », l'éditorialiste afin de « jouer » cette fibre sentimentale utilise des termes tels : « *l'homme de cœur* », « *du béton avec des larmes* », « *le président martyr...* ». Issa Goraieb accentue cet aspect altruiste afin d'émouvoir le lecteur et de souligner ainsi l'horreur de l'acte.

Enfin le thème qui occupe la dernière place avec 24,6% du contenu total est celui de « terrorisme ». Le peu d'intérêt d'Issa Goraieb pour ce thème s'expliquerait par le fait qu'il ait voulu mettre l'accent sur l'aspect politique et humain de l'attentat et non sur le procédé (explosif, voiture piégée...).

Pour ce qui est des journalistes, l'on dénombre 16 articles le premier mois, un article le sixième et 8 le douzième mois. Pour eux, c'est le thème « martyr » qui occupe la première place le premier et le sixième mois, avec respectivement 45% et 54% du contenu total, ce thème revêt une grande importance pour les journalistes. Ils emploient des adjectifs forts pour décrire ce que bon nombre de

libanais ont pu ressentir lorsqu'ils ont appris la mort de Rafic Hariri, un moment : « *d'émotion intense, de terrible souffrance, de mortelle angoisse...* ». Le terme angoisse ici se rapporte à l'angoisse de l'avenir, en effet non seulement les libanais se sentent orphelins mais d'autre part avec la mort de Rafic Hariri le Liban risque de traverser une phase instable et mouvementée. Les principaux suspects selon les journalistes sont non seulement influents mais sont également très présents sur la scène politique libanaise. Pour certains, surtout les partisans du 14 mars, proches de l'Occident, cet assassinat constitue une perte incommensurable mais va permettre d'ouvrir une nouvelle page de l'histoire du Liban avec le retrait des troupes syriennes : « *le régime syrien frappé au cœur* », « *interrogatoire de cinq responsables syriens* », « *rassemblement place des martyrs...* ». Le fait que les journalistes mettent en exergue cet aspect là de l'attentat signifie qu'ils partagent la thèse de l'Occident qui considère que la Syrie est impliquée et qu'elle devrait quitter le Liban.

C'est ainsi que le thème « suspect » occupe la seconde place excepté le douzième mois où il occupe la première place en termes d'importance avec 44,4% de taux de mobilisation. Le fait qu'un an après ce thème soit traité avec plus d'intérêt qu'au moment de l'assassinat montre qu'avec le temps l'émotion s'est atténuée, que les journalistes sont capables de prendre du recul et d'analyser plus clairement la situation. D'autre part, un an après il y avait déjà certaines hypothèses, conclusions et informations concernant l'assassinat. Les journalistes avaient donc plus de matériel en leur possession afin de pouvoir donner une meilleure analyse du fait.

Enfin comme pour l'éditorialiste, le thème « terrorisme » est plus ou moins sous-traité et même occulté le sixième mois, même si un des articles aborde purement cet angle avec un titre accrocheur : « *Le feuilleton terroriste ne s'arrêtera donc*

jamais... ». Ce thème intéresse donc les journalistes mais il occupe la dernière place car la personnalité de Rafic Hariri omniprésent sur la scène politique libanaise ainsi que le contexte politique local durant lequel l'attentat a eu lieu ont pris le pas sur cet aspect là.

Nous pouvons donc dire qu'éditorialiste et journalistes ont mis l'accent sur le thème qui les interpellait le plus. Il y a eu si l'on se réfère aux chiffres une certaine maximisation des deux thèmes phares à savoir « suspect » pour l'éditorialiste et « martyr » pour les journalistes. Ces deux thèmes sont importants car les côtés politique et sécuritaire de cet assassinat ne sont pas négligeables, le fait que la Syrie ait été pointée du doigt, alors que depuis les accords de Taëf elle était présente au Liban, risquait de déstabiliser celui-ci. Nous avons pu constater la mobilisation d'une partie des libanais, dès le lendemain (15 février 2005) qui exigeaient le retrait des troupes syriennes du Liban. Ces manifestations ont mené au retrait de ces dernières (26 avril 2005). Cet assassinat a poussé le Liban à demander une instruction de l'affaire par un tribunal international.

L'aspect humain est également essentiel étant donné l'identité de la victime. L'ancien Premier ministre Rafic Hariri avait une stature internationale, et des liens d'amitié avec de nombreuses personnalités politiques. Ceci a contribué au fait qu'il ait plus ou moins occulté les autres thèmes.

Le fait que le thème « terrorisme » occupe la dernière place pour l'éditorialiste et les journalistes peut sembler « étonnant » vu que le Liban se trouve dans une région instable. Mais l'homme assassiné était plus important et les répercussions que cet assassinat a engendrées encore plus.

AS SAFIR

Enfin pour ce qui est de Talal Salman, il a écrit 66 éditoriaux se rapportant à l'assassinat durant la période retenue c.à.d. du 14 février 2005 au 14 février 2006. Son premier éditorial date du 16 février 2005. Dans cet éditorial, Salman aborde l'aspect humain de l'assassinat. Il retrace le parcours de l'homme qu'était le Premier ministre Rafic Hariri, il remet dans leur contexte les réalisations du Premier ministre, « le centre ville, l'aéroport... » l'on sent poindre dans les propos de l'éditorialiste de l'admiration pour l'homme et du regret quant au fait qu'il soit parti, les termes qui viennent confirmer ses dires sont « *reconstruire Beyrouth qui n'était plus que cendre et ruines et lui redonner son aura d'antan, projet pharaonique, l'aéroport qui a retrouvé son rôle...* ». Il se met à la place de Rafic Hariri en imaginant où cet homme aurait souhaité s'arrêter pour son dernier voyage « *cette rue dans laquelle il avait l'habitude de déambuler...* ». C'est un éditorial où Salman laisse parler son cœur et où l'on sent pointer des liens d'amitié entre Rafic Hariri et lui « *il m'avait convié pour un café, il ne m'a pas reçu dans son bureau...* », Ils entament une discussion et ça n'est pas une interview, ce qui vient appuyer ces dires sont ces termes : « *comment as-tu trouvé le château, as-tu admiré les lustres...* ». Cet éditorial n'est ni une analyse, ni un article informatif, cela ressemble plus à une lettre d'adieu à un être cher. Lorsque l'on lit les éditoriaux du mois de février l'on constate que Salman y a surtout abordé l'angle humain, il décrit le Premier ministre Rafic Hariri, il parle de la peine ressentie par lui et par les libanais en général à l'annonce de sa mort : « *Si seulement Rafic Hariri était parmi nous, le Liban réuni afin de dire adieu à son fils le martyr Rafic Hariri...* ». Tous ces termes et adjectifs soulignent l'aspect émotif et émotionnel des éditoriaux. L'on peut affirmer que le premier mois Talal Salman laisse parler

ses émotions et n'a donc pas de recul suffisant pour analyser les faits de manière objective.

Si l'on se réfère au tableau numéro 12, l'on constate ainsi –sans grande surprise– que le thème qui occupe la première place est celui de « martyr » avec un indice d'importance s'élevant à 58%. Le fait que l'éditorialiste se soit intéressé de près à ce thème montre non seulement comme nous l'avons déjà signalé que Salman entretenait des liens d'amitié avec le Premier ministre défunt mais souligne aussi l'importance que le martyr revêt dans la culture arabe. Un an après l'on sent que les émotions sont toujours aussi « à fleur de peau » avec des termes tels : « *Beyrouth a rendez-vous avec Rafic Hariri* ». Nous pouvons donc dire que le thème « martyr » a interpellé Salman qui y a consacré plus de la moitié de ses éditoriaux.

Le second thème que Salman a traité avec un indice de favorabilité de 21,3 est celui de « suspect ». Cet aspect là de l'attentat ne peut laisser Talal Salman indifférent car il est lié à l'angle politique. Il faut signaler le fait que la politique est un sujet qui intéresse le lecteur libanais étant donné que celle-ci a des incidences majeures et sécuritaires sur sa vie quotidienne. De plus il ne faut pas oublier que le quotidien « *As Safir* » est plutôt proche de la mouvance « syro-iranienne » et que la Syrie a été la première à avoir été pointée du doigt après l'assassinat. Cependant à l'inverse des trois autres quotidiens Salman n'est pas favorable à la thèse de la Syrie comme suspect et coupable, ce qui vient le confirmer est l'indice de « défavorabilité » de 65% et 203 syntagmes défavorables sur un total de 310 syntagmes.

Quant au troisième thème il s'agit de celui de « terrorisme », comme pour « *L'Orient le Jour* », ce thème occupe la dernière place avec un indice

d'importance de 20,5%. L'on constate donc que l'aura de l'homme et la perte qu'il a engendrée tant du point de vue humain que politique est plus importante que l'attentat qui lui a coûté la vie.

Pour ce qui est des articles en Une, l'on en dénombre 16 le premier mois, 5 le sixième mois et 14 le douzième mois. L'on peut donc dire que comme pour les autres quotidiens l'on note un désintérêt quasi-total pour le sujet le sixième mois, mais l'on constate un regain d'importance le douzième mois date de la commémoration avec un chiffre presque similaire au premier mois.

Lorsque l'on se réfère au tableau 8, l'on remarque que c'est le thème « martyr » qui occupe la première place les premier, sixième et douzième mois. L'intérêt des journalistes pour le thème « martyr » ne faiblit pas avec le temps et rejoint ainsi la position des éditoriaux de Salman. Néanmoins ce sont les premier et sixième mois que ce thème a été maximisé avec 77% du contenu total pour le premier et 75% pour le sixième mois. Étonnamment le douzième mois ce thème, quoique toujours en première place, voit son nombre de syntagmes significatifs diminuer de moitié, ce qui le confirme est un pourcentage de 33,7% du contenu total, il est ainsi à ex aequo avec le thème « terrorisme ».

Le second thème traité par ordre d'importance par les journalistes est celui de « terrorisme » et ce durant toute la période retenue. Néanmoins il se situe très loin derrière le premier thème (réf. tableau n.8), et quasiment à égalité avec le thème « suspect » le premier mois avec 11,3% d'indice d'importance pour l'un et 11% pour le second. Le sixième mois le taux d'intérêt des journalistes pour ce thème est faible, il ne constitue que 14,7% du contenu total et enfin le dernier mois il est à égalité avec le thème « martyr ». Cet écart en ce qui concerne les premier et sixième mois peut s'expliquer comme pour ce qui est des éditoriaux, par le fait que

la disparition d'un homme comme le Premier ministre Rafic Hariri laisse un vide « sentimental » et politique.

Enfin le thème qui est sous-traité est celui de « suspect » notamment les premier et sixième mois avec 11% et 9% respectivement du contenu total. Nous pouvons cependant dire que le douzième mois les journalistes ont été intéressés par le thème qui avec un pourcentage de 32% talonne les deux autres thèmes. Ce regain d'intérêt peut s'expliquer par le fait qu'un an après, l'enquête a évolué, il existe plus de données tangibles aux mains des journalistes, ils ont un matériel plus étoffé à leur disposition afin de donner un éclairage plus objectif des événements, résultats de l'enquête à l'appui.

Nous pouvons donc dire que journalistes et éditorialiste s'accordent sur le fait que le thème « martyr » est primordial et que celui de « terrorisme » l'est moins. Néanmoins pour Salman qui donne la ligne politique du quotidien cet aspect là ne peut être occulté surtout que c'est la Syrie qui est en cause.

b-.Analyse comparée des quatre quotidiens

Après avoir analysé les positions de chaque quotidien concernant l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri, nous allons opérer une comparaison entre les quatre afin de mieux cerner leurs tendances réciproques.

Le découpage se fera selon les trois thèmes analysés ; terrorisme, martyr et suspects.

Nous pouvons au regard des chiffres affirmer que le sujet a beaucoup interpellé les journalistes de Une le premier mois, en effet leur fréquence d'intervention sur le sujet est pour les trois quotidiens « *Le Monde* », « *L'Orient le*

Journal » et « *As Safir* » de 2 jours en moyenne et de 4 pour le « *New York Times* ». Cependant au sixième mois l'on note un désintérêt pour le sujet hormis pour « *As Safir* » qui continue de s'exprimer tous les 6 jours. Enfin pour le douzième mois l'on note un regain d'intérêt significatif pour le sujet sauf en ce qui concerne le « *New York Times* ». Nous pouvons déduire de ces chiffres que la théorie de Frost¹ est applicable dans le cas de l'assassinat du Premier ministre Hariri, à savoir la quête de sensationnalisme et d'informations « hors du commun » afin d'appâter le lecteur, il y a donc maximisation des faits au moment même, et notamment un traitement plus fort des thèmes qui interpellent chaque journaliste et son lectorat, mais qu'au fil du temps l'intérêt s'émousse et il est de plus en plus difficile de « trouver » des nouvelles fraîches concernant le sujet. Deuxièmement l'on constate que la mobilisation est plus faible dès lors que les événements ne mettent pas en cause les « habitants du pays » ou leur territoire, c'est-à-dire lorsque la menace est loin. Cette théorie « du mort par kilomètre » s'applique surtout au « *New York Times* » où la fréquence d'intervention au douzième mois est de 26 jours. A l'inverse, pour « *As Safir* » les journalistes en Une se sont exprimés sur le sujet comme au premier jour à savoir tous les deux jours, ceci est lié au fait que l'homme visé était une personnalité politique influente et que sa mort, même un an après, et jusqu'à aujourd'hui, continue d'avoir un impact sur la vie quotidienne des libanais et sur les plans politique, juridique et sécuritaire.

Pour ce qui est des éditorialistes nous pouvons en regardant le nombre d'éditoriaux rédigés signaler que les deux éditorialistes occidentaux choisis pour le 11 septembre 2001 c'est-à-dire Bill Keller et Sylvie Kauffmann n'ont pas - contrairement à leurs confrères libanais- été interpellés par le sujet. Keller l'a pour

¹ David Frost: Journaliste britannique (1939), "My Life in Media: Sir David Frost". *The Independent*. 2 May 2005

sa part totalement occulté alors que Kauffmann l'a sous-traité. Cependant l'évènement a interpellé d'autres éditorialistes (10 éditoriaux pour le « *New York Times* » et 21 pour « *Le Monde* »), ce qui nous mène à dire que cet assassinat quoique se passant loin de « leur espace-temps » les a interpellé. Les deux éditorialistes libanais ont été prolixes sur le sujet, l'un y a consacré 24 éditoriaux, l'autre 66. Cet intérêt « massif » pour le sujet vient du fait que le Premier ministre « avait un poids » important dans le pays et que ses décisions pesaient localement et régionalement.

Le thème le plus traité par le « *New York Times* » est celui de « suspect », ensuite celui de « terrorisme » et en dernière position celui de « martyr » alors que le douzième mois le thème « terrorisme » est sous-traité. Pour « *Le Monde* », le thème qui arrive en première position et ce les premiers et douzième mois est celui de « suspect », le second thème le plus traité en seconde position est celui de « martyr » alors que celui de « terrorisme » a été minimisé et même occulté au sixième mois. Quant à « *L'Orient le Jour* », c'est surtout le thème « martyr » qui est mis en avant suivi du thème « suspect », le thème « terrorisme » occupe la dernière place tout au long de la période retenue. Enfin pour le quotidien « *As Safir* », c'est également le thème « martyr » qui a été mis en exergue par les journalistes, le second thème est celui de « terrorisme » et enfin le thème qui a été minimisé a été celui de « suspect ».

Nous pouvons donc dire que les trois thèmes retenus ont reçu une couverture médiatique néanmoins cette dernière n'est pas la même selon les quotidiens et même au sein du même quotidien, éditorialistes et journalistes n'optent pas pour le même thème ni le même angle et ne couvrent pas les thèmes de la même manière surtout dans la durée (réf. tableaux n. 9bis, 10bis, 11 bis et 12 bis).

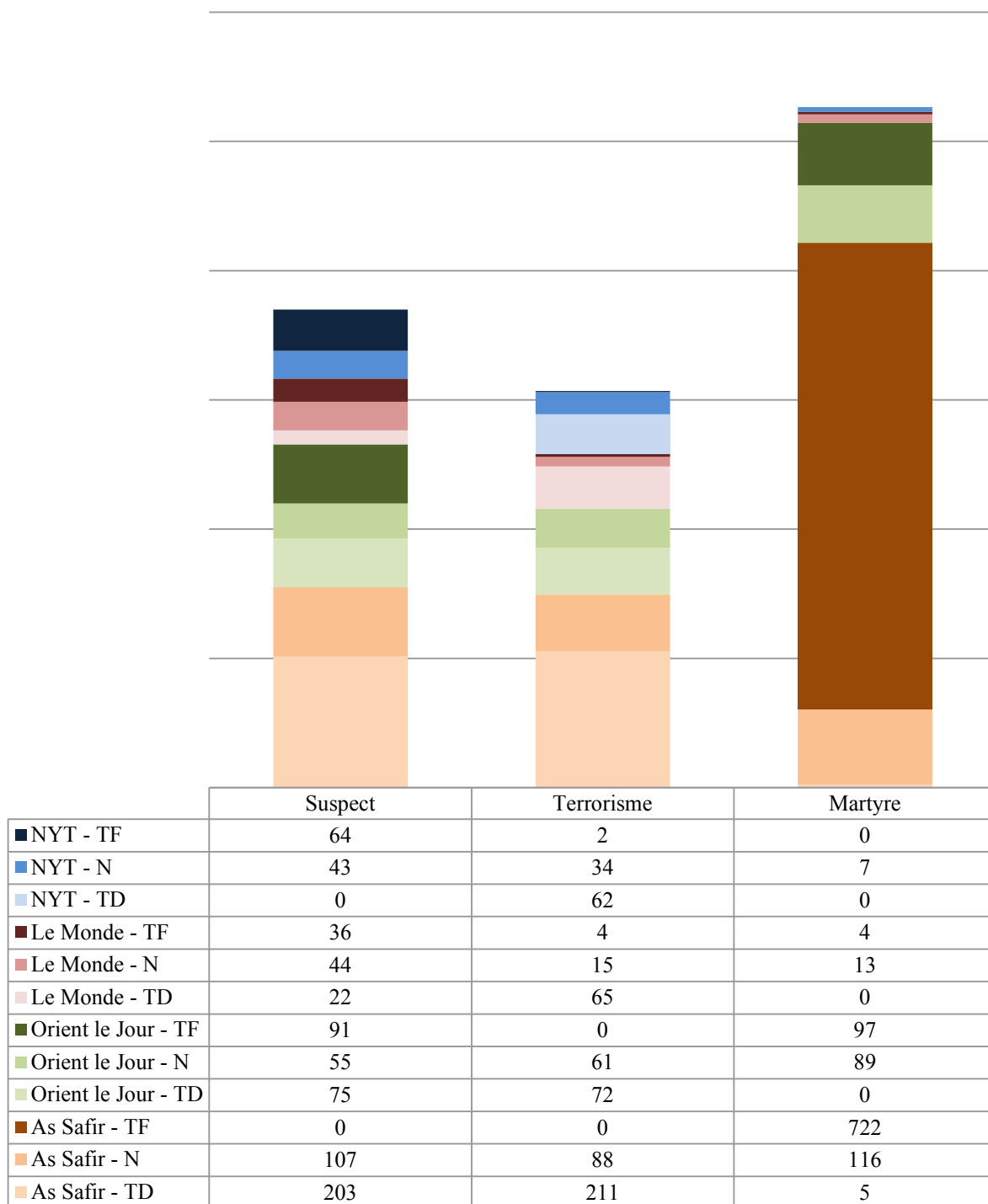
Tableaux Comparatifs

Suspect	Très Favorable et Favorable	Neutre	Très défavorable et défavorable
New York Times	64	43	0
Le Monde	36	44	22
L'Orient le Jour	91	55	75
As Safir	0	107	203

Martyre	Très Favorable et Favorable	Neutre	Très défavorable et défavorable
New York Times	0	7	0
Le Monde	4	13	0
L'Orient le Jour	97	89	0
As Safir	722	116	5

Terrorisme	Très Favorable et Favorable	Neutre	Très défavorable et défavorable
New York Times	2	34	62
Le Monde	4	15	65
L'Orient le Jour	0	61	72
As Safir	0	88	211

Hariri-Tableau comparatif



Points de convergences

Lorsque nous regardons ces tableaux nous constatons que les éditorialistes des quatre quotidiens condamnent le terrorisme, ce qui confirme ces dires est le nombre infime de syntagmes dans la case « favorable ». Nous pouvons souligner que les deux syntagmes favorables à ce thème dans le « *New York Times* » et les quatre dans « *Le Monde* » ont été tirés d'interviews de personnes qui estimaient que les terroristes pouvaient avoir des circonstances atténuantes.

Cet évènement a été couvert par les quatre quotidiens, un peu moins par les éditorialistes américains et énormément par « *As Safir* ». Ainsi nous pouvons vérifier l'hypothèse de Wolton et Wievorka qui s'accordent à dire que l'attitude des journalistes face au terrorisme n'est pas la même et que cette différence est liée à plusieurs facteurs, externes ou internes, politico-économiques ou personnels.

Nous pouvons donc dire en nous référant aux tableaux que les journalistes s'accordent à condamner cet acte cependant hormis cette convergence de point de vue, les divergences sont plus nombreuses.

Points de divergences

En ce qui concerne le thème « suspect », les deux journaux occidentaux optent pour la Syrie comme coupable « the possible Syrian involvement in the assassination of the former Prime minister Rafic Hariri » (implication possible de la Syrie dans l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri) éditorial du 18 février 2005, avec tout ce que ceci implique comme changement dans la politique étrangère de leur pays. Le « *New York Times* » et « *Le Monde* » « défendent » tous deux les principes de liberté, démocratie et souveraineté et soutiennent les libanais dans leur désir d'accéder à l'indépendance. « *L'Orient le Jour* » lui, soutient également la thèse de la Syrie comme coupable et ceci est conforme à la ligne

politique adoptée par le quotidien qui est proche des Occidentaux. La divergence vient du quotidien « *As Safir* » qui, comme nous l'avons déjà signalé est plus proche de l'axe syro-iranien et réfute donc par principe la thèse de la Syrie comme suspect. Cependant les deux quotidiens libanais s'accordent à dire que cet assassinat ouvre une nouvelle page de l'histoire du Liban, et que ceci ne se fera pas sans heurt.

Quant au thème « martyr », il a été sous-traité par les journalistes des deux quotidiens « *Le New York Times* » et « *Le Monde* », ceci est lié à deux choses, la première est que la notion de « martyr » ne fait pas partie de la culture occidentale surtout dans la conception qu'en ont les arabes et ainsi elle n'interpelle ni le journaliste ni le lecteur. Deuxièmement dans le cas de l'assassinat une seule personne était visée, le nombre de victimes étant faible et l'attentat ayant eu lieu dans un pays lointain le « sensationnalisme » n'est pas « présent ». Néanmoins l'on peut signaler qu'il y a eu un regain d'intérêt pour ce thème dans le quotidien « *Le Monde* » au douzième mois ceci peut être lié au fait que Rafic Hariri entretenait des liens d'amitié avec le Président Chirac qui s'est rendu au Liban afin de « rendre hommage à Rafic Hariri » et être auprès de la famille du défunt.

A contrario ce thème a été maximisé par les deux quotidiens libanais qui font de Rafic Hariri un martyr de la cause libanaise.

Enfin pour ce qui est du thème « terrorisme » il a été traité par les quatre quotidiens cependant il a été minimisé et sous-traité par les journalistes. Mais en ce qui concerne son traitement par les journalistes du « *New York Times* » il occupe la seconde place les trois mois retenus. Le fait que le thème « terrorisme » passe en second, derrière l'angle « suspect » montre premièrement que ce thème revêt de l'importance pour les journalistes car les Etats-Unis ont déjà été victimes du

terrorisme et ainsi une sorte de parallélisme se fait entre l'assassinat de Rafic Hariri et d'autres attaques terroristes perpétrées sur le sol américain. Mais d'autre part, le fait qu'il occupe la seconde place signifie que l'impact de cet assassinat n'est pas suffisamment important pour être en première place alors que l'angle « suspect » lui, a des répercussions sur les Etats-Unis et en particulier sur la diplomatie américaine et le rôle des Etats-Unis au Moyen-Orient.

Pour ce qui est du « *Le Monde* », le seul éditorial rédigé par Sylvie Kauffmann n'aborde que ce thème. Cependant même si 100% des syntagmes significatifs s'y rapportent, l'on n'a pas une condamnation directe du terrorisme de la part de l'éditorialiste, en effet nous l'avons de la bouche du roi d'Arabie Saoudite qui condamne l'assassinat en particulier et le terrorisme en général. Cecile Hennion place ce thème à la seconde place mais il talonne de très près le thème « suspect », ce qui n'est pas le cas pour les journalistes en Une.

Pour eux, le « terrorisme » occupe la seconde place les premier et sixième mois et la dernière place le douzième mois et dans les trois cas il est loin derrière le premier thème « suspect ». Cette minimisation a les mêmes raisons que pour le « *New York Times* », une seule personne visée, un pays lointain et un impact quasiment nuls ou inexistant pour la France. D'autre part –selon Wolton et Wievorka- la rentabilité joue un rôle primordial dans la couverture d'un événement. Traiter un fait terroriste à l'étranger exige des moyens surtout dans la durée, si le sujet ne constitue pas un « scoop » il n'interpelle ni les journalistes ni les lecteurs. Cet attentat ne visant qu'une voiture, il ne fait pas l'objet d'une couverture médiatique sensationnelle. Une condamnation de l'acte suffit.

Pour ce qui est des deux quotidiens libanais le thème terrorisme a également été minimisé car à chaud c'est l'aspect humain qui suscite l'intérêt des médias surtout

que la victime était une personne influente « *un séisme de l'ampleur de l'assassinat d'UN Rafic Hariri* », d'autre part – surtout dans une région instable comme le Moyen-Orient ce sont les tenants et aboutissants de l'acte qui importent et à froid ce sont les résultats de l'enquête qui priment sur le procédé et l'attentat dans son aspect « brut ».

Vérification des hypothèses de départ

Cette analyse avait pour but de répondre à notre postulat qui consistait à voir si le journaliste parvenait à respecter les règles éthiques de son métier en particulier celles liées à la neutralité. Elle visait aussi à infirmer ou confirmer nos hypothèses de départ ; la première consistait à dire si oui ou non le traitement journalistique était à l'abri d'influences internes ou externes et la seconde consistait à montrer si oui ou non le fait terroriste était traité de la même manière dans tous les quotidiens.

Si l'on considère la première hypothèse l'on constate qu'éditorialistes et journalistes traitent ou occultent un sujet ou un thème selon les intérêts du moment. Ceci est confirmé par un des éditorialiste, Keller, qui n'a pas jugé le sujet digne d'intérêt ou alors dans les tableaux 9 bis 10 bis 11 bis et 12 bis où l'on constate que des thèmes ont été sous-traités ou totalement ignorés. C'est ainsi que nous pouvons dire qu'il existe des contraintes et des préjugés qui font que le sujet ne revêt pas la même importance pour les journalistes et parfois même au sein du même quotidien.

C'est ainsi que l'on note une exagération et une amplification du thème « suspect » de la part des deux quotidiens occidentaux et cette position est en phase avec leur lectorat qui « imagine » leur pays en tant que défenseur des droits de l'homme et des libertés. Pour les quotidiens libanais c'est le thème « martyr » qui a été

exagéré. C'est ainsi que l'on note que l'environnement et la culture influent le traitement du sujet.

Nous pouvons dire, en nous basant sur les tableaux, que le sujet a été traité par les quatre quotidiens mais nous pouvons constater qu'il y a une convergence de points de vue entre les deux quotidiens occidentaux surtout concernant les thèmes « suspect » et « martyr » et une convergence entre les deux quotidiens libanais surtout dans leur vision du « martyr ». L'on peut déduire donc que l'attitude des médias n'est pas la même face au terroriste. Le journaliste axe ses articles sur le thème qui interpelle son lectorat.

Quant à la seconde hypothèse l'on peut affirmer que les journalistes ont un avis bien tranché concernant le sujet. Au regard des termes et adjectifs employés l'on peut affirmer qu'aucun des quotidiens n'est « neutre » surtout lorsqu'il parle du thème qui l'intéresse. Néanmoins une certaine neutralité a été observée par Kauffmann étant donné qu'elle a donné son opinion indirectement en citant le roi d'Arabie Saoudite.

L'on note que les quotidiens occidentaux abordent un angle qui interpelle leur lectorat, celui des valeurs qui leur sont chères ; démocratie, liberté égalité. Alors qu'« *As Safir* » lui, minimise cet aspect et se focalise sur l'aspect humain et le thème « martyr ».

« *L'Orient le Jour* » lui, partage d'un côté le point de vue occidental concernant l'indépendance et la souveraineté du Liban mais d'autre part, il ne peut renier sa culture « arabe » et s'est pourquoi il « maximise » le thème « martyr ».

Conclusion

Même si l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri a été traité par les quatre quotidiens, l'on peut noter qu'il n'a pas suscité le même engouement au sein de la direction des quotidiens occidentaux, que son traitement n'a pas fait l'objet du même intérêt et que la neutralité journalistique a été mise à mal. Dans les quotidiens occidentaux, l'on note un manque de neutralité lorsque les journalistes traitent du terrorisme, de la menace qu'il constitue pour eux, leur pays et l'on note dans ce cas là que les pays occidentaux en l'occurrence la France et les Etats-Unis s'unissent et présentent un front uni face à la menace et au danger terroristes, ce qui vient confirmer ces dires sont ces termes « *France et Etats-Unis s'allient pour exiger un retrait syrien du Liban* » « *travaillons ensemble* ». Ceci montre que les journalistes dans ce cas précis s'alignent sur la position de leur gouvernement car ils pensent que les valeurs de l'Occident doivent être celles de tous les pays.

Chaque journaliste a abordé ce fait du point de vue qui suscite son intérêt et celui de son lectorat. D'autre part, selon Wolton et Wieworka-, cette différence de traitement découlerait d'une certaine « *paresse naturelle, de l'indifférence, de l'égoïsme et de l'incompétence* »¹ des journalistes, c'est ainsi qu'ils n'accordent pas à certains événements l'attention et l'effort qu'ils reçoivent dans d'autres pays. Nous avons pu le constater avec deux des éditorialistes Keller et Kauffmann.

L'on peut conclure en disant que cet événement a « fait parler de lui » dans les médias, que la couverture des deux quotidiens occidentaux était surtout axée sur l'angle politique, ainsi les journalistes relient ils un fait « lointain » à un aspect qui interpelle plus leur lectorat. « *L'Orient le Jour* » lui est « tirillé » entre son

¹ Wolton et Wieworka op-cit page.153

appartenance libanaise et sa ligne éditoriale proche de l'Occident. Enfin pour ce qui est du « *As Safir* » nous pouvons affirmer qu'il est fidèle à sa ligne politique « arabisante ».

D'après nos deux analyses comparée et détaillée, l'on peut dire, comme pour les attentats contre le World Trade Center, que les journalistes ont du mal à garder du recul vis-à-vis d'un évènement « hors du commun » surtout si ce dernier les touche de près. « *La représentation du fait est construite à partir de celle du journaliste et de l'intention de communication que ce dernier a transmis dans son article. Elle est donc une représentation de la réalité à un moment donné, une représentation construite de cette réalité. Le journaliste transforme ainsi le fait brut, en un fait institutionnel ou objectif* »¹.

¹ - De Ceglie Audrey « *Le journal un dispositif de médiation créateur de représentations* », IEP Aix Marseille, Centre de Recherche et d'Analyse en Information et Communication (CRAIC)

CONCLUSION GÉNÉRALE

I - RAPPEL DES OBJECTIFS ET DES «RÉSULTATS »

« *Le terrorisme moderne est médiatique* »¹. Les médias sont attirés par les agressions terroristes les plus violentes, non seulement parce qu'ils ont un devoir d'information sur tout événement majeur, mais aussi parce que le côté dramatique et spectaculaire du terrorisme fascine un large public. Dans la première partie de notre thèse nous nous sommes penchés sur les différentes définitions du terrorisme données par l'ONU, l'Union Européenne, la ligue arabe, le droit français, le droit libanais et autres instances internationales. Nous avons également retracé un historique de ce phénomène afin de voir comment il a évolué à travers l'histoire. Nous avons tenté d'expliquer quels pouvaient être ses causes et ses buts. Nous avons ensuite opéré une distinction entre terrorisme et résistance en nous basant sur deux conflits ; le conflit irlandais et le conflit israélo-palestinien. Enfin pour mieux comprendre et cerner ce phénomène nous avons opté pour l'étude de deux actes terroristes différents en tentant d'expliquer le lien entre eux par la politique américaine dans la région du Moyen-Orient, notamment en ce qui concerne sa gestion du conflit israélo-palestinien.

Les terroristes d'aujourd'hui exploitent cette dynamique et agissent de manière à attirer autant que possible l'attention du monde entier. C'est ainsi que médias et terroristes ont un objectif commun: avoir la plus large audience possible. Les médias ont parfois tendance à jouer le jeu des terroristes en cherchant des « événements chocs, des scoops ».

¹ Rapport : Commission de la culture, de la science et de l'éducation « *Médias et terrorisme* » 20 mai 2005 Doc. 10557 Assemblée parlementaire, Conseil de l'Europe Rapporteur : M. Josef Jařab, République tchèque, Groupe libéral, démocrate et réformateur

Cet aspect là de la couverture médiatique d'un fait terroriste qui englobe sensationnalisme, maximisation, minimisation... a fait l'objet d'une étude dans cette thèse. A une époque où la rapidité et la multiplicité des informations reçues « blasent » le public, les médias et notamment la presse écrite pour faire face à la concurrence et continuer d'être rentables doivent toujours avoir des « nouvelles fraîches ». Pour ce faire les journalistes usent de leur plume afin d'actualiser leur article et interpeller le lecteur. C'est ce que nous avons essayé de démontrer dans cette thèse.

L'intérêt de ce sujet réside dans le fait qu'au départ les médias ont pour rôle de diffuser l'information aux gens et de leur « raconter » le plus fidèlement possible et de la manière la plus neutre possible ce qui se passe dans le monde. Mais nous avons pu à travers nos analyses des quatre quotidiens prouver qu'être un simple « relais de l'information » s'avérait impossible. Nous avons pu constater que le discours médiatique pouvait être une arme de guerre. C'est surtout après le 11 septembre 2001 que l'on assiste à « *une instrumentalisation de la parole journalistique au service de la légitimation du combat* »¹ ceci est surtout visible dans les articles du « *New York Times* » et du « *As Safir* ». Dans le premier l'on note que les journalistes répondent aux attentes de leur public notamment en période de guerre et soutiennent les décisions de « croisade » du Président Bush. Pour ce qui est du second quotidien nous pouvons dire que les journalistes « légitiment » le combat et tout particulièrement dans la manière dont l'adversaire est défini et décrit ce qui permet de le poser en ennemi.

Une explication pourrait être donnée pour expliquer ces divergences : La vision binaire qui oppose actuellement Orient et Occident, et ce depuis les attentats du 11

1 De Ceglie Audrey op-cit page 315

septembre 2001 qui ont créés cette dichotomie, renforcée par les discours du Président américain George W Bush et du chef d'al Qaeda Oussama ben Laden relayés par les médias.

Une autre hypothèse pourrait également être avancée ; le manque d'une définition claire et unique du « terrorisme ». Cette absence d'unité dans la définition et dans la perception d'un phénomène en perpétuelle évolution rend son explication ardue par les journalistes. C'est ainsi que des amalgames se font, des divergences s'affichent notamment quant il s'agit de définir « *terroristes, résistants, martyrs...* ».

Nous pouvons « déduire » de ces deux « observations » que même s'il s'agit du même phénomène et que l'excuse invoquée est également la même ; protéger son identité et ses valeurs, la perception des évènements est totalement opposée et cela sera toujours l'autre qui sera le terroriste aux yeux de la partie adverse.

II - HYPOTHÈSES ET PROBLÉMATIQUES

Dans notre étude concernant l'attitude des médias face au terrorisme et aux dangers de maximisation ou de minimisation d'un tel évènement, l'on s'est basé sur le principe qu'une attitude commune des médias face au terrorisme serait impossible ainsi que sur le fait que la neutralité journalistique était difficile à préserver à causes des différentes contraintes externes, internes, politico-économiques et personnelles auxquelles est confronté le journaliste.

Ce constat a engendré une série de questions :

- Sont-ce les médias qui nous font dire que tel acte est terroriste et tel autre ne l'est pas? Qu'un tel est résistant ou ne l'est pas?
- Les journalistes sont ils influencés par leur public, leur environnement dans leur couverture d'un fait terroriste? Quels sont les facteurs qui influent le traitement journalistique (recherche du scoop, rentabilité...)?
- Les journalistes peuvent ils rester neutres face à un acte terroriste surtout s'il a lieu « chez eux »? Quel effet cette promiscuité pourrait avoir sur l'exercice de leur fonction ?
- C'est ainsi que se pose la question principale : Les journalistes adoptent ils une attitude commune face au terrorisme ? Maximisent-ils ou minimisent-ils l'évènement ?

Pour répondre à ces questions nous avons émis les hypothèses suivantes :

- a) La vision des journalistes des quatre quotidiens le « *New York Times* », « *Le Monde* », « *L'Orient le Jour* » et « *As Safir* » concernant les attentats du 11 septembre 2001 et de l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri le 14 février 2005 seraient tranchées et influencées par leur environnement sociopolitique.

Dans leurs éditoriaux et articles, nous avons pu constater que les médias américains avaient une vision bien tranchée du monde ; « bien » et « mal », alors que les médias français étaient partagés entre cette vision qui serait celle du clash des civilisations et celle où il faut défendre les valeurs comme la liberté et la démocratie et les « transmettre » au monde afin justement d'éviter ce clash. Nous avons aussi pu noter que le quotidien « *L'Orient le Jour* » était tiraillé par ses deux appartenances francophone et libanaise et enfin nous avons vu que « *As Safir* » a

lui aussi sa vision du monde, tout aussi marquée que celle du « *New York Times* », mais les « bons » et les « mauvais » ne sont pas les mêmes pour les deux.

Notre étude ne visait pas à étudier la manière dont l'information était véhiculée ni à évaluer son impact sur l'opinion mais l'on s'est employé à analyser les discours des éditorialistes et les articles des journalistes en Une afin de retracer la ligne politique de chaque journal et de dégager les ressemblances et les dissemblances entre les quatre. Nous cherchions à comprendre comment les journalistes traitent un fait terroriste et à « voir » l'ampleur de leur rôle en tant que relais de l'information ; maximisent-ils, minimisent-ils l'évènement ou se contentent-ils de rapporter le fait « tel quel » ?

- b) Les journalistes auraient maximisé ou minimisé l'évènement selon leurs intérêts propres et leurs « préjugés ».

Dans leurs couvertures des évènements, éditorialistes et journalistes ont mis l'accent sur certains enjeux des attaques et de l'assassinat. Ils ont renforcé l'aspect qui les interpellait le plus ainsi que leurs lecteurs. Les journalistes américains, surtout dans leur couverture des attaques du 11 septembre 2001 ont mis l'accent sur l'aspect terroriste, sur une nouvelle menace qui planait sur eux. Cette menace serait venue « remplacer » l'ancienne menace soviétique, il s'agirait de la menace islamique. D'où leur amplification des deux notions de bien et de mal. Les journalistes français se sont inspirés de cette vision binaire, afin d'accentuer le côté division. Pour ce qui est de l'assassinat de Rafic Hariri nous avons constaté une minimisation de l'aspect terroriste et ce dans les quatre quotidiens, comme si le fait que l'attentat n'ait visé qu'une personne n'était pas assez violent et barbare pour être qualifié de terroriste.

Les journalistes ont maximisé ou minimisé certains aspects « dans la durée ». En effet nous avons pu observer que le thème le plus traité dans les médias occidentaux concernant l'assassinat du Premier ministre Rafic Hariri est celui de suspect, il a même été maximisé le sixième mois. Ce thème a suscité l'engouement des quotidiens durant toute la période retenue.

Mais d'autre part certains thèmes ont été minimisés ou même été totalement occultés par certains éditorialistes car l'intérêt du journal et du lecteur pour l'évènement « fait défaut ». Pour le journal ce désintérêt est lié à la rentabilité et aux moyens qui doivent être déployés pour couvrir un acte terroriste dont les répercussions durent et qui de plus a lieu sur un autre continent.

Nous avons pu noter à travers les différents tableaux et pour les deux attentats, un désintérêt pour le sujet au sixième mois ce qui confirme la théorie de Frost sur le danger de sensationnalisme les premières semaines et un recul dans la durée.

Cadre théorique et approche méthodologique

L'information, les masses médias « obéissent » à des contraintes multiples comme les nouveaux rythmes de travail imposés au journaliste, le régime politique du pays où il évolue, son environnement socio-économico culturel, son vécu et ses préjugés ce qui fait que les informations ne peuvent être totalement neutres et autonomes étant donné qu'elles font parti de ce système. Ce réseau communicationnel entretient donc des rapports d'interdépendance entre d'une part le journaliste et d'autre part son environnement social et politico-économique. De ce fait cette relation qui « engendre » des divergences de traitement journalistique s'impose comme cadre de recherche.

Dans notre étude nous avons envisagé le discours médiatique comme ne pouvant être unique et unifié face à un acte terroriste. Cette absence « d'harmonie » entre les journalistes dans leur couverture de l'évènement nous l'avons considérée à partir d'une analyse sociologique des médias qui tendait à prouver qu'un journaliste ne pouvait être neutre dans la manière de rédiger son article. Cette analyse visait à souligner les divergences et les ressemblances dans le traitement d'un seul et même évènement. L'on cherchait plus particulièrement à montrer que cette maximisation ou minimisation étaient liées à plusieurs facteurs que l'on a mentionnés précédemment et que ces derniers affectaient la neutralité journalistique.

La problématique qui englobe l'aspect médiatique, « dans laquelle » il s'agissait d'étudier la manière dont les différents facteurs humains, journalistiques, économiques, politiques, culturels et religieux influent sur le traitement des faits a requis que l'on se penche sur le rôle du journaliste dans la couverture d'évènements violents. Le journaliste est l'émetteur, il se doit de rapporter fidèlement les faits tels qu'ils sont. Néanmoins, sciemment ou pas les journalistes ont une « répercussion » sur le fait lui-même. Ils peuvent en un sens créer l'évènement. D'autre part ils ont un droit de regard sur le contenu. Ce premier aspect du rôle du journaliste s'appuie sur la manière dont il présente le même évènement au public. Le « dit quoi » est primordial afin d'analyser le contenu des quotidiens pour vérifier l'impact des journaux sur la perception du phénomène terroriste. La manière dont l'article est rédigé, son contenu, permettent de déceler les affinités, les intérêts et les sentiments qui sous-tendent le discours médiatique.

III - RÉSULTATS ET RÉPONSES

a) « *New York Times* »

Le découpage des articles en syntagmes significatifs selon la méthode logico-sémantique de Mucchielli adoptée pour la recherche a montré que l'éditorialiste Bill Keller et les journalistes en *Une ont*, concernant les attaques contre le World Trade Center, maximisé l'aspect « résistance » pour lequel ils ont consacré plus de la moitié du contenu de leurs articles. Cette attitude n'est pas pour nous surprendre. Le fait que les journalistes accentuent cet aspect n'est pas anodin, en effet, pour eux leur pays a été attaqué il se doit de se défendre. En poussant notre analyse de contenu plus loin, nous avons noté que cet aspect résistance est présenté sous un angle positif. Qu'il s'agisse de Bill Keller ou des journalistes, les Etats-Unis se doivent de répondre à cet acte de guerre à la mesure de leur puissance afin de prouver qu'ils sont les « plus forts ». La majorité des articles mettaient en exergue le fait que cela n'était pas la première fois que les Etats-Unis étaient la cible d'attaques terroristes et qu'ils ont toujours réussi à se relever et à prospérer.

Nous avons à travers cette analyse de contenu pu montrer que les journalistes du « *New York Times* » consacraient leurs articles à mettre en avant la puissance de leur pays tout en diabolisant ceux qui ont perpétré ces attaques. L'analyse a en effet démontré que le « *New York Times* » a traité le sujet des attaques sous un angle bien précis, celui soutenu par le Président Bush qui consiste en une vision manichéenne du monde. Ces attaques symbolisaient pour Bill Keller et les journalistes en *Une* un acte de guerre commis par des « méchants » auquel il fallait que les Etats-Unis ou les « bons » répondent. L'autre aspect de ces attaques mis en avant est celui des Etats-Unis comme garant des valeurs de l'Occident. Pour

interpeller son lectorat le « *New York Times* » a misé sur ce « cliché » simpliste qui joue sur la fibre patriotique. Cette présentation « tendancieuse » de l'évènement ne pouvait qu'unir les américains autour de leur Président qui s'érigeait en protecteur de la nation.

Quant à l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri, nous avons pu à travers nos tableaux montrer qu'il n'a pas du tout interpellé l'un des éditorialistes américains. Pour lui, cet acte là a eu lieu « loin » et ne visait qu'une personne. Par contre les autres éditorialistes comme les journalistes en Une, se sont mobilisés et le thème qu'ils ont mis en avant était celui de « suspect ». Le fait de le maximiser en employant des termes forts « *séisme, Syrie premier suspect, interrogatoire de hauts responsables syriens...* » est venu confirmer notre hypothèse qui consiste à dire que le journaliste aborde le sujet de la manière qui sied à ses « préjugés » et à son lectorat. Cet angle là de l'assassinat a été largement couvert par les journalistes et ce durant toute la période retenue car il met en avant la politique américaine dans la région et « décrit » les politiques américains comme défenseurs des libertés et de la démocratie.

Nous pouvons au regard de ces résultats affirmer que l'idée directrice qui sous tendait la perception de ces deux évènements était liée à la vision qu'ont éditorialiste et journalistes à l'égard de leur pays, de son rôle de « gendarme et protecteur » et à leur vision du reste du monde.

Ainsi éditorialistes et journalistes accentuaient dans leurs articles l'aspect d'un monde arabe qui en voulait à leur mode de vie et qui le menaçait. De par cette amplification de l'aspect terroriste des attaques et du besoin urgent de se défendre, le « *New York Times* » oriente ainsi l'intérêt de son lectorat vers un aspect qui lui « parle ».

Ces résultats nous ont permis de confirmer notre hypothèse de départ concernant l'attitude des médias face à un acte terroriste, leur position et leur perception de ce phénomène. Editorialistes et journalistes n'ont pas hésité dans la couverture des deux événements à jouer la fibre sentimentale et à soutenir la politique de leur gouvernement. Nous pouvons donc affirmer que la position des journalistes était en phase avec la ligne politique de leur journal. Ceci vient confirmer nos postulats sur le fait que le journaliste est lié à certaines contraintes dont celles rattachées à la direction du journal.

b) « *Le Monde* »

L'analyse des éditoriaux et des articles de la Une a montré une certaine neutralité de la part du quotidien français à l'égard des deux événements retenus surtout de la part de l'éditorialiste Sylvie Kauffmann qui dans ces éditoriaux concernant les attaques contre le World Trade Center met en avant la théorie de Samuel Huntington concernant le clash des civilisations. Nous avons pu constater que l'éditorialiste faisait de ce thème la pierre angulaire de ses analyses. Cette approche plus géopolitique des attaques montre que la France n'a pas les mêmes préoccupations que ;

- les américains qui se doivent de réagir pour préserver leur image de puissance et de force et se défendre pour protéger leurs valeurs et leurs acquis,
- les arabes qui doivent améliorer la perception qu'ont d'eux les occidentaux et se défendre face aux attaques verbales ou non de l'Occident et notamment des Etats-Unis qui ont inclus certains pays sur une liste noire.

Pour ce qui est de l'assassinat de Rafic Hariri nous pouvons dire que Sylvie Kauffmann a maintenu un certain recul par rapport à l'évènement. Mais nous avons surtout constaté un désintérêt de sa part, ce dernier peut s'expliquer de deux manières ; soit par la théorie « du mort par kilomètre », soit par l'attente de nouvelles informations, résultats et analyses avant de se prononcer.

Ce recul par rapport aux évènements est sans doute lié, d'une part à un sentiment d'appartenance à des valeurs communes avec les Etats-Unis, ainsi qu'au fait que la France soit la garante des droits de l'homme. D'autre part, ce recul pourrait également être lié au rôle que la France a joué au Moyen-Orient, son implication dans la région et les liens qu'elle y a tissés. Même si la France estime que le terreau du terrorisme est le Moyen-Orient, pour elle, cela n'est pas par la force que l'on parviendra à l'éradiquer. Les journalistes du « *Le Monde* » même s'ils considèrent que les Etats-Unis sont « garants » des libertés et protecteurs des valeurs occidentales, ne sont toutefois pas d'accord sur la manière de régler les conflits. La France a toujours prôné le dialogue, et les Etats-Unis la force.

Nous avons pu constater lors de l'étude de nos deux évènements que les journalistes et Cécile Hennion ne se sont pas vraiment alignés sur la position de Kauffmann surtout lors du traitement de l'assassinat du Premier ministre libanais Rafic Hariri où ils ont mis l'accent sur le thème « suspect », à l'instar des journalistes américains. Ce thème interpelle les occidentaux car il met en relief la diplomatie et la politique étrangère de leur pays.

Nous pouvons aussi à la lumière des tableaux affirmer qu'au sixième mois aucun article n'a été publié concernant les attaques contre les tours jumelles et seulement deux concernant l'assassinat. Ceci confirme notre hypothèse concernant une autre actualité qui prend le pas sur « l'ancienne » et sur la difficulté d'obtenir

de nouvelles données susceptibles d'intéresser dans le même temps la direction du journal et le lectorat.

c) « *L'Orient le Jour* »

L'analyse logico-sémantique des éditoriaux et des articles de « Une » nous a permis de mieux comprendre la manière dont ce quotidien a traité les deux événements choisis.

L'on a pu constater qu'en ce qui concerne les attaques contre le World Trade Center, éditorialiste et journalistes ont mis en avant le thème « terrorisme ».

Au sixième mois le sujet a totalement été occulté en Une, ce qui confirme la théorie de Frost concernant les conditions favorables au sensationnalisme ; lorsque le public est avide d'informations et qu'il souhaite en obtenir le plus rapidement possible, mais que ces dernières sont encore rares ou parcellaires, si bien que les médias et leurs journalistes auraient tendance à exagérer des faits. C'est ainsi que le risque de sensationnalisme médiatique est plus élevé au début de la couverture médiatique d'un événement car la demande du public en informations est plus élevée, alors qu'au cours du sixième mois l'on note une minimisation si ce n'est un désintérêt total.

Quant à l'étude de l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri, cette dernière a montré que le thème qui avait le plus interpellé éditorialiste et journalistes est celui de « martyr » alors que celui de terrorisme arrive en dernière place. Alors que c'est l'inverse pour le World Trade Center. Cette divergence de traitement est liée au fait lui-même, l'un vise des symboles, l'on ne peut donc parler

de martyr, alors que dans le second cas il s'agit d'une personne qui aurait été assassinée pour ses opinions.

Ce choix d'amplification pour ce qui est des attentats contre les tours jumelles s'explique par le fait que les attaques contre le World Trade Center aient frappé l'hyper-puissance de ce monde, c'est pourquoi il fallait mettre en avant la violence de ces attaques, le fait qu'elles aient visé un symbole de la puissance américaine. Un titre choc de « *L'Orient le Jour* » « *Apocalypse Now* » souligne bien le fait que ces attentats ont été perçus comme la fin du monde, la fin d'un monde occidental, libre, démocratique et prospère.

Alors que la maximisation du thème « martyr » dans ce quotidien, pour ce qui est de l'assassinat, montre que Rafic Hariri était -comme pour ce qui est des tours jumelles à New York- un symbole.

d) « *As Safir* »

Il apparaît dans notre analyse que les thèmes principaux traités par le propriétaire du journal sont ceux de martyr et du conflit israélo-palestinien. Ce dernier thème interpelle Talal Salman car son journal se base sur les constantes d'arabité et de résistance. Le conflit est la constante majeure, soit pour justifier une opinion, expliquer une position ou analyser une situation. C'est le cas pour les attentats du 11 septembre 2001. En effet pour Salman ces attaques sont le fruit d'une mauvaise gestion du conflit israélo-palestinien. Pour lui il est clair que la politique américaine du « deux poids deux mesures » au Moyen-Orient a engendré un sentiment de haine et de frustration chez les arabes qui ont été exploités par des extrémistes afin de « faire entendre leur voix ». D'un point de vue arabe ces actes de violences sont plus considérés et jugés comme une action de dernier ressort face

à l'oppression. Nous constatons que même si les journalistes arabes condamnent les attentats du 11 septembre 2001, ils n'accusent pas directement les islamistes et al Qaeda, l'on peut au contraire affirmer qu'ils soutiennent la cause palestinienne et pro-arabe face aux invasions américaines dans la région. « *As Safir* » met en avant dans ses éditoriaux et articles l'importance d'opérer une distinction entre le terrorisme puni par la loi et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes « *La lutte pour se libérer de l'oppression et de l'occupation est un droit pour tous les peuples opprimés et la Palestine en est un exemple flagrant* »¹.

Le fait que l'on retrouve dans « *As Safir* » le conflit israélo-palestinien en toile de fond explique mieux la différence qui existe entre les définitions données par les médias occidentaux, en particulier le « *New York Times* » et celles données par « *As Safir* » de résistants et de terroristes. En effet le Liban est concerné, de près ou de loin par ce dernier et par le terrorisme, notamment avec la présence du Hezbollah qui soutient la cause palestinienne. La perception qu'a l'Occident de ce parti est totalement opposée à celle qu'en a le quotidien « *As Safir* ». Pour le premier il s'agit de terroristes alors que pour l'autre il s'agit de résistants. Cette divergence de points de vue a déterminé et a structuré dans une certaine mesure le traitement journalistique.

Il s'agit là de la thématique de la définition du terrorisme. Les quotidiens retenus au Liban insistent sur la nécessité de faire la distinction entre « terrorisme » et « résistance » car ils sont inquiets de voir la guerre s'élargir pour toucher d'autres cibles jugées « terroristes ».

¹ Talal Salman : Editorial paru dans « *As Safir* » datant du 28/09/2001 : « *Intifada et rendez-vous remis* »

Pour ce qui est de l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri l'éditorialiste et les journalistes se rejoignent pour mettre en exergue le thème « martyr ». Ils « rallient » la position de « *L'Orient le Jour* » pour mettre en avant l'importance que cette personnalité revêtait pour une grande majorité des libanais.

« *As Safir* » a amplifié les « aspects » des deux actes qui l'interpellaient le plus et qui suscitaient l'intérêt de son lectorat.

IV - INTERPRÉTATION

Ces résultats nous amènent à confirmer nos deux hypothèses : Les médias n'ont pas la même attitude face à un acte terroriste et il s'est avéré exact que les médias amplifiaient ou minimisaient certains aspects selon des considérations diverses.

Il apparaît donc que les journalistes n'échappent pas aux pressions de leur environnement et ne parviennent pas à mettre de côté leurs préjugés, leur vécu et leur part « humaine ». Dans cette logique, les quotidiens et leurs journalistes subissent différentes contraintes, citées par ailleurs, qui se reflètent dans leurs écrits.

Nous pouvons dire en ce qui concerne « *L'Orient le Jour* » et « *As Safir* » que les arabes eux-mêmes ne sont pas unis lorsqu'il s'agit de leurs rapports avec l'Occident, l'on constate cette divergence dans la couverture des deux événements par ces deux quotidiens, l'un, « *L'Orient le Jour* » a une ligne éditoriale proche de l'Occident, il en partage les valeurs et les idées alors qu'« *As Safir* » lui a une tout autre vision, il « diabolise » l'Occident surtout dans sa manière de traiter le conflit

israélo-palestinien, conflit qui par ailleurs constitue pour Talal Salman l'un des facteurs déclencheurs des attaques contre le World Trade Center et de manière indirecte est la cause de l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri.

Pour ce qui est des quotidiens occidentaux, l'on note que le « *New York Times* » diabolise lui, ceux qui ont perpétré les attaques contre les tours jumelles, il a une vision assez « synthétique » ou caricaturale du monde arabe, « terroriste, islamiste, pétrole ». « *Le Monde* », lui, de par le fait que la France est un pays qui a accueilli une population issue du Moyen-Orient a un regard plus tolérant et ouvert c'est-à-dire qu'il accepte mieux les différences et les comprend.

Notre postulat de départ était le suivant ;

Le journaliste neutre et objectif ne l'est qu'en surface, il a ses préférences néanmoins il essaie de se nier ou tente de le faire en employant des termes et des tournures sophistiquées, de plus son vécu, ses préjugés et le milieu dans lequel il évolue ne peuvent en faire un observateur impartial car c'est un être humain marqué par ses propres idées.

Ceci est confirmé et démontré par les résultats obtenus lors de notre analyse, nous nous sommes aperçus que certains aspects de l'évènement étaient plus mis en avant que d'autres, et parfois même dans un même quotidien, preuve de la ou des préférences du journaliste.

D'autre part dans un contexte de concurrence et d'instantanéité de l'information, le journaliste est poussé par certains impératifs tels la ligne politique du journal, le temps imparti, la compétitivité et la recherche du scoop qui peuvent affecter son

impartialité et ceci peut transparaître dans le choix des termes et adjectifs qui mènent à une certaine amplification ou pas de l'évènement.

Pour conclure l'on peut dire que tant qu'une dissociation n'est pas faite entre les différentes situations qui engendrent le terrorisme, la confusion ne pourra « *qu'augmenter dans les deux imaginaires opposés, occidentaux et orientaux* »¹.

Cette conclusion conforte notre hypothèse de départ sur l'attitude divergente des journalistes face à un acte terroriste et à la différence de traitement de ce dernier :

- « *As Safir* » et le « *New York Times* » n'ont pas la même vision du terrorisme et de la résistance,
- « *L'Orient le Jour* » et « *As Safir* » ont mis en avant le thème « martyr » lors de la couverture de l'assassinat mais leurs positions quant au thème suspect divergent,
- « *L'Orient le Jour* » est partagé entre deux visions l'une pro-occidentale et l'autre plus arabe,
- « *As Safir* » est fidèle à sa ligne politique pro arabe,
- Le « *New York Times* » a une opinion tranchée quant aux auteurs des attaques contre le World Trade Center et à la réponse à donner et une autre tout aussi tranchée quant à la culpabilité de la Syrie pour ce qui est de l'assassinat de Rafic Hariri,
- « *Le Monde* » a une vision « géopolitique des attaques » : France pays des droits de l'Homme...

¹ Georges Corm : « *La Fracture Orient/Occident une vision binaire et explosive du monde* ». Article Paru dans la revue française FUTURIBLES, de juillet-août 2007, n° 332

Pour ce qui est de l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri, journalistes du « *New York Times* » et du « *Le Monde* » partagent la même opinion. L'Occident se doit de montrer un front uni afin de défendre ses acquis et ses valeurs.

Il est clair à la lecture de ces conclusions que la thèse de Wolton et de Wievorka concernant l'attitude divergente des journalistes face à un même acte terroriste a été confirmée.

De même que la théorie de Frost à savoir que le risque d'amplification d'un évènement est plus grand les premières semaines et diminue avec le temps a été confirmée.

Enfin la règle du « mort par kilomètre » a également été vérifiée.

V - NOUVELLES PISTES DE RECHERCHE

Notre étude s'est axée sur le traitement d'un évènement terroriste par les journalistes et leur attitude face à un acte « hors du commun ». Mais il reste d'autres pistes à explorer. D'une part l'apparition ou la réapparition du terrorisme d'État et d'autre part ce que l'on peut qualifier de terrorisme « économique ».

Concernant le terrorisme d'État qui « *consiste en l'exercice illégitime par l'État de son monopole de la violence à partir du moment où cette violence est d'une part en contradiction avec le contrat décrit par Thomas Hobbes selon lequel l'individu accepte d'abdiquer une partie de sa liberté en échange de la protection de l'État et qu'elle ne vise pas au maintien, menacé, de l'État mais à un*

accroissement de ses prérogatives. Le terrorisme d'État est donc un enjeu taxinomique puisqu'il met en cause non seulement l'image protectrice de l'État mais aussi la nature des rapports que l'État entretient avec la violence »¹.

« Le printemps arabe » qui est un ensemble d'évènements populaires d'ampleur variable ayant touché de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010 a suscité des réactions de la part des gouvernements dont ils sont issus. Ces mouvements révolutionnaires nationaux sont aussi qualifiés de révolutions arabes, ou encore de « réveil arabe ». Le premier pays touché a été la Tunisie, il a été suivi par l'Égypte, la Libye, le Yémen et plus récemment la Syrie. Les gouvernements de ces pays, afin de justifier la violence dont ils usent contre les manifestants invoquent comme excuse la menace terroriste.

Toutes les manifestations pour la liberté et la démocratie s'accompagnent de la part des gouvernements de répressions sanglantes et d'emprisonnements arbitraires. Les dirigeants qui se refusent à « laisser la place » usent de tous les stratagèmes qui sont en leur pouvoir ; la thèse la plus avancée étant celle d'un complot terroriste qui vise à déstabiliser le pays. Face à cette menace, le régime n'hésite pas à sortir l'artillerie lourde.

Paradoxe : Ces gouvernements sont traités de « terroristes » par les occidentaux. Il s'agit d'un paradoxe car les gouvernements de ces pays s'abritent derrière le terrorisme pour excuser la répression qu'ils exercent sur leur population alors que

¹ Max Weber « *De nos jours, la relation entre État et violence est tout particulièrement intime* », dans « *Le Savant et le politique* », éd.10/18, collection sciences humaines, réédition 2002.

les méthodes qu'ils emploient poussent les occidentaux à les considérer comme terroristes.

Pour ce qui est du terrorisme économique, l'on assiste depuis 2008 à des crises sans précédent car leurs répercussions dépassent les frontières des états et atteignent tous les secteurs du « cycle économique », en effet ces crises débouchent sur des crises sociales. Le Centre de politique de sécurité de Genève a défini en 2005 le terrorisme économique de la façon suivante :

« Contrairement à la « guerre économique », qui est menée par des États contre d'autres États, le « terrorisme économique » serait mené par des entités transnationales ou non-gouvernementales. Elle supposerait des actions variées, coordonnées et sophistiquées, ou des actes massifs de déstabilisation pour désorganiser la stabilité économique et financière d'un État, d'un groupe d'États ou d'une société (telle une société occidentale à l'économie de marché) pour des motifs idéologiques ou religieux. Ces actions, si menées, pourraient être violentes ou non. Elles pourraient avoir des effets immédiats ou infliger des effets psychologiques qui à leur tour peuvent avoir des conséquences économiques »¹.

Avec le Krach boursier de 2008, l'humanité vient d'entrer de plain pied dans l'ère du terrorisme économique et cette fois-ci, personne n'est à l'abri. Même Ben Laden ne peut rivaliser avec ceux qui font s'effondrer non pas deux tours – symboles du capitalisme américain prospère- mais tout le système capitaliste.

Menaces sur l'emploi, la croissance, les retraites, les emprunts et même sur les économies personnelles, ce genre de terrorisme touche tout le monde et

¹ Table ronde sur le « *Terrorisme économique* », 11-12 juillet 2005, Lausanne Suisse

l'impuissance trop visible des gouvernements ajoute encore à la peur du lendemain.

Jusqu'où iront-ceux qui détiennent nos avoirs financiers? Qui s'amuse ainsi avec le destin de dizaines de millions de personnes ? Pourquoi ? A-t-on atteint les limites du système capitaliste ? L'implosion est-elle inéluctable ou volontairement entretenue dans le but de camoufler certaines irrégularités derrière un chaos mondial?

A titre d'exemple nous pouvons citer le scandale de la Banque Société Générale, l'un de ses traders, Jérôme Kerviel fut accusé, par la partie adverse, « de terroriste » lors de son procès. L'on peut aussi citer Bernard Madoff qui par ses escroqueries a « terrorisé » les marchés financiers.

Nous pouvons nous demander quel pourrait être le lien entre ces deux facettes du terrorisme ? En quoi ces deux « sortes » de terrorisme sont-ils différents du terrorisme dit classique ?

Il faut préciser que ces nouvelles hypothèses ne concernent pas seulement la perception des médias d'un phénomène terroriste mais que des états et des institutions internationales sont concernés.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages:

Barnavi Elie : « *Aujourd'hui ou peut-être jamais. Pour une paix américaine au Proche-Orient* » éd. André Versaille 24/09/2009

Bauer Alain et Rauffer Xavier: « *La guerre ne fait que commencer* », éd. Lattès 2002

Berelson “*The analysis of communication content*”, 1948

Berelson et Lazarsfeld “*Glencoe III*” free Press 1948

Bernier Marc-François (Ph.D.) Département de communication Université d'Ottawa: « *Le sensationnalisme en journalisme : excès de la demande sur l'offre ?* » 15 Mai 2003

Chaliand Gérard: « *terrorisme et guérillas* » Flammarion 1985, Complexe 1987

Chomsky Noam : « *De la guerre comme politique étrangère des États-Unis* » aux éditions Agone 16/09/2004

De Bonville J.: « *L'analyse de contenu de la problématique au traitement statistique* » De Boeck université, 2000

De Ceglie Audrey « *Le journal un dispositif de médiation créateur de représentations* », IEP Aix Marseille, Centre de Recherche et d'Analyse en Information et Communication (CRAIC)

Derville G. : « *Le pouvoir des médias* », PUG, 1997

Fallet Laurent, Mémoire: « *La désinformation mal incontournable des médias* » Mai 2001

Gardner Lindzey: “*The Handbook of Social Psychology*”, 2ème edition 1998

Gayraud Jean-Francois et Sénat David: « *Le terrorisme* » Presses Universitaires de France 2006

Glucksmann. A, « *Dostoïevski à Manhattan* », Robert Laffont, 2002

Guelke : « *Terrorism and Global Disorder* » Publié en 2006 par I.B.Tauris & Co Ltd.

Henry Pierre et Moscovici Serge "*Problèmes de l'analyse de contenu*", 1968, p.36.

Hoffman Bruce: "*La Mécanique Terroriste* » Calmann-Lévy 1998

Huyghe François-Bernard « *Faire mourir et faire croire* » Rocher, 2004

Kientz Albert : « *Pour analyser les media; l'analyse de contenu* », éd. Montréal HMH, 1971

Kodmani-Darwich Basma et Chartouny Dubarry May, « *Les états arabes face à la contestation islamiste* » Paris Armand Collin 1997

Lebas Mireille, Brieu Jean-François.- « *L'analyse de contenu systématique de bibliographie.- Université de Bordeaux III* »; ILTAM-MSH, no. 9-10, 1978.

Leman-Langlois Stéphane: 72^e Congrès de l'ACFAS Mai 2004 Colloque « *Religion, violence et contrôle social* » 2004

Lipovetsky Gilles, « *l'ère du vide, 1983* » éd. folio-essais 25 novembre 2009

Lipovetsky, Gilles : « *Le Crépuscule du devoir* », Paris, Gallimard, NRF Essais, 1992, 292 p.

Madiran Jean : « *Ils ne savent pas ce qu'ils disent* », Nouvelles Éditions latines, Paris, 1955

Martin Lagardette Jean-Luc « *Guide de l'écriture journalistique, Ecrire, informer, convaincre* » Syros 1994

M.Mathien : « *Les journalistes et le système médiatique* » Hachette 1992

Mucchielli .R : « *L'analyse de contenu des documents et des communications* » Paris ESF, 7e éd.1991

Radu Michael: *'The Futile Search for "Root Causes" of Terrorism'* American Diplomacy, 27-5-2001

Rubenstein: (1987), *"Alchemists of revolution - Terrorism in the modern world"*. New York: Basic Books. 266p

Rieffel Rémy, « *Que sont les médias? Pratiques Identités Influences* » Paris, Gallimard, coll. Folio actuel, 2005

Schmid Alex. P.: (Ed.), *"Handbook of Terrorism Research"*, London, Routledge, forthcoming February 2011

Servier. J, « *Le Terrorisme* », coll. Que sais-je ?, P.U.F., 1979

Sibony Daniel : « *Psychanalyse d'un conflit* » éd. Seuil 2003

Simon Marcel : « *La civilisation de l'Antiquité et le christianisme* », Arthaud, 1972 (chap. le Judaïsme)

Struye de Swielande Tanguy, « *Le terrorisme dans le spectre de la violence politique* », Les Cahiers du RMES, juillet 2004.

Weber Max « *Le Savant et le politique* », éd.10/18, collection sciences humaines, réédition 2002

Wilkinson Paul: « *Commentaire N° 53 : « Terrorisme: Motivations et causes* » Janvier 1995

Wolton et Wievorka « *Terrorisme à la Une* » Gallimard 1987

Sites internet:

Site internet: www.fr.wikipedia.org/wiki/Sicaires

Barbier Emmanuel : « *Les trois degrés du mensonge journalistique* » Sedcontra.fr, Janvier 2009

Bergé Pierre insulte les journalistes du Monde, Electronlibre.info 24 mai 2011

Influence et Web 2.0 « *Influence 2.0* » Le site de François-Bernard Huyghe : huyghe.fr : 9 janvier 2008

Le Monde.wikipedia.fr

www.blogdevedjian.com/archive/2009/01/04/passages-media.html

Reuves/ Rapports/ Interviews:

Article paru le 1er mars 2008: « *Médias, quatrième pouvoir ?* »

Corm Georges: « *La Fracture Orient/Occident une vision binaire et explosive du monde* ». Article Paru dans la revue française FUTURIBLES, de juillet-août 2007, n° 332

Chomsky : supplément *Le Monde*, « *Guerre éclair, doute persistant* », 22 novembre 2001

Clemons Steven C, « *États-Unis, excès de puissance* », *Le Monde diplomatique*, octobre 2001

De la Gorce Paul-Marie: « *La Syrie sous pression* » *Le Monde diplomatique*, Juillet 2004 cf : « *Intensifications des pressions sur la Syrie* »

Duverger Maurice : « *Ce que prévoit la Constitution* », dans *Le Monde*, 18 oct. 1984

Bigo Didier, « *Guerre, conflit, transnational et territoire*, », rubrique « *Cultures et Conflits* ». printemps-été 1996 Paris

Frost David: (1939), "*My Life in Media: Sir David Frost*". *The Independent*. 2 May 2005

Galtung Johan: "*Cultural Violence*," *Journal of Peace Research*, Vol. 27, No. 3 (Aug., 1990).

Haj-Saleh Yassîn « *La démocratie dans la vision américaine du Moyen-Orient : Point de vue arabe* » Confluences Méditerranée - N°49 printemps 2004

Home Office: C'est la liste des organisations terroristes interdites par la législation du Royaume-Uni, et les critères qui sont pris en compte pour décider ou non d'interdire une organisation. Doc du 11 Mai 2007

Kéfi Ridha: Article intitulé « *Qui a tué Rafic Hariri ?* » du 21/02/2005 magazine Jeune Afrique

Khalifeh Paul article « *A qui profite l'assassinat de Hariri* » pour rfi le 15/02/2005

Kneissel Karin: Interview donnée par Hassan Nasrallah en 2004 pour l'ORF, radio-télédiffusion à Vienne.

Krueger Alan : « *Terrorisme: causé par la pauvreté ou par la politique étrangère américaine* » publié dans Militaire Politique du *Sunday-Herald* le 19 février 2006

Krueger Alan.B et Maleckova Jitka.: *Education, Poverty and Terrorism: Is There a Causal Connection?* Rapport de 2003 *Journal of Economic Perspectives*

Langois Serge, Huot Céline et Bouchard Raymond: « *Du sensationnalisme à radio Canada* », Lettre d'opinion dénonçant un reportage, *La Presse*, 28 janvier 2002

L'express.fr « *Le terrorisme est issu de l'extrême pauvreté* »: article paru le 11/01/07

Meysan Thierry, article « *Le Liban comme nouvelle cible. Les néoconservateurs et la politique du chaos constructeur* » Juillet 2006.

Moulay Mustapha dans le *Matin* « *Prorogation du mandat du chef de l'Etat* ». article publié le 31.08.2004

Naba'a: Roger « *Géopolitique de l'assassinat de Hariri* » article paru le 14 juillet 2005 dans « *Al Akhbar* ».

Netanyahu Benjamin Discours au Congrès des Etats-Unis, 9 juillet 1996.

Rapport: A Clean Break: "A New Strategy for Securing the Realm", IASPS, 8 juillet 1996.

Rapport final de la Commission nationale sur les attaques du 11 septembre 2001
Loïck Berrou rédacteur en chef à France24

Rapport : FitzGerald Peter: Chef de la Mission d'établissement des faits des Nations-Unies au Liban fait le 24 mars 2005

Rapport : Commission de la culture, de la science et de l'éducation « Médias et terrorisme » 20 mai 2005 Doc. 10557 Assemblée parlementaire, Conseil de l'Europe Rapporteur : M. Josef Jařab, République tchèque, Groupe libéral, démocrate et réformateur.

St Prot Charles: « *La Politique des Etats-Unis au Proche-Orient* » extrait de l'ouvrage collectif : « *Géopolitique des États-Unis* » Paris, ellipses- revue française de géopolitique 2003.

Salman Talal : Editorial paru dans « *As Safir* » datant du 28/09/2001 : « *Intifada et rendez-vous remis* »

Soljenitsyne Alexandre: « *Discours à Harvard* » Juin 1978

Table ronde sur le « Terrorisme économique », 11-12 juillet 2005, Lausanne Suisse
The Los Angeles Times *Nuclear Posture Review*, 12 mars 2002.

ANNEXES

Parole non tenue

Editorial de Issa Ghorayeb

11/01/2010

Au départ était le drame palestinien, à mi-parcours ça l'était toujours, et aujourd'hui, plus que jamais, c'est ce même drame qui motive tous les désespoirs, tous les excès, c'est la même injustice qui frappe tout un peuple, qui fournit toutes les raisons pour une résistance acharnée, tous les prétextes pour les dérives terroristes, celles-là mêmes qui font un tort immense à la cause initiale, originelle. Qu'on se le dise une fois pour toutes, que les pays concernés arrêtent de tourner autour du pot pour éviter de mettre le doigt sur la plaie : tant que la question palestinienne n'aura pas été résolue, tant que l'État palestinien n'aura pas vu le jour, un État viable et protégé, l'hémorragie continuera, les attentats se poursuivront et l'engrenage de la violence s'étendra, prendra des formes imprévisibles. Un temps précieux a été perdu, des heures cruciales ont été gaspillées. Résultat : des illuminés ont fait irruption, ont occupé le devant de la scène, faisant commerce d'une cause juste pour justifier leurs forfaits, un service inestimable rendu à l'État hébreu qui n'aurait pas mieux réussi si lui-même avait façonné le monstre, l'avait dressé pour servir ses propres desseins. Terrorisme : l'hydre qui fait peur, qui a tiré prétexte de l'humiliation subie par le peuple palestinien pour se faire une horrible réputation un certain 11 septembre, l'hydre qui n'est plus qu'un électron libre, qui a pris de multiples visages, des facettes de barbarie et d'ignominie que l'islam ne saurait tolérer, que les Palestiniens ne pourraient admettre. Au départ, donc, était le drame palestinien, un sang innocent qui coule depuis 1948 dans l'indifférence quasi générale, et, aujourd'hui, 62 ans plus tard, des dizaines de guerres plus tard, des centaines de résolutions onusiennes plus tard, on en est encore à disserter sur les causes et les effets, sur les responsabilités des uns et des autres, à verser des larmes de crocodile sur des murs de lamentation érigés pour se donner bonne conscience. Barack Obama : c'est là où le bât blesse, c'est là au niveau du personnage, de l'homme du « Yes we can », que réside la grande déception, l'immense désillusion. Barack Obama : l'homme du fameux discours du Caire, celui qui s'est engagé à s'ouvrir sur le monde arabe, sur le monde musulman, à trouver une solution juste au conflit du Proche-Orient, et qui s'est vite retrouvé confronté à l'intransigeance, à

l'obstructionnisme israéliens, à la mauvaise foi, à la duplicité du lobby juif aux États-Unis. Est-il maintenant trop tard pour faire entendre raison à Netanyahu, trop tard pour remettre sur les rails un processus moribond ? Peut-être pas, et de Washington émanent, depuis quelques semaines, des signes d'irritation, de ras-le-bol qui n'excluent plus des pressions musclées sur Israël pour le contraindre à la négociation. Mais une main seule, dit le dicton, ne peut applaudir, ne peut débloquent un mécanisme grippé, et les Palestiniens qui exhibent à la face du monde le pathétique spectacle de leurs divisions ont une grande part de responsabilité dans l'impasse actuelle, un blocage mis à profit par l'État hébreu pour multiplier les faits accomplis, qu'il s'agisse du mur de la honte ou de la colonisation sauvage. Barack Obama réussira-t-il à tenir parole, lui qui a obtenu le Nobel de la paix non pas pour son bilan mais pour des intentions solennellement affichées ? Là où ses prédécesseurs se sont cassé les dents, Obama, symbole de la mixité raciale et religieuse, parviendra-t-il à ouvrir une brèche dans le mur de la haine et de l'incompréhension ? Le temps presse et les deux ans que l'administration américaine s'est donnés pour réaliser la paix pourraient s'avérer trop longs, trop coûteux. C'est d'une opération chirurgicale rapide dont a besoin le corps malade du P-O. Israël, lui, n'attendra pas longtemps pour se lancer dans de nouvelles aventures, pour créer de nouvelles donnes irréversibles. Le Liban, comme d'habitude, sera, alors, aux premières loges

DOCUMENTS GRAPHIQUES



Photo 1: *As Safir* le 12/09/2001



Photo 2: *As Safir* le 12/09/2001



Photo 3: *As Safir* le 12/09/2001



Photo 4: *As Safir* le 15/02/2005



Photo 5: *As Safir* le 15/02/2005



Photo 6: *As Safir* le 15/02/2005

SOMMAIRE

RÉSUMÉ DE LA THÈSE EN FRANÇAIS.....	3
Proposition des mots clés.....	5
REMERCIEMENTS	6
CITATIONS	7
SOMMAIRE.....	8
INTRODUCTION GÉNÉRALE	12
I - CONSTAT	13
II - HYPOTHÈSES ET PROBLÉMATIQUE DE DÉPART	14
III - APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE	20
IV - PLAN D'ENSEMBLE.....	22
PREMIÈRE PARTIE :.....	24
ÉMERGENCE ET ÉVOLUTION DU PHÉNOMÈNE TERRORISTE	24
CHAPITRE I - LES DIFFÉRENTES FORMES DE TERRORISME.....	25
Introduction.....	25
Section A : Terrorisme Religieux	32
a- Les sicaires.....	33
b- Les Zélotes.....	34
c- Les Nizârites ou Haschischins / Assassins.....	35
Section B - Les causes, les buts du terrorisme et les différents types de terrorisme	37
a- Les différentes causes du terrorisme	38
b- Les différents buts du terrorisme	47
c- Les types de terrorisme	51
Conclusion	52
CHAPITRE II - TERRORISME ET RÉSISTANCE	57
Introduction.....	57
Section A : L'Irlande et la Palestine ; deux cas, deux interprétations	64
a- L'Irlande	64
b- Le Conflit israélo-palestinien	67
Section B - Les attaques contre le World Trade Center, l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri et leurs liens avec le terrorisme.....	71

a- Les attaques contre le World Trade Center.....	72
b- L'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri.....	78
CHAPITRE III - POLITIQUE AMÉRICAINE AU MOYEN-ORIENT APRÈS LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001	86
Introduction.....	86
Section A : Théories du «Constructive Chaos» et du «Nouveau Moyen-Orient» ou « le Grand Moyen-Orient ».....	89
a- Politique Américaine au Moyen-Orient :.....	89
b- Conflit Israélo-palestinien	97
Section B : Conséquences de ces attaques.....	100
a- Guerre préventive.....	100
b- Censure médiatique « Coalition Against Terrorist Media »	109
CHAPITRE IV - ENJEUX POLITIQUES ET RÉGIONAUX DE L'ASSASSINAT DE L'ANCIEN PREMIER MINISTRE LIBANAIS RAFIC HARIRI	112
Introduction.....	112
Section A : Causes de l'assassinat selon les médias.....	113
a- Causes locales de l'assassinat	113
b- Causes régionales de l'assassinat.....	117
Section B : Conséquences de l'assassinat.....	120
a- Suspects	120
b- Tribunal Spécial pour le Liban	123
Conclusion	126
SECONDE PARTIE :.....	129
COMPORTEMENT DES MÉDIAS PENDANT ET APRÈS LES ATTENTATS.....	129
CHAPITRE I - PERCEPTION DU TERRORISME PAR LES MÉDIAS	130
Introduction.....	130
Section A : Importance de l'analyse de contenu	133
a- Analyse de Contenu : Définition et importance.....	133
b- Choix des quotidiens.....	137
c- Relation des médias avec les évènements choisis.....	147
Section B : Dangers de l'information : De la maximisation au mensonge en passant par la neutralité.....	156
a- Définition des concepts.....	156

b- Entre Mensonge et Neutralité	161
c- L'impossible neutralité	164
CHAPITRE II - LES ATTAQUES CONTRE LE WORLD TRADE CENTER A TRAVERS LES EDITORIAUX ET LA UNE DES QUATRE QUOTIDIENS « <i>LE NEW YORK TIMES</i> », « <i>LE MONDE</i> », « <i>L'ORIENT LE JOUR</i> » ET « <i>AS SAFIR</i> ».....	172
Introduction	172
Section A : Approche méthodologique de l'analyse :	177
a- Méthode et Corpus	177
b- Analyse chiffrée des tendances ; mobilisation et thèmes	189
Section B : Analyse détaillée du contenu des éditoriaux et articles	220
a- Analyse individuelle de chaque quotidien	220
b- Analyse comparée des quatre quotidiens	237
Conclusion	248
CHAPITRE III - L'ASSASSINAT DE L'ANCIEN PREMIER MINISTRE LIBANAIS RAFIC HARIRI A TRAVERS LES EDITORIAUX ET LES ARTICLES DE LA UNE DU « <i>NEW YORK TIMES</i> », « <i>LE MONDE</i> », « <i>L'ORIENT LE JOUR</i> » ET « <i>AS SAFIR</i> »	250
Introduction	250
Section A : Approche méthodologique de l'analyse	255
a- Méthode et corpus	255
b- Analyse chiffrée des tendances ; mobilisation et thèmes	262
Section B : Analyse détaillée du contenu des éditoriaux et articles	292
a- Analyse individuelle de chaque quotidien	292
b- Analyse comparée des quatre quotidiens	306
Conclusion	316
CONCLUSION GÉNÉRALE	318
I - RAPPEL DES OBJECTIFS ET DES «RÉSULTATS »	319
II - HYPOTHÈSES ET PROBLÉMATIQUES	321
III - RÉSULTATS ET RÉPONSES	326
IV - INTERPRÉTATION	333
V - NOUVELLES PISTES DE RECHERCHE	336
BIBLIOGRAPHIE	340
ANNEXES	346
DOCUMENTS GRAPHIQUES	348

SOMMAIRE..... 354